BOURSE

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 1991

Alors que les violations du cessez-le-feu se multiplient en Croatie

Paris et Bonn proposent l'envoi d'une force

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

L'entêtement de Saddam Hussein

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE

MÉME e'il avait de bonnes Mireleons ces dernières semalnes, révolution russe six mois - ou presque - après la fin de la guerre du Golfe, le dicteteur de Begdad conserve le

Leissant percer, mercredi 18 septembre, son impatience courroucée, M. Bush e dit en e evoir as sez a des etermolements provocateurs de l'Irak, et tui e donné une demière chance d'eppliquer sans broncher les résolutions des Nationa unies. Faute de quoi. l'Amérique n'héaitereit pes à recourir eux

Depuis plusieurs mois, il est. vrai, Seddam Hossein eemble jouer eu chat et à la sours avec la communauté internetionale, occupée à d'eutres crisee. notamment soviétique et yougoslave. Comme s'il voulait voir jusqu'où il pest aller trep loie, le président irakjen se pau. À peu repris l'initiative, multipilant entre Bagdad et les Nations

une escorte d'héliceptères permettrait eux ruspes teure de
débuequer parafféré atagème.
M. Bush se dit profit atagème.
Sans doute Sadden Hussein
finire-t-il, dens cette affaire, parse soumettre, la cette affaire, parse soumettre, la cette de véritable
autre choix. Mais superir relevé
la tête, il semple dien résolu à
continuer de stesses la capacité de réaction de l'Occident.
Ainsi refuse-t-il toujquire d'exporter du pétrole, dent se produit de
le vente permetirait d'acheter le vente permeticait d'acheter les produits aumentaires et les médicaments deut la population iraldenne e tant beson

يتناه مهرسين

au Koweit pour y récupérer des armements. Non seulement Saddam Hussein n'e cure de libéraliser son régima, mais il vient de limoger eon premier ministre « modéré » Sandoun Hammadi. avant de fustiger « la démocratie à l'occidentale ».

est en cause. A cinq jours de son allocution à la tribuna des Nations unies, il n'a pas anvie que l'entêté Saddam Hussein lui gache cette heure de gloire.

Lire les articles d'ALAIN-FRACHON et de SERGE MARTI page 8



oblige, de penser è eutre chose, don d'irriter eu plus heut point le président américain.

faire obstacle à cette mission, sous divers prétodes. Pour les experts, aucun doute : l'armée de Bagdad «triches en allant jusqu'à enterrer saus leur nez du matériel nucléaire suspect. Saule une escorte d'actionnes per-

Ainsi a-t-il rompu les labo-rieuses négociations avec les dirigeants lordes et lancé au meins deux attaques sériennes au nord du 36 parailèle. Ainsi a-t-il laissé ses soldats s'infiltrer

On concolt que tout cela exas-père George Bush. Le président américain tient l'Irak pour le ter-rain exemplaire où il convient de lutter contre la prolifération des armes de destruction massive. C'est donc toute la crédibilité de son nouvet « ordre mondial » qui

européenne d'interposition en Yougoslavie Le Frence et l'Allemegne ont déclaré que catte force pourrait être ceux des Douze qui seraient volon- étrangères des Douze, jeudi aprèsdécidé de lancer une initiative com- déployée en vertu d'un mandat du taires». Ces propositions, qui provo- midi 19 septembre à La Haye. mune sur l'envoi eo Yougoslevie Conseil de sécurité de l'ONU. Si tel d'une force d'interposition euro- n'était pes le cas, elle pourrait être

péenne. Lors d'une conférence de mise en œuvre dens le cedre de presse à Berlin, jeudi 19 septembre, l'Union de l'Europe occidentale (UEO) le président Frençois Mitterrend e et « deviendreit opéretionnelle avec La psychose de Zagreb

Car, après les combats qui se sont et accusées de faire partie de ces déronlés dans l'est de Zegreb, tireurs qui ont semé la peur à

ment à Londres, devaient être présentées officiellement per réunion des ministres des effaires

fournies sur ces arrestations. A entendre des babitants, les personnes arrêtées auraient été dénoncées par leurs voisins, et l'une au moins d'entre elles serait

Zagreb. Peu d'indications ont été

YVES HELLER Lire la suite page 3

quent certeines réticences, notam-

Sur le terrain, le cessez-le-feu n'est pas appliqué et des combats étaient signalés, jeudi matin, dans plusieurs MM. Dumas et Genscher lors de la localités de la côte adriatique einsi gu'à Vukover, en Slevonie.

- » Le ministre fédéral de la défense accuse la Croatie d'avoir violé le cessez-le-feu
- u Les réticences de Londres face à l'envoi d'une force européenne en Yougoslavie par CHRISTIAN CHARTIER
- par BERNARD KOUCHNER Devoir d'assistance
- M. Mitterrand met en garde contre une dérive de la CEE par CLAIRE TRÉAN
- Europe, délivre-nous des nations l par JEAN-PIERRE FAYE

L'Etat appauvri

Le projet de budget pour 1992 traduit un manque de moyens

Par Alain Vernhales

Il faut remonter loin en arrière pour trouver un budget aussi gris que celui de 1992. Gris par son manque de movens. aussi par ses ambiguités. L'Etat, qui a lancé beaucoup de projets au cours des dernières années, n'a maintenant plus d'ergent. Ou beaucoup moins qu'il ne lui en faudrait, ne serait-ce que pour tenir ses engagements.

Alors que M. Michel Rocard alfait de l'avent, parlait de renouveau et de modernisation du service public, de grands tre le chômage qui angmente, bataille contre les déficits budgétaires croissants, bataille contre certains quartiers des villes qui perdent leurs enfants... Et tout cela sans grands moyens, les ressources de l'Etat faisant brusquement défaut.

En 1989, l'Etat avait encaissé 42 milliards d'impôts sur lesquels il ne comptait pas et plus

changements dans l'éducation d'une centaine de milliards sur nationale, le gouvernement de les trois dernières années : tout M™ Edith Cresson se bat pour sauvegarder. Betaille pour les petites et moyennes entreprises en pleine difficulté, bataille contout le monde et dont l'ampleur est sans précédent. Même en 1983, année o combien difficile pour la France enfoncée dans le marasme économique et la crise financière, les pertes de recettes n'avaient été que de 23 milliards de francs, soit une trentaine de milliards environ de nos francs.

Lire la suite page 27 et nos informations page 28 à 30

La bataille du 27 octobre sera rude : récession pluralisme échevelé et communistes revanchards

de notre envoyé spécial

Et l'ennemi kest venit du cœur. de

la cité », selon les mots d'une habi-

tante, qui a encore du mai à réali-

Longtemos étrangère, du moins antour des deux principales

en apparence, au conflit dont les casernes fédérales, est venu le

premiers échos étaient audibles à temps des tireurs isolés. Qui sont-

une cinquantaine de kilomètres, la ils? Combien sont-ils? Où opèrent-

capitale de la Croatie s'est soudain ils ? et combien ont-ils fait de vic-

tronvée plongée en pleine guerre, times? Autant de questions aux-

louage avec Colomb (suite)

quelles il est difficile de trouver

une réponse. Six personnes ont été

arrêtées, mercredi matin 18 sep-

de notre envoyée spéciale « Donner au gouvernement des cles supplémentaires pour un pla-card vide » : c'était le formule d'un député polonais pour qualifier, la semaine dernière, la demande de pouvoirs spéciaux dans le domaine économique presentée eu Parlement par le premier ministre libéral, M. Jan Krzysztof Bielecki.

Demande évidemment rejetée par une Diète béritée de l'ancien régime, dont M. Biclecki espé-rait, par le biais des pouvoirs spéciaux, forcer les barrages de procedure pour faire passer certaines lois économiques priori-

Cet échec n'aura été qu'une péripétie de plus dans le bras de fer qui oppose depuis des mois l'exécutif polonais, issu d'élec-tions démocratiques à un Parle-ment obsolète. Après tout, cette Diète n'a plus que six semaines d'existence, puisque des élections parlementaires auront lieu le 27 octobre. Il y a plus grave: les caisses de l'Etat sont vides, la flamboyante ethérapie de chocs élaborée par M. Leszek Balcerowicz avec l'appui du FMI et des experts américains pour faire passer la Pologne à l'économic de marché treverse une passe

rale, sur fond de récession économique, promet de fortes tur-

réformes économiques post-com-munistes, au point que le président Gorbatchev consacrait tout un entretien à ce sujet evec M. Balcerowicz à Moscou, le 3 septembre, les Polonais paient leur sudace. Non sans courage, ils se sont les premiers, en 1989. jetéa à l'cau. La conjoncture mondiale (conséquences de la guerre du Golfe, effondrement de l'économie soviétique, réticences ouest-européennes) leur a terriblement compliqué la tâche, eux que le monde libre semblait soutenir si chalenreuaement avant. Aujourd'bui, sans regretter un seul moment la voic choisie, les responsables polonais constatent tous que le coût social de réformes menées à un tel rythme est très lourd. Varsovie, c'est vrai, est transformée: plus une chantes, des voitures occidentales plein les rues, des épiceries de quartier privées parfaitement approvisionnées, et des prix, bien sûr, au diapason.



M. Chirac et les écologistes

Le précident du RPR souheite lee aesocier à « une nouvelle majorité».

Un entretien avec M. Jean Pevrelevade Le président de l'UAP et le rôle des syndicata.
page 25

L'affaire Gallo

La France n'exclut plus de renégocier l'eccord frenco-eméricain sur le sida.

LIVRES • IDÉES

■ Le feuilleton de Michel Braudeau : « Au grand vent romenesque ». . D'autres mondes par Nicole Zand : «A la recherche du temps hippy». pages 17 à 24

AFFAIRES

Le bois, une fausse filière E Limouein : le forêt en miettes. Vosges : l'enca-drement nordique.

pages 31 à 33

«Sur le vif» et le sommaire complet se trouvent page 38

A L'ETRANGER: Algérie, 4,50 DA; Merce, 8 DH; Tonicie, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 S CAN; Amilies-Résmion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Canamark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; G.-B., 85.p.; Grèce, 220 DR; Intende, 1,20 £; Italie, 2 200 L; Lucernibourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suèsse, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (NY), 2 S;

par Jean-Pierre Faye

OU viennent les nations? A partir de quelles données, de quelles dates, de quels événements, de quels langages? Quelles formes d'Etat donnent forme à des «nations»? Et dans quel creuset se constituent ces substances énigmatiques et explosives?

Nous nous posinns la question. l'an demier, à propos du Kowett. A quels hasards, à quelles nécessités correspondait cette figure sur la carte de l'Histoire? Un recours simple, le seul qui aide à s'éclairer, se découvre dans les bibliothèques... Nous aurons donc recours à la Grande Géographie publiée en 1912 par Reclus, le frère d'Elisée Reclus, membre de la Commune de Paris et généreux théoricien libertaire. Reclus, le géographe, est le chef d'irrchestre de cette immense publication aux éditinns Bong, nû chacun des épais volumes réunit une vingtaine d'experts géographes, linguistes et historiens.

Nous y lisons (à la page 135 du tome II) une description des «revendications des nationalités», à l'intérieur du chapitre sur la monarchie austro-hongroise. Aux côtés des Tchèques et des Moraves, voici que « les Slaves du Sud ou Jougo-slaves, révent de constituer un vaste Etat indépendant avec les Slaves des Balkans et de la Turquie» (avec la Serbie). Et plus loin: « Les Croates et les Serbes protestent eux aussi contre la centralistion oppressive qu'ils ont à subir et qui est semblable à celle dont les Magyars eux-mêmes fuisalent jadis grief à l'Autriche...» « Il leur faut lutter toujours et partout pour conserver leur part d'indépendance. « Le Grand Laroasse illustré en sept volumes des années 1900 souligne le fait que la Croatie est « au centre du mouvement », qu'il orthographie Yougo-Slave. Soyons donc précis: le grand projet yougoslave a sa source dans le courant lancé par le patriote croate Ludevit Gaj après 1816, et dénommé ainsi lorsque l'empereur Ferdinand interdit le mouvement « Illyrie», qui catendait regrouper tous les Slaves du Sud...

Le front de la rivière Una

Lisant le Dossier paru le 5 août de cet été 1991 dans les Dernières Nouvelles d'Alsace, j'y vois que des déclarations récentes «ont ravivé les plaies cachées». Ces déclarations auraient «officiellement minimisé les exactions des Oustachis». Et l'on sait que durant la seconde guerre mondiale «des centaines de milliers de Serbes ont eté massacrés par les Oustachis (croates) et des dizaines de milliers de Croates et de musulmans par les Tchetniks (Serbes)... avant que Oustachis et Tchetniks ne soient liquidés à leur tour par les partisans...»

Cette lecture des plaies vives ravive en nous les termes virulents de Georges Bataille en 1937, devant «ce monde couvert de paries comme un homme est couvert de plaies...» Pour Bataille, il s'agissait de souligner l'immense écart entre l'ultra-chauvinisme nazi et l'authentique pensée de Nictzsche, abusivement annexé par le Reich hitlérien. Il insiste sur le rejet virulent, par Nictzsche, de «la fumisterie effrontée des races». Sur le fait que celu-ci se sent vomir «lorsque le nom de Zarathoustra sort de la

bouche d'un antisémite». Pourtant Bataille ne disposait pas des termes exacts que nous communiquent maintenant les œuvres complètes, éditées à partir des manuscrits posthumes de Nietzsche, « là où celui-ci annonce « ce qui m'importe et que je vois renir, lentement et comme avec hésitation, l'Europe Une (das Eine Europa)». Là est la tâche, ajoute le Nietzsche des années 1880, « pour tous les esprits profonds et vastes... l'Européen de l'avenir». Le Nietzsche européen, et d'avance «antinazi», de 1885 rejoint son frère ennemi, le Rousseau de 1756, qui revendiquait, comme le projet sage et solide, la «république européenne», c'est-à-dire, ce sont ses termes, la Confèdération.

A Prague, le 15 juin 1991, se sont réunies les Assises de la confédération européenne, sous la coprésidence de Vaclav Havel et de François Mitterrand. Celui-ci en avait lancé l'idée, le 31 décembre de l'an 1989, au terme de son mandet de président du Conseil européen, et pour clore l'année des révolutions libératrices de l'Europe de l'Est. Celui-là en avait chaleureusement accepté le principe, le 19 mars 1991, au cours d'une réunion publique, à l'Elysée. Mais étrangement la proposition paraît jusqu'à aujourd'hui demeurer vide, Elle semble avoir été perçue comme un pavillon d'attente, pour les candidats à l'entrée dans la Communauté européenne, devenue le seul remède et la solution unique de l'équation Europe.

Mais ce qui a lieu aujourd'hui, dans les combats de village à village sur le front de la rivière Una, affluent de la Sava – «la plus grande bataille disputée en Europe depuis la seconde guerre mondiale» – entre les deux peuples parlant la langue serbocroate, ceux-là mêmes qu'habitait en 1912 le rêve « de constituer un vaste Etat, indépendant » réunissant « les Slaves du Sud ou Jougo-Slaves », n'est-ce pas précisément l'indice de l'urgence qu'il y aura de dessiner au plus tôt les grandes lignes pacifiantes d'une Confédération? Où se fasse réelle déjà la pensée de l'« Europe une », perçue par Nietzsche; de la « république européenne », constituée par Rousseau?

Car les règles du jeu propres au grand marché communautaire et le travail accompli durant quarante ans pour l'instituer sont une chose qui mériterait notre passion intellectuelle. Mais la stratégie politique de l'a Europe une » est un dessein qui peut dès aujourd'hui entrer dans le temps de l'Histoire.

La « confédération », c'est l'espace où peut s'élaborer pour tous le processus d'accès aux règles du jeu propres au grand marché de la Communauté. C'est, surtout, l'espace où peuvent aujourd'hui s'articuler pacifiquement les différences nationales, dans un réel qui fera percevoir autrement les situations conflictuelles. Après tout, la France d'avant 1789 n'est pas un marché commun, elle demeure hérissée de frontières économiques et douanières : elle n'en est pas moins, déjà, une entité historique assez réelle, une étendue de mise hors guerre, pour ses divers habitants. Et, dès les années 1950, l'Europe communautaire, sans être encore un grand marché, est devenue le lieu où trois guerres franco-allemandes, succédant aux guerres anglo-françaises ou

franco-espagnoles, sont soudain apparues comme des guerres civiles européennes, impensables dans l'avenir.

La Confédération, c'est déjà cet espace où il ne sera plus pensable de cumbattre entre « nations »... Où l'« Europe une » doit rendre impossibles les tirs au canon dans la Krajina serbo-croate, sur « le front de la rivière Una ».

Communauté comme universitas

A Prague, Edgar Morin lançait l'idée d'une assemblée constituante, qui aurait pour objectif de penser les données, communes et différentes, de l'Europe culturelle. Les mêmes jours, Vaclav Havel et François Mitterrand rappelaient l'esquisse d'unité européenne qu'avait tracée en 1463 le roi de Bohême Georges Podiebrad dans son Tractatus. Document inout, où le mot communauté s'énonce en latin par le mot universitus: ce terme clé, qui a relié Paris à Bologue et à Oxford, à Salamanque et à Prague, à Coimbra et à Cracovie, à Naples et à

Copenhague. L'universitas est bien la trouvaille, l'opérateur, la clé civilisationnelle de l'Europe.

C'est pourquni la proposition d'une « Constituante » est émise - par l'Université européenne, dont les éléments s'esquissent maintenant à Paris et à Barcelone-Tarragone; en Brandebourg à Francfort-sur-l'Oder; et à l'Ujgorod, en Transcarpatie ultrainienne, - mais dans une perspective où Prague et Bratislava, Belgrade et Zagreb, Budapest et Bucarest, Varsovie, Gdansk, Helsinki sont des figures clés, comme Heidelberg, Oxford, Milan.

Le Tractatus du roi de Bohême annonçait l'aube première d'une Renaissance, d'où allait surgir une Europe éclatante, mais brisée, promise à quatre siècles de guerres nationales. Le nouveau « Tractatus » esquissé ne pourrair-il plutôt avoir pour devise : Europe, délivre-nous des nations ! — du moins, du mal des nations comme on a le mal des montagnes, il nous appelle à cette Constituante culturelle qui pourrait, dès novembre 1992 à Paris et en d'autres

TRAIT LIBRE

lieux qui se porteraient volontaires, ébancher cette nouvelle cartographie des cultures librement échangées, dans une seconde Renaissance.

Selon un autre penseur et poète allemand. Novalis, « tous les continents du monde » attendaient « la réconciliation de l'Europe »...
L'année 92 relie celle-ci en effet à l'univers arabe, par Grenade. A l'Amérique latine et indienne, par la venue de Colomb. A l'Afrique, par la tragédie de la traite. A l'Asse, par le projet fondateur qui devait conduire Colomb en Inde, en Chine, an Japon.

En l'an 92, il nous incombe de rendre compte des tâches présentes et futures de l'Europe une. La première étant, dès maintenant, de jeter un pont salutaire par-dessus le front de la rivière Una.

Oui, comme le grand peintre yougoslave de Belgrade et de Zagreb Vladimir Veliekovic vient de le confier, l'éclatement de son pays natal ne conduira nulle part. On plutôt ce symptôme d'éclatement doit nous conduire à vouloir, des mainte-

nant, la confédération européenne, de Lisbonne à la Baltique et à la mer Noire. En recherchant eusemble les données qui la rendront pensable et contineble. GOSLA

Car ceux-là qui, le 19 août 1991, voulaient revenir au totalitarisme - selon les mots de Mildhail Gorbatchev aux obsèques des victimes écasées par les chars du KGB — ceux-là crovaient pouvoir encore détruire l'aspiration des nations opprimées, au nom de la supra-nation qu'ils voyaient symbotisée par tes « organes » du super-Etat: le partiunique, sa police, son armée. Mais les jeunes couples qui ont dormi enfacés sur les marches du Parkement russe, durant les units cruciales du 19 et du 20 août, on qui out chante et crée: « Ils ont les chars, nous avons la liberté et la musique », ceux-ci ont commencé à vivre une histoire tout autre en Europe.

De l'Atlantique à la mer Noire

Avec cur, il va s'agir de l'« espace commun », économique, mais aussi culturel, qui doit désormais relier entre eux les peuples, par autre chose que les « organes » de la répression et de l'interdiction. La Confédération européenne, en visagée le 15 juin 1991 à Prague, peut à l'avenir se déployer, de l'Atlantique à la mer Noire. Il est à souhaiter qu'un second are confédéral vienne librement réunir les peuples qui ont en commun des saècles de culture russe, dans un ensemble multiculturel, de la Biélorussie au détroit de Behring. Cette confédération-là est bien la sœur de l'autre. Dostoïevski est la source philosophique la plus riche de Nietzsche, penseur et annonciatent de l'« Europe une ». Dans « cette Europe où soufflent les vents » que décrit le prince Mulchkine, l'« ldiot » dostoïevskien...

L'année 92 va apporter le message complexe qui relie l'Europe aux univers, qui hel, gont indissociablement connexes — afant tout, au monde arabe et à l'Amérique latine indienne. L'étquie de Grenade et le navire de Colomb, associés aux danés du 2 janvicir et du 3 août 1492, vont donc nous convier à méditer sur les éclats perdus de cette Europe « andalouse » : Europe arabe, en apparence perdue en Espagne ; Europe indienne, dontoureusement sargie, par dela l'océan.

A l'Ouest, le tourbillon de l'an 1492 jette sur la table de l'Histoire les donnes du jeu qui déferle jusqu'à la tempète de 1991, à l'Est.

 Jean-Pierre Faye est président de l'Université européenne de la recherche.



COURRIER

Changements de nom

L'usage de donner aux villes, ou même aux territoires, le nnm de personnalités, politiques ou autres, n'est nullement propre à l'URSS. Constantinople, déjà...

Aux Etats-Unis, la capitale fédérale est, comme chacun sait, Washington, et celles de plusieurs Etats portent le nom de présidents, comme Jefferson (Missouri) et Lincoln (Nebraska); l'une d'elles portemème le nom d'un homme politique étranger: Bismarck (Dakota du Nord). Français et Belges ont respectivement appellé les capitales des deux Cnngo Brazzaville et Léopold-Ville. Citons encore Georgetown (Guyana), Valdivia (Chili), Rivadavia (Argentine), Ho-Chi-Minh-Ville (Vietnam), etc. La Louisiane tire son nom de Louis XIV, et de nombreuses îles du Pacifique doivent le leur à ceux qui les ont découvertes.

Ce qu'il y a de piquant dans le cas de Saint-Pétersbourg, ancienne capitale de la Russie, c'est qu'elle avait déjà été rebaptisée une première fois par le dernier tzar parce qu'elle ne partait pas un nam russe. M. Elisine reviendra peut-être à Petrograd...

GÉRARD DE SÈDE

Les leçons de la réunification allemande

La frontière entre la RFA et la RDA dépendait des accords signés à la fin de la guerre entre les puissances alliées, à savoir les Américains, les Soviétiques, les Anglais et les Français. C'est donc, en logique juridique, à ces quatre protagonisles qu'il appartenait d'accorder à

l'Allemagne le droit de se réunifier. Que s'est-il passé en réalité? Un Etat souverain, la RFA, sur la base juridique de sa Constitution (Grundgesetz) qui, au regard de la hiérarchie des normes, est un texte de droit interne, donc inférieur aux traités, a déclaré sa réunification, ce qui en logique interallemande se justifie, mais ne peut être considéré au regard du droit international que comme l'annexion pure et simple d'un autre Etat souverain: la

Au nom de quoi les Allemands ont-ils légitimé leur réunification? Au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, c'est-à-dire selon un habillage juridique habile qui permet de revenir à la notion de peuple allemand (Volk), qui n'est pas une notion nouvelle tant s'en faut – et constitue, plus que la notion d'Etat, le fil conducteur de la politique allemande depuis Bismarck.

Le fait pour les Occidentaux d'avoir simplement entériné la réunification allemande signifie, qu'ils nut le veuillent ou non, qu'ils nut accepté cette logique juridique. Nous nous trouvous ainsi en présence de deux logiques juridiques totalement antinomiques:

 On permet la réunification allemande, voire on la salue (réunification réalisée au nom du Volk).

2) On condamne la sécession en Yougoslavie au nom de la pérennité des frontières issues de 1945, au nom de la suprématie des accords internationaux. La position singulière de l'Allemagne sur cette question et les récentes déclarations de M. Genscher devraient, s'il en était encore besoin, achever de convaincre les plus sceptiques.

A l'heure où l'on ne cesse de nous parier du respect du droit international, il faut savoir que dans les faits nous avons déjà franchi le Rubicon et que l'ordre international qui se met en place sous nos yeux en Europe n'est pas celui du droit, mais du rapport de

SOPHIE JACQUOT-DAVID

Réponse à J.-D. Bredin

Humble résistant, déporté, communiste depuis 1943 – quoique non membre du parti, – est-il permis de demander à M. Bredin ce qui lui permet de conclure que les communistes français « furent » – et par conséquent ne sont donc plus – a meilleurs » que beancoup de « ceux qui n'ont jamais aimé le communisme », comme il l'écrit dans le Monde du 31 août? Est-il permis de lui demander à quet moment il situe la césure entre les communistes « qui sont morts pour que nous soyions libres » ou « qui se sont tant battus pour les déshérités de chez nous » et les communistes contempnrains, surtnut quand il s'agit des mêmes personnes, comme c'est le cas des militants, hommes et femmes, de ma génération? Est-il permis de lui demander ce qui l'incline à penser et à écrire implicitement que les communistes d'aujourd'hui ne sont plus, comme leurs prédécesseurs, « désintéressés », « ardents » et « justes »?

Et si M. Bredin est incapable de démontrer qu'une telle mutation a bien eu lieu et de la situer dans le temps, est-il permis d'avancer timidement que c'est, peut-être, tout simplement parce qu'elle ne s'est jamais produites? Est-il permis de prophétiser modestement que l'altraisme, le dévouement, l'aspiration à l'équité dont M. Bredin est bien bon de créditer les communistes du gassé – est-il de meilleur communiste qu'un communiste mort (on

renégat)? – continuent et continueront à caractériser ceux présents et à venir, tout simplement parce que ce sont des vertus inhérentes au but qu'ils poursuivent et poursuivront? On doit nécessairement être généreux pour consacrer sa vie à l'éctosion lointaine d'un homme nouveau, supérieur, dans une société nouvelle, supérieure.

HENRI AUDIBERT

WS:AN

Alternation of the

** # # ...

et a ca

RET CHI

L'Etat et l'aménagement du territoire

Au regard de l'aménagement du territoire actuel, l'Etat u tendance à privilégier son rôle de relais pour l'implantation d'entreprises privées plutôt que son action historique de distribution sur tout le territoire d'équipements publics (postes,

écoles, hôpitaux, universités).

Le secteur privé, par l'effet « Bourse » ou « marché », fabrique des concentrations basées sur le triangle « concurrence, émulation, coopération » du type Sentier, quartier de l'édition à Saint-Germain-des-Prés, voire, plus récemment, le tertiaire supérieur des Hauts-de-Seine ou le secteur de la communication à Issy-les-Muuli-

En favorisant et manageant le projet de la Défense, bis, en développant le résean TGV centré sur Paris, en créant l'Opéra-Bastille, en choisissant le site de Mehm-Sénart pour le Grand Stade, l'Etat perd son rôle de régulateur, de véritable

Et ce ne sont pas les collectivités locales qui vont reprendre ce rôle. Elles n'ont pas, et plus encore depuis le décentralisation, la vocation d'équilibrer le développement général du territoire.

LAURENT BACCOU

PLANTIL

LE PRÉSIDENT

HIP HOP!

L'ALBUM 91

La sélection de ses meilleurs dessins

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

مكذا س الأصل

ceux qui ne veulent pas la paix et qui poussent la jours le port de Dubrovnik, empêchant les touristes

Yougoslavie dans une guerre aux conséquences italiens et allemands de regagner leur pays et entra-

Devoir d'assistance

par Bernard Kouchner

niser ou de tenter d'organiser des

consultations démocratiques dans

On ne peut anfermer des

groupes humains éternellement

dans leur passé. Il n'y a pas plus

de peuples de gauche que de peu-

ples de droite. Lee fils d'Oustachie

valent las anfants des commu-

Les Slovènes et les Croates -

et demain d'autres encore - ont

autant de droit à l'autodétermine-

Il me pareît immoral d'evoir

défendu les habitants de Koweit-

City at de laisser mourir ceux de

Oui, il y a

des risques

2) L'Europe n'est pes seule-

ment une Idée forte, un chant

culturel et une tentative de résis-

tance aux automobiles japoneises.

Elle doit forger, pour être crédible,

une attitude commune et ferme

devent une guerre féroce, qui se

déroule chez nous, entre l'Italia et

la Grèce. Notre diplomatie le sait,

qui s'efforce de construire, d'amé-

liorer cet élan. On se plaignait de

l'absence de politique étrangère

commune de la CEE : c'est le

moment de la bâtir. On songeait à

une détense européenne com-

mune - regret de la guerre du

Golfe, - c'est le moment de l'in-

venter. Faute de quoi l'Europe

sera atteinte d'une langueur confi-

nant à la maladie car le conflit

yougoslave n'est qu'un de ceux

qui nous menacent. Si nous leis-

sons évoluer cette plaie continen-

tele, un eutre foyer a'ennonce,

plus violent que l'Irlande du Nord

qui se bat depuis vingt ans dens

l'indifférence générale. Vitupérer

an permanence les embitions

emériceince ne euffit pes à

conetruire une politique. Noue

nous conduisons trop en vieux

adolescents, C'est une occasion

unique pour que l'Europe prenne

see responeebilitée. Leieser les

massacres se développer à nos

portes nous interdirait de protéger

demain les hommes en péril eil-

leurs. J'entende déjà les prudents

la paix retrouvée.

tion que lee Baltes.

Zagreb.

YOUGOSLAVIE: nouvelle réunion des ministres des affaires étrangères des Douze à La Haye

De violents combats ont opposé les forcas fédérales l'ordre de «ne pas ouvrir le feu les pre-

Zagreb donnait l'impression d'être

loin, très loin de la guerre, avec ses terrasses de café combles, ses

trottoirs encombrés, ses places ani-mées. Et, si des edolesceots sa

disaicot « mal à l'aise », c'éteit

non pas à cause de la guerre mais

en raison de la rentrée des classes. Certains combattants admettaient

mal cette nonchalance. Aujour-

d'hui, on a rouvert les abris, dont l'un passe sous la vieille ville. Ce

long tunnel, à très grande capacité, construit en 1936-1937, n'avait

pins servi depuis la seconde guerre mondiale. La radio, elle, diffuse des coesignes de prudeoce et invite la population à ne pas cir-

culer en voiture, pour ne pas gener

L'évolution de la guerre a eu, d'autre part, des répercussions

directes sur le gouvernement

L'hypothèse de l'envoi d'une force européenne d'interposition

cette force européenne recueille un

mandat du Conseil de sécurité de

l'ONU, soit, en l'absence d'un tel

maodet, elle est mise en œuvre par une décision politique des Douze au niveau le plus élevé – « la mise

en auvre se faisant au niveau de

l'UEO qui deviendrait opération-

nelle avec ceux des Douze qui seraient volontaires » -, soit enfin,

si ni l'una ni l'autre de ces solu-

tions ne se révèle possible, la

France est prête à demander la saisine du Conseil de sécurité pour

l'envoi de « cesques bleus » ou

d'observateurs des Nations unics.

discuter du sort des prisonniers

de guerre soviétiques et de « la situation générala en Afghanistan». – (AFP.)

AFRIQUE DU SUD

aux quartiers blancs

La vague de violence, qui frappe les banlieuee noiree, n'épergna pas les quartiers d'affaires et les

zonae résidentiellee blanches. Selon une étude de la chembre de

commerce sud-africaina, publiéa

mercredi 18 aaptembra, en

dehore des goelque trois milla morts attribuéee aux affronte-

ments antre factione noicea rivales, on e compté quinze mille meurtres, en 1990, sur l'ensemble

du territoire, soit près de deux

Le nombre des viols a'est élevé à vingt mille pour trente-huit mil-lione d'hebitants, ce qui repré-

sente le double des viols commis en Union soviétique, pourtant dix

meuroes à l'heure.

vue de préparer des élactions fois plus peuplée, soulignant les libres, conformément au plan de criminologues. La plupert des

peix de l'ONU. D'eutre part, le observateurs estiment que la vio-ministère des effaires étrangères lence politique et le délinquance

soviétique a indiqué, jeudi, que, ont les mêmes racines : chômage pour la première fois depuis le début du conflit, l'URSS a invité pauvreté et désespoir des com-

des responsables de la résistance munautés noires victimes du sys-

afghane à venir à Moscou pour tème d'apartheid.

La violence

s'étendent

et la criminalité

C, T.

croate avec l'annonce, mereredi,

les secours.

La France et l'Allemagne favorables

A TRAVERS LE MONDE

mières ». « Les unités de l'armée yougoslave respec-

tent formellement cet ordre», tandis que «les for-

mations arméas croates ont intensifié leurs

attaques contre l'armée yougoslave après la date

Le ministre de la défense a fait état d'attaques.

depuis mercredi midi, contre des unités et établis-

sements militaires, notamment à Zagreb, Sibenik (sur la côte adriatique) et dans une demi-douzaine

d'autres localités croates. «Aucun des établisse-

ments militaires n'a été débloqué» par les forces

croates qui les encerclent depuis plusieurs jours,

ajoute-t-il dans una lettre citée par l'agence Tanjug.

mant decidé à agir conformément à l'accord »

d'Igalo et que l'armée « soutient sans réserves » les

effurts de paix de lord Carrington : « La

dernière heure est venue de faire entendre raison à

de la démission do ministre de la

défense, M. Luka Bebic, qui sera

remplacé par soo vice-ministre, M. Gojko Susak. Tous les deux

sont des civils. Cette démission e

toutes les allures d'un limogeage.

compte tenu de la série de revers

enregistrés ces derniers temps par

la garde nationale croate, en diffi-

culté sur à peu près tous les

Depuis nne dizaine de jours,

M. Bebie annooçait alternative-

ment une prochaine cootre-offen-

sive croate, puis de longues

épreuves en perspective pour le

peuple croate (* Nous sommes

conscients que nous aurons de

lourdes pertes humaines et maté-

rielles », nous avait-il dit le 10 sep-

tembre) et, enfin, une réorganisa-tioo des forces de Zagreb. Sur la

terrain, celles-ci n'ont pu rétablir

une situation toujours dramatique

en raison, essectiellement, d'un

La Grande-Bretagne

réservée

de notre correspondant

jeudi 19 septembre è La Haye, des

ministres des affaires étrangères de la CEE et des pays membres de l'Union de l'Europe occidentale, le

premier ministre britannique, M. John Major, a estimé qu'il était *improbable» que les Européens décident à cette occesion de dépêcher en Yougoslavie une force

militaire d'interposition. Une telle décision ne lui semble « pas raison-

nable» aussi longtemps que les belli-gérants yougoslaves ne se seront pas entendus sur un cessez-lo-feu et «ne

seront pas prêts à coopérer pour le faire respecters. Un proche collaborateur de M. Major, qui rendait, mercredi 18 septembre, une courte visite de travail à la présidence néer-

landaise de la CEE, a précisé que, pour Londres, l'envoi de troupes en Yougoslavie est soumis à trois

conditions: l'agrément de toutes les parties en conflit, un cessez-le-feu stable et un mandat clair délivré aux

pays européens par la communauté internationale, par exemple la Confé-rence sur la sécurité et la coopéra-

CHRISTIAN CHARTIER

tion on Europe (CSCE).

A la veille de la double réunion.

YVES HELLER

cruel manque d'armes.

Le général Kadîjevic assure qu'il est « sincère-

prévue pour l'arrêt des combats», affirme-t-il.

croates et les unités de l'armée fédérale yougos-

fave, mercredi 18 septembre, dans plusieurs régions

de la Croatia, en dépit de la trêve acceptée la veille

cessez-le feu, à midi. Croates et militaires fédéraux

ont commencé à a'accuser mutuellement de violer

l'accord conclu par les dirigeants serbes, croates et le ministre fédéral de la défense, le général Veliko

Kadijevic. Ce demier a fait porter, jeudi 19 septem-

bre, aux forces croates l'entière responsabilité de la

général Kadijevic assure qu'aussitôt après avoir

signé l'accord de cessez-le-feu, mardi à Igalo (Mon-

ténégro), avec les présidents croate Franjo Tudiman

et serbe Slobodan Miloseyic, il a réitéré aux troupes

La psychose de Zagreb

Dans une lettre adressée à lord Carrington, qui préside la Conférence de paix sur la Yougoslavie, le

Quelques heures après l'entrée en vigueur du

par les belligerants.

poursuite des combats.

Se pose en tout cas l'avenir de

la minorité serbe locale, de plus de

cent mille personnes. Outre cer-

taines zones do centre de la ville, scraient surtout exposés les nou-

veaux quartiers, dont les grands immembles abritent de nombreux

militaires. Reste que la rumeur est

là, présentéa comme une certi-

tude : « Les tireurs isoles sont par-

tout. * Outre ce danger, et les deux

alertes que la ville a conoues mer-

credi. Zagreb vit au ralenti. En fin-

d'après-midi, elle est déjà quasi-ment déserte, et les transways rou-

lent à ride. A la muit tombée, le

black-out aldant, c'est une ville

morie. Seuls quelques phares per-cent la nuit, praeant dens leur faisceau des troitoirs où file, par-

fois, une silhouette vite evanouie.

Il y a encore quelques jours,

de notre envoyée spéciale

Dans le discours qu'il a pro-

oonce jeudi matio 19 septembre è

Berlin, M. François Mitterrend

s'est déclaré partisan de l'envoi en

Yougostavie d'une force d'ainterposition a européenne. Une

déclaration fraoco-allemende

devait être publice dans ce sens, et

les ministres des affaires étran-

geres, MM. Dumes et Genscher,

ont été mandatés pour défendre à

la réunion de La Haye, jeudi en

commune: Le président de la

République a indiqué que trois

AFGHANISTAN

Le aouvernement

Zaher Shah

sa citoyenneté

redonne à l'ancien roi

Invoquant «la nécessité d'assi-rer l'unité nationale», le gouveme-ment afghan e annoncé, mercredi

18 septembre, qu'il avait restauré la citoyenneté de l'ancien rol Zener Shah, qui avait été privé de

eee droits aprèe la révolution d'avril 1978 et vit actuellement en axil en Italie.

Cette initiative, selon des diplo-mates à Kaboul, ravêt une signifi-cation particulière après l'annonce récente de la décision des Erats-

Unis et de l'URSS de cesser leurs

livraisons d'armes aux parties en

conflir en Afghanistan au début de

l'année prochaine. Le roi est

coneidéré par de nombreux groupes favorables à la démocra-tie en Afghanistan comme la seule personnains susceptible de diriger un gouvernament intérimeire en

libres, conformément au plan de peix de l'ONU. D'eutre part, le

fio d'après-midi, cette position

ministre fédéral de la défense accuse la Croatie d'avoir violé le cessez-le-feu

imprévisibles », ajoute-t-il.

dans les guarante-huit heures.

aux forces croates.

POINT DE VUE

TTENTAT à Sarajevo I En

écoutant les nouvelles,

l'eutre matin, il nous sem-

blait assister à un retour de l'His-

toire. Peut-on se contenter de

contempler les batailles à la télévi-

sion? Impossible, d'autant que les

affrontementa s'étandant et se

rapprochent. L'Europe, dont l'exis-

gence da ce cessez-le-feu n'a pas

été respecté jusqu'à présent, doit

agir. Il y ve de sa crédibilité. Il

eviste, une fois de plus, un devoir.

d'ingérence et un droit reconnu

Les combats yougoslaves peu-

vent-ils à nouveau embraser l'Eu-

rope et le monde? Sans doute

pas, mais le danger existe. Les

haines accumulées, les différences

culturelles et religieuses, les enta-

gonismes politiques des Serbes et

des Croates risquent_d'entretenir

un conflit meurtier et prolongé. Il

y a déjà trop de morts quotidens, trop de blessés, de réfugiés, trop

de familles dans l'angoisse. Nous

recevons des appels quotidiens à

l'intervention, de la part du prési-

ples citoyens. Deux missions

humanitaires françaises nous ont

persuadés de la nécessité d'être

là-bas présents aux côtés de ceux

qui espèrent encore que le dialo-

Attentat à Sarajevo! Qu'est-ce

Pas les animosités, ni la volonté

des hommes d'en découdre,

moins encore ces curieuses ten-

dances eux simplifications nationa-

listes essassines. Mais il existe au

moins trois éléments nouveaux :

le succès de la démocratie, l'exis-

tence de la communauté euro-

péenne, le position d'une respon-

sabilité morale communa qui se

traduit - entre autres - par la

nodon d'assistance à personne en

danger, mieux peut-être que par le

concept médiatique et brutal d'in-

1) Le succès actuel de la démo-

cretie sur les autres régimee

entraîne l'exigence d'en appliquer

les principes. Et d'abord de droit

des peuplee à disposer d'eux-

mêmes. D'où la nécessité d'orga-

C'EST POSSIBLE

Catherine Bédarida
L'ÉCOLE

qui a changé depuis le début du

gue reste possible.

d'assistance à la paix.

Mercredi soir, la radio croate avait affirmé que

la premier ministre fédéral, M. Ante Markovic, avait

rendu l'armée responsable de la poursuite des hosti-

lités et qu'il avait sommé le général Kadijevic et

son adjoint, l'amiral Stane Brovet, de démissionner

Dans ses premiers bulletins d'information, jeudi,

radio croate a toutefois laissé entendre que la

nuit de mercredi à jeudi en Croatie avait été plus calme que les précédentes. Elle a signalé des tirs

sporadiques, des explosions et des attentats à la

bombe dans plusieurs localités croates, sans faire

état de victimes. Selon la même source, de nom-

breuses unités de l'armée fédérale se sont rendues

La marine de guerre yougoslave bloquait tou-

vant le trafic commercial. Des combats se dérou-

laient à Varazdine, Vukovar, Dugo-Selo, Karlovac,

Sibenik et dans d'autres villes, a rapporté la radio

croate. Un porte-parole du ministère croate de la

défense, Irma Agotic, a ajouté que les villes croates

de Sunja et de Komarevo subissaient des attaques

Le président fédéral yougoslave, la Croate Stipe

Mesic, a estimé que la Yougoslavie, déchirée par la

guerre civile, n'existait plus que sur la papier et il a

confirmá qu'il abandonnarait sas fonctiona le

nalité danoise, Mogens Foktal, a été blessé par

balle par les forces croates à Zagreb, et les Etats-

Unis ont décidé de rapatrier leur personnel diploma-

ma rétorquer : « // y e des nis-

ques / » Oui, il y en a, das risques

dans las guerres, plus encore que

dans la paix. C'est la vie. Prenons

nos responsabilités. A fuir le ris-

que, la défaite vous rattrape tou-

jours. Et ja me méfie des sociétés

sans risques, Certains principes

3) Ingérence. Las médecins

français et les volontaires de l'hu-

manitaire ont modifié l'indignation

du monde. Ils ont pris le risque de

soigner las blessés et les melades

au-delà dee frontières prascrites

par des juristas frileux, ils ont

créé une conscience mondiale et

la notion d'Ingérence s'Impose

comme une grande idée force, un

concept politique nouveau pour le

siècle qui commence bientôt. Je

sais que le mot ingérence effraie.

Les résolutions françaises accep-

tées par l'Assemblée générale de

l'ONU portent droit d'assistance

humanitaire. Mais on intervient sur

eppel, sur demande, jamais par

effrection. Et pour protéger les

plus faibles, les victimes. En You-

le feire sans violence, ils ont

envoyé des observateurs trop peu

nombreux. Aujourd'hui, les

Croetes effrayés crient au

secours, einsi que de nombreux

Il feut aller plus loin et séparer

les combattants avant que l'éter-

nel cercle ne se referme : exac-

tione, répressions, messacres...

Avant qu'un eutre Beyrouth n'ap-

paraisse. Et pour cela il faut inter-

venir fermement. Cela s'eppelle

l'ingérence démocratique, C'est la

prochaine conquête de la commu-

L'ingérence, c'est de tenter

d'installer la négociation evant les

messacres. Avant que les heines

et les deuils intardisent tout

espoir et produisent l'irréparable.

Notre pays s'y emploia. Le danger

serait de na rien faire, sinon le feu

L'Europe se construit eussi en

► Bernard Kouchner est eecré-

taire d'Etat è l'action humani-

Serbes lucides.

nauté mondiale.

se propagerait.

Yougoslavie.

A travers des expériences concrètes,

s'appuyant sur les témoignages des

professionnels comme des usagers,

Catherine Bédarida, rédactrice en chef

du Monde de l'éducation, montre que,

de la maternelle à l'enseignement

supérieur, il est possible de travailler autrement. On obtient de meilleurs

résultats, et cela pour (presque) le

Collection L'Épreuve des Faits dirigée par Hervé Hamon 200 8 8 8

Editions du Seuil

même prix financier, sinon humain.

et Patrick Rotman, 110 F

avie, les Européens ten

méritent l'audace.

tique en poste dans cette ville. - (Reuter, AFP.)

Par ailleurs, un observateur de la CEE de natio-

7.5

De I Komb

1 12 mm

e e e e

. . .

700

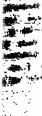
·

man manage

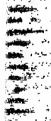


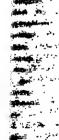


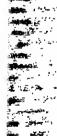


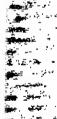


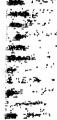


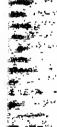












de notra envoyée spéciale

La situation évolue rapidement à Tbilissi où les députés géorgiens, il y a dix jours encore totalement soumis au president Zviad Gamsakhourdia. devaient se reunir jeudi 19 septembre en session extraordinaire pouvant aboutir, espère l'opposition, à une dissolution du Parlement, à défaut d'une destitution du président. Protègé par un bataillon de tidéles. M. Gamsakhourdia a amorcé ces derniers jours des tentatives de dialogue avec la nouvelle opposition parlementaire. Elles sont cependant contredites par ses appels au peuple à « former des comités de défense de la Géorgie en danger» et les arrestations d'opposants, menées par des commandos d'homnics en civil sans l'aval du procureur. Après celle du chef du Parti national démocratique. M. Guia Tchantouria, et de son épouse, qui avait filmé l'intervention de l'armée soviétique garde nationale rebelle, installée à Chavnabad, un Thilissi en 1989, La police géorgienne continue sa resistance passive, refusant d'intervenir contre les manifestations de l'opposition et se bornant à interdire l'accès du périmètre du Parlement où manifestent les partisans du président, beaucoup de femmes proches des larmes et des provinciaux amenés dans des bus.

La passivité de la police a permis aux opposants de bloquer mardi l'accès à la rélévision, qui a cessé ses programmes d'information. Une cassette sur laquelle le président Gamsakhourdia appelait les habitants des campagnes à venir le soutenir contre les «putschistes» à été diffusée sur les écrans plusicurs fois dans la nuit de mardi à mercredi, mais a été, à chaque fois, très rapidement coupée, l'image s'immobilisant sur un rictus du président Le facteur «stabilisateur» de la situation, aux yeux de l'opposition, qui a empêché jusque-là

c'était le tour, mercredi, de M. Guia Khaindrava, l'usage de la force contre les opposants, c'est la ancien centre de vacances des jeunesses communistes, à dix minutes de voiture du centre de la ville. Elle comprend, selon ses chefs, 7 000 hommes mieux équipés que la police ou que les 700 membres de la garde restés fidèles au président. C'est la que se constitue un «deuxième pouvoir » autour de l'ex-premier ministre Tenguiz Sigoua, dont la défection a permis aux divers opposants de se regrouper dernière cette figure cré-dible. Réfugié à Chavnabad depuis le 4 septembre, cet ingénieur de cinquante-sept ans, ancien communiste et directeur de l'Institut scientifique de métallurgie, n'en sort qu'en secret pour rencontrer d'autres opposants ou alors escorté par plusieurs voitures remplies de gardes brandissant leurs armes automatiques pour se rendre par exemple au meeting de l'opposition.

«Il voulait albaniser la République»

nous déclare l'ancien premier ministre Tenguiz Sigoua

C'est dans un petit chalet, à l'entrée de la base de Chavnabad, que M. Sigoua a reçu le Monde pour donner sa version des événements qui ont amené la majorité de «l'intelligentsia» et, en gros, la partie la plus urbanisée de la population géorgienne à se détourner de celui qu'elles evaient étu à la présidence il y a cinq mois à peine par 87 % des voix.

a Qu'est-ce qui vous a amene à démissionner le 15 août après dix mois de travau avec le prèsident dont vous rèclemez désor-

- J'ai compris en juin seulement que M. Gamsakhourdia n'avait plus le choix qu'entre deux objectifs : soit transformer la Géorgie en une « Albanie » isolée dans un socialisme national, soit amasser un capital suffisant à l'étranger pour fuir avec sa famille. Mainte-nant, je pense qu'il se prépare à la seconde solution. Ses hommes font courir le bruit que son pere (NDLR : un écrivain nationaliste qui avait finir par obtenir les fortune à l'étranger. Ce qui est se développer des «zones fermées» dans l'économie du pays, où ses proches se livrent à une corruption grande échelle et où, même moi, je ne pouvais envoyer des enquêteurs du parquet, comme secteur des carburants passé sous le contrôle du frère du ministre de l'intérieur.

Quella est la situation de l'économie ?

- Le budget de 8 milliards de roubles avait un déficit de 4 milliards debut juillet avant qu'on ne le réduise un peu. I milliard avait été perdu à cause de la pénune d'ènergie, cet hiver, qui paralysait les entreprises. Quand la situation s'est un peu améliorée, le président a ordonné lui-même le blocus des transports avec les Républiques voisines pour réclamer la sortie des troupes soviétiques d'Ossetie du Sud, en Géorgie, Nous avons encore perdu 1,4 milliard de roubles avec ce blocus dont les conséquences se sont fait sentir jusqu'en

Il a fallu aussi donner 380 millions de roubles à l'industrie boulangère car le président a ordonné avant son élection de bloquer le prix du pain, alors que la farine avait augmenté. Quant aux rares impossible. En revanche, il a laisse devises que nous avons, il les dila-

pidait : par exemple, celles gagnées en 1990 par la branche georgienne d'Acroflot ont servi à l'achat de ses deux Mercedes blindées. Et il parle d'autarcic économique, alors que la Géorgie importe les trois quarts de son blé, cent pour cent du sucre, la plupart de ses matières premières et la quasi-totalité de l'énergie,

- Craignez-vous que M. Gamsakhourdia parvienne encore à mobiliser contre vous ses partisens qui groupent aussi les nombreux Géorgians nostalgiques d'un pouvoir fort et de Sta-line?

Non, car même si sa popularité est encore forte, notamment en province, le président n'agit que par l'intermédiaire de ses quelque trente préfets qui ont déjà reussi à se mettre le peuple à dos. Jouissant de pouvoirs illimités, ses préfets veulent les gardet et s'opposent pour cela à la décollectivisation que les paysans souhaitent. Le prisident lui-même a pris position contre les coopératives et pour les tisation des entreprises soviétiques. Quand la télévision sera ouverte à l'opposition, tout reviendra à sa place. Les gens comprendront que notre indépendance ne sera jamais reconnue si on continue à bafouer

la démocratie et sì on reste socialistes, alors qu'autour de nous l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Russie passent à l'économie de marché. Il y a aussi la question des

droits des minorités. Quelle est. à votre avis, le solution en Ossétie du Sud?

- Je pense aussi (NDLR: comme le président Gamsakhourdia et la grande majorité de l'opposition) qu'il ne faut pas y rétablir la République autonome. L'autonomie culturelle oui, mais pas politique. Il faut que l'armée soviétique se retire et nous pourrons régler nos problèmes entre nous de façon pacifique,

- Quelles sont vos relations avec l'armée soviétique stationnèe en Géorgie?

- Le général Patrikeev, qui dirige le district militaite dh Caucase, m'a doané des garanties totales que ses soldats ne se mêlecont pas du conflit entre le président et l'opposition et ne sortiront pas des casernes s'ils ne sont pas provo-

Propos recueillis par

Les tensions interethniques s'aggravent en Moldavie

En Moldevie s'appoeent lee roumanophones, indépendantistes, et les russophones, minoritaires, de la zone est de la République. L'aggrevation des tensions entre lee différentee communeutès paralyse chaque jour devantage le fonctionnement du pays.

de notre envoyé spécial

« Blocuge », le mot est sur toutes les levres. Blocage des trains, des routes, des banques, des négociations. « C'est l'impasse, avant une guerre dont on se rapproche chaque jour », dit-oa froidement dans la République socialiste soviétique du Dniestr, la zone russophone et pro-soviétique de l'est de la Moldavie. Le 27 août dernier, la Moldavie a proclamé son indépendance; depuis, elle refuse de faire partie de toute nouvelle structure à l'intérieur de l'URSS, afin de pouvoir, à terme, se reunifier avec la Roumanie voisine, dont clic a été séparée lors de la seconde guerre mondiale.

Cette politique accroît la tension dans la région du Dniestr, peuplée de russophones. Ainsi, campant sous des tentes kaki, chauffées au fen de bois en ce début d'estomne, le comité des femmes de Tiraspol, la capitale du Dniestr, occupe depuis quinze jours le aœud ferroviaire de Bendery, « Pour qu'on libere nos députés v. explique M. Galina Andrewa, la présidente du comité et députée communiste du soviet de Tiraspol, Accusés de soutiea au pour séparatisme, les leaders de la République du Dniestr dorment en prison à Kichiney. Sur la voie fernic, les femmes ont mis des despeaux rouges et une banderole : "Nous ne voulons pas vivre en Rou-imnie". Mais à Kichinev, les responsables ae veulent pas renoncer à ce territoire, car lors du redécoupage de leur République; après la guerre, le sud (accès au Danubé et à la mer Noire) et le nord (là Bukovine) furent donnés à l'Ukrame.

En représailles, et pour cuiger la réouverture des voies ferrées, des Moldaves, excédés, ont organisé un ropos recueillis par SOPHIE SHIHAB (contre-blocage * des voies qui mênent à Bendery. Sur la grande route, qui va de Kichinev à Tiraspol, les deux capitales en guerre froide, des camions, où fiotte le dra-pean-tricolore moldave, sont mis en travers pour «filtrer» la circulation. «Nous voulons le déblocage des soies ferrées car nous ne pouvons livrer nos récoltes », explique un « volontaire »

Impuissantes face à la parafysie des trains qui a conduit à l'effordrement des échanges commerciaux, les autorités de Kichinev ont une les autorités de Kichinev ont une autre arme pour étouffer le Duiestr; l'argeot. «Depuis le 12 septembre, nous avons bloque once des quinze banques du Druestre, explique Leonid Talmatch, gouverneur de la Ban-que nationale de Moldavie : « Cela n'n rien à voir mec le blocus des trains, ces banques avaient refusé de s'enregistrer auprès de nous, comme le prévoit le réglement de l'Union, n En trois semaines, précise-t-il, la m prétendue République du Dniestr peut être économiquement asphysiée». Pour l'instant, donc, russophones et Moldaves se contentent de ces blocages réciproques. Si, des deux côtés, la politique officielle est la negociation (evidenment bioquée, elle aussi), aussi bien à Kichinev qu'à Tiraspol, la mobilisation est décrétée.

Postes de donane

A la frontière de l'Ukraine et de la Moldavie (qui est aussi celle du Dniestr), les autorités de Kichinev ont voulu installer des postes de douane, « Je suis en terrain hostile, une étincelle peut tout faire exploser, alors je contrôle très diplomatiquemento, déclare, assis derrière un bureau d'écolier posé au bord de la route, Vasilé Sandu, ex-professeur de géographie. La police moldave, équipée d'armes automatiques - « char-gées de balles de guerre» précise le douanier - le protèse. Dans la République du Dniestr, le «peuple» se sent, iui aussi, protégé par la pré-sence de farmée rouge, qui soutient discrètement cette partie perdue de l'Union soviétique. Mais, à Moscou, le tout nouveau ministre de la défense moldave a mais le départ des troupes soviétiques de la République « Dici trois mois», affirme le porte barole de Tirapoli.

La semaine dernière, les officiers de l'armée rouge ont adopte, à « Nous considérons comme inadmissi ble le retrait des unités de l'armée soviétique des territoires du Dniestr (...) qui sont depuis toujours les terres de nos ancêtres, de notre patrie», écrivent ces officiers, «Ce n'est pas une rébellion militaire », explique Valéry Litskay, le porte-parole de la République du Dniestr, car, ajoutet-il, «ils n'ont pas encore refu dre de se retirer». Tiraspol affirme que, déjà, la frontière avec la Roumanie « peut être considérée comme ouverte» et que des armes passent.

Que faire pour tenter de trouver un terrain d'entente entre deux par-ties aux positions inconciliables? Rien, sans doute, tant que l'on ne pourra toucher aux frontières inté-rieures de l'Union. En redécoupant soigneusement la Moldavie, Staline, la aussi, aura bien reussi son coup. JEAN-BAPTISTE NAUDET

M. Chouchkevitch élu président de la présid du Parlement biélorusse. - M. Stanislas Chouchkevitch, jusqu'aiors premier vice-président, a été élu président du Parlement biélorusse. mercredi 18 septembre à Minsk, en remplacement de M. Nikolei Dementel, no conservateur qui avait démissionné le 25 août après le putsch. – (AFP.)

Victime d'un malaise

M. Eltsine absent à l'ouverture de la session du Parlement russe

Victime d'un nouveeu malaise, vraisemblablement cardiague. M. Boris Eltsine a du renoncer à prononcer, jeudi 19 septembre, le discours d'ouverture de la session du Parlement de Russie. Selon le prèsident de séance, M. Eltsine est «un peu melade», maie «il n'y a rien de sèrieux ».

MOSCOU

de notre correspondant

Le président russe s'était senti mal dans la matinée de mercredi, alors qu'il se trouvait dans sa «Maison Blanche». Tout au long de la journée, des informations plus ou moins inquiétentes ont couru sur la santé de l'homme le plus populaire de Russie - son bosdémentie - jusqu'à ce que, dans la soirée, la télévision centrale donne une version des événements si ras-surante qu'elle en paraissait à peine

Le programme que s'était fixé originellement M. Eltsine pour cette journée de jeudi était particu-lièrement lourd. Après son discours devant le Parlement, dont on anendait beaucoup, il devait s'envoler pour une mission heutement delicate qui le conduirait dans le Haut-Karabakb, cette enclave arménienne de l'Azerbaïdjan, où les affrontements meurtners sout pratiquement quotidiens (deux personnes y ont encore été tuées mer-credi). Il devait aussi se rendre à Bakou et à Erevan, les deux capitales des parties en conflit.

En dépit de ses ennuis de santé, M. Elisine semble d'ailleurs résolu, quitte è le retarder un peu, à maintenir ce voyage bien penlleux, tant les chances de succès sont minces. Le président russe avait, en effet, promis naguère d'intervenir person-nellement pour tenter de régler ce conflit sanglant, et cette promesse lui a été rappelée récemment. Ce

qui, apparemment, l'a mis au défi de passer à l'acte. Son secrétaire de presse, M. Vochtebanov, a d'alleurs affirmé jeudi que si M. Elt-sine, a sur les conseils de son medecin ., avait décide de ne pas assister à l'ouverture de la session du Parlement, c'était pour réserver ses forces en vue de ce voyage au Haut-Karabakh, qui, selon lui, pourrait avoir lieu dés vendredi.

En dépit de sa carrure d'ours. l'homme n'a pas une santé très solide. Depuis quatre ans, une série de problèmes cardiaques ont accompagné les aléas de sa carrière - comme si la tension nerveuse et l'émotion mettaient à l'épreuve son organisme. M. Boris Eltsine avait organisme. M. Boris Eltsine avait ainsi du être hospitalisé après la houleuse réunion du comité central d'octobre 1987, au cours de laquelle il s'était insurgé contre les lenteurs de la perestroika. Uo mois plus tard, son limogeage du poste de premier secrétaire du parti pour Moscou se soldait par une nouvelle lette certificate. alerte cardiaque, et, en mars 1990, il était à nouveau pris d'un malaise cardiaque pendant une réunion du comité central. D'autres ennuis. d'ordre différent - un accident de voiture, l'opération d'une hernie discale, sans compter des grippes plus ou moins mysterieuses contribuent à donner l'impression que le président russe est singulièrement plus fragile qu'il ne le

Après les trois jours du putsch pendant lesquels il fut en première ligne, M. Eltsine s'était lancé sur un rythme endiablé dans une série d'initiatives visant à liquider l'ancien système, à assurer la préémi-nence de la Russie et à s'assurer rapidement le contrôle des leviers essentiels de l'ex-pouvoir «soviétique». Cela finit par faire hausser hien des sourcils, d'autant que M. Eltsine avait aussi lance un énorme pevé dans la mare en menaçant d'une révision de leurs frontières les Républiques voisines de la Russie qui voudraient prendre unilatéralement le chemin de l'indépendance.

nécessaire de reprendre son souffie. M. Eltsine avait ensuite disparu pendant quelques jours, vraisemblablement consacrés au repos dans une station balnéaire de Lettonie. Pendant la session du Congrès des députés qui devait aboutir à la mise en place d'institutions de transition, c'est M. Mikhail Gorbatchev qui occupa le devant de la scene, mais tout indique qu'en coulisse M. Boris Eltsine pesait d'un poids déterminant. Tout récemment, il a de nauveau pris une série de décrets destinés à assurer plus directement son contrôle sur l'executif russe, suscitant à nouveau l'a étonnement » de certains juristes... C'est ainsi qu'un décret en date du 12 septembre met le conseil des ministres russe sous la

Sentant peut-être qu'il était coupe de M. Etsine, qui se réserve le droit d'en présider les réunions. Cette initiative n'est sans doute pas étrangère au fait que M. Ivan Silaev a fini par annoncer, mercredi 18 septembre, sa démission du poste de chef du gouvernement

russe. Officiellement, M. Silaev entend pouvoir se consacrer entierement à son autre fonction aussi délicate qu'alcatoire, celle de président du comité chargé d'assurer la gestion provisoire de l'écocomie, dans l'attente de la signature du traité en bonne et due forme entre les Republiques souveraiaes. M. Silaev a d'ailleurs note que tous les dirigeants des Républiques, présents à la réunion du conseil d'Etat du 16 septembre, et en particulier M. Eltsine, l'avaient encouragé à faire ce choix. Cesser de porter

deux casquettes est également pour M. Silaev un moyen de moins prêter le flane aux accusations d'impérialisme russe qui lui ont été

Mercredi, e'est donc en sa qualité de président du comité économique provisoire qu'il a reçu le secrétaire américain au Trésor. M. Nicholas Brady, et le président de la Réserve fédérale, M. Allan Greenspan. A l'issue de la réunion. M. Silaev a indiqué que ce dont l'URSS avait aujourd'hui le besoin le plus urgent, c'était d'acheter de la nourriture à l'étranger. Deux jours plus tôt, il avait fait valoir que la population n'avait pas de raison de s'inquiéter pour l'hiver.

JAN KRAUZE

Le sort des ambassadeurs soviétiques rappelés pour « consultations »

Le retour à Paris de M. Doubinine

La majorité des embaseedeurs rappelès à Moscou après l'échec du coup d'Etat ne retourneront à leur poste que a pour feire leurs adieux », a décleré mercredi 18 septembre, au cours d'uns visite è Stockholm le nouveau ministre soviétique dee affaires étran-

M. Pankine n'a pas précisé si cette remarqua visait aussi M. Iouri Doubinine, ambassadeur en France et l'un de ces six diplomates rappelés, qui vient de rentrer à Paris après cea «consultations». Ce dernier avait una première occasion de s'expliquer puisqu'il était l'invité, très grands, a-t-il dit, le pays deveit lire le soir-même à la télé-

mercredi, d'un déjeuner organisé pour une bonne centeine de notables par plusieurs organisations parisiennes, dont les amis de la République française, que préside M. Claude de Kemouleria, ancien ambassadeur de France à l'ONU. Toutefoia, evec le soutien actif de ce dernier, il s'est refusé à évoquer les equestions personnelles ».

L'échange a donc porté sur la situation à Moscou eprès le coup d'Etat, une situation que M. Doubinine, un peu comme son ancien patron M. Chevardnadze, décrit comme à la foia encouraceante et incerraine : certes, les démocrates ont maintenant le pouvoir, maie « le risque reste

tion d'introduire un pouvoir fort pour mettre de l'ordre au nom de la démocratie » et le danger de nouveaux « bouleversements de type conservateur et réactionnaire ».

Pas de précision done sur la durée du maintien de cet éminent francophone à Paris, sinon des versions contradictoires sur son attitude le 19 soût, premier jour du coup d'Etat : si, comme on l'indique du côté frençaie, l'ambassadeur s'est bien déplacé pour remettre ce jour-là aux autorités françaises - mais en e'arrangeant pour ne pas rencontrer M. Dumas - le message de M. leneav que M. Mitterrend

vision, on affirme dans son antourage qu'il a fait faire cette démarche per un collaborateur de second rang. Il a également interdit à tous les autres de se livrer eu moindre commentaire sur le putsch.

Bref, rien de commun, explique-t-on dans les mêmee miliaux. evec l'ettitude de M. Zamiatine, ambasaadeur soviétique à Londrea, qui à déployé besucoup de zèle pour convaincre ses interfocuteurs britanniques de la «maiadie» de M. Gorbetchev. Il est vrai, ajoute-t-on, que le poste de Paris est suffisamment convoité à Moscou pour que l'on éprouve le besoin de remplacer M. Doubi-

téférence au bout **國X SIÈCLES** FIRAVAIL MERANCE 3 C (C + 5 e Waffi Etnosa Apoges - Prix 140 F

in entrett

* : * #**

\$1.75°44

11.5 (2.5)

the contract of the the tree of the said the

the is the second of the second CHANGE OF PERSON

Sagar and a second

CL 2 Section 1997

. .

A STATE OF

10.00

الرازيوه سيعطرنيه

\$10 m / 100 m / 2

Stronger

19. 24 . 24

ARMA WELL

ST.

im deras gart ibrate. Va

de different instanction

pouvoir stable pour éviter les dys-fonctionnements de l'Elai. C'esi

ainsi que l'entourage du chef de l'Etat repose la question du renfor-cement du pouvoir exécutif, dans

le sens d'un véritable système pré-

En réalité, plaide le porte-parole

dit-il, il manque de prudence en

a la Mondo a loudi 26 cantombre 1991 24

Un entretien avec M. Tadeusz Mazowiecki

« Nous sommes prêts à travailler avec Lech Walesa » nous déclare l'ancien chef du gouvernement

Proche conseiller de Lech Walesa à Solidarité, devenu premier chef de gouvernement non communiste d'Europa de l'Est en 1989, M. Tadeusz Mazowiecki fut l'adversaire malheureux de M. Walesa à l'élection présidentielle de l'automne demier, lors d'une campegne qui deveit consacrer les divisions au sein de Solidarité. Candidat, à la tête de son parti, l'Union démocratique, aux législatives du 27 octobre, il analyse pour le Monde la situation actuelle en Pologne.

« Pensez-vous que la Diète qui sortira de ces élections sera très morcelée?

- Oui. Chez vous aussi, ce phénomane e'est produit event le regroupement en grands pertis. Ici, cela signifie que la seule solution, eprès les élections, sera la formation d'un gouvernement de coef-tion susceptible de poursuivre le programme de transformatione, sans faire machine arribre, tout en étant cepeble d'y epporter des corrections. Evidemment, la premier groupe qui vient à l'esprit pour animer cette coalition est le groupe post-Solidanté, Mais, pour cela, il faut éviter que la campagne électorale ne détruise les possibili-tés de coopération.

- Peut-on imaginar, per exemple, un gouvernement de coalition Union démocratique-Congrès libéral-démocrate (le parti da premier ministre Bie-lecki)?

 Du point de vue des programmes, c'est possible, Mais les récentes attaques de M. Bielecto contre mon précédent gouvernement compliquent les choses.

Notes pages été leurage des Nous, nous avons été loyaux, alors que lui se livre au jeu électoral.

- Quoi qu'il en soit, l'Union démocratique est prête à gou-verner evec le président

- Oui. Ma rencontre avec Lech Walesa le 26 août était significa-

 Jugez-vous justifiées les critiques formulées contre M. Walesa après le putsch de Moscou, lui reprochant la fai-blesse de ses réactions et de la politique orlantale de la Pologne?

- Absolument pas, ce sont des attaques démegogiques. Comme si la Pologne était une telle puissance qu'elle eût pu avoir une influence sur les événements! Je suis très heureux qu'à cette occasion nous ayons eu ce contact, Lech Walesa et moi, car il était anormal que nous soyons restés huit mois sans

DEUX SIÈCLES

204 pages - Prix 140 F

DE TRAVAIL

EN FRANCE Série INSEE ETUDES

grace .

la référence au bout des pages...

En librairie et dans les Observatoires Economiques Régionaux de l'INSEE

travail.



en avoir. C'est le signe d'une certaine normalisation et, j'espère, d'une détente dans nos relations

L'architecte de la «thérapie de choc's économique, la vice-premier ministre Leszek Balcero-wiez, est de nouveau mis en cause dens cette campagne. Pensez-vous qu'il survivra eux

- Il est en effet très attaqué, o

ne souhaite pas me joindre à ces attaques. Son plan anti-infla-tion et de stabilisation e joué un rôla très important, et sa propre tiels sur notre économie. Meis cette politique manque de sou-plesse lorsqu'il s'egit d'epporter des corrections, en particulier dans la lutte contre la récession. Notre position, c'est que le premier pas a été fait, il a été douloureux et difficile; maintenant, il faut faire le second, et c'est notre programme.

» Nos difficultés économiques se sont doublées du problème de l'association avec la CEE et de l'effondrement du merché à l'Est. Pour nous, il est très important que notre opinion publique ressente l'essociation à le CEE comme un fait politique et économique. Quant au marché de l'Est, l'idée e triangulaire » d'un financement occidental de nos exportations vers l'Union soviétique est bonne. Meis ces projets rencon-trent un écho très lent, alors que les événements d'URSS auraient do provoquer des actions immédiates. Le choc de ces trois jours de putsch e peut-être été trop

Propos recueillis par SYLVIE KAUFFMANN

. De 1800 à nos jours,

les métamorphoses du

De nouveau en campagne

Suite de la première page

De l'Est arrive une ruée de ressortissants soviétiques pauvrement vêtus, qui font du menu commerce et acceptent, pour de petits travaux, des salaires trois fois inférieurs aux salaires polonais, mais en zlotys librement convertibles contre des dollars, Ici, le marché noir des devises n'existe plus. En surfece, la loi du capitalisme fonctionne à fond.

En province, e'est plus com-plexe. Les paysans (40 % de la population) ne peuvent se résoudre à l'idée que leurs trop petites exploitations vont devoir fermer. Des usines entières sont de facto en faillite, mais personne ne les met en liquidation. « Le secteur public ne suit nos les hesoins du public ne suit pas les besoins du marché », déplorent les économistes. Mais qui avait prévu que la fermeture de l'usine de camions de Starachowice représentait la « mise à la porte » de cette ville entière de 70 000 habitants, construite par le socialisme autour de l'usine? Peut-on licencier une le jeune ministre de la privotisa-tion, le libéral Janusz Lewandowski, «Starachowice se transfor-meroit en borricode contre le capitolisme». Le ministre du tra-vail, Michal Boni, lui aussi jeune et libéral, fait état de 1854 000 chômeurs, soit 10 % de la population ective, et prévoit 17 % pour l'an prochain, «comme en Espagne». Mais où trouvera-t-il l'argent pour indemniser tous ces chômeurs? « Il fout adopter le rythme économique au rythme poli-tique et social», admet-on à prè-sent au gouvernement.

Renforcer le pouvoir exécutif?

Car il est tout aussi difficile de Car il est tout aussi diffiche de forcer le rythme politique. La fulure Diète sera, sauf coup de théâtre, à l'image de la scène politique actuelle: fragmentée, éclatée en une vingtaine de groupes parlementaires. Après une période sous pression, observe un conseiller du président Walesa, la jeune démocratie polonaise entre dans une cratie polonaise entre dans une « përtode d'explosion », comme en lemolgne l'enregistrement de plus de cent partis politiques, dont soixante-cinq présentent des candi-dats aux élections du 27 octobre. Le président Walesa ne s'inquiète pas outre mesure de ce pluralisme foisonnant : « Il faut en passer par là, dit-il. N'oubliez pas que nous passons à la démocratie beaucoup plus rapidement que ne l'ont fait les pays occidentaux. Tous ces partis finiront par se regrouper. » Mais en attendant, dans une démocratie qui s'emballe et un pays en plein changement, il faut un appareil de

PUBLICATION JUDICIAIRE

LA COUR D'APPEL DE PARIS A RENDU EN DATE DU 7 JUIN 1990 UN ARRET AUX TERMES DUQUEL elle :

Dit qu'en adoptant et utilisant l'appellation « ARTISANS DU MONDE » en la déposant à tilre de marque le 6 mars 1976, l'association « COMITÉ DES EXPOSITIONS DE PARIS » (C.E.P.) a usurpé l'enseigne, le nom commercial et la dénomination de la SARL « ARTISANS DU MONDE » et a commis de ce fait des actes de concurrence déloyale;
La condamne au paiement de la somme de t00 000 F à titre de dommages et intérêts.
S.C.P. BOLLET BASKAL, avoué M' BUDRY, avocat.

paroles, mais pas dans ses actes. Avec nous, il s'est finalement montre moins interventionniste qu'on ne le craignait.»

Conscient des gros risques d'ins-tabilité, Lech Walesa a en fait prepare le lerrain pour arriver à gou-verner avec la prochaine législature. Premier objectif : don-ner l'image d'un président au-dessus des partis. Il a donc pris ses distances avec les mouvements politiques qui l'on aidé à rempor-ter l'élection présidentielle l'an dernier - l'Alliance du centre et les comités civiques, - au point que certains de leurs dirigeants en relirent d'ailleurs quelque amer-

de la présidence, Andrzej Drzy-cimski, « lout le monde est d'accond sur la nécessité de renforcer le pouvoir exécutif: mais, quand il s'agit de renforcer le pouvoir de Lech Walesa, alors ça ne marche plus, comme s'il représentait par De bonne source au Belyédère, on laisse entendre que les sameux jumeaux Lech et Jaroslaw Kaczynski, bêtes noires des partisans de M. Mazowiecki, ne sont plus en odeur de sainteté et devraient lui-même une meuace pour la démocratie. Alors que, en dix mois de pouvoir, il a prouve le quitter la chancelleric présiden-nelle aussiloi après les élections, sous prétexte de «dépolitisation» contraire ». Le ministre Lewan-dowski est assez de cet avis : « Je connais Walesa depuis longtemps, de l'appareil du président,

M. Walesa a manifesté, ces derniers temps, davantage de considération à l'égard du Congrès libéraldémocrate du premier ministre Biclecki et de l'Union democratique, le mouvement de l'ancien premier ministre Mazowiecki. Le putsch de Moscou a fourni l'occasion à M. Walesa de renouer les contacts avec M. Mazowiecki (voir interview) et de panser les blessures de l'élection présidentielle.

On devine, dans l'attitude du president polonais, un second objectif, celui de consolider ses relations avec les différentes composantes du camp post-Solidarité, afin de pouvoir y puiser un gou-vernement de coalition et surtout une éventuelle majorité parlemen-

S'il veut poursuivre son entreprise de « grands travaux » en Pologne, face au front du refus constitué par les «post-communistes », rebaptisés sociaux-démocrates, ct tous ceux qui, comme le parti « X » de Stan Tyminski, exploitent sans difficulté la frustra tion sociale, il en aura bien

L'Atlantique en Business Class, l'Amérique en First Class

Partez de Paris pour les Etats-Unis sur TWA en classe Ambassador : vous choisirez ainsi la classe affaires qui a été élue la meilleure de tous les transporteurs internationaux Américains par les lecteurs du Business Traveler International Magazine, pour la troisième année consécutive. Encore mieux, quel que soit votre point d'arrivée, vous continuerez votre voyage en centaine de destinations du réseau intérieur TWA.

Offre valable dans la mesure des places disponibles lors de la réservation.

Pendant Apple Expo, tous les hommes ont la parole, mais chacun à leur tour.

CONFÉRENCES VENDREDI SEPTEMBRE SAMEDI

SEPTEMBRE

Numeris · Macintosh et Numéris : entrez dans l'ère de la communication

Rencontre avec Système 7 •

Bureau d'études : La CFAO mécanique : les atouts de Macintosh -

Interview de GianCarlo Zanni par Anne Sinclair

- Rencontre avec Système 7 -

Pour connaître le programme complet des conférences, venez à Apple Expo ou tapez 3614 code Apple. Apple Expo est au Cnit/La Défense, du 18 au 21 septembre 1991.

Apple Expo

GRANDE-BRETAGNE : les émeutes de Newcastle

Meadow-Well ou la violence des exclus

NEWCASTLE-UPON-TYNE

de notre envoyé spécial

Meedow Well eet déserte. comme en querenteine. Ses habitante se terrent et les ruee, sinietres, ne semblent occupéee que per des « bobbies », qui patrouil-lent per groupee de trois ou quatre, les mains croisées derrière le dos. Les murs témoignent dee sentiments que le populetion porte aux « beasts » (lee flics) : * policiers = meurtriers », une ellueion à la mort, il y a huit jours, de deux jeunes voleurs de voituree, qui a servi de détona-

Ce lotissement est composé de meisons de briques à un ou deux étages, conetruites eu moindre coût, sane souci de le promiscuité et de l'environnement. Toutes les portes et fenêtres sont closee. Per endroits, des murs ebettus ou brûlés portent les treces de la brusque éruption de violence du 9 septembre, qui e tout fait bas-

Cette violence feit pertie de l'histoire de ce quertier de 1770 logements, construits entre 1932 et 1939 pour eccueillir les résidents des Benksides, un eurre ghetto surpeuplé et insalu-Tyne. Relogée de force, le popu-lation est tombée de Charybde en Scylle. Avec l'effondrement de l'ectivité des chenders nevals et de la conetruction mécanique, le chômage s'est installé. Déjà regardée comme une eorte d'excroissance sociele, Meadow-Well rassemble, jusqu'à la cericature, toutee les «maladies» des benlieues d'Oxford, Birminghem, Cardiff et Newcastle où, depule deux semeines, le violence s'est propagée, comme par contagion.

Celle-ci n'est pes nouvelle. Dans les émeutes de 8irminghem, Liverpool et Londres de 1981, les mêmes ingrédients étalent présents : chômege endémique (notemment chez les la structure femiliale, absence d'activités socieles, absentéisme scolaire généralisé, alcool, dro-

quement générateure de vlolence, celle-ci repose, malgré tout, sur l'eddition de plusieurs

A Meedow-Well, le chômage dépasse 50 % parmi la popula-tion en âge de traveiller, ettei-gnant 80% dane certaines ruee.

ments socieux ont été détruite, urgence, sont eccueillie par des jete de pierres. Le ejoy riding », ces courses follee à bord de voi-

La loi

S'y ejoutent agressions, vols et cembrioleges, dont le peur interdit aux personnes âgées de sortir dès la nuit tombée. Mesdow-Well figure dens les toutes premières places des records de criminelité en Grende-Bretegne. Le plus Impressionnant est sane doute de constater à quel point cette violence est euto-destructrice et qu'elle s'exerce, d'ebord, eu détriment des propres familles dee casseurs. Celles-ci se pleignent, meis le loi du silence l'emporte et eucun coupable n'est dénoncé.

Depuis vingt ans, beaucoup d'ergent e été dépensé à Meadow-Well. Des efforts ont été entreprie, en 1950, 1971 et 1980, pour améliorer l'hebitat, mais ils ont été annulés par le violence et le vandalisme.

La cité s'est enfermés comma

La peuvreté est générelisée : plus de 80 % des enfants des écoles sont dispensés du paiement dee repes, leure parents avent des reseources insuffiintes. Les loyers restent souvent impeyée, de même qu'impôts et taxes locales. Pradquement tous les équipe-

et le plupert des ectivités d'enimation ont dû être errêtése. Le vandalisme est systémetique, la violence se concentrant sur tout ce qui reprécente, de près ou de loin, l'eutorité : voitures de police, cemions de pompiers, embulencee eppelées en tures voléee, n'est que l'espect le plus médietique de cette vague de violence et de destruc-

du silence

services sociaux font un détour. La nuit, Meadow-Well devient un immense terrain de jeu pour les loubarde. Le jour, les habitante dee quertiers limitrophee vous regardent d'un drôle d'air lorsque voue demandez la direction de ca ghatto de pastiférés. A New-castle, on parle de Meadow-Well comme d'une autre planète. alore même que certains quar-tiers de le ville sont, eux aussi, victimes d'une violence identique. Les hommes politiques exploitent le phénomène et s'en rejettent mutuellement le responsabiliné. Les conservateurs récla-

ment plus de moyens pour la

police et les traveillistes dénon-

cent l'héritage du thatchérisme.

M. Doug Henderson, député trevailliste de Newcestle, eouligne qu'en limitant le plefond des dépenses des municipalités, le gouvernement e contraint celles-ci à effectuer des coupes dans les budgets consecrés aux activités sociales et aux centres de jeunesse. «Les pays à faible niveau de châmege, comme l'Autriche ou la Suede, ont un feible niveau de criminelité, estime-t-il, c'est un problème de clesses sociales et c'est aussi le prix du thatchérisme que nous devons peyar dans les rues ». Autre vielon des chosee pour M. Neville Trotter, député conserveteur de la même région : «D'abord, nous devons trouver quels sont les chefe, procéder à des arrestations et envoyer las criminels en prison. Pour cela, il faut une plus grande présence policière dans les rues. Ensuite, il faut e occuper de l'environnement social, des centres

« Sommes-nons tous coupables?»

de formation professionnelle.»

La catelogue des bonnee intentions est, à cet égard, sens surprise. Le directeur régional pour l'emploi, M. K. M. Pascos, a coordonné une étude très complète sur les causes de le violence de Meadow-Well et les remèdes pour redresser la situation. Trente-quatre recommanda-dons sont énumérées (logement, vient qu'exceptionnellement, les emploi, éducation, sécurité, envi-

ronnemant, servicas sociaux, etc.), toutes généreuses et ambitieuses, mais sans doute un peu ertificielles : rien ne sera possible sans la participation des habitants. Or, si les adultes ne demandent qu'à trouver du tra-vail (mais le seul fait d'habiter Meadow-Well est détà suspect eux yeux d'un employeur), qu'en des edolescents qui, après une série d'échecs, se sont persuedée que l'ensamble de le société leur est hostile?

€ Sommee-nous tous coupebles?», se demandait, le 15 septembre, le Sunday Telegraph, an regrettant que le but des jeunes ne soit plus de devenir « explorateur, soldat, scientifique, écrivain ou sportifs, mais... Rambo. Chacun déplore le disparition de ces vertus (discipline, moralité, respect, honnêteté), qui ont feit l'Angisterre éternelle, et la tenta-tion est grende de demender plus de répression, tout en sachant que celle-ci ne résoudra pas le problème.

A le lumière des récentes émeutes (de très jeunes enfents y ont perticipé), le ministère de l'intérieur e feit eccélérer les études concernant le dépistage de la criminalité chez les enfants et adolescents. Selon un rapport provisoire, qui e reçu un accueil extrêmement mitigé de la part de plusieurs associations familiales, des enfants agés de cinq à six ens pourraient ainsi être identifiés comme des criminels potentiels (en fonction du « terrsin » femiliel at de l'échec scoleira notemment) et pris en cherga euffisemment tot pour leur éviter de commettre des délits.

LAURENT ZECCHINI

(1) Seinn les statistiques publices, vendredi 13 septembre, par le ministère de l'intérieur, la criminalité aurait augmenté de 18 % au cours du premier semestre 1991 par rapport à l'année précédente. Depuis dix ans, la moyenne d'augmentation de la criminalité était de l'ordre de 5 %. Un total de 4,9 militaries de 1,0 militar lions d'infractions ont été recensées. avec use asymmetation particulierement importante (près de 25 %) des vols de voitures et des vols dans les voitures (LA million d'infractions). Les crimes

HONGRIE

Offensive contre les médias compromis avec l'ancien régime communiste

Le rentrée parlamentaire hongroise devait s'affectuer sous le signe de l'eccélération des réformes économiques. Elle a, eu contraire, commencé par un affrontement politique violant sur fond de menace da c chasae eux sorciares ». Una vive polémique a ainsi éclaté, début septembre, lorsqua deux quotidiens ont dévoilé un rapport confidentiel du Forum démocratique hongrois (MDF), le parti majoritaire de la coalition conservatrice eu pouvoir. Ca document de vingt-deux pegaa, signé par M. imra Konve, la chef du groupe parlementaira du MDF, prôna la misa au pes des mádias du service public et réclame des sanctions contre tous ceux qui ont travaillé activement ou passivement pour la compte des anciennes organisations communistes.

BUDAPEST

de notre correspondant

La divulgation de ce texte dans les colonnes du Magyar Hirlap et du Nepszava s provoqué un tollé dans les rangs de l'opposition libérale et socialiste. Tous oot dénoncé les « relents outoritaires et maccarthystes » d'uoe politique fondée sur l'exclusion et l'intolérance. Et il est vrai que ce rapport remis aux députés du MDF à l'occasion d'une réunion de travail à huis clos, les 24 et 25 août dernier, est particulièrement virulent.

Rupture

définitive -Depuis son arrivée eu pouvoir, il v a seize mois, le gouvernemen conscrvetcur e toujours eu des rapports difficiles avec les médias mais cette fois la rupture est définitive : le document du MDF demande « un changement fondamental de l'esprit de lo radio et de lo télévision. (...) La presse et les medias d'Etat sont d « profession » qui s'est compromise ovec l'ancien régime et qui s'oppose oujourd'hui à lo coalition. gouvernementole (...) La dictature politique n'existe plus mais elle 0 été remplacée par une dictature de lo a profession» qui est aussi impl-toyoble que celle de l'ancienne police secrète ... Des propos acerbes qui ont semé un vent de panique et d'indignation dans les rédactions. Le représentant des

employés de la radio hongroise e immédiatement dénoncé « cette tentative de manipulation qui rap-pelle les protiques du regime Kadar ». Un deuxième voiet du rapport remet à l'ordre du jour le programme dit «Justicia».

Ce projet de loi, enterré depuis plus d'un an, exige des mesures ponitives contre tous ceux qui sont soupconnés d'avoir collaboré, de près ou de loin, svec le pouvoir communiste. « Il faut renpoyet le plus tôt possible les anciens dirigeants compromis qui se trouvent toujours à la tête des sociétés d'Etat, dans les tribunaux ou bien dans l'odministration s.

Autre revendication : oe pas tenir compte pour le calcul de la retraite des années passées au ser-vice du PC, des jeunesses commu-oistes, des fronts patriotiques ou de la milice ouvrière. Conséquence : des dizaines de milliers de salariés qui ont travaillé toute leur vie pour ces organisations, verront leur pension réduite à une peau de chagrin. Si une telle politique était appliquée, elle frappe-rait non seulement une multitude de citoyens ordinaires mais aussi de nombreux réformateurs communistes qui ont été à la pointe de la transition démocratique tels que MM, Miklos Nemeth et Imre

Campagnede désinformation

« Le . Forum démocratique agit désormais comme les communistes, estime M. Laszlo Kővér, le président de le commission de sécurité nationale du Parlement et membre du parti d'oppositioo, Fidesz : « Derrière chaque fremis-sement de lo société, il cherche un ennemi inexistant.

En guise de réponse, le groupe parlemeotaire du MDF estime de désioformation. Meis le contenu du rapport o'a pas été démecti par les dirigeacts du parti, qui se boment à critiquer la diffusion d'un document à usage strictement interne. De son côté, le gouvernement refuse de se proconcer sur cette affaire et s'enveloppe dans no sileoce suspect. nation officielle de cette dérive est en tout cas de mauvais angure pour l'équilibre de la jeune démoeratic hoogroise. Elle risque de radicaliser à outrance le débat politique et pourrait reléguer au second plan les problèmes écocomiques autrement plus inquiétants pour nne resjorité de la popula-tion effrayée par le dégradation de soo niveau de vie.

YVES-MICHEL RIOLS

AUTRICHE

M. Wolf prêt à se rendre à la justice allemande

services secrets est-allemands, réfugié en Autriche depuis le 30 eoût. se rendra « au plus tard en milieu de sernaine prochaine « à la justice

M. Markus Wolf, l'ex-chef des allemende, a indiqué le ministre de la justice, M. Klaus Kiokel, jeudi 19 septembre. M. Wolf est inculpé pour espionnage contre la RFA. - (AP. Reuter.)

TCHECOSLOVAQUIE

M. Milan Kondr, nouveau maire de Prague

18 septembre, en remolacement de glissé à droite - (AFP.)

M. Milan Kondr, un conserva- M. Jaroslev Korao. Ce dernier teur proche du ministre des avait été démis de son poste la finances, M. Vedav Klaus, e été semaine deroière par le cooseil élu maire de Prague, mercredi municipal, dont le majorité a

DIPLOMATIE

En visite à Berlin

M. Mitterrand met en garde contre une dérive de la

noncé mercredi 18 septembre à Berlin, M. Mitterrand a, en quelque sorte, mis toue ceux qui critiquent sa politique européenne an demeure de quitter la regiatre de la démagogie ou de la polamique at de s'axpliquer honnêtement. Le chef de l'Etat n'a paa coutume de régler ses comptes evec l'opposition française en terre étrangère, et s'il a choisi Berlin pour lancer une énergiqua contre-offensive, c'est que la contestation ces demiers temps ne vient pas eculament du RPR, mais - plus grave - de l'Allemegne. Son discours de mercredi ne laisse eucun doute sur la réalité des divergencee franco-allemandes à propos da l'avenir de l'Europe.

BERLIN

da notre envoyée spéciale

M. Mitterrand ne s'adressait pas en effet à des journalistes allemands déchainés ces temps-ci contre la France, mais à un homme très pondere et parmi les plus conscients de la nécessité de l'entente franco-allemande, le président Richard von Weizsacker. Ce dernier venait de prononcer un discours très police, européen aussi, mais dont le chef de l'Etat français, avec une méticuleuse vigilance, débusqua toutes les possivigiante, adusqua fouts les possi-bles ambiguïtés, comme s'il avait soudain décidé de ne plus se satis-laire de ce qu'ont de lénifiant et de rassurant les discours de tous les dirigeants allemands qui traitent de la relation Paris-Bonn et de l'avenir

Rendant hommage à l'œuvre d'un grand Français, Jean Monnet, M. von Weizsacker en avait, comme M. von Weizsacker en avait, comme par hasard, cité deux phreses: «L'Europe n'est pas une fin en soi », et «Nous ne pouvons nous arrèter quand autour de nous le monde est en mouvement. » Il avait aussi fait ellusion, bien qu'en termes très diplomatiques, à l'opposition de la France è l'augmentation de certains importations on provenance d'Europe centrale, qui retarde en ce moment la conclusion d'eccords d'association entre la CEE, d'une part, la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Hongrie, d'eutre part.

Il n'co fellut pas devantege à M. Mitterrand pour se lancer dans une vive argumentation par laquelle, en substance, il demande aux Allemands, et à tous ceux qui, de Paris à Londres, promettent eux pays de l'Est l'intégration dans la Communauté curopéenne, de dire clairement ce qu'ils veulent faire de cette Communauté (« Une zone de libre echange, sans antres structures?n/ et d'oser enfin répondre précisément à quelques questions élémenteires : flatteur à plein d'égards, pour l'élergissement, avec qui? Quand?

bon ton ces temps-ci de souhaiter que le grand vent de liberté soufflant sur l'Europe de l'Est ouvre les portes de la Communauté, personne u'a encore eu la franchise de dresser la liste des candidats éligibles, ni l'or-dre d'éligibilité. S'agit-il des trois pays d'Europe centrale qui ont pris quelque avance sur teurs voisins dans le processus des réformes? Mais les eutres? Et les Beltes? Peut-on imaginer que tous ceux-là passent evant l'Autriche, la Suisse, la Finlande, la Suède? Et qui osem dire à la Turquie qu'elle n'est pas du lot?

« La France, dit M. Mitterrand, "La France, dit M. Mitterrand, ne s'arrètera pas à deux ou trois pays choisis sur leur carte de visite." Aucun candidat ne peut être recalé dès lors qu'il a opté pour la démocratie, mais, ejoute le président de la République "d y a des degrès divers de prospérité ou de paurrelé», qui supposent que soient étudiés pour chacun des aménagements et des délais particuliers.

C'est à cette démerche, à cet inventaire réeliste qu'il appelle la Communauté. Faire miroiter des adbésions prochaines et multiples, c'est, selon M. Mitterrand, vouloir tout simplement détruire la Communauté, qui ne résistemit pas à de telles disparités. Vouloir faire entrer, ne sereit-ce que que que suns des pays de l'Est candidats, c'est, selon lui, pour les Douze s' engager à des

vérité. « Que chacun en somme dise le prix qu'il est prêt à payer pour tenir ses promesses envers les pays de l'Est.»

Le président de la République ne pouvait manquer à ce stade d'évoquer l'affaire de la viande boyine polonaise et le reproche fait à Paris d'avoir torpillé les accords d'associa-non avec l'Europe centrale par peur des manifestations peysannes qui des manifestations peysannes qui des manifestations peysannes qui s'annonçaient en France. De quoi s'agit-il? De mettre un terme à la duleuses bors contingent, qui enva-hissent les merchés occidenteux, répond M. Mitterrand, qui réclame le respect des accords déjà conclus avant d'en conclure d'autres.

Divergences yougoslaves

L'argument ne coovainera sans doute pas ceux qui reprochent à la France d'avoir provoqué cet incident avec la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie au nom d'unérêts ostionaux à courte vue, et au moment précis où les Douze vou-krient leur adresser un signal politique fort. Du moins l'épisode aura-1-il contribué à mettre en évidence les contradictions, les dangers, que recélent des promesses trop faciles d'ouverture de la Communauté tous

L'eutre danger majeur qui guette actuellement l'Europe des Douze. socrifices de toutes sortes ». «Les c'est à propos de la Yougoslavie, accepteront ils?», demande M. Mit-celui d'un désaccord entre la France terrand, guettant ce moment-la ct l'Allemagne en particulier, qui

teur sur la CEE. Le président fran-çais ne s'y est pas très longuement : arrêté dans son discours de mercredi

Il a sculement brossé en quelques phrases le schéma de sa philosophie face eux mouvements d'indépendance nationaux qui surgissent, et vont surgir, en Europe de l'Est. «Je ne pense pas, a-t-il dit, que le fin du fin du progrès humain soit de reconstituer l'Europe des ethnies, des tribus.» La clé, selon M. Mitternand, c'est la garantic internationale des droits des minorités, à partir de squelle seulement on peut, selon lui, imaginer le règlement des problèmes des frontières et de dissociation des

La question de le Yougoslavie svait cependant occupé, lors de son escale à Bonn à la mi-journée, l'essentiel des entretiens qu'il e eus avec le chanceller Kohl. De cette rencontre, peu d'éléments ont filtré, sinon que le chancelier a tenté d'expliquer a son interlocuteur (notamment par la présence en Allemagne de sept cent mille Yougoslaves, dont les quetre cioquièmes soot croates), l'état actuel de l'opinion alleman

A l'issue de l'entretien, M, Kohl a insisté sur le droit à l'aintodétermina-tion des peuples, et M. Mitterrand sur la nécessité de procédures d'arbitrage pour résoudre les conflits qui portent non seulement sur les minorités, mais sur le délimitation des frontières. C'était peut-être une façon de laisser entendre que la redéfini-tion négociée des frontières de la saires du règlement de la crise you-

Les deix hommes n'ont pas été plus explicites, meis après cetto entrevue deux choses paraissaient entrevue deux choses paraissaient claires. La première, c'est qu'ils ont du problème deux approches différentes, la seconde, c'est qu'ils ont conscience des risques que recèle cette divergence pour l'Europe, et qu'ils sont décidés à tout faire pour la résoudre. C'est la raisoo pour le crestile en cette de le conscience de la raison pour le crestile en cette de le conscience de la raison pour le crestile en cette de le crestile de le cres le quelle on iosiste tellement des deux côtés sur la volonté de consul-tations entre Paris et Bonn dans les jours qui viennent, sans en préciser le contenu.

CLAIRE THÊAN

l'ONU «doit» être fosmophone, -Pour le gouvernement français, il est whors de question» que le prochain secrétaire général de l'ONU ne soit pas francophone, a déclaré, mercredi 18 septembre à Paris, le porte-parole du ministère des affaires étrangères, M. Daniel Bernard. Plusieurs des ceodidats à la succession de M. Javier Perez de Cuellar remplissent la condition posée par la France, a relevé M. Bernard : le prioce Sadruddin Aga Khan, coordonateur de l'aide humanitaire de l'ONU dais le Golfe et ancien hant-commissaire aux réfugiés, M. Boutros Boutros Ghali, vice-premier ministre égyptien chergé des relations extérieures,

Deux nouveaux candidats à l'investiture démocrate tentent de sortir la campagne de sa torpeur

Annoncées ces derniers jours, les candidatures à l'investiture démocrate de MM. Tom Hariûn et Douglas Wilder ont donné un petit élan à la campagne en vue de l'élection présidentielle de 1992. Plusieurs poids lourds du parti ont décidé de ne pes entrer en lice, le président George Bush paraissant assuré d'une réélection, à moins que la recession ne se prolonge et aggreve les problèmes inté-

WASHINGTON

de notre correspondant

Portés par le vent d'Ouest, les prontes par le vent d'Ouest, les premiers varis cris de guerre sont venus de la prairie. En décidant d'aller tenir compagnie à M. Paul Tsongas, jusqu'alors seul candidat à solliciter l'investiture démocrate en vue de l'élection présidentielle de 1992, le sénateur Tom Harkin, de l'Hawa Etat natul de John de l'iowa, Etat natni de John Wayne, a anime un paysage politi-que somnoient.

Car, à l'aube d'une année électo-rale, médias, militants, institots de sondages et machines des partis paraissaient jusqu'à présent singu-lièrement passifs, comme si tout était joué à l'avance : le président George Bush s'est doncé la peine de faire savoir que, sauf enaui de santé, il serait caodidat et sa domination de la scène politique semble assurer sa réclection-pour un descrième mandat à la Maisoo Blanche. La situation est à ce point déprimante pour les démo-crates que les priocipaux poids lourds du parti ont tour à tour renonce à déclarer leur candida-ture – ce fut le cas du sénateur Albert Gore, du Tennessee, du chef du groupe parlementaire à la Chambre des Représentants, M. Richard Gerphardt — ou assi-rent n'en avoir jamais eu l'intention — c'est le cas du gouverneur de New-York; M. Mario Cuomo, ou du sénateur Lloyd Bentson du Texas. En poursuivant une campagne solitaire. M. Tsongas, aucien sénateur du Massachuseus, suscitait le respect des professionnels, quoque que son cavye méritoire. quoique que son œuvre méritoire fut menée sans grand relief.

Veine populiste et verbe agres-sif, le sénateur Tom Harklo entend seconer la torpeur et com-battre le défaitisme régnant dans le camp démocrate. Si le parti est en quête d'identité; il n'a pas, lui, d'états d'ame. Indifférent à l'air du temps, il se veut un démocrate « sans honte », un vrai de vrai, convaince des mérites de l'Etat-providence, adepte de la justice providence, auche de la justice sociale par l'impôt et contempteur de « cette obsession de l'argent » héritée des années Reagan. Il est partisan d'un « New Deal» nouvelle manière, pour remodeler une infrastructure (routes et aéroports) en pitcux état, remédier à un sys-tème d'éducation chancelant et à nn système de santé qui laisse plus de treate millions d'Américains sans la moindre assurance médi-

Agé de einquante et un ans, aoeien pitote de chasse, marié, père de deux enfants, ayant servi cinq mandats à in Chambre des représentants, il est entré au Sénat en 1984 et a été réélu en 1990. Natif de l'Iowa, Haden se veut « le candidat des petits », le porteparole d'une classe moyenne laborieuse qu'aurait abandonné un parole d'une classe moyenne laborieuse qu'aurait abandonné un Parti républicain asservi an «big business». Harkin sait être un tantinet démagogue. Pour insister sur les origines riches et patriciennes de l'occupnnt de ln Maison Blanche, le sénateur de l'Iowa ne désigne le président que par son nom complet. « George Herbert Walker Bush o des pieds d'argile», dit le sénateur, afin de convaincre que M. Bush ne serait pas aussi que M. Bush ne serait pas anssi assure qu'il y paraît d'une tran-quille réélection. Il y aurait des failles dans l'assurance volontiers

-Sans démentir la popularité du président (70 % d'opinions favorables), les sondages sonligneot qu'une majorité d'électeurs sont de plus en plus mécontents de ta plus en plus mécontents de la simation économique et de l'indifférence manifestée par l'administration devant les métaits d'une récession plus durable et douloureuse que prévu. Or, nombre d'organismes de prévisions économiques oe sont pas optimistes pour l'année à venir : la reprise tant
attendue s'annonce plus qu'hésiattendue s'annooce plus qu'hési-tante. Si la récession devait perdurer l'an prochain, avertit le chroniqueur George Will (un conservateur de choc), les républicains pourraient avoir de sérieuses surprises en 1992.

affichée par les républicains.

Remarques isolationnistes

On me dit pas que M. Bush est menacé; on dit que le président est « vulnérable ». On dénonce son manque d'intérêt supposé pour les problèmes intérieurs: « il est plus souvent sur la piste d'un déroport que dess les pass de the villes ». que dans les rues de nos villes ».

M. Harkin martèle un argument qui sera an cœur de la rhétorique démocrate dans les mois à venir : avec la disparition de la menace soviètique, le moment de « toucher les dividendes de la paix», c'est-à-dire de tailler dans les dépenses militaires an profit des budgets sociaire de pays, est venu « S/ sociaux do pays, est venu. «S/ vous penses comme moi que l'Europe est assez riche, assez forte et puissante pour se défendre elle-même, pour peu qu'elle en ait le

ci BRÉSIL: un disciple de Chico de la région, à la solde de grands Mendes grièrement blessé dans un attentat. - L'ingénieur agronome Gumercindo Rodrigues - Pun des principaux disciples de Chico attentat. - Un attentat à la bombe Mendes, le leader syndicaliste et a fait sept morts et deux blessés écologiste assassiné à Xapuri en graves dans la nuit du mardi 17 au 1988 - a été grièvement blessé. mardi 17 septembre, par deux restaurant de la ville andine de balles tirées d'une voiture, à Rioballes tirées d'une voiture, à Rio-Branco, capitale de l'Etat amazonien de l'Acre. L'ingénieur, qui se bat pour la protection de la forêt la salle de l'établissement par un

désir, et si vous pensez donc qu'il faut récupérer une partie de nos moyens et les investir en Amérique (...), alors, mettez votre bulletin de vote dans l'urne pour Tom Harkin.» Cette note isolationniste de plus en plus frécuent tionniste, de plus en plus fréquem-ment entendue aux Etats-Unis, touche à coup sûr une corde très sensible dans l'opinion.

Antre candidat à l'investiture

démocrate à s'être déclaré en même temps que Tom Harkin, Douglas Wilder (soixante et un ans), gouvernenr de Virginie, appelle lui aussi à engranger les finmenx « dividendes ». Mais il développe un argumentaire moins populiste. Premier gouverneur unir do pays, arrière petit-fils d'esclave, la mémoire encore meurtrie de ces temps de ségrégation qu'il a bien connus. Douglas Wilder est, comme Tom Harkin, un défenseur acharné des droits civiques. Cependaot, à l'instar de Paul Tsongas, il estime que le Parti démocrate a trop pâti d'une doc-trice économique dépassée. En matière budgétaire, Douglas Wilder se veut aun conservateur» et, avec Paul Tsongas, il se refuse à céder à une quelconque idéologie conti-business». Si le pasteur Jesse Jackson ne se représente pas (il serait sur le point de devenir l'animateur d'une émission politique sur une grande chaîne de télévi-sion), Douglas Wilder peut séduire une bonne partie d'nn électorat ooir qui, aux élections de 1988, a représenté plus de 20 % des suffrages démocrates. Le précédent d'un obscur gouverneur de Géor-gie, un certain Jimmy Carter, impose de se méfier de tout juge ment péremptoire.

Sans méconnaître les talents du sénateur de l'iowa et du gouverneur de Virginie, on peut dire que MM. Tom Harkin et Douglas Wilder soot des candidats de calibre très moyen. Ils n'en ont pas moins le mérite d'être les voltigeurs d'un nouveau bataillon de candidats démocrates qui devrait se déclarer dans les semaines à venir : le sénaleur du Nebraska, M. Robert Kerrey, le gouverneur de l'Arkansas, M. William Clinton, et le fantasque Jerry Brown, ancien gouverqui entend, lui, mener la bataille econtre un système politique cor-

ALAIN FRACHON

propriétaires fonciers. - (AFP. AP.)

13 PÉROU ; sept morts dans un mercredi 18 septembre, dans un au sud-est de Lima). Selon la police, la bombe a été lancée dans amazonienne, était inscrit depuis commando de la guérilla maoiste 1988 sur une liste de personnes du Sentier lumineux, dont Ayacumenaces de mort par des tueurs cho est le bastion. - (AFP, Reuter.)

AFRIQUE

Pour maintenir ses programmes de secours

La Croix-Rouge demande une aide supplémentaire d'urgence

Le Comité international de la « Sons l'action de lo Croixl'Afrique.

Crosx-Rouge (CICR) n lancé, mer- Rouge dans certaines parties de la détresse sont la Somalie, théâtre eredi 18 septembre, a Nairobi Somalie, du Soudan et de l'Ethio d'affrontements ininterrompus (Kenya), un appet pour une aide pie, des gens mourront de faim , a entre clans rivaux depuis la chute supplémentaire d'urgence de estimé le responsable des missions 40 millions de dollars, sons du CICR en Afrique, M. Pierre laquelle le CICR seta contraint de Gassmann. Environ 1,5 million réduire drastiquement ses pro- d'Africains ne survivent qu'avec grammes de secours aux victimes l'aide alimentaire et médicale d'urdes guerres civiles et des famines, gence du CtCR, les autres organinotamment dans la corne de sations humanitaires étant absentes en raison de l'insécurité.

Les régions dans la plus grande du président Syand Barre, en janvier, t'Ethiopie, qui ne compte pas moins de 250 000 soldats démobilisés, cantonnés dans des camps, et le Soudan, où ta plupart des 100 000 réfugiés d'Ethiopie souffrent de malnutritinn. - (AFP,

C ETHIOPIE : extraques meur- C KENYA : les Etats-Unis annude l'un d'eux ont été tues en une semaine, 1 la suite d'attaques menées par des groupes armes, sur le président de l'Association des

trières de convois routiers. - Cinq lent une partie de la dette. - Les conducteurs de camions et le fils Prats-Uois ont annulé 100 milhons de dollars de la dette publique, non militaire, du Kenya à la route reliant Addis-Abeba et le leur égard, a annoncé, mercredi port d'Assab, sur la mer Rouge, n 18 septembre, l'ambassade améri-annoncé, mercredi 18 septembre, caine à Nairobi. Six autres pays charlears. Seloo les autorités africains (Ghana, Madagascar, d'Addis-Abeba, les assaillants Malawi, Sénégal, Tanzanie, pourraient être des anciens soldats de l'armée éthiopienne ou des d'une réduction de leur dette vismaquisards du clan afar. - (AFP.) g.vis des Etats-Unis. - (AFP.) des Nations unies. - (AFP.)

I MAROC : Hassan II a reçu te représentant de l'ONU pont le Sahara occidental. - M. Johannès Sahara occidental. — M. Johannes Manz, représentant spécial du secrétaire général de l'ONU pour le Sahara occidental, a été reçu, mer-credi 18 septembre, par Hassan II, au palais royal de Skhirat, au sud de Rabat, a-t-on appris de source officielle. Aucune indication n'a été fouccie sur cet entretien, qui n'ans fournie sur cet entretien, qui n sans doute porté, selon les observateurs, sur le processus d'organisation du référendum, prévu début 1992, au Sahara occidental, sous les auspices

L'UNION DE DEUX SPECIALISTES FAIT BAISSER LES TAUX

Dès la rentrée, Kaufman & Broad crée l'évenement avec le Crédit Agricole d'Ile de France en baissant le taux des prêts immobiliers à 9,65 % sur tous ses programmes. Pour l'acquisition d'un appartement, Kaufman & Broad prend à sa charge la différence de taux sur la totalité de votre prêt principal. Cette offre représente un avantage financier important.

Venez le mesurer avec nous!





Le Victoria à Boulogne

PARIS 13 34, rue des Peupliers Tél. 45 65 07 50

PARIS 16° 5, rue Largillière Tél. 45 20 29 48

PARIS 19 67, bd Sérurier Tel. 40 03 05 63

POISSY (78) 14-20, av Fernand-Lefebvre Tél. 30 65 92 29

LE CHESNAY (78) 42, bd SI-Antoioe Téi, 39 55 73 80

BOULOGNE (92) 118, rue de Silly Tél. 46 05 53 25

SURESNES (92) Renseignements et ventes : Tél. 45 20 29 48

ROSNY-SOUS-BOIS (93) Rue Raspail Tél. 48 54 46 58

NOGENT-SUR-MARNE (94) 28-30, bd de la Marne Tél. 43 94 17 70

VINCENNES (94) 62, rue de Montreuil Tél. 43 28 22 10

Tél. 39 64 08 58

MONTMORENCY (95) Rue du Panorama





Bureaux de vente ouverts tous les jours, sauf mardi et mercredi, de 11 h à 13 h et de 14 h à 20 h (été) ou de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h (hiver), et sur rendez-vous. Appartements décorés à visiter.

Pour 10.000 F empruntés : coût total du crédit (Hors Capital) : 8.960 F. Taux Effectif Global Hors Assurances : 9.65%. Chiffres donnés pour un prêt principal Crédit Agricole d'Ile de France de 15 ans à taux fixe et mensualités constantes. Vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours et la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci u'est pas obtenu, Kaufman & Broad remboursera les sommes versées. Offre valable du 1º au 30 septembre 91 pour une signature d'acte notarié avant le 30 novembre 91 et à l'exclusion de toute autre action promotionnelle.

lérive de la l

*

Maria Is al

artin i vezi bi

\$15° 28°

in the second

. w - i

A die e soue

mr vár r

France 1 $m_{\rm eff} = \log (1) - \epsilon \epsilon$

#Signal

Large. mile To 3 - V

-

ė. .. .

PROCHE-ORIENT

Les préparatifs de la conférence de la paix

Les engagements encore secrets de M. Baker suscitent plus de doutes que de certitudes en Syrie

A quelques samaines da la acquisition des territoires par la convocation de la conférence de guerre «. M. Charch a dit : « Celo convocation de la conférence de paix, pràvua fin netobra, les alettres d'assurances » remises à Jèrusalem par le sacrètaira d'Etat amáricain au gouvernament iaraálian at à la délégation paleatinienne dea territoiras occupés aemblent susciter plus da doutea qua de certitudea.

DAMAS

de notre envoyée spéciale Le secrétaire d'Etat a beau assurer que ces « lettres d'assurance » -d'autres seront adressées aussi à Amman et a Beyrouth [Le Caire n'en a pas demandé) - seront, après accord de leurs destinataires communiquées à chacune des par-ties et qu' « il n'v ours pas de conflit entre les assuronces que nous donnerons oux différentes parties a chacun tente d'anticiper sur les éventuelles garanties données

Après six heures d'entretiens. mercredi 18 septembre, avec le president syrien Hafez El Assad, le chel de la diplomatic américaine a avaient permis de faire « quelques progrès « se poursuivraient. Pour sa part le ministre syrien des affaires étrangères, M. Farouk El Chareh, a déclare que le gouvernement syrien a n'o pas encore étudié ce projet de lettres d'assuronces e et ou d'éventuels amendements. Il ne fait pas de doute qu'en Syrie on craint notaniment, à propos du Golan, l' «assurance» qui, dans la lettre donnée à Jérusalem, concernerait la prise en considération par les Etats-Unis des impératifs de sécurité israéliens, conformément à la déclaration faite en 1975 par le président Gerald Ford au premier ministre d'alors, M. Itzhak Rabin,

Rappelant une nouvelle fois que baser sur les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité et que « lu résolution 242 stipule la non

signific qu'à la fin Israel devra se retirer de tous les territoires orabes occupés. Le Galon, a-t il ajouté, est une partie intégrante de lo terre syrienne et il doit revenir à la Syrie pour que lo paix regne dans

Pour les dirigeants syriens, le retour du Golan n'est pas négocia-ble et Israel doit s'en retirer totalement, quitte à ce qu'un accord soit trouvé pour une farme de contrôle international qui devrait s'élendre sur les deux côtés de la frontière. Toujours dans une allusion à la lettre demeurée secrète du président Ford, M. Chareb a précise que la Syrie « ne reconnaît oucune lettre secrète et qu'une telle lettre qui serait en contraliction avec les résolutions 242 et 338, ne serait pas acceptoble ». Revenant sur l'interprétation des résolutions 242 et 338 M. Baker a tenu à préciser que pour les Etats-Unis elles s'étendaient «à tous les territoires occupés, non seulement la Cisjordonie et Gaza, et qu'en tout eint de couse Washington ne reconnait pas l'extension en 1981 de lo loi israelienne sur le Golan «

> La question de la colonisation

l'embarras évident de M. Baker qui auroit visiblement préféré éviter ce sottsfecit public, M. Charch a, au sujet de la demande de delai formulée par le président Bush quant aux garanties de crèdit sollicitées par Israèl, sou-ligné qu' «un des éléments qui avoient encourage la Syrie à occep-ter les propositions du président Bush (pour réunir une conférence de paix) était le sérieux de l'administrution uméricoine dans la recherche d'un règlement juste et global. Nous considérons que lo demonde de délai est un reflet réel de ce sérieux et vous pouvez en conclure que si les Eints-Unis

obstacle majeur à lo paix». Baker a tautefais profité de l'évocation de cette affaire pour démentir fermement un quelcon-que lien entre le gel de la colonisation des territoires occupés et la questioo de l'aide à l'accueil des immigrants en Israel. « Nous avons demande un délai, a-t-il dit, pour donner une chance à la paix et aussi pour éviter ce lien. La ques-tian de lo colonisation doit être débattue aux négociotions. Nous avons foit savoir que, de natre point de vue, les colonies sont un obstacle à la paix, mais le bon moment pour en discuter sera celui des negociations qui doivent suivre

la conférence de paix » Des pays arabes qui demandaient un arrêt de la colonisation avant la conférence ont mis une sourdine à cette revendication et M. Baker leur a sans doute donné une nouvelle satisfaction en affirmant que «le gouvernement croit que quand le Cangrès débattra de lu question de l'aide à l'absorption des immigrants par Israël, sous la forme de garanties ou autrement.

nous aurons le droit de demander et de sovoir comment cette aide et ces garanties seront utilisées, et nous enmptons bien sûr le deman-

Le problème est toutefois que la confiance ne se discute pas et le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne règne pas. Si les dirigeants syriens ne manquent jamais une occasion de rendre hommage au président Bush, il n'en demeure pas moins qu'au fond ils savent bien que les Etats-Unis sont et demeureront avant tout l'allié d'Is-raël. Plus l'échéance de la conférence approche, plus chacun veut être certain de n'être pas floue an dernier moment, et la mise est d'autant plus forte pour Damas que la Syrie n'a pas véritablement le choix. Comme l'affirme un bon observateur, le président Assad se trouve devant une double contrainte politique dictée par des événements extérieurs la confé-rence de paix et la libéralisation économique de son régime. Les deux étant moins liés qu'il n'y

FRANÇOISE CHIPAUX

Démission de deux membres du Conseil national palestinien

membres, MM. Ibrahim Abou Loghd et Edouard Said, impor-tantes figures de la communauté palestinienne des Etats-Unis, ont présenté leur démission de cette instance, a affirmé, mercredi 18 septembre, le président du CNP, Cheikh Abdel Hamid El Sach. Il a précisé que M. Abou Loghd avait invoqué des «raisons persunnelles justifiées mais nun

politiques ».

M. Saïd a, pour sa part, indiqué avoir pris sa décision pour des «raisons de santé et ofin de per-

A quelques jours de l'auverture de l'auverture à Alger, le lundi 23 septembre, du Canseil national palestinien (CNP, Parlement en exil), deux de ses 1977. Proches du Fath, MM. Abou de prendre la relève», en rappelant qu'il était membre du CNP depuis 1977, Proches du Fath, MM. Abou Loghd et Saïd nnt fondé, il y a quelques mois à New-Ynrk, le Conseil américain pour les affaires palestiniennes, qui a notamment organisé, le 7 septembre, une rencontre à Londres entre des membres de NOI Part des membres de la consensation de bres de l'OLP et des personnalités des territoires occupés par Israël, dont Mas Hanane Ashrawi et M. Fayçal Husseini. Ce demier, qui a rencontré mardi M. Baker à Jérusalem, a entamé mercredi à Londres une série de consultations avec des représentants de l'OLP. -

ASIE

PHILIPPINES: en refusant le verdict du Sénat contre le maintien des bases américaines

La présidente Aquino a provoqué une grave crise politique

de notre correspondant

au terme de son mandat de six ans et qu'elle affirme ne pas être candi-date à l'électinn présidentielle de juin 1992, M= Cory Aquinn a engagé un pari très risqué. Elle entend tenir un référendum popu-laire pour triompher de l'hostilité du Sénat de Manille au maintien d'une présence militaire américaine aux Philippines.

La présidente a sans doute moyens de recueillir les trois mil-lions de signatures (10 % de l'élec-turat) nécessaires à la tenue du scrutin. Encore faut-il que la Cour suprème, doot elle a dit qu'elle accepterait le verdict, juge ce réfé-rendum conforme à une Constitureine selon laquelle le Sénat doit raitier, à une majorité des deux tiers, tout traité sur le stationne-ment de forces étrangères sur le soi philippin. Or, le 16 septembre, douze sénateurs sur vingt-trois se sant pronunces, contre le traité américano-philippin du 17 juillet americano-principin du 17 juillet, qui prévoyait un rennuvellement du bail de la base aéro-navale de Subie pour dix ans et moyennant un loyer annuel de 203 millions de dollars.

> Volte-face de Washington

Il y a donc, déjà, crise constitu-tinnnelle. Non sentement M= Aquino met en cause la repré-sentativité du Sénat mais elle inter-prète, à sa manière, une Constitu-tion qui ne prévoit pas, explicitement un service populaire. explicitement, un scrutin populaire charge de sanctionner un vute négatif du Sénat. En outre, le débat fait apparaître de nouvelles fractures, y compris au sein du cabinet de M= Aquinn, dont plusieurs membres sont hostiles à la convocation des électeurs. Dans le cimat este company de la comp passionnel actuel, font-ils valoir, une campagne sur la présence mili-taire américaine risque de laisser de profondes eicatrices, et M= Aquino n'est pes assurée qu'au bout du compte les pertisans du traité l'emportement baut la main.

Tout en voulant éviter de se retrouver au cœur d'une polémique entre Philippins, Washington a décidé d'appuyer Mª Aquino. Les Américains avaient fait savoir, avant le vote du Sénat, qu'en cas

de rejet du traité ils amorcemient immédiatement le retrait de leurs soldats. Ils ont procédé à une volte-face depuis, annonçant qu'ils a soutenaient complètement les efforts continus» de Cory Aquino «pour mettre en place le nouveau traité». Le gouvernement philippin ayant révoqué l'ordre d'éviction de Subic, dont l'application devait être automatique et immédiate en cas de nnu-ratification du traité, les Etats-Unis ont décidé de surseoir à l'évacuation de la base quisoue leur l'évacuation de la base puisque leur présence militaire n'est plus extraconstitutionnelle pour une période

M= Aquino s'est laissé prendre à son propre piège. A l'époque de la rédaction de la Constitution, elle était elle-même défavorable au renouvellement du bail des bases américaines et avait plaide pour que le Sénat ait le dernier mot à ce sujet. Elle a changé d'avis depois. Si la projet de référendnm est déclaré inconstitutionnel par la justice, elle terminera son mandat par un échec bumiliant.

Dans le cas contraire, une belle Dans le cas contraire, une belle empoignade s'annonce en levée de rideau de la campagne présidentielle. Le référendum, en effet, ne pourra pas avoir lieu avant le 2 février 1992, soit cinq ans après l'entrée en vigueur de la Constitution. Les esprits s'échauffent déjà. Des dizaines de millions de dollars partiront en fumée. Le verbe le disputera une fois de plus aux intérêts. Chaque Philippia se sent écartelé entre son nationalisme et écartelé entre son nationalisme et son attachement à l'Amésique.

JEAN-CLAUDE POMONTI

a CAMBODGE : précislan. Réagissant à l'article de Jean-Claude Pomonti où il était fait état de la restitution au gouvernement français des locaux de l'Ancienne Ambassade de France à Phnom-Penh (le Monde du 13 sep-tembre); M. Charles Fejtő, direc-teur de programme de l'Association de parrainage d'enfants du Cambodge (ASPECA), nous demande de préciser que cet orgaaisme continue de faire vivre actuellement dans ces lieux 130 enfants. L'association est en negociation avec l'Etat français orphelinat qui ne quitteront l'ambassade que si un accord financier est couclu à ce sujet.

M. Giscard 18

de réduire

. 75-00

STREET, S

the division

Magni Datinis e 1 die 12 🎍

Besting a recommendation there.

Berger bei ber bei fent

place to proper or these

Ballance of the Company

the section of

新1加州 (1 · 27 A) [20]

State of the last of the last

.

143

IRAK : sommant Bagdad de se conformer « sans conditions » aux résolutions des Nations unies

M. Bush envisage l'envoi de renforts aériens dans le Golfe

Les milieux officiels, à Bagdad, n'avaiant pas encore rèagi, jeudi matin 19 septembre, à la savère mise en garda lancée, la veille, à l'adrease de l'Irak par le président Bush, qui e évoqué le possibilité de l'envoi de nouveaux renforts américains en Arabia sacudite. Pour sa part, le chef de la mission d'inspection nucléaire de l'ONU, M. Leslia Thoma, a estima que les nouvelles en provenanca de Washington « ne vont pas améliorer l'atmosphère ».

WASHINGTON de notre correspondant

Exaspérés par l'aptitude du président Saddam Hussein à se maintenir au pouvoir et à ternir ainsi la victoire remportée dans l'opéra-

tion « Tempete du désert », les Etats-Unis ont entamé une nouvelle corenve de force avec le chef de l'Etat irakien.

L'objectif est toujours le même :

«fragiliser» autant que possible le pouvoir à Bagdad en faisant comprendre au parti Baas et à l'armée trakienne qu'il n'y aura pas de retour à la normale pour l'Irak tant que M. Saddam Hussein sera aux commandes. Ce dernier donne l'impression, à Washington, de vouloir tester la détermination des allies et de la communauté internationale. L'envoi de ses troupes à Kirkouk, dans le Kurdistan, puis le refus de laisser travailler les enquéteurs de l'ONU sont interprétés comme autant de provoca-tions. De même, le récent rempla-cement de M. Sasdoun Hammadi au poste de premier ministre serait le signe de la reconstitution d'une equipe de « durs » autour de M. Saddam Hussein.

Si le président irakien soubaitait

savoir jusqu'où il pouvait aller, il semble qu'il a maintenant franchi une «ligne rouge» et ne pourra poursuivre impunément la partie de bras de ter qu'il a engagée.

> Message plus politique que militaire

Depuis quelques jours, les Etats-Unis ont entamé une campagne d'avertissements et de pressions destince à forcer l'Irak à se soumettre «sans condition» aux réso-lutions de l'ONU imposant à Bag-dad de se débarrasser de ses armes de destruction massive (chimiques et bactériologiques) et de laisser les enquêteurs des Nations unies se rendre sur tous les sites mili-taires, par les moyens de leur choix. Or les milieux bien informés assurent que les forces irakiennes ne cessent de transférer et d'enterrer du mutériel suspect -opérations qui peuvent laisser pen-ser que l'Irak s'efforce de repren-

le président George Bush est intervenu à son tour, faisant savoir, mercredi 18 septembre, qu'il « en avait assez » du comportement ira-Les Etats-Unis sont prêts à faire escorter les bélicoptères de l'ONU. à leur assurer une protection

aérienne afin que les enquêteurs puissent se rendre ou bon leur semble. A cette fin, ont indiqué des sources officielles, les Etats-Unis pourraient dépêcher des renforts aériens en Arabie saoudite. Certaines unités aériennes ont été placées en état d'alerte et des missiles antimissiles Patriot vont être envoyés en Arabie saoudite. Il ne s'agit pas, ou pas encore, de menace, ni d'ultimatum, encore moins de déploiement offensif, a expliqué la Maison Blanche, mais de faire comprendre à M. Saddam Hussein que « nous sommes

dre son programme nudéaire mili-

taire. Après une série de fuites

dans la presse faisant état de l'im-

patience croissante des Etats-Unis,

Dans une lettre aux dirigeants du Congrès, M. Bush souligne que les Etats-Unis « ne toléreront pas la poursuite de la situation actuelle el, si nécessaire, passeront à l'action». Le secrétaire à la désense, M. Dick Chency, estime qu'il est «très important e que M. Saddam Hussein comprenne bien ce qui se passe et « réalise qu'il n'o pas d'autre choix que celui de se plier aux résolutions de l'ONU». Pour M. Robert Dole, chef de la minorité républicaine au Sénat, le président américain «donne une dernière chance à Saddam ».

L'envoi de renforts pourrait commencer rapidement. Il relève du message politique plus que militaire puisque les Etats-Unis disposent déjà du matériel adéquat et de quelque quarante mille hommes dans la région, notamment à bord de deux porte-avions, l'Abraham-Lincoln, dans le Golfe, et le Forrestal, en Méditerranée.

ALAIN FRACHON

L'ÉTAT DU MONDE 1992 -Annuaire économique et géopolitique mondial



Le seul annuaire qui offre un diagnostic à la fois politique et économique sur tous les Etats du monde. Le plus complet, le plus fiable, le plus lu.

270 articles inédits rédigés par 130 spécialistes, 43 pages de cartes, 75 pages de tableaux statistiques, 90 bibliographies, présentant plus de 800 références, 14 chronologies thématiques, un index de plus de 3000 entrées, des dessins de Plantu...

Le dossier de l'année : "Le fait national en question".

Le Conseil de sécurité exige que les Irakiens cessent d'entraver les missions de contrôle de l'ONU

de notre correspondant

En marge de la sessiun annuelle de l'Assemblée générale de l'ONU, le Cunseil de sécurité s'est réuni mercredi 18 septembre pour exa-miner le texte d'une résolution concernant les exportations de perrule trakten à des fins humanitaires, laquelle sera vraisemblablement approuvée le 21 septembre. Mais cette réuniun a surtuit permis au président du conseil, M. Jean-Bernard Mérintée, l'ambassadeur de France, de rappeler que cette instance attendait « le plus vite possible v une répunse ecrite de l'Irak déclarant que Bagdad est disposé à se conformer « de laçon incondinamentle » à l'apication des résolutions votées par [ONI], Le guavernement trakien est notamment sommé de ne pas

empècher le survol du pays per les hélicoptères affrétés par les Nations unies et ayant à bord les expens chargès de veiller à la des-truction des armes irakiennes non

Une ferme mise au point que le président du Conseil avait communiquée dans la matinée à l'ambassadeur irakien a l'ONU, M. Abdel Amir El Anbari, qui avait fait part de la volonte de son gouvernement d'a étudier de Jaçon constructive à avec les membres du Conseil les modalités d'application de cette directive. L'Irak avait, dans un premier temps, posè des conditions visant à limiter le survol de son territoire, « notamment afin d'assurer la securité du leader trakien , rapporte un diplumate occidental

Le Conseil de sécurité a ensuite examiné le projet de résolution confirmant les termes de la résolu-

des ventes de petrole irakien pour couvrir l'achat de * denrées alimentaires, de médicaments et de produits de première nécessité des-tinés à la population civile. Ce lexte precise que le montant « autarisé » est bien celui prévu dans la précédente résolution, à savoir 1,6 milliard de dollars, mais il prévoit une éventuelle révision « sur la base de l'évaluation des besoins » de l'Irak. Une formule qui s'inspire du rapport sur ce sujet precedemment établi par le secretaire général et dans lequel M. Javier Perez de Cueilar evaluait à la bausse les besoins actuels du pays, au regard de la « situation alimentoire et sanitaire critique» constatée par son envoyé spécial le prince Sadruddin Agha Khan, de retour d'une nouvelle mission

SERGE MARTI

POLITIQUE

Devant des députés RPR inquiets

M. Chirac tend la main aux écologistes

grope RPR ds l'Assembléa natinale, mercredi 18 septembre a fait apparaître au grand jou las préoccupations des déptés chiraquiens, mais aussi leus aspoirs. Les seconds étaint déjà proclamés; ils sont désimeis précisés. Les premiès étaient susurrées; elles son maintenant avouées, M. Jean-Pierre Delslande, dépté du Val-d'Oisa, ayant ouvitement exprimé ses critique et ses inquiétudes.

M Chirac n'ignorait rien de l'éta d'esprit des députés de son grote et des questions qu'ils se posent quant au comportement de fur électorat (le Monde du 19 prembre). Il aveit prévu 19 ptembre). Il avait prévn.
d'y pondre et n'a donc pas en à
modier le discours qu'il avait
préré, bien que des critiques lui
aien été adressées des l'ouverture
des nave en auton inhabitusi. aien été adressées des l'ouverture des avanx, sur un ton inhabituellemit vif, et même, agressif, par M. pan-Pierre Delalande, député du al-d'Oise. Celui-ci a tout d'abrd reproché au président de sou arti son «escapade» de Moscou qui, selon lui, « n'oméliore pas lotre érédibilité dans l'optinion, alors que M. Chirac se flatt d'avoir été, par ce voyage, le preter à encourager les oouveaux démerates et qu'il assure avoir régi par téléphone, avec M. alery Giscard d'Estaing, le « mentendu» surgi à cette occaa intentendu s surgi à cette occa-

1130

terior representations

And the State of t

Particular and

garage and a second Sagar Sagar

.

F ...

Delalande, visant également M Delalande, visant également le fisident du groupe parlementaireM. Pons, a affirmé que «certaint députés sont prêts à s'éloignes du groupe. Enfin, s'en prept au parti lui-même, il a regrée que «ce soit toujours les quae ou cinq mêmes qui s'exprimentau nom du mouvements et que le travail des parlementaires soitégligé, car « tout est verrouies, il a accusé les dirigeants du RPR de « suivisme ». du RPR de a sulvisme », tement la liste de l'opposition aux coouant : a Tout celd peut mal fini L'opinion peut donner un grut coup de balai, » M. Philippe Ségn, dont M. Delalande a parfoisté un proche, a assisté silencieu à l'évocation de ces perspective pessimistes. M. Jaeques son parti, eo se



Chaban-Delmas, s'efforçaot à la justice distributive, bien dans sa manière, a mis fin à l'iocident en rappelant que «l'heure n'est pas aux règlements de comptes», bien que M. Delalande; seloo lui, « ait ouvert un débat de fond, qu'il faudra avoir»,

L'union de l'opposition

M. Chirac avait en le temps de M. Chirac avait eu le temps de répliquer vertement au député du Val-d'Oise, eo lui conseillant de « mieux se batre dans son département, où la fédération RPR est lo plus misérable et la plus faible de toute lo région porisienne ». La controverse ne s'est pas poursuivie, mais certains députés étaient satisfaits de l'audace de leur collègee, tandis que d'autres étaient saisians de l'audace de leur cone-goe, tandis que d'autres étaient choqués par l'outrance des propos d'un étu dont le mécontentement, à les en croire, tient au fait qu'il souhaite conduire dans son dépar-tement la liste de l'opposition aux

félicitant de l'union de l'opposition, «qui n'est plus un objectif, mais une réalité quotidienne». Il a décrit la «débâcle» du pays, due à dix ans de mitterrandisme, et la situation de Ma Cresson, « qui, ne sachant plus à quel saiot se vouer, se tourne vers M. Delors. Il a fustigé un Parti socialiste « durablement déshonoré par son alliance honteuse avec les derniers stoliniens d'Europe pour souver quelques sièges » et 11 s'est exclamé: «El quand je pense que c'était nous qui étions suspectés de perdre notre âme!» avaot d'affirmer: « Oui, c'est sans réserve que nous devons combattre le socialisme.»

M. Chirac a abordé, ensuite, la question plus épineuse des tenta-tions auxquelles l'électorat est soumis: l'abstention, qui résulte, selon loi, de la stérilisation du déhat politique par M. François Mitterrand; le Front national, qui est deveno qune coalitico disparate et protestataire». Il a ajoute : « Je sais ce que notre refus de toute compromission avec les dirigeants du Front national a pu susciter d'interrogations, voire d'incompré-hensions, au sein de notre électo-rat, mais nous ne sommes pas disposès à tricher avec nos convic-tions. Celles-ci sont fondées sur le respect de certaines valeurs [...]. Nous rejetons toute idéologie qui nie ces valeurs, qu'il s'agisse de l'extrême draite ou du commu-nisme. C'est parce que nous ne sommes pas socialistes que nous n'irons pas, nous, pêcher les voix en faisant bon marché de nos prin-cipes. C'est ce qui nous permet de nous adresser à tous les électeurs, y compris ceux du Front national, » compris ceux du Front national.»

A cet appel aux électeurs d'extrême droite «égarés», M. Chirac a ajouté une véritable offre de coalitino majoritaire aux écologistes, après avoir rappelé que Georges Pompidoo, il y a vingt deux ans, avait été le pre-mier à créer un ministère de l'en-vironcement et à le placer au premier rang des priorités de la nouvelle Europe. Il a affirmé : «Le jour viendra où nous aurons à travailler, ou plan national, avec des représentants des mouvements des représentants des mouvements écologistes. Je n'y verrai, pour mo part, que des avantages. Ils se sont engagés pour défendre une noble cause. Ils peuvent être autant d'ai-guillons d'une nouvelle majorité, qui ira plus vite et plus toin pour lo protection de l'environnement. Il va de soi que, si nous partageons le même combat, ils devront partager nos valeurs. L'écologie est l'un des grands rendez-vous que le monde grands rendez-vous que le monde moderne donne au monde politi-

Enfin, M. Chirac a reconnu une certaine insuffisance dans l'organisatioo de soo mouvement, en admettant: « Dans certoines villes, olors que nous sommes mojoritaires, nous risquons d'être devances parce que nous n'avons pas les hommes ou les femmes qu'il faut. Or, nos compatriotes votent pour des candidats autant que pour des idées. » Il a lancé un appel à la mobilisation, pour que les futurs candidats gaullistes soient capables « de convaincre les Français ».

Les principes énoncés par M. Chirac, en ce qui concerne tant les relations avec les écologistes. que le recrutement de nouveaux candidats, de vraient prochaioement recevoir une coolirmatioo concrete, M. Alain Juppé, secré-taire général du RPR, a été chargé.

La lutte pour la présidence du CDS

M. Barre encourage M. Méhaignerie à tenir bon face à M. Baudis

Après avoir élu M. Jacques Barrot à la présidence de leur groupe de l'Assembléa netionele, les cantristas préparent leur congrès d'octobre au cours duquel la eucceseion de M. Méheigneria, président du CDS, sera ouverte.

Ils avaient prévu au cours de leur journée parlementaire d'Eperoay, mercredi 18 septembre, de parler du budget, de la défense ou encore de la situation internationale. Mais, en vérité, les députés centristes auront passé plus de temps dans les couloirs qu'en scance, à palabrer sans fin sur la lutte pour la présidence du CDS engagée ouvertement depuis une semaine entre M. Pierre Méhai-gnerie et M. Dominique Baudis. Cette compétition a donné la

fièvre à des contristes pourtant toujours prompts à dénoncer chez les autres les basses querelles de persoones. Après avoir réglé, la veille au soir, au cours d'un dîner à buis clos dans une grande mai-son de campagne, la succession de M. Méhaignerie à la présidence du groupe UDC - par un vote confortable et sans surprise pour M. Jacques Barrot (le Monde du 19 septembre), – les dirigeants centristes ont multiplié les conciliabules pour tenter de dégager, avant l'échéance de vendredi soir minuit (délai du dépôt des candidatures pour le congrés d'Angoulème des 12 et 13 octobre), unc solution qui satisfasse tout le monde et ne donne pas dans un mois l'image d'un parti déchire.

Sans trop se préoccuper, appa-remment, de leurs fédérations ou de leurs sénateurs de plus en plus déconnectés de la vie du mouve-ment, MM. Méhaignerie, Barrot, Stasi, Bosson, Baudis et Hyest devaient encore se concerter jeudi matin pour tenter de «boucler» ce congrés. Depuis le début de semaine, deux éléments couveaux sont intervenus. Bien que répétant partout que ces petits jeux déri-soires lui sont indifférents, ANDRÉ PASSERON | M. Raymond Barre, présent mercredi à Epernay, avait pris sur lui de persuader, la veille, M. Méhaignerie de ne pas lâcher prise face au maire de Toulouse.

Le sentiment prévaut en effet que, voulant faire payer au prési-dent du CDS son escapade à Mos-cou avec M. Chirac, M. Giscard d'Estaing n'est pas pour rien dans la détermination de M. Baudis. Le soutien que coluici a d'ailleurs soutien que eclui-ci a d'ailleurs reçu de M. Bayrou, délégué général de l'UDF, en est un signe tangible. Cette concordance a suffi à réveiller l'antigiscardisme de

« Dans les pattes de Lèotard»

L'affrontement a aussi changé de nature depuis que M. Bosson fait savoir que, cas de défection de M. Méhaignerie, il ne se contenterait pas du poste de sccrétaire général laissé vacant par M. Bar-rot, mais qu'il était prêt à relever le gant face à M. Baudis.

Devant de tels choix, les dépu-tes centristes, comme c'était prévisible, ont, dans leur majorité, plaidé pour la conciliation, le mariage de l'expérience et de la rénovation, ils ne veulent pas humilier M. Mébaignerie qui, à les en croire, peut encorc rendre d'utiles services dans les négociations électorales qui vont commencer et, à la lueur de son expérience de 1986, défendre aux mieux les intérêts du parti quand viendra le temps tant attendu de repartir les portescuilles d'un nouveau gouver-nement de cohsbitation. Mais ils ne souhaitent pas non plus déses-pérer M. Baudis dont Ils reconnaissent les talents médiatiques et qui, disent-ils entre eux, est l'homme le plus apte à se a mettre dans les paties de Léotard en cas de primaires pour l'élection prési-dentielle au seio de l'opposition.

Les dirigeants centristes semblaient s'orienter, jeudi matin, vers une solution de compromis bien centriste. Ils tentaient de meltre au point une sorte de présidence bicé-phale qui aura peut-être l'avantage de l'inédit mais qui, probablement

DANIEL CARTON

M. Giscard d'Estaing renouvelle sa proposition de réduire à cinq ans le mandat présidentiel

N Valery Giscard d'Estaing a de la République préconise pour, sont pas ravis de son arrivée et ne chacun sache bien que je suis par-rangvelé, mercradi 18 septembre Marseille, à l'occasion des joutéas pariemantaires das sénieurs du groupe de l'Union desépublicains et des indépendant (UREI), sa proposition de rédire la durée de mandat présidetiel à cinq ans.

MARSEILLE

e notre envoyé spécial M Valéry Giscard d'Estaing a des tées qui lui sont chères. On le svait favorable à la création d'a grand mouvement de centre es deentre droit». Il en a rappelé la ressité, mercredi 18 septembre Marseille, tout comme il a reite son souhait, au chapitre des reite réformes institutionnelles en kentes, de «limiter l'abus de l'arlie 49-3» de la Constitution (our petitet, an gouvernement de lairfadgotes un projet de los sans vote ou or arrêter la valse des

word on Transpers in russ los fectionles a.

Mis au premier rang de la hiérarde des ingenees figure, chez lui, sue pariconpation qui prend desallares de leitmotiv : la réfone da mandal présidentiel. AL réforme du quinquennat est nécisaire pour permettre à la vie polique française de respirer plus libiment », a-t-il plaidé avec

M. Pasqua. « homme d'Etat »

Ila même souhaite que « cette datht de l'époque de la président de M. Georges. Pompidou?
M. discard d'Estaing balaie l'objectia. «Il suffira d'une journée»

Il y a également des choses que M. Giscard d'Estaing préfère ne pas étaler sur la place publique, poor ne pas remuer le coutcau dans la plaie, mais que chacun comprend à demi-mots. Car comment ne pas penser à l'escapade moscovite de M. Jacques Chirac lorsqo'il a explique que « les rivalites de personnes et les faux pas, même s'il ne faut pas en exagérer l'importance, exaspèrent nos élec-teurs »? Il faut donc, selon lui, eu guise d'antidote, faire « fonctionner les institutions de l'union», à commencer par la première d'entre elles, le bureau politique de l'Uoton pour la Fraoce (UPF) auquei il faut « donner du travail». Alors qu'il évoquait la oécessité de faire fonctionoer « régulière-

mento les intergroupes de l'oppo-sition de l'Assemblée nationale et du Sénat, M. Giscard d'Estaing a du Senat, M. Ciscard d'Estaing a émis quelques réflexicos cálices sur M. Charles Pasqua, présent au début de ces journées parlemen-taires, en sa qualité de coordina-teur de la majorité sécatoriale, mais obligé de rentrer précipitam-ment à Paris pour assister an bureau politique du RPR. M. Gisbureau politique du RPR. M. Giscard d'Estaing hri a adressé cet hommage bref, mais chaleureux: d'homme d'Etat comme ministre de l'intérieur de 1986 à 1988.»

Comment tenir sémiozire à Marseille sans se laisser saisir par la fièvre électorale montante? L'annonce par MM. Jean-Marie Le Pen et Bernard Tapie de leur candidature an scrutin régional la même souhaite que «celte didature an scrutin regional réféne soit la première de la prochale législature», ou en tout cas commentée. M. Pasqua a alosi qu'de entre en application «avant estimé «ne pas frès bien comprenrélétion présidentielle de 1995», de la candidature de M. Tapie»,
S'alt-il d'un serpent de mer alors que le meilleur moyen de dathet de l'époque de la présiden de M. Georges. Pompidou? de «soutent M. Le Pen est, seloo lui, den de siscard d'Estaing balaie l'obmissard d'Estaing balaie l'obcontre M. Le Pen est, seloo lui, de «soutent M. Jean-Claude Gaudin qui est bien implanté et n bien travaillé », « la candidature de travaille », « La candidoture de

M. Jean-Claude Gaudin, président du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'azur (PACA), a tenu à ce sujet les propos les plus amers et les plus mordants. «Je regrette, a-t-il déclaré, qu'une certaine complicité d'intérêts oit conduit les deux bateleurs en chef du «Bébête show» politique à y programmer leur duo. (...) A eux, s'ils le veulent, le tapage sur fond d'insultes, de calembours douteux et de catch télévisé entre « le coléreux et le bagarreur». A moi, le ramage sur fond de Provence, de projet et de praximité. Mais que

foltement préparé et déterminé. Il n'y o pas plus de risque Le Pen que de chance pour Tapie.

Quaot aux jouroalistes qui « guetient » « ovec gourmandise » son attitude en cas de percée du chef de file du Froot oatiooal, M. Gaudin leur répond avec une précision typographique : « Deux points, ouvrez les guillemets. Je seroi devaot le Pront national. M. Le Pen ne sera pas président de lo région PACA. M. Tapie non plus, bien entendu. Point, fermez les guillemets.»

FRÉDÉRIC BOBIN

Nominations au conseil des ministres

Le conseil des ministres a pro-cédé, mercredi 18 septembre, aux nominations suivantes:

· Conseil économique et social. M. Bernard Deleplace, ancien secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police, est nommé membre du Cooseil économique et social, au titre des personnalités qualifiées dans le domaine économique, social, scientifique ou culturel.

· Conseil d'Etat. - M. Alain Bacquet, coosciller d'Etat, est nommé président de la sectioo sociale du Conseil d'Etat, à la place de M. Snzanne Grevisse, qui, sur sa demande, a été admise à la retraite.

a la retraite.

[M. Alain Bacquet est né le 22 septembre 1931 au Mans. Diptômé d'études supéricures de droit public et de l'IEP de Paris, il est ancien élève de l'ENA, à la sonte de laquelle il a été nommé auditeur au Conseit d'Elai. Après avoir été conseiller juridique à l'ambassade de France en Algèrie, de 1962 à 1965, il a été, à partir de 197t, chef du service de l'urbanisme au ministère de l'équipement, puis, de 1972 à 1977, directeur de l'architecture au ministère des affaires eulturelles; il y a été le père de la loi sur l'architecture. D'avril 1983 à mars 1986, M. Bacquet a été directeur de cabinet du garde des secaux, d'abord M. Robert pou en fioir avec toutes ces M. le Pen n'est qu'un tremplin et auturelles; il y a été le père de la loi sur rannes de tergiversatioos. Une o'a rien à voir avec les intérêts de jourée, c'est-à-dire la durée d'un la population, a-t-il cooclu. Les référendum que l'ancien président habitants des Alpes-Maritimes ne

Badinter, puis M. Michel Crépeau. Il était, depuis lors, président d'une sous-section du contentieux au Conseil d'Etat.]

Mouvement préfectoral

M. Bernard Raffray, préfet en service détaché, directeur des services administratifs et finaociers au secrétariat général du gouverne-ment, est nommé préfet de la Ven-dée. Il remplace M. Jacques Royoette, qui avait été nommé, le 7 août 1991, préset du Gard.

¡Né en 1937 à Asnières, M. Bernard Raffray a été affecté au ministère de l'in-térieur à sa sortie de l'ENA. Il fut direcitérieur à sa sortie de l'ENA. Il fut directeur du cabinet du préfet du Val-d'Oise en 1966, avant d'être sous-préfet de Narbonne, puis, de 1975 à 1977, membre du cabinet de M. René Haby, ministre de l'éducation. Par la suite, il fut directeur du cabinet de M. Robert Pandraud, alors directeur général de ls police nationale, avant d'occuper le même poste auprès de M. Marceau Long, secrétaire général du gouvernement. En avril 1982, il devient préfet de la Mayenne, puis, en juin 1983, directeur de cabinet de M. Guy Lengagne, secrétaire d'Etat à la mer. C'est en mai 1985 qu'il était retourné au secrétairat général du gouvernement.]

M. José Intzan, préfet de la

M. José Inizan, préfet de la Haute-Loire depuis le 7 mars 1990, a été nommé préfet hors

La préparation des élections régionales

Conflit entre le CDS et le PR dans le Finistère

BREST

de notre correspondant

L'UDF est en proie à un conflit interne dans le Finistère. Le désignatioo de délégués au troisième collège do conseil national de la coofédération donne lien à une guerre ooverte aotre le CDS, conduit par M. Ambroise Guellec. dépaté, et le Parti républicain, dont le secrétaire fédéral est M. Jean-Yves Le Borgne, conseil-ler régional, conseiller municipal de Brest. Le PR revendique la moitié des places de délégués (soit quatre titulaires et deux suppléants), alors que le CDS estime dooner de meillaures garaoties d'implantation.

Cet épisode augure de oégocia-tions difficiles au sein de l'UDF pour les élections régionales, dans la mesure où le PR demande, là aussi, de faire jeu égal avec le CDS sur les sièges en position d'éligibilité (six à sept) qui devraient reveoir à l'UDF. Il

accepterait, cependant, que la liste soit cooduite par M. Guellec. Il s'agira, ensuite, de mener les dis-cussioos avec le RPR pour la constitutioo d'une liste unique, ce qui ne devrait pas se faire sans mal non plus. Pour M. Guellec, le RPR est surreprésenté à la région, cependant que le CDS se trouve en positioo d'infériorité. La droite compte treize élus au sein de cette assemblée, présidée par M. Yvon Bourges, sénateur (RPR) d'Ille-et-Vilaine : cioq RPR, deux PR, deux UDF, deux divers droite, un CDS et uo ex-RPR. L'aocieo secrétaire d'Etat à la mer ajoute que la présidence du conseil régional doit revenir à un Finistérien Qoatre noms circulent pour la désignation du chef de file dépar-temental : outre M. Guellec. MM. Charles Miossec (RPR), président du conseil général; Jean-Yves Cauzan (UDF-CDS), député, conseiller général d'Ouessant; Ber-trand Cousin (RPR), cooseiller municipal de Brest.

GABRIEL SIMON

EN BREF

Durieux présentera sa liste aux élections réginnales dans le Nord. - M. Bruno Duricux, ministre délégué à la santé, a annoncé au micro de FR3 et de Radio-France fréquence Nord, qu'il présentera une liste aux élections régionales de mars 1992 dans le Nord. « Il faut proposer aux gens du Nord-Pas-de-Calais une liste qui soit entre la liste du Porti socialiste el la ou les listes de droite», a-t-il expliqué. Ancien député du CDS, il n'a pas exclu la présence sur sa liste de M. Jean-Louis Borloo. maire (sans étiquette) de Valenciennes, qui fut élu député européen en 1989 sur la liste de M= Simone Veil.

□ M. Violet créc un clob. - > 189, boulevard Saint-Ger-M. Paul Violet, adjoint au maire main, 75007 Paria : tél. : de Paris, vice-président du conseil 45-44-68-13.

régional d'Ile-de-France, membre du conseil national du RPR, qui avait donné sa démission de la présidence du mouvement Solidarité-Participation au mois d'août dernier, vient de créer le club République et Valeurs, qui ecotend faire primer le politique sur l'économique en ojoutant à la notion d'efficacité celles de solidarité et de mouvement, qui soot au cœur du message gaullisie ». Il veut, aussi, « promauvoir les valeurs d'identité nationale qui. partout en Europe, connaissent un nouvel essor ». Il précise que ce elub est « ancré dans l'apposition, ou cœur de lo fomille gaulliste derrière son chef de file, M. Jacques Chirac ».

ETAT DU MON 「本本人」は and plant of 事 拉 海安 拉斯 of schools **阿斯斯斯斯** Buts # month Le plut com THE PARTY AND PROPERTY AND PARTY. THE STATE OF THE PARTY OF THE P Trape de Pande

M. Pierre Mauroy a exprime, mercredi 18 septembre, lors de la reunion du bureau exècutif du PS, la «solidarité» de celui·ci evec le gouvernement dens le dèbat budgètaire, meis il a soulignè que les socialistes entendent conserver laur « capacité d'amendement ». Le bureau exècutif a dècidè, d'autre part, de reporter aux 12 et 13 octobre prochain les réunions du comité directeur et de la convention nationele, qui étaient prèvues pour les 28 et 29 septembre.

Devant un bureau exécutif du PS aui avait déià exprimé. la semaine dernière, ses inquiétudes devant la politique économique et sociale de M. Edith Cresson. M. Mauroy a commencé par rappeler, mercredi, que les socialistes devaient se montrer solidaires du gouvernement et qu'une « tottalité posume « devait ressortir de leur réunion, le jour même on le projet de budget pour 1992 étail rendu public. On s'est donc accordé à observer que, dans un contexte difficile de croissance faible, le gonvernement maintient les priorités que sont l'éducation, la recherche et l'environnement. Dans le compte rendu que le porte-parole du PS, M. Jean-Jack Queyranne, a fait de la réunion, il a quand même été précisé que le premier secrétaire reprend à son compte les sonhaits des socialistes : des relances «ciblées» en faveur de l'investissement dans le domaine du logement, un effort pour l'aide à la recherche, davantage de moyens pour le ministère du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle.

tent mal, surtout, ee qu'ils considérent comme une absence de concertation avec le gouvernement dans la préparation de ce budget. « Il faut d'autres modalités de tra-vail », a souligné M. Mauroy, répondant aux critiques formulées notamment par M. Henri Emmanuelli, président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, et par M. Claude Allègre, conseiller de M. Lionel Jospin, mais aussi par M. Jean Auroux président du groupe socialiste de l'Assemblée. Le premier secrétaire a souligné que les socialistes onl des propositions à l'aire, particulièrement pour ce qui est de la lutte contre le chômage et de l'utilisation du produit des privalisations partielles, et qu'ils ne renonceront pas à les mettre en avant et à les

M. Bernard Roman, membre du secrétariat national, proche de M. Maurov, a mis en cause, en outre, le non-remboursement par l'Etat aux collectivités locales des exonérations de taxe professionnelle visant à favoriser l'embauche. Il s'agit, au total, d'une somme de 4 milliards de francs, dont la perte par les collectivités locales, dans une année d'élections régionales et cantonales, est jugée pour le moins inopportune par les socialistes.

La presse hostile?

Sur ces questions comme sur la préparation du «projet » socialiste et sur les candidatures aux élections de mars prochain, M. Mauroy a indiqué que les difficultés de «inéthode » sont assez importantes pour justifier le report des réu-nions prévues à la fin de la

directeur, qui devait adopter, le 28 septembre, l'avant-projet soumis ensuite à la discussion des militants, est finalement convoqué pour le 12 octobre. La convention nationale, chargée d'avaliser les candidatures aux élections régionales et cantonales, est retardée du 29 septembre au 13 octobre.

Le bureau exécutif a entendu, d'autre part, M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, qui leur a annoncé notamment l'adoption par un prochain conseil des ministres du projet de loi sur l'exercice des mandats locaux, actuellement en cours d'examen au Conseil d'Elat. M. Claude Estier. président du groupe socialiste du Sénat, a indique que la proposition de modification du mode d'élection des sénateurs, envisagée par le président de la République lors de sa conférence de presse du Il septembre, peut être inscrite à l'ordre du jour de la session parlementaire d'automne.

La réunion du bureau exécutif a été l'occasion aussi, pour M. Mauroy, de revenir sur le suicide du maire de Saint-Sébastien-sur-Loire, Yves Laurent, de parler des «affaires», du rôle de la presse et des médias. Plusieurs responsables du PS ont exprime le sentiment que ceux-ci seraient généralement hostiles aux socialistes et regretté qu'ils exercent leur fonction sans « cautre-pouroir ». D'autres ont observé que la presse est ellemème un contre-pouvoir, qui ne peut done être soumis à son tour à un contrôle, et qu'il conviendrait de s'interroger pluiôt sur le fait qu'elle tende à devenir le seul contre-pouvoir, faute, pour les autres le Parlement, la justice, les syndicats... - de jouer leur rôle.

PATRICK JARREAU

Dans son numéro para le jeudi 19 septembre, le Nouvel Observa-

teur public les résultats d'un son-dage de 8VA réalisé au cours de la Fête de l'Humanité auprès de

six cent quatre-vingl-deux mili-

lanis du PCF et de eing cent

soixante-quinze sympathisants.

Selon certe enquête, la grande

majorité des personnes interrogées approuvent (83 % des militants et

53 % des sympathisants) les prises

de position de la direction du PCF

au moment de la lentative de

coun d'État en Union soviétique

el elles estiment egalement que la dissolution du PCUS après ce

puisch raté constitue « une mau-vaise chore » (65 % des militants et

47 % des sympathisants). De

même, la majorité des militants et

Devant la commission d'enquête sur le financement des partis

M. Nallet assure qu'aucun « argent occulte» n'a servi à la campagne de M. Mitterranc

Au deuxième jour des auditions publiques sur le financement des pertie politiques et dea cempegnee électorales. mercredi 18 septembre, lea députès, membres de la commission d'enquête, n'étaient pas très contents. Non eeulement, le président du Front netionel, M. Jean-Marie Le Pen, la veille, leur evait ravi, comme prévu, la vedette (le Monde du 19 septembre), meie, de plue, la grende première que deveit constituer la nouvelle procédure dee auditione publiques ne e'èteit guère treduite que per quelques èchos fugaces lors de grend rendez-vous du 20 heures è la télévision, ou par quelques bouts de phrases plus ou moins bien rapportés dens leurs journaux favoris.

Le premier, M. Robert Pandraud (RPR. Seine-Saint-Denis), qui avait été hostile à l'instauration de la publicité des travaux des commissions d'enquête, s'est inquiété ; « On cumule taus les inconvenients. La représentation nationale se prèsente dans les pires conditions. » Puisque la publicité a été adoptée, a encore expliqué, en substance, l'ancien ministre, il faut passer un contrat avec une chaîne de télévision pour retransmettre les débals comme cela s'était passé pour la «commission Marceau Long» pour la réforme du code de la nationa-

Mais, cette fois, les chaînes de télévision ne sont pas intéressées par ce grand déballage d'automne de la démocratie représentative. «Et on ne peut pas les y contrain-dre. Nous ne sommes plus au temps de l'ORTF», a rappele M. François

Selon un sondage de BVA

Une majorité de militants et de sympathisants du PCF

sont favorables au remplacement de M. Marchais

pour souhaiter « des changements

en profondeur dans la ligne politi-

que du PCF » (51 % chez les mili-

tants et 79 % chez les sympathi-

sants), ainsi que le remplacement

de M. Georges Marchais à la tête

du parti (43 % des militants y sont

favorables, contre 41 % d'avis contraires; 79 % des sympathisants

le demandent, contre 22 % d'avis

Les points de vue sont partagés, en revanche, lorsqu'il s'agit de

juger le bilan de M. Marchais à la

direction du PCF. Pour 80 % des militants il s'agit d'un bilan positif alors que 51 % des sympathisants

le jugent negatif. De même, 49 %

des militants estiment positif le

bilan des régimes communistes de

l'Esi alors qu'il apparaît négatif à

Loncle (PS, Eure), «La publicité est un gain pour la démocratie, a réaf-firmé, de son côté, M. Jean-Pierre Micbel (PS, Haute-Saône). C'est difficile au début, celu demande des efforts. Une espèce de déontologie devra progressivement se mettre en place. » Le message renvoyé par les médias, après la désastreuse pre-mière journée, avait, en somme, été compris. C'est en effet dans le plus grand

calme que les trésoriers de cam-pagne respectifs de M. Raymond Barre et de M. François Mitterrand ont pu être entendus (1), à la disse-rence de ce qui s'était passé, une journée auparavant, pour le repré-sentant de M. André Lajoinie. Et c'est à peine si une petite polémique, interne à l'opposition, a pu apparaître au terme de l'audition de M= Gilberte Beaux, trèsorière de la campagne de M. Barre en 1988, après que celle-ci eut rap-pelé que, des 1979, l'ancien pre-mier ministre avait proposé, en vain, un projet de loi sur le financement des partis politiques. Placide. M. Beaux sut d'ailleurs met-ire elle-même, un terme à la controverse engagée par M, Phi-lippe Séguin (RPR, Vosges) sur la véritable portée de ce projet demeure moribond, par cette que, «barricane» en diable : «Cest une polémique dans laquelle

En finir avec la rumeur

je n'entrerai pas v

La longue, très longue audition de M. Henri Nallet, garde des sceaux, en sa qualité d'ancien trésorier de la campagne présidentielle de M. François Mitterrand, n'a pas davantage soulevé de passions. Comme si les querelles hebdoma-daires des questions d'actualité du mercredi après-midi étaient défini-tivement rangées dans les placards. Décide à en finir au plus tôt avec

Quand on leur pose la question, les militar's privilégient, dans l'or-dre, M. Jean-Claude Gayssot (25 %), M. Philippe Herzog (18 %), M. André Lajoinie (11 %),

M. Charles Fiterman (8 %) et

M. Roland Leroy (6 %). Aux yeux des sympathisants, c'est M. Fiterman qui offre la meilleure image (29 %), suivi de MM. Herzog (17 %), Lajoinie (9 %), Leroy (7 %) et Gayssot (4 %).

Selon 48 % des militants, l'ac-tion des «refondateurs», conduits par M. Fiterman, est plutôt «inu-tile» tandis que 70 % des sympa-

thisants la jugent, au contraire,

" utile". Les uns et les autres se

rejoignent pour estimer que le

communisme a "encore un ovenir en Fronce ou oilleurs ». Tel est

la rumeur, le rapporteur (socliste) de la commission, M. Jean L. Gar-rec, attaqua d'entrée de jeu « Ce fiu lo campaene la plus court et la plus chère. Pourquoi? •

Cela permit une longue réonse, assurée, du trésorier de camagne de l'actuel chef de l'Etat. Evquant les accusations portées par l'spec-teur de police Antoine Gadino, selon lequel 24 millions de rancs prèlevés par le bureau d'éudes Jrba-Technic auprès de colctivités locales auraient permis, o les caisses du Parti socialiste, de nancer, pour un quart, la campane de M. Mitterrand, le ministre le la justice a ainsi assuré solenellement, et pour la première fo sous la foi du serment : «J'offirm j'assure, je vous jure que lo caragne de François Mitterrond ni pos recu, directement ou indirectment. d'argent occuhe, » M. Nallet a explique un nou-

velle fois que quatre cheque scu-lement ont été versés par Urba, pour un montant de 17000 F. Son compte de campagne fa état de dons par chèques (2600 F, émanant d'entreprises ou departiemanant d'entreprises ou départ-culiers) pour un montal de 16 millions de francs et de das en espèces pour 11 millions. Il qua-lifié de «diffamation» l'am game entre la campagne de M. litter-rand «et ce que faisait Urba. dont le rôle, a-t-il assuré, constant à prendre des frais en ebarge t non res à verser de l'arrent pas à verser de l'argent.

En complément de sa démostra-tion, dé ja souvent dévelppée devant l'Assemblée national l'ancien trésorier a même consse : «Mais l'argent, c'était facit d'en trouver, y compris auprès d'chefs trouver, y compris auprès d chefs d'entreprise peu fovorable aux socialistes dès lors que les concer du candidat ne cessaient de sonter dans les sondages, » Détermé et sur de son fait, le ministra su mettre les rieurs de son co lorsqu'un député, M. Jean-LouisDebré (RPR, Eure), a cru bon de appeler, «sur la fol d'articles de resse », que les fonds secrets de hôtel Matignon (alors occop par M. Chirac) auraient pu étretransférés, à l'époque de la «coabitation», vers le palais de l'hysée. A propos des déplacements a candidat-président, M. Nallet anême le souvenir d'avoir payé lesbillets le souvenir d'avoir payé lesbillets d'avion des officiers chargésde la sécurité de M. Mitterrand, compris celui de la cage réservé à un chien policier. Non, vranent, concernant les avantage dont auraient pu bénéficier le prsident et le premier ministre de l'éoque, par rapport aux autres cadidats, tous ont été formels. C'est à Pandrand qui le dit : « Les sodages des renseignements générauxon les donnait aux deux.» JEAN-LOUIS :AUX

(t) Compte tenu du retard pri par la commission d'enquête, l'auditioniu tré-sorier de campagne de M. Jacqu Chi-rae a été renvoyée à la semaie pro-

Une confirmation de l'Humaité

M. Marchais participera bier à la commémoraton de la fusillade de Châteaubrian

Dana son numéro du eudi 19 septembre, l'Humanité ublie de larges extraits d'uo coiptede la réunion du enseil d'administration de l'Amice de Châteaobriant-Voves-Rouil qui s'est réuni le 13 septembrepour examiner la préparation de Loélé-bration, le 20 octobre prochin, à Châteaubriant (Loire-Atlanque) du cinquantième anniversair des exécutions par les nazis de ingt-sept otages en 1941

Il y est précisé que la cérésonie se déroulera « sous lo présidece de Fernand Grenier, présidet de Maurice Nilès, président dégué » et qu'aun hommage sera redu à la Résistance française par obert Chambeiron, vice-président d'Associotion nationale des ariens combottants de la Résistnce, Krasucki, secrétaire général le lo

Ces précisions visent à soigner que la participation de M Marchais à cette cérémonie, ugée scandaleuse per d'aociens ésistants communistes (le Mone du 7 septembre), est souhaitée pr ses organisateurs. « J'iroi letète haute» avait affirmé, le 5 setembre, le secrétaire général duPCF.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boètie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vie s./sais. Pal. Just. PARIS JEUDI 3 OCTOBRE à 14 h 30 BOUTIQUE avec sous-sol et ARRIERE-BOUTIQUE à PARIS 17°
DANS 19MM. 3 boulevard Pershing - Lot n° 65 - Bât. A
M. à Px.: 300 000 F
Sudr. M° Ja-C. ABADIE
avocal 23, bd Henri-IV à PARtS 4. Tél. : 42-72-07-41 (avan) 16 h)

VENTE J'surenchère après saisie immob. Palais de Justice de PARIS, le JEUDt 3 OCTOBRE 1991, à 14 h 30 UN TERRAIN DE 6 184 m² à TORCY-LE-GRAND (76) M. à Px.: 148 500 F Sadr. M-Yves-Marie LE CORFF, avo-cal, 32, t. La Boêtle, PARIS (75008)

VENTE sut saisie immobilière, au Palais de Justice à PARIS le JEUD1 3 OCTOBRE 1991, à 14 h 30 APPARTEMENT 2 P.P. - 52, r. DES POISSONNIERS

à PARIS 1181 - 3V. EMPLACEMENT AUTOMOBILE - CAVE SÉCHOIR

M. à Px.: 400 000 F

Sadr. SCP. GASTINEAU, MALANGEAU

BOTTTELLE-COUSSAU, avocats associés

2. Carrefour de l'Odéon 75006 Paris - Tél.: 43-26-82-98 de 9 h à 12 h.

Tous avocats près T.G.I. Paris - S/Lieux pour visiter.

Vie s./sais. Pal. Just. PARIS JEUDI 3 OCTOBRE à 14 h 30 en un seut lot à PARIS 2° 2 LOGEMENTS Bài. " B " au 4" étage - (Loi n° 107) - S. de séjour - 1 ch. l'alcove (46 m²)
Bài. " B " au 4" étage - (Loi n° 107) - S. de séjour - 1 ch. l'alcove (46 m²)
Bài. « B " au 4" étage - (Loi n° 108) - S. de séjour - 1 Cuis. (29 m²)
Esc. B P. Face - t Coaloir + W.-C. 1 Débarras (11 m²), accès au 2 Logenaeuts
M. à Px.: 800 000 F
S'adi. M² J.-C. ABAOIE
avocal 23, bd Henri-IV à PARIS 4. Tél. : 42-72-07-41 (avani 16 hi

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de NANTERRE, le JEUD 3 OCTOBBE 1991 à 14 heures EN UN SEUL LOT:

APPARTEMENT de 5 PIECES en duplex au rez-de-chaussée et 1" étage

droit à la jouissance exclusive d'un jardin comprenant : sous-sol : une cave, dégagement avec escalier desservant le rez-de-chaussée et le premier étage.

Rez-de-chaussée : séjour, coin-tepas, cuisine une chambre, saile de bains, pairo et droit à la jouissance exclusive du jardin situé devant le séjour.

Premier étage : deux chambres dont une avec jardinière, saile de bains, avec de la constant de la coulsier desservant les défigients niveaux, pairo et droit à la jouissance exclusive du jardinière, saile de bains, avec de la constant de la coulsier de la w.-e., un dressing (placard), un placard, un dégagement avec l'escalier.
 'une surface de 120,50 mètres carrés environ, 12,50 mètres carrés environ de patio, 17 mètres carrés de sous-sol.

PARKING DOUBLE en SOUS-SOL

SAINT-CLOUD (92)

5 et 9 a 13, avenue de la Fouilleuse, 4 et 8, avenuè F.-Chaveton

3 et 5, boulevard L-Loucheur et carrefour de la Croix-du-Roy sans numéro laccès principal au 13, avenue de la Fouilleuse]

dans le băliment « PLOT UN » – également dénommé « VILLA N° 10 » en bordure de l'bippodrome de Saint-Cloud LIBRE - MISE A PRIX: 2 500 000 F

S'adresser pour tous renseignements à :

Mº Mercedes CANETTI, avocal au Barreau des Hauls-de-Seine, demeurant a SURESNES (92150), 24, rue de la Cerisaie - Tél. : 40-99-97-00 Mb Jean NOUEL, avocal au Barreau de Paris, demeurant a PARIS (74) 20, boulevard Raspail - Tél. : 45-49-00-79 - Sur place pour visiter

des sympathisants communistes se trouvent grosso modo d'accord 53 % des sympathisants. Qui devrait éventuellement remplacer l'avis de 87 % des militants et de 57 % des sympalhisants. Les «rénovateurs» et «reconstructeurs» communistes veulent créer une nouvelle structure de « rassemblement »

Ceux des contactataires communistes ou anciens communistes. «rénovateurs» el autres «reconstruc-teurs», qui, tel M. Marcel Rigout, ancien ministre de la formation pro-fessionnelle, croient vouées à l'échec toules les tentatives tendant à réno-ver le PCF de l'intérienr – comme s'y emploient notamment les « refondateurs», autour des autres anciens ministres communistes, MM. Charles Filerman, Anicet Le Pors et Jack Ralite. - veulent accélérer la constilution d'une nouvelle structure politique pour « rassembler les farces progressistes »

Au nom de l'Association de recherche et d'initiative pour l'auto-gestion socialiste (ARIAS), de l'Al-liance rouge et verte (AREV) et du Mouvement des élus progressistes (MEP), MM. Mertial Bourquin, Felix Damette, Claude Poperen. Gaston Viens, Gilbert Wasserman et Mm Colette Gouriot ont ainsi annonce, mercredi 18 septembre, au cours d'une conference de presse tenue à Orly, leur intention de creer une nouvelle structure politique. «Nous voulons promouvoir une gestion démocratique et réformatrice de la gauche, ont-ils notamment souligné. Une partie d'entre nous o été lusqu'ò une date rècente èlue sous l'étiquette PCF; en dépit des efforts des uns et des autres pour le réformer. ce parti apparait camme intransformable. Nous en tirons les consequences et nous souhaitons que puisse se constituer un rassembles des forces progressistes. »

lis ont également confirmé leur intention de partieiper aux prochaines compétitions électorales : « C'est pour représenter les popula-tians qui nous ont foit confionce, pour contribuer à l'emergence d'une alternative progressiste dans notre pays que nous serons amenes à sou-tenir dans différents départements des candidats et des listes qui concrètiseront le rassemblement de forces transformatrices issues de divers courants de la gauche, de mouvements ecologiques et pacifistes. Dans cette perspective nous somunes prêts à sou-tenic les candidatures de celles ou ceux qui auront pris leur distance avec les grands appareils et pour ce qui nous concerne orec la direction du PCF.»

M. Viens, maire d'Orly, exclu du PCF en 1989, a notamment affirmé : «Les formules en «re» -« reconstructeurs », « refondateurs », « renovaleurs » - sont devenues inutiles. v «Le terme de refondation a ètè utilise par certains de nos omis

ques de gouche, celo nous paroit depassé, a estimé, pour sa part, M. Damette, ancien membre du comité central. Par contre, il s'appli-que porfaitement aux valeurs profondes qui constituent nos références éthiques et politiques. Ces valeurs doivent être maintenues fermement; il est de notre devoir de ne pas les laisser entraîner dans la tourmente. Mais cela passe par un travail considérable pour réinserer ces valeurs dans la modernité et la démocratie »

□ Legislative partielle de Loire-Atlantique : le PCF soutient M. Evin, - Le Parti communiste a annonce mercredi 18 septembre, qu'il demandait à ses électeurs de voter pour M. Claude Evin lors du second tour de l'élection législative partielle du dimanche 22 septembre en Loire-Atlantique, «Seul le barrage o lo droite motive cette invitatian » qui ne doit, précise le PC, « en ourun cas etre interprétée comme un soutien à la politique d'austèrité, de chomage, de règression sociole à laquelle Claude Evin a contribue », au temps où il était ministre des affaires sociales et de la solidarité dans le gouvernement de M, Michel Rocard.

The same of the sa

THE PERSON

1 - 12 Sept 30

e a catalog rapid

The second

5 5

y had a second

V= 915.

and the

444

يتبودين ...

PAR

1444 H.C.

Charles

× 500

- January 1

A TEXT

L'épilogue de l'affaire Gallo

Le gouvernement n'exclut plus une renégociation de l'accord Reagan-Chirac de 1987 sur le sida

La récente mise en cause do professeur américain Robert Gallo (National Caocer Institute, Bethesda) par l'uo de ses plus proches collaborateurs, le docteur Mikulas Popovic, qui, à l'époque de la découverte du virus du sida, exerçait les fonctions de virologiste en chef (le Monde du 18 septem-bre), amène les autorités françaises à intensifier la pression diplomatique qu'elles avaicot commencé d'exercer - fort discrètement - il y e un an auprès de leurs homolo

Même si la position officielle du gouvernement français est d'attene la publication du rapport définitif du National (ostitute of Health (NIH) poor voir a'il convient d'entamer des discussions en vue d'une renégociation de l'ac-cord franco-américain de 1987 mettant fin provisoirement à la querelle sur la découverte du virus du side, oo iodiqoeit mercredi 18 septembre dans l'entourage de M. Hubert Curien, ministre de la recherche, que ce rapport était atteodu avec « lo plus grande impatience». On ajoutait que l'ar-ticle, publié dimanche 15 septembre par le Chicago Tribune, révélaot le cootenu d'uo rapport préliminaire du NIH accablant pour le professeur Gallo, « pose de graves questions a quant sux conditions dans lesquelles la découverte du virus du sida a eu lieu. S'ils'averait, dit-on en substance so

ministère de la recherche, que la recherche française a bel et bien, à cette occasion, subi de graves préjudices, il faudrait alors s'interroger pour savoir dans quelle mesure l'accord de 1987 rend réellement compte des contributions respectives des uns et des autres dans eette découverte. Oo remarque enfin que si ces faits avaient été connus des 1984, cela aurait permis d'éviter de loognes et coûteuses procédures qui, inévita-blement, ont contribué à raleutir la recherche sur le sida.

C'est la première fois que le gouvernement français, même de manière indirecte, fait connaître sa position dans cette affaire. Il le fait à un moment où il ne semble pins guère faire de doutes que des irrégularités ont été commises par l'équipe du professeur Gallo. Selon nos informations, il ne resterait phis aux enquêteurs du NIH qu'à terminer l'analyse des souches virales que le professeur Gallo dit avoir utilisées pour isoler eson» virus avant de boucler définitive ment leur rapport. On saura alors s'il s'est vraiment produit ooc cootamination accidentelle ou si l'oo peut parler de fraude. Contrairement à ce qu'on pensait les experts du NIH ne désespèrent pas de parvenir à trancher entre ces deux solutions...

FRANCK NOUCHI

Les travaux d'une équipe de chercheurs français

Découverte d'un nouveau gène de prédisposition au diabète

François Bach (Unité 254 de l'INSERM, hôpitel Necker à Paris) vient de localiser chez la souris un des genes prédisposant à l'anavities du distant de localiser chez la souris un des genes prédisposant à l'anavities du distant l'a

Depuis plusienrs années, de nombreuses équipes de recherche tentent, en particulier aux États-Unis, en Grande-Bretague et en France, de comprendre quel rôle joue l'hérédité dans cette maladie due à la destruction des cellules du pancrées (les cellules béta des ilots de Langerhans) responsables de la production d'insuline.

On sait anjourd'hui qu'à la dif-ference d'autres maladies comme la mucoviscidose ou la myopathie - dont l'apparition est liée à la présence d'un seul gene anormal, -le diabète insulino-dépendant est le diabete insulno-dependant est lié à la présence simultanée de plusieurs gènes. Ce serait la ren-contre fortuite de ces gènes qui expliquerait, tout au moins en par-tie, la maladie, et non le caractère «anormal» de l'un ou l'autre de

Dans un premier temps, ce sont des gènes HLA qui ont èté décou-verts, en particulier par les équipes



Une équipe de chercheurs de Hugh McDevitt et John Todd sant à l'apparition du diabète tion géoérale), ces gèoes jouant vraisemblablement un rôle-elé dans le déclenchement de la réso-tion auto-immune conduisant à la destruction des îlots de Langer-

Dépistage précoce.

Dans le prochain numéro de la revne seieotifique britaonique Nature, le groupe de chercheurs dirigé par le professeur Jean-François Bach (1) annonce qu'il a localisé un gène qui semble contrôler cette fois une étape très précoce de la maladie. Cette découverte a été faite sur des souris de souche NOD (Non Obese Diabetie) qui constituent un excelleot modèle animal du diabète homain. Ce animal du diabéte homain. Ce gène, sitné sur le chromosome l, aurait sous sa dépendance l'appariarrait sous sa dependance l'appar-tioo de lésions inflammatoires du pancréas (insulmite) ainsi que des glandes salivaires par des lympho-eytes T (syndrome de Sjögren). Dans le même temps, et en utili-sant la même technique, des cher-cheurs anglais du groupe de Todd ont découvert deux autres gènes de prédisposition au diabète situés sur les chromosomes 3 et 11.

Reste maintenant à rechercher sur l'homme les équivalents de ces gènes découverts sur la souris, à tenter de comprendre leurs liens éventuels et surtout à isoler les molécules dont ils assurent la promolécules dont ils assurent la pro-duction. Ainsi peut-oo espèrer soos peu mieux comprendre la physiopathologie du diabète et envisager la mise au point d'un test diagnostic précoce. Le jour où l'on disposera d'un traitement per-metrant d'enrayer les phénomènes de destruction des îlots de Langhe-rans, il sera possible d'intervenir très tôi et d'espèrer ainsi présarver nue large partie du pancréas.

- (1)-Les signatures de cet article sont Henri-Jean-Garchon, Pierre Bedossa, Laure Etoy et Jean-François Bach.

CHARTER PARIS/ATHENES Départ la 22 ou le 29 septembre 1991 nseignements et réservations au (1) 43 37 85 90

Une commerçante proteste contre la tarification du don du corps

La générosité est-elle un luxe? C'est la question que se pose M- Gisèle Cosqueric, une bou-langère lyonnaisa, après avair renoncé à faire don de son corps à la science. Les sommes que lui réclameit récemment association des dons du coros de l'université Claude-Bernard, à Lyon, l'en ont dissuadée.

Dana un courrier-type non

personnelisé reçu le 7 septem-bre, l'association lui demandait de a'acquitter de 1 000 francs qui devaient servir, le moment venu, à couvrir les fraie relatifs à le lavée et au transport du corps. Si la mort survient à plus de 100 kilomètres de Lyon, la totalité des freis de transport sera à la charge de la famille, indiquelt le document. Au moment du décès, 2 000 francs supplémentaires seront demandés à la famille pour faire face aux frais d'incinération eprès les travaux de racharcha. Si la dunatrice le souhaite, précisait la lettre, elle peut a'acquitter dès maintenant de cetta somme, qui sera reversée à la ville de Lyon

chargée de l'incinération. Depuis 1972, date à lequelle M- Cosqueric avait décidé de faire don de son corps à le ence, la situation a changé Les dons se sont multipliés elors que les crédits alloués aux

laboratnires d'anatnmia diminuaient. Résultat, la gratuité du transport et da l'inhumation, qui pouvelt per ailfaura ineiter las families au don du corps, n'est plus possible pour certains laboratoires d'enatomie depuis une dizaine d'années. Au service des dans du corps de l'univareité Rané-Descartes de Peris, on demande une participation minimum de 500 francs aux donateurs pour couvrir les frais d'ensevelissement. Sans compter les frais de transport qui restent à la charge de la famille. « Nous avons de moins en moins da moyens, déplore la professeur Jean-Pierre Lassau, directeur du laboratoira d'anatomie de l'université René Descartes. Avant 1987, avec quatra employée, noue pouvions assurer le transport des corps vers Paris. Maintenant, avae daux paraonnas seulement, ce n'est plus possi-

A Lyon, le transport ast payant depuis 1981 et l'incinération est devenue obligatoira depuis 1987, ¿Ja comprends très bien las prablèmes des laboratoires d'anatomie, mais je trouva indigne qu'un paye comme la France ne puisse pas assumer sa recherche», proteste aujourd'hui Me Cosqueric.

SCIENCES

A l'Observatoire de Paris

L'horloge parlante s'est mise à l'heure du son numérique

A l'occasion du centanaire de heure légale en France, France-Telecom, le Centre national d'études des télécommunications (CNET) et l'Observatoire de Paris ont inauguré, mercredi 18 septembre, une nouvelle horoge parlante, Cinquante-huit ans après son installation, ella remplace le voix issue du cinéma parlant par une autre, plus moderne, faisent appel aux techniques du son numerique.

C'est une vieille dame très courtisée, Certains l'appellent sans vraie raison. D'autres la sollicitent sculement le 31 décembre tout à la joie de basculer avec elle dans la nouvelle année. Beaucoup enfin, comme la SNCF, les services de police, les compagoies aériennes ou les utilisateurs de réseaux informatiques l'écoutent avec tout le respect du à son rang. Ils sont ainsi près de deux cent mille à composer chaque jour son ouméro pour écouter sa voix indifférente répoodre le fameux: « Au qun-trième top, il sera exactement... » Bien à l'abri dans des bâtiments de l'Observatoire de Paris, madame «l'horloge parlante» égrène ainsi le temps. Depuis cin-quante-huit ans, jour et nuit, sans une interruption depuis sa mise en service, elle rythme la seconde sans un brin de fantaisie.

Ce o'était pas le cas lorsque, dans les années 30, le personnel de l'Observatoire de Paris donnait l'heure par téléphone : no lisait alors, avec la précision que l'on inagine, celle affichée par la pendule. Cette approximation agaçait le directeur de l'Observatoire de l'époque, Ernest Esclangon. Connu de president pendant penda pour avoir mis eu point pendant la première guerre mondiale un système de détection par le son des batteries ennemies, es lui-ci décida donc de mettre fin à ces à-peu-près au nom, bien sûr, de la rigueur scientifique mais aussi, dit-on, d'une irritation croissante à ne pas pouvoir utiliser la ligne occupée par les nombreux appeis des demandeurs d'heure.

Tirant profit des possibilités offertes par le cioéma parlant, Ernest Esclangoo adapta done nn système vocal à nne horloge réalisystème vocai a une nonoge réali-sée par la maison Brillié (1). Pour l'occasinn on fit appel à l'un des speakers vedettes de Radio-Paris, Marcel Laparte, dit « Radiolo ». Lors de sa mise an service, le 14 février 1933, le succès de l'horloge parlante fut lei que sur les cent quaraote mille demandes enregistrées, vingt mille seulement purent être satisfeites. Et l'on entendit ainsi Marcel Laporte jus-

qu'en 1965! A une exception près cependant: en 1954, on décida de remplacer sa voix par celle d'une comédienne, Hélène Garaud. Las l elle ne put tenir le rôle que vingtanstre heures et dut s'effacer devant les protestations des usagers. Noo pas en raison de la qua-lité de sa diction, mais de celle ques a qui ne passaient pas les algus». Radiolo revint done jusqu'en 1965. Son «interprétation» fut alors remplacée par celle, anonyme, d'un agent des PTT, membre d'une troupe de théâtre amateur. Et comma l'heure était, pourrait-on dire, ao changement, on en profita pour installer deux nouvelles horioges, plus précises, dont le top était commandé par des borioges atomiques au césium. Cinq ans plus tard, une troisième machine, plus moderoe enenre, plus deules Entallation existante. vint épauler l'installation existante.

Toujours fidèles depuis 1970, ces trois horloges out donné, jus-qu'à mercredi, le quatrième top au dix millième de seconde près. Elles sont aujourd'bui remplacées par quatre nouvelles horloges atomi-ques, précises jusqu'an millionième de seconde, et reliées à une machine parlante dont la voix, éla-borée dans les laboratoires du CNET, fait entièrement appel aux techniques de traitement numéri-que du son. Coût de l'opération : 500 000 F.

Thus les mots nécessaires à la construction des messages sant eonstruction des messages sant enregistrés par un homme et par une femme, puis stockés dans les mémoires électroniques de la machine sous la forme de locutions élémentaires, comme aving, tren. lé un, le deux s, qui, une fois regrou pées, donnent les mots reformés. Le dictionnaire complet, nécessaire à cent ans de messages, tient, une fois les sons mis bout à bout, en quatre mioutes d'enregistrement pour une vnix! Pour une voix seulement car il est prévu qu'une voix féminine alterne avecune voix masculine. Toutes raisons une voix masculine. Toutes raisons qui militent en faveur d'un appel du 3699 plutôt que d'un 3615 code Viviane, plus frippon mais pas forcément aussi fidèle au ren-

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

(t) Contrairement à ce que l'on pour-rait croire, cette technique ne fait pas appel à un enregistrement magnétique de la parole analogue à ceux sus par les magnétophones et tes baladeurs - la bande ne résisterait pas au nombre des appels -, mais à un enregistrement opti-que sur support l'ilm où la voix appendit sous forme de plages plus ou moins sombres. Charun des mots, heure, minute et seconde, ainsi que le fameux « au quarrième top, il sera exacte-ment... », est enregistré et lu à la demande pour reconstitution des phrases

•• Le Monde • Vendredi 20 septembre 1991 11

JACQUES Jacques Attali Fayard

"1492" est un bel ouvrage clair, riche, ardent comme si, se faisant cette fois historien, Jacques Attali écrivait sous le regard de Fernand Braudel. Ouvrage provocant aussi.

Françoise Giroud, Le Journal du Dimanche

FAYARD

SPORTS

FOOTBALL: les victoires des clubs français en coupes d'Europe

Ambitions lyonnaises à la baisse

Tandis que l'Olympique de Marseille e pratiquement assurà sa qualification pour le deuxième tour da la Coupe d'Europe des clubs champions de football en s'imposant (5-0). mercredi 18 septembre è Luxembourg, l'Olympique lyonneis a obtenu une difficile victoire face aux Suedois d'Oster Vaxjō (1-0), au stade de Gerland, en Coupe de l'UEFA. Les Lyonnais, qui n'avaient plus disputé de compétition continentale depuis 1975, renouent sans illusions avec l'Europe. Pour M. Jean-Michel Aulas, président du club, l'OL n'est pas assez soutenu par la municipalité.

LYON

de notre envoyé spécial

L'Olympique lyonnais révait d'un retour triomphal, d'un stade plein et d'un succès inoubliable, Il s'est contente d'un « come-back » sans éclai et d'une victoire etriquée (1-01 devant à peine dix mille spectateurs. En ne marquant qu'un seul but dix-septième minute) aux

modestes Suédois d'Oster Vaxjo, mercredi 18 septembre, lors du match aller du premier tour de la Coupe d'Europe de l'UEFA, l'OL a manqué ses retrouvailles avec les compétitions continentales. Il s'attendait pourtant à un toul autre scenario, seize ans après sa dernière apparition, en 1975, à Bruges 18elgique). Au cours de ces seize années de «jeune», l'OL ne s'est guère mis en évidence. Il a même séjourne en seconde division. Il a fallu attendre juillet 1989 et le retour parmi l'élite pour qu'il reprenne quelques couleurs. Dès lors, il a suivi une trajectoire ideale. Huitième du championnat 1989-1990, cinquiène lors de l'exercice suivant et donc quali-fié en coupe de l'UEFA.

> Un centre de formation efficace

Cette progression n'a subi qu'un seul accroc : le début de l'actuelle saison. L'équipe occupe une peu glorieuse quatorzième place en première division. Elle a vecu plusieurs conflits entre

La formation Ivonnaise est encore apparue bien fébrile contre Vaxjo au point de s'attirer, en seconde période, les sifflets

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 0D 20 2D - Télex: DROUOT 642 26D

informations téléphoniques permanente en français el anglais au : 48 00 20 17

Saut Indications particulières, les expositions auront lieu la velle des ventes, de 11 h à 18 h. Exposition le matin de la vente, Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS, 45 63 12 66.

LUNDI 23 SEPTEMBRE

S. 8 - Radios américaines des années 40, 50 et 60. - M. BOISGIRARO.

S. 16 - Livres, lableaux, bijoux, violons, mobiller de style, - Ma CARDINET-KALCK.

MARDI 24 SEPTEMBRE

'S. 6 - Tapis. - M" LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

MERCREDI 25 SEPTEMBRE

JEUDI 26 SEPTEMBRE

S. 3 - Livres anciens et modernes. - Mer CDUTURIER, DE NICOLAY, M. Guy Marrin, expert.

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

9 - Beaux livres anciens et modernes. - Mº ADER, TAJAN, M. Meaudre, expert. Exposition chez l'expert: Librairie Lardonchet. (00. rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tel.: (1) 42-60-68-32, fax: (1) 49-24-07-87 tes 23 et 24

Tableaux, bibelots, membles anciens et style. - M= AUDAP, GODEAU, SOLANET.

Tableaux modernes, sculptures et tapisseries. - Mª MILLON,

S. 13 - Antiques. Mobilier. - Mr PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

ADER, TAJAN. 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07. AUDAP, GDDEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68. BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boètie (75008), 47-42-78-01. BDISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36. BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002)

43-00-57-57. CARDINET-KALCK, 17, rue Le Peletier (75009) 48-24-06-11. Catherine CHARBONNEAUX, 134, rue du Faubourg-Saint-Honoré

175008) 43-59-66-56. COUTURIER, DE NICOLAY, 10. rue de l'Université (75007)

49-27-02-14.

DAUSSY, DE RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009) 48-74-38-93.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETA UD, TAILLEUR (anelennement RHEIMS-LAURIN), (2, rue Dround (75009), 42-46-61-16.

LDUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.

MILLON, ROBERT, 19 rue de la Grange-Batelière (75009) 48-00-99-44.

OGER, DUMONT, 22, rue Dround (75009), 42-46-96-95.

PESCHETE AU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 42-27-89-38.

HIPPODROME DE VINCENNES

MERCREDI 25 SEPTEMBRE à 15 b 30

88 yearlings issus de jeunes étalons Mª MILLON, ROBERT, commissaires-priseurs.

Le Monde SANS VISA

re de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. [Catalogue : veuillez

4 - Estampes anciennes et modernes du XVIII- au XXI. -

Mª ADER, TAJAN, Mª Rousseau, expert. (Catalogue : veuillez contacter (e poste 469).

Dessins, jableaux XIX et XX, bijoux, argenterie, bibelots, bon mobilier. - Mª BOSCHER, STUDER, FRDMENTIN.

S. 14 - Tab., bib., mob. ARCOLE (Mª OGER. DUMONT).

S. 2 - Tab., bib., mob. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).

S. 13 - Meubles et objets d'art. - Mª MILLON, ROBERT.

S. 8 - Tableaux. - M. Catherine CHARBONNEAUX.

S. 14 - Bons meubles. Objets mobiliers. - Mª ADER, TAJAN.

S. 15 - Meubles, objets mobiliers. - Ma DAUSSY, de RICQLES.

S. 7 - Cadres et lableaux. - Mr LOUDMER.

S. 1 - Tab., bib., mob. - Mr BOISGIRARD.

*S. I ~ Tapis d'Oriens. ~ M. ROGEON.

contacter le poste 4691.

ROGEON, 16. rue Millon (75009), 48-78-81-06.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

S. 15 -

S. 16

S. 5 - Avani-Garde. - Mr BINOCHE, GODEAU.

d'un public guère indulgent avec une equipe dont le potentiel est pourtant intéressant.

A condition d'éviter l'élimina-tion, le 2 octobre, en Suède, le elub devrait surmonter cette mauvaise passe. Il est désormais doté de structures solides. Avec un budget de 100 millions de francs, il se situe au quatrième rang national derrière Marseille, Monage et Bacis. Il seut cometer Monaco et Paris. Il peut compter sur 9 000 abonnes (21 000 spectateurs de moyenne la saison dernière) et dispose de loges réservées aux entreprises. Il s'efforce de recruter des jeunes joueurs dans la région. Des accords passes avec six lycées de l'agglomération permettent aux rité normale tout en s'entrainant, Cette politique porte ses fruits ; sur les treize joueurs ali-gnés au cours du match de mer-

eredi, huit ont été formés au club. Ils sont encadrés par des joueurs expérimentés tels d'Alim 8en Mabrouk ou Aziz Souder-bala. Sernard Lacombe, l'ancien avant-centre reconverti directeur sportif, rappelle que du temps des Verts de Saint-Etienne, des a vieux briscards comme Curkovic ou Piazzo encodroient aussi les jeunes du cru ».

> 9 millions de francs de subvention

Tout serait pour le micux si l'Olympique lyonnais n'avait d'autres ambitions que les places d'honneur. M. Jean-Michel Aulas, PDG de la CEGID [Compagnie européenne de gestion informatique décentralisée) et président de l'Ol depuis juin 1987, estime qu'une telle mètropole mériterait un club champole mériterait un club champion de France et prétendant a un titre confinental. Pour cela, i faudrait, selon lui, que la mairie

soutienne davantage le club.
Les rapports entre M. Aulas et
M. Michel Noir, le maire de
Lyon, n'ont jamais été très cordiaux. Le premier a souvent reproché au second de ne pas verser une subvention assez généreuse (9 millions de francs cette année).

Ce qui a engendré bien des conflits. Le 29 juillet 1989, alors que le président de l'OL réclamait une «rallonge», M. Noir déclarait au Monde: «S'il reut zero franc, qu'il renouvelle ce genre de déclarations. Ce sero rite fait. Je suis pret à tout

M. Noir n'a pas « tout arrête ». Il s'est même rendu souvent au stade. Quant à M. Aulas, il dit . comprendre » cette rigueur et assure que les relations se sont « améliorées ». Mais il estime qu'il n'est pas assez aidé; « Lo mairie arait promis un « bonus » de 3 millions de froncs en cas de qualification pour une coupe d'Europe. Nous n'orons toujours rien reçu. La subrention est la même qu'ò l'époque de la seconde division: 9 millions. Connes en touche 40 en le Poris SG 80. Lorsqu'on soit ce que représente le budget de communicotion pour unnoncer lo « fin · du bouchon de Fourvière, celo laisse réveur. M. Noir don comprendre qu'une grande équipe apporte dix fois plus de notorieté qu'un déport du Tour de France

qui n'a ottire oueun Lyonnois.

Le président a personnellement financé l'achat de certains
joueurs: «Lo ville n'o pas envie
d'ovoir une grande équipe. Avec
20 millions de subvention, nous aurions pu engager les deux tres grands joueurs qui nous man-quent ». Selon M. Aulas, cetle situation ne saurait durer audelà du mois d'août 1993, date à laquelle il abandonnera son poste. Il dit être en contact avec club dont la situation financière sera èquilibrée en juin 1992. A l'avenir, l'OL pourrait donc imiter le Paris SG qui s'est associé à un partenaire fortuné (Canal Plus).

PHILIPPE BROUSSARD

a Quatorze mois de prison avec sursis pour Diego Maradona. - Le tribunal de Naples a condamné, mercredi 18 septembre, le footballeur argentin Diego Maradona à quatorze mois de prison avec sursis pour trafie de stupéfiants. L'an-cien capitaine de l'équipe napolitaine, suspendu pour quinze mois par la Fédération italienne et la Fédération internationale de foot-ball (FIFA) pour usage de eocaîne, devra par ailleurs verser une amende de 4 millions de lires (environ 20 000 F). Le procès avait commencé le 6 juin mais avait été reporté à deux reprises. la défense expliquant qu'il ne pou-vait être présent à l'andience. Maradona avait quitté l'Italie pour l'Argentine en avril. La peine a été prononcee après un accord à l'amiable, conformément au nouveau code penal italien.

D CYCLISME : Paris-Sruxelles. - Le Danois Brian Holm a gagné, mercredi 18 septembre, la course Paris-Bruxelles. Il a précédé de 7 secondes l'Allemand Olaf Ludwis qui a remporté le sprint du peloton devent le Belge Johan Musecuw et le Français Christophe

O OLYMPISME : les pays baltes réintégrés par le CIO. - Le bureau exècutif du Comité international olympique (CIO) a décidé à l'una-nimité, mercredi 18 septembre, à Berlin, de redonner à la Lituanie. à la Lettonie el a l'Estonie le statut olympique qu'elles avaient perdu après leur annexion par l'URSS en 1940. L'Estonie et la Lettonie ont déjà été admises au sein de la Fédération internationale de natation. La Lettonie et la Lituanie ont intégré la Fédération internationale de tennis de table. Les trois pays baltes sont assurés de pouvoir participer aux Jeux olympiques d'hiver d'Albertville et d'été de Barcolone en 1992. La Lituanie a aussitôt indiqué que sa délégation à Albertville comprendra douze personnes, dont Vica Ventsene, championne olympique du 10 kilomètres en ski de fond à Calgary (1988). Les délégations lettone et estonienne devraient être respectivement de trente et vingtdeux personnes.

DÉFENSE

Selon les sondages SOFRES-BVA commandés par le ministère

La menace du Sud l'emporte sur celle de l'Est

est de plus en plus redouté». C'est en ces termes que le Service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA) commente la série de sondages qu'il a commandés, pour le compte du ministère de la défense, à la SOFRES et à 8VA, comme il le fait chaque année pour évaluer la perception que les Français ont de la défense et de leur armée. La guerre dans le Golfe et le démantélement de l'empire soviétique eidant, les Français ont évolué par rapport à l'an passé et ils ressentent davantage les risques d'ordre politique, économique, démographique, religieux, voire militaire, qui resultent des déséquilibres dans le monde.

lavités, pour la première fois, à se pronoocer en termes de menaces entre l'Est et le Sud, 58 % des Français interrogés désignent le Sud, 22 % les mettent à égalité et seulement 8 % pensent que l'Est est la menace principale. L'Irak vient en tête des citations (avec 52 %), loin devaot l'Irao 35 %, soit moins 25 points par rapport à 1990) et la Libye (26 %), Mais on note la progression sensible de l'Algérie (qui passe de 6 à 22 %), avec la poussée islamiste perçue comme uoe menacé diversifiée, ainsi que celle d'Israël (de 22 % à 26 %). L'Union soviétique (avec 12 %) n'est plus ressentie comme un perturbateur de paix.

L'image de la gendarmerie en baisse

Les Français interrogés se montrent plus enclins, si les circonstances l'exigent, à accepter le risque d'une guerre. Ainsi, 61 % (soit 10% de plus qo'en 1990) estiment qu'il vaut mieux risquer un conflit plutôt que de se soumettre à la domination d'une puissance exterieure. Mais, pour autant, ils ne

«L'Est ne fait plus peur, le Sud sont pas prèts à engager des appelés dans tous les cas, hormis, pour 58 % d'entre eux, la protection des intérêts de la France réduits à la défense des frontières.

The Property of

. .

- 17

** Y's 22 mg

Contract of the Contract of th

e establish

THE PERSON

to continue and

A 2 1 1 1 1 1 1

1212

a continue

A PARTY OF COMPANY

-

A 36 8

· - 20 466

Section 2

Calle Se

COLUMN TO THE

.. 53% · Committee

27 76

العاودات

La force nucléaire est jugée indispensable par 64 % des «sondés» et la majorité (73 %) souhaite qu'elle soit constamment modernisée, et même renforcée, en tout cas maintenue. A l'inverse, la politique d'exportation des armements est de plus en plus desapprouvée (69 % au lieu de 46 % en 1985) et les importations au profit des armées françaises oe sont pas mieux tolérées (53 % de refus). Quant à l'image des armées dans la nation, le SIRPA estime que l'institution militaire «a le vent en poupe»: 75 % des Fraoçais interrogés émettent à son sujet un jugement positif et cette appréciation est de plus en plus partagée par des catégories (les jeunes, les femmes et les diplômés d'études supérieures) traditionnellement les moins favorables. Au total, 84 % des «sondés» approuvent le comportement des armées fraocaises lors de la guerre contre l'Irak. Seule la gendarmerie, par rapport aux trois armées, a une image en baisse dans la population, notamment chez les jeunes, les artisans, commerçants, iodustriels et chez les employés. Les Français considèrent, à 62 %, que la défense de leur pays ne peut être assurée correctement sans le service national, même si la mission militaire de cette institution perd du terrain au profit de la fonction d'intégration

► Sondages SOFRES et BVA réalisés entre le 24 mai et le 8 juin 1991 par la méthode dite des quotas Isaxe, age, profession et localisation géographique) sur un echantillion national représentatif de mille personnes de dix-huit ans et plus.

Au conseil des ministres

Nominations militaires

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, le conseil des ministres du mercredi 18 septembre à approuvé les pro-motions et nominations suivantes : • ferre. - Sont promus: com-missaire général de division, le commissaire général de brigade Jacques Augusseau; général de bri-gade, le colonel Robert Renier; commissaire général de brigade, les commissaires colonels Guy

Rival et Bernard Lacoste. Est nommé commandant de la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de division

Jean Pons.

• Air. - Sont promus général de brigade, les colonels Michel Nicolas, Michel Beaudoux et Jean Remignon.

• Armement. - Sont nommes:

inspecteur de l'armement pour les constructions navales, l'ingénieur général de première classe Joseph Tretout ; directeur des constructions navales de Brest, l'ingénieur général de première classe Robert Mesnet; chargé de mission auprès du directeur des constructions navales, l'ingénieur général de première classe Jacques Pons; chargè de mission auprès du directeur des constructions navales, l'ingénieur général de deuxième classe Alfred Dumez; chargé de mission OTAN auprès du directeur des constructions aeronautiques, l'ingenieur général de deuxième classe Jean Laborde; directeur des construclions navales de Saint-Tropez, l'ingénieur général de deuxième classe Pierre Romain.

ENVIRONNEMENT

Au Groënland

La pollution par le plomb de la calotte glaciaire a sensiblement diminué

En vingt ans, le teneur du plomb dans les neiges accumulèes eu Groeland a diminuè d'un facteur de 7,5. Ce qui prouve que la pollution de l'atmosphère de l'hémisphère Nord n'est pas irreversible: elle a ainsi sensiblement diminué grâce en partie aux mesures de diminution des additifs eu plomb dans l'assence prises depuis les années 70 aux Etats-Unis et dans divers eutres pays du monde occidental, en partie aux règlementations des émissions des incinérateurs, en partie à de nouveaux procédés industriels moins polluants.

En 1969, C. Patterson et d'autres chercheurs du Caltech (California Institute of Technology) avaient publié les résultats alarmants des analyses de carottes de glace prélevées au Groenland. De l'an 800 (done bien avant la révolution industrielle) au milieu de la décennie 60, la teneur en plomb, métal loxique, était passée de l à ?00 parties par millième de milliardième, soit une augmentation de 200 fois. Cette découverte inquiétante avait conduit les Etats-Unis et d'autres pays occidentaux à prendre de sévères mesures de restriction qui ont, notamment, fait diminuer de 90 % les additifs de plomb dans l'essence.

En 1989, une équipe franco-dano-suisse, dans le cadre du pro-gramme Eurocor, est allée au cenfre du Groenland faire d'autres carottages dans la calotte glaciaire en un endroit situé à 3 230 mètres d'altitude. L'analyse d'une carotte de neige longue d'une dizaine de mètres (correspondant à cet endroit à la neige qui est tombée de 1967 à 1989 et qui se transfor-mera peu à peu en glace) a montré qu'en 1967 la teneur de la neige en plomb était en moyenne de 200 picogrammes (millième de milliardième) par gramme et qu'elle n'étsit pins que d'environ 25 picogrammes par gramme en

Dans le même temps, la teneur en cadmium et en zine (emis par l'usage des combustibles fossiles) a diminue d'un facteur d'environ

2,5. Sien entendu, la mesure de fixé comme but de prélever des quantités aussi infimes de métaux lourds a exigé des méthodes de carottage et d'analyse tout à fait particulières : il ne fallait pas que les échantillons puissent être «salis» le moins du monde de façon à ne pas fausser les mesures.

> Carottages à 2 321 mètres

La carotte a été prélevée manuellement, à plusieurs kilomè-tres du camp, avec des appareils préalablement « déconteminés » par des bains dans de l'acide nitrique de très grande pureté. Ce nettoyage a élé fais dans unc «salle blanche» du Laboratuire de glacio-logie et de géophysique de l'envi-ronnement (LGGE, CNRS, Grenoble) par des opérateurs revêtus de vétements spéciaux. De même, les analyses des carottes ont été faites avec le même luxe de précautions, toujours dans une « salle blanche » du LGGE (en collaboration, pour certaines d'entre elles, avec l'Insti-lut de spectromètrie de l'Académie des sciences d'URSS).

Le programme Eurocor s'était

échantilloos des neiges et des glaces accumulées pendant les mille dernières années. Les analyses des carottes d'Eurocor ne sont pas encore toutes faites. Mais, dès 1990, a commencé le programme GRIP (Greeland Ice Core Project) auquel participent l'Allemagne, la Belgique, le Danemark, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et la Suisse, GRIP est beaucoup plus ambitieux : son objectif est de forer jusqu'au socie rocheux, soit sur 3 000 mètres, la calotte glaciaire du Groenland, et ainsi d'obtenir des échantillons couvrant approximetivement les deux cent mille dernières années. Au cours des campagnes des étés 1990 et 1991, le caroltage est parvenu à la profondeur de 2 321 mètres (le maximum jamais realisé eu Groenland), ce qui couvre la période des trente mille dernières eonées. La poursuite du carottage jusqu'eu socle est prévue pour l'été 1992.



SOCIÉTÉ

JUSTICE

Les suites d'une tentative de coup d'Etat au Bénin en 1977

L'embarrassant procès de Bob Denard

Près de quinze ans après les faits, la 14 chambre correctionnelle de Paris jugealt, mercredi Bob Denard et Philippe Boyer, accusés d'« associations de malfaiteurs» pour leur participation, le 17 janvier 1977, à une tentative de coup d'Etat au Bénin. Contre Bob Denard, absent à l'audience, le parquet e demandé une peine de cinq ans de prison, et, contre Philippe Boyer, trois ans d'emprisonnement, dont deux avec sursis.

Quioze ans après le débarquedes mercenaires sur l'aéroport de Cotonou, l'audience a des alimres de flagrant délit « il faut finir», soupire la présidente, Mª Martine Anzani, visiblement irritée. L'avocat de Bob Denard, Mª Michel Alexandre, tente d'obtenir un renvoi, en soutenant que son client o'a pes reçu la citation. Il brandit une lettre du mercenaire que son citatique de la citation. du mercenaire précisant que « tout le monde» sait qu'il est en Afrique du Sud. Mais, en l'absence de Bob Denard, l'avocar o'a aucune qualité pour prendre la parole. Le jugement sera reodu par défaut. Aussi le magistrat fait taire l'avocat et

deux aus, il a répondo à uoe amonce parue dans le Républicain lorrain qui demandait pêle-mêle des agents de sécurité et des sténo-dactylos pour «travailler en Afrique». Après on rendez-vous dans un condition de la constant de la c grand hôtel parisieo, il est parti pour le Maroc, où il a subi un pour le Maroc, où il a subi un entraînement militaire pendant un mois dans le camp de Ben-Guedir, à proximité de Rabet. Il ne savait pas pourquoi il était là « J'étais naif», admet Boyer. Certes, on a fini par fui parler d'un coup d'Etat, mais e'est seulement dans l'avion que la destination lui a été révélée. Il s'agissait de renverser le président du Bénin, Mathieu Kérékou, pour le remplacer par M. Gratien

Le 17 juin 1977, vers 7 heures du matin, l'avion atterrit à Coto-nou. Quatre-vingt-dix hommes, dont cinquante-huit Européens et vingt-deux Africaios, dirigés par Bob Denard, qui, pour la circonstance, se fait appeler «colonel Maurin», investissent l'aéroport. Puis ils se dirigent vers la ville, mais ils ren-contrent une si vive résistance que le commaodo doit se replier et repartir en avion vers sa base de départ à Fraoceville, au Gaboo. Deux mercenaires sont morts et, dans les cantines abandonnées sur place, la mission spéciale de sécurité de TONU a trouvé des armes et des

maoda, el même le naméra de l'arme dont ils étaient dotés. Au eours des acernehages qui ont accompagné la foite des meree-naires, trois militaires béninois sont morts. C'est par la plainte avec constitution de partie civile de leurs familles que la justice française a été saisie le 10 juin 1979.

> Où sont les commanditaires?

L'information, d'abord ouverte pour homicides volontaires, n'a pas permis d'établir comment les trois hommes avaient été tués et seuls Bob Denard et Philippe Boyer furent poursuivis pour association de malfaiteurs. « Je suis resté sur l'aéroport pour m'occuper du déchar-gement, de la logistique», raconte brièvement Boyer. A son retour, il a été agent de surveillance avant de commettre un hold-up qui lui a valu six ans de réclusion criminelle. Maintenant, c'est le chômage. Le tribunal, qui donne l'impression de se dépecher, parle peo de Bob Denard, qui aurait monté cette opé-ration pour l'million de dollars. Il est vrai que jogé par défaut, il devrait comparaître à nouveau s'il était arrêté un jour. La parole est donc à M. Joë Nordmann, conseil des victimes, qui plaide essentielle-meot la recevabilité des parties

suite pour association de malfai-teurs. L'avocat insiste aussi sur «le teurs. L'avocat insiste aussi sur «le mercenviat criminel», mais ce pro-cès-là n'a pas eu lieu. Pour le subs-titut, M. Nathalie Bécache, le «déli d'entente dans le but de com-mettre des crimes » est juridique-ment constitué. Mais, dans son bref réquisitoire, le magistrat regrette consendat le lorquette su de conse cependant la longueur et «le carac-tère tortueux de la procèdure».

C'est Me Jérôme Hercé, commis d'office pour M. Boyer, qui, seul, aura le ton de la sérénité, dans une audience où chacun paraît pressé ou embarrassé. «Pourquoi cette instruc-tion s'arrête-t-elle à M. Boyer?». s'étonne l'avocat, en s'interrogeant sur la responsabilité des pays qui semblent avoir facilité l'opération : la France, le Gabon, le Maroc. Et le défenseur voudrait bien savoir où sont les commanditaires. Mais l'ulsont les commanditaires. Mais l'ul-time argument de M' Hercé est sur-tout juridique. Car il a relevé que si la loi permet de juger un Français pour un délit commis à l'étranger, il faut que ce délit sont puni dans le pays où il a été commis, et rien, dans le dossier, ne montre que le Bénin ou le Gabon réprime cette « association de malfaiteurs ». Quant au Maroe, l'avoeal souligne que l'entraînement s'y déroulait très officiellement dans un camp militaire, Jugement le 16 octobre

MAURICE PEYROT

La chambre criminelle de la cour de cassation est saisie après la mort d'une détenue à Nancy

NANCY

de notre correspondante

Le parquet général de la cour d'appel de Nancy a transmis, jeudi 19 septembre, le dossier de la mort de Corinne Hellis à la ebambre criminelle de la cour de cassation. La jenne femme, agée de Irente et un ans, morte jeudi 11 septembre des suites d'une crise d'asthme, était déteoue à la maison d'arrêt Charles-III de Nancy pour 100 000 F de chè-

ques sans provision, sur décision d'on juge d'instruction de Metz.

Me Liliane Glock, avocate de M. Slimaoe Hellis, estime en effet qu' « un ou plusieurs magis-trats sont susceptibles d'être mis en cause dans le décès de la jeune femme ». Elle se réfère aox artieles 679 et 681 du code de procedure penale, qui prevoient notammeot que, lorsqu'un magistrat de l'ordre judiciaire est susceptible d'être inculpé d'un crime ou d'un délit commis dans l'exercice de ses fooetions, saisi de l'affaire, présente sans délai requête à la chambre crimi-

Responsabilité du magistrat ?

Me Glock considère que l'étal de santé de sa cliente était iocompatible avee la détectioo et soulève la responsabilité du magistrat. Elle juiot à sa demaode trois lettres de M= Corinne Hellis envoyées de prisco à son mari daos lesquelles, oe parvenant plus à respirer, celle-ei affirmait qu'elle o'arrivait pas à obteoir son

Au parquet de Nancy, on pré cise que la transmission de la requête « ne préjuge en rien la responsabilité du juge d'instruction». Il appartiendra à la cham-bre erimioelle d'apprécier le bien-fondé des arguments de l'avocat et éventuellemeot de désigner une chambre d'accusatioo chargée de procéder à l'ins-



3 et 5 portes

1.4 automatique et 1.7

De série :

Climatisation

Sellerie cuir

Console stéréo 4x6 W

Direction assistée

MODÈLE PRÉSENTÉ: CLIO BACCARA 3 PORTES 1.4 AUTOMATIQUE



Essayez-la dans tout le Réseau Renault Paris-Ile-de-France.

Boyer explique comment, à vingtdocuments permettant d'identifier

L'épilogue d'un conflit entre deux présidents de cour d'assises

M. André Giresse est condamné à verser 100 000 F à la famille de Guy Floch

Après quatre ans de procédure. M. André Giresse, ancien president de la cour d'assises de Paris, a été condemné per la cour d'appel de Rouen à verser 100 000 F de dommages et intérêts à la famille de Guy Floch, qui firt, Rd aussi, président de la juridiction criminelle

Cette somme est destinée à répa-rer le préjudice subi par Guy Floch, gravement mis en cause par M. Giresse dans son ouvrage Seule la vérité blesse, paru chez Plon en 1987. Engagée le 4 août 1987, la procédure a été continuée par la famille de M. Floch, décédé le 8 août 1988. Un premier jugement rendu le 17 février 1989 par le tribunal correctioonel de Versailles, condannait M. Giresse à 80 000 F de dommages et intérêts. Mais il fut infirmé le 8 décembre 1989 par la cour d'appel de Versailles. Cet arrêt était casse le 8 janvier 1991 par la Cour de cassation, qui désignait la cour d'appel de Rouen-pour statuer cour d'appel de Rouen pour statuer

Dans son arrêt date du 9 septembre 1991, cette dernière juridiction, présidée par M. Franz Moulanier, déclare, après avoir analysé les passages litigieux: «de telles imputations, qui font apparaître Guy Floch comme manquant d'objectivité et eomme manquant d'objectivité et d'indépendance, et se soumennt au pouvoir politique et parfois aux pressions, ont gruvement poné atteinte à l'honneur et à la considération de ce magistrativ. La cour ajoute: «André Giresse est foit mai venu d'invoquer une bonne foi vainement recherchée dans son desir de critiquer; même vivement, l'institution judiciaire. Un tel désir ne pouvait le conduire à personnaliser de la sorte son jugement qui poparaît empreint d'une acrimonie sourde.»

Amoistié sur le plan pénal M. Giresse ne ponvait eoeourir qu'une condamnation civile, Mais, outre les dommages et intérêts, la cour a condamné l'ancien magistrat à faire publier à ses frais des extraits de l'airêt dans le Monde, Libération, Le Figaro et la Gazette du Palais. Enfin, les phrases « jugées diffamatoires » figurant dans cinq pages de l'ouvrage deveont être supprimées des exemplaires actuellement diffu-

EN BREF in M= Elisabeth Arnalf condamnée à quatre ans de prison par défaut. -Me Elisabeth Arnulf, une proche

de l'ancien maire de Nice, M. Jacques Médecin, a été condamoce par défaut, mercredi 18 septembre, à quatre ans de prison ferme pour fraude fiscale et complicité d'abus de biens sociaux par le tribunal correctionnel de Nice. Assistante de direction de la société Europ-Show, dirigée par M. Locien Salles, la eune femme, actuellement aux Etats-Unis, a été la principale bénéficiaire d'une commission de plus de 5 millions de francs, versée à l'association Club Sud qu'elle dirigeait, dans le cadre de la renégociation de la dette de la ville de Nice (le Monde du 14 septembre). La justice lui reproche aussi d'avoir émis des fausses factures au nom de Club-Sud pour uo montant de

a M. Serge Alberay, souvezs secrétaire général de FO-péniten-tiaire. – M. Serge Alberny, trente-cioq ans, s été élu, mereredi 18 septembre, secrétaire général de FO-pénitentiaire lors du congrès de

235 000 F à l'intention d'Europ-

M. Alberny succède à M. Ja-

La campague antitabac à Quim-per. — Le tribunal des référés de Quimper a annulé, mereredi 18 septembre, un jugement du tri-bunal de grande instance de la ville ordonnant, sur demande du fabri-cant de cigarettes Philip Morris, le retrait d'une série d'affiehes concues par des lycéens locaux et

mier surveillant au centre péniten-tiaire de Perpignan, M. Serge Alberny, qui était membre de la commission exécutive, a été élu au deuxième tour par 165 mandats contre 164 à M. René Champagne. Vialettes, qoi s'était suieidé le 20 février dernier. Lors des élec-tions professioonelles de janvier 1991, FO avait recueilli 32,48 % des voix, perdant la première place dans les syndicats de surveillants.

ce syndicat à Evry (Essonne). Pre-

concues par des lycéens locaux et dénonçant avec humour les dangers du tabae (le Monde du 2 mai 1991). C'est le Comité national de lutte antitabac qui avait assigné la société américaioe pour obtenir l'annulation de la décision du tri-bnoal. Philip Morris a annonée qu'il allait faire appel de l'ordonnance de référés.

nelle de la cour de cassation.

truction do dossier.

MONIQUE RAUX

A 100 1 100

المحادث والمحواري

Giuseppe Sinopoli établit ses quartiers d'été en Sicile.

Son orchestre, le Philharmonia, signe un contrat de collaboration avec le Châtelet. Offensives multiples d'un chef napoléonien

TAORMINA

de notre envoyée spéciale C'est le plus curieux melange de Dom Pérignon et de Coca-Cola que l'on puisse voir au bord de la grande bleue. Un Marienbad marin reconverti en Palavas sicilien. une baie hyperbolique couchée sous l'Etna, des ruelles serpentines plan-tées de jasmin, le casé Wunderbar que fréquenta Gide, des palaces ou Szymanowski croisa ses Apollons bronzes. Debussy joué i quatre mains dans l'arrière boutique de Chez le Français [l'antiquaire chie). Mais, plus on monte vers le théâtre antique, plus les échoppes débor-dent de méchantes céramiques, de panamas en nylon, de corail en plastique... Lieu de villégiature mondaine à l'époque des gants beurre frais. Taormina subit comme une fatalité l'offensive moderne du

«voyagisme» de masse, Il fallait peut-être s'appeler Gioac-chino Lanza Tomasi (1), soit être le descendant de Giuseppe Tomasi de Lampedusa, l'auteur du Guépard, pour regarder un peu plus soin que cette flambée touristique et se demander si elle n'allait pas bientôt tuer l'esprit du lieu : irréductiblement aristocratique. Un Festival de cinema existe à Taormina, il n'attire plus les stars ocquis des lustres. La section théâtre, confiée à la direction artistique d'un Lavia, acteur et metteur en scène très populaire en Italie, inscrivait le Fes-tival dans la même «crise d'idée».

Restait le programme musical qui conclut le Festival en septembre. Il est passé, depuis l'an dernier, sous la présidence de Lanza Tomasi et sous la direction artistique de Giu-seppe Sinopoli, compositeur converti à la direction d'orchestre, sujet de polémiques passionnées en Italie, classé en France dans la catégoric amateurs après un seul concert avec l'Orchestre de Paris. Même s'il ne fait rien comme per-sonne, ce musicien incontestable est un stratège redoutable sur le marché discographique (à écouter absolu-ment, la Salomé avec Chéryl Studer qui vient de paraître chez DG). Ce Bonaparte aux ambitions napoleoniennes, solidement implanté au Japon dit-on, vient d'hériter de la

Lanza di Tomasi veut faire de Taormina un anti-Vérone: 6 500 places à un tarif raisonnable (450 F maximum), pas d'atmosphère de cirque, pas d'amplifica-tion sournoise, pas de gosiers mons-trueux, pas de concessions aux « facilités » belcantistes du goût transalpin, pas d'éléphant sur le pla-

Sinopoli entend, lui, utiliser Taormina comme son second point de chuto estival après Bayreuth, y convier les grands chanteurs qu'il a frequentés là-bas et, foin d'italianisme facile, y diriger un répertoire mat aimé dans ta péninsule : le

Staatskapelle de Dresde, en plus du clusivité à Rome et qu'il remettra adapté l'an prochain à la fosse pour philharmonia londonien. garantir un peu plus d'unité et de fondu à la masse orchestrale). sur le métier, si tont va bien, en Sicile; Elektra, que son ami Luca Ronconi mettra en scène l'an prochain. Pour revenir à Norma en

> Malgré son mur de fond coupé en deux par un éboulement, le théâtre grec de Taormina est acoustiquement l'une des meilleures salles d'opéra du monde : chaque parcelle instrumentale et vocale prend son envoi droit vers l'oreille, sans déperdition sensible de nuances ou d'énergie. Il y a là, conçu par les architectes grecs, une sorte de studio expérimental moderne, avec réverbération minimale et limpidité maximale (un rabat amovible sera

Un « Lohengrin » dirigé au scalpel

La rencontre du maiestuoux monument - l'œil plonge des gra-dins droit sur l'immense baie en contrebas - et de l'attendrissante mise en scène de Wolfgang Wagner - mélange de hiératisme géométri-que Bauhaus et de luxurismes Art nouveau - s'est faite, du 9 au 13 septembre, dans un Lohengrin dirigé au scalpel, aux limites sup-portables de la lenteur, dans des nuances d'une subtilité immatérielle,

comme une suite hors temps de lie-der ou d'ensembles vocaux, dédra-matisés n'est pas le mot, mais transposés dans un univers peuplé d'apparitions, d'abstractions méta-physiques. Un métange détonnant, bien dans le style imprévisible de l'insituable Sinopoli, wagnérien nou-velle vague peut-être, chef lyrique à suivre assurément.

Ténor en péril, Siegfried Jérusalem avait perdu sa voix des le milieu du second acte, mais tint jusqu'an dernier round. La performance est remarquable quand on sait que ce problématique Tristan (il prendra le rôle l'an procham à Bayreuth) n'a pas, et o'a sans doute jamais eu, la voix de Lohengrin.

gens, Louis et Xavier Bacbelot)

premières armes dans ces rôles. La direction de Jean-Paul Penin est

assez vive, pour culminer dans le

quatuor du deuxième aete qui

atteint une intensité émouvante. Le succès remporté ne donne

pourtant pas la grosse tête au

directeur artistique de cette mani-

précise sagemont : « Noire ambi-tion est de présenter chaque année un spectacle de niveau profession-nel et de le faire tourner en Bour-gogne ». Ce sera Don Pasquale, de Donizetti, l'an prochain.

PIERRE MOULINIER

Pour le reste, conformément à l'es-thétique sinopolienne, de belles voix maintenues dans un certaio auony-mat: Luana Devol (Elsa un peu banale), Uta Priew (impressionmante Ortrud), Oskar Hillebrandt (inégal Telram and), le grand Manfred Schenk, König Heinrich vraiment royal. Le chour de Bayreuth, en démonstration de perfectioo. La Philharmonia enfin, d'une précision démonstration de perrectioo. La Philharmonia, enfin, d'une précision acrobatique, jouant Wagner comme du Debussy avec tout le flegme britannique, pas une ombre de sentiment tragique, sans les amortis, le gigantisme et l'absence de «blanca» propres aux orchestres allemands dans Wagner.

dans Wagner.

Hué à Paris, Sinopoli avait juré
qu'il n'y reviendrait pas. En 1994, il
dirigera au Châtelet la Femme sans
ambre de Strauss, au pupitre de sa
fine équipe londonienne, avec Ronconi à la régie. Ce revirement est le
fruit des efforts conjugués du président du Philharmonia (Vincent
Meyer, un Français) et de la direction du Châtelet, en quête d'une
formation symphonique qui fasse
rouler son théâtre quelques mois
par an. Le contrat, signé à l'arraché, rouler son théâtre quelques mois par an. Le contrat, signé à l'arraché, prévoit la collaboration des Anglais pour deux opéras en version scéni-que par an, et pour dix a quinze concerts (tous doublés à Londres), soit six aemaines de présence assu-rées nunuellemeot. Rodage en temps réel dès la prochaine saison. temps réel dès la prochaine saison, dans les cycles symphoniques Schu-mann et Bartok, avec des chefs invités dans la Traviola et le Cheva-lier à la rose. Sinopoli se donne un an de plus pour apparaître. Il soi-gnera sa rentrée,

gs21.

11) Ancien directeur artistique de l'Orehestre de Rome, Goacchino Lanza
Tomasi succédera ca 1992 à Carlo Fontana (nouveau surintendani de la Scala
de Milan) au poste de directeur artistique de l'Opéra de Bologne, Avec Mario
Messinis, qui a hérité du Festival de
Gibellina (le Monde du 12 août 1991)
après s'être occupé de la Biennale de
Venisa, il est de coux qui ont fait le plus
en Italie pour la musique contemporraine.

> Festival «Taomina arte», tél. 19/39 942 21142, L'Orchestre Philharmonie donne trois

L'Ulysse de Berio

Le Festival musical de Taormina est ponctué per quelques beaux concerts symphoniques. A la tête de l'orchestre Philharmonia, Luciano Berio dirigealt le 12 septembre deux de sea ceuvres : la déjà très célèbre Syn-fonia et Folk Songs 2, concerto grosso pour alto solo (Aldo Bennici), voyage à travers l'histoire et In géographie de la musique (Vivaidi, Paganini, tziganes, Bar-tok), magistrale lecon d'orches-tration, condensé du syle Berio actuel dont on se demande comment il peut être aussi référentiel et aussi personnel. Nous avons demandé à l'auteur de la Venia Storia et d'Un Re in ascolto des nouvelles de son troisième opéra.

«L'idée générale s'appuie sur la Morphologie du conte de Vladi-mir Propp, structuraliste russe qui répertoria les situations dramatiques, toujours les mêmes, et en tràs petit nombre, des récits populaires et des histoires pour enfants. Leur lien est très profond evec la mythologie.

» Je prends comme modèle l'Ulysse d'Homère. J'en extrais les situations-clés et je les fais proliférer sous des éclarages draune unité d'action sans unité de temps. Certains ilôts de cet archipel peuvent s'animer simultané-

» J'ai pensé comme sous-titre à Music-hall. On ne chanters pas comme à l'Opéra; il y aura des voix de poitrines napoliteines, des chanteurs de veriétés, des clins d'ail à la musique commerciale qui maintiendront un niveau très simple de communication. Il y aura un háros, Ulyssa : le baryton américain Thomas Hampson, Il y aure aussi des ellusions claires à des personnages célè-bres, au clown Grock per exem-

. J'el toujours pensé que le théâtre chanté devait provoquer la rencontre d'éléments hérétogènes, porter les blessures du temps. Mais je crois deventage, maintenent, à un théâtre homogène, comme Lohengrin. Cette fois, j'ai travailé comme un compositeur du dor-neuvième siècle. Avant même d'être terminé, mon opéra a un metteur en scène -Peter Zadek - et un calendrier de coproductions: création en avril 1994 à le Scale, puie Covent Garden, Bestille, Francfort, Bruxelles et dernière, en mei

écarte la turquerie, mais, à vouloir faire mode, accumule les naïvetés La musique est servie tout à fait correctement par un quintette de jeunes ebanteurs, qui font leurs

Mozart en Bourgogne

En montant « l'Enlèvement au sérail »

Semur-en-Auxois cultive le lyrique convivial

Tours rondes, remparts, belles maisons classiques, magasins aux cadres de bois: Semur-en-Auxois, 4 500 habitants. Au cœur de la cité, le théâtre propose, ponr la deuxième année, son « opéra d'automne » dans une salle à l'italienne de trois cents places refaite à neuf et, cet hiver, dotée d'une fosse. On y vient de Dijon, d'Auxerre, et même de la Capitule, à une heure de train par le TGV. Quelques personnalités, une brochette de mélomanes parisiens, les invités du principal sponsor (les laboratoires Beecham, de la famille du célèbre chef d'orebestre, sir Thomas 1), se joignent ainsi aux spectateurs du cru.

Pour l'Enlèvement au sérail, les chanteurs, anglo-saxons, travaillent sur place depuis les premiers jours d'août. L'orchestre (les Polonais de la Philharmonique de Cracovie en formation de chambre) est, pour un mois, en résidence sous l'auto-Français Jeao-Paul Penin. Oo répète chez l'adjoint au maire.

qui permet de belles images, la

Theatre de Semur-en-Auxols.
Vendredi 20 et mercredi
25 neptembre à 20 h 45;
dimanche 22 à 15 heures,
100 F à 200 F. Tél...
80-97-06-96. Autres représentations: Dôle, len 25 et 29;
Chalon sur Sagne, le 2 octobre.

DANSE

Merce la vie L'œuvre ouverte en évolution continue de Merce Cunningham

Théâtre de la Ville, dans le cadre du Festival d'Automne, Merce Cumingham réservait encore la surprise de trois créations fraîches de l'année, inédites en France. A l'aube de la vicillesse, cette productivité fait pen-ser à l'inlassable énergie de Picasso.

Tout d'abord, Beach Birds est une chorégraphie imaginée pour le Festival James Joyce/John Cage qui a en lieu à Zurich, en juin 1991. Gestuelle d'envol, jambes de héron frémissantes, bras battant l'air : impossible de la companie de la sible de ne pas comprendre qu'il s'agit d'oiseau. Presque trop illustra-tif. L'intérêt de cette pièce est de tif. L'intérêt de cette pièce est de voir comment le chorégraphe agence et combine, à l'infini, les jeux de pas et de séduction de ces oiseaux, tour à tour grégaires ou solitaires. La musique de Cage, minimale à souhait, qui vient ponctuér de longues plages de silence, suit, elle aussi, l'explication du sous-tire: Entre rivière et océan; frémissement de l'eau vive et bruits assourdis des vagues, tels qu'on les entend juste avant que le jour se lève.

La lumière, nocturne au lever de rideau, se mélange de rose, pour devenir jaune brumeux, irlandais, au finale. On ne dira jamais assez la volupté de la nature chez Cumningham. Les costumes, inhabituollement sexy – justaucorps blancs dont he haut noir aux manches étroites se termine par des gants, – donnent à ces drôles d'oiseaux des silhoueties de music-ball. Uo hommage marin et ombreux rendu à James Toyce, aux antipodes des splendeurs furieuses et médiévales de Roarato-rio, chorégraphie-opéra de 1985, ins-pirée de l'œuvre du romancier.

Neighbours, comme son nom l'indique, est l'histoire de trois couples de voisins: chassés-croisés, chamailleries, idylles. On n'est jamais loin des couples vaguement échangistes des romans de Updike. Impossible de quitter des yeux le duo Helen Barrow/Alan Good, Faisant figure d'anciens de la compagnie ils dans d'anciens de la compagnie, ils dan-sent les complexités cunningha-

bles ou souriants, avec des jambes d'acier dans les équilibres, possédant à fond cette capacité – qui est la signature du maître – d'arrêter le mouvement, à la seconde où il est mouvement, à la seconde où il est beau, juste avant qu'il ne devienne simplement joil. Le rideau de scène de Mark Lancaster, qui reprend le losange d'Arlequin, et les costumes bicolores, renchérissent sur l'esprit de comédie qui habite la pièce. On n'a pas l'habitude d'une telle surcharge de sens: comme si Merce Cunningham décidait, sans perdre une once de sa rignesir d'ouvers son une once de sa rigueur, d'ouvrir son cuvre. Cette sympathie reflète, sur-tout dans les dernières créanons, un homme qui a dépassé ses tourments.

Ambianco très différento avoc Ambianco très différento avoc Trackers, une cuvire qui a été réalisée pour un tiers nvec le système informatique «Life Forms», mis au point à l'université de: Vancouver par Tom W. Calvert, aidé des chorégraphes Catherine Leo et Theola Schiphorst. Il est amusant de noter que Choningham a domandé un que Cuoningham a domandé un aménagement afin qu'une touebe sorte arbitrairement une partie du matériau utilisé. Quand on aime le hasard, on sait s'en faire un allié!

La construction de Trackers s'éla-bore à partir de la forme de l'arc et de l'arrondi. La figure centrale est celle du « pont» qu'on s'amuse à faire quand on est enfant, accompa-gnée de « roues» intrépides. Autant de passerelles entre la vie et la mort, de symboles du temps qui tourne, tracuant le neure humain (Trackers.) traquant le genre burnain, (Prackers: Traqueurs). La musique de Melo Pimenta, jouée par David Tudor, rythme un état d'urgence.

Morce Cunningham est quasi omniprésent dans cette pièce :comme il bouge avec difficulté, ce que plus personne ne peut ignoser, toute sa danse s'est réfugiée dans je haut de son corps, ses bras et son cou. C'est évidenment mes bean

DOMINIQUE FRÉTARD Beach Birds, Neighbours at Trackers jusqu'au 21 septem-bre. The stre de la Ville. 20 h 30. Tél.: 48-87-54-42

EN BREF THEATRE

Concerts lituaniens pour Teberno-byl. - L'Orchestre symphonique de Lituanie donne deux concerts exceptionnels, dimanche 22 septembre, au profit du programme UNESCO-Tchernobyl. A 15 heures, un programme Ciurlionis, Mozart, Tchaikovski sera dirigé par Gintaras Rinkevicius. A 21 heures, Hugues Reiner montera à la tribune pour des œuvres de Landowski, Beethoven et Mahler. (Maison de l'UNESCO, 127, avenue de Suffren, 75007. Prix des places: 120 F).

D France Musique jone Mozart. -La chaine musicale de Radio France mobilise ses studios et ses produc-teurs pour Mozart. De 7 heures à O heure, toute la journée du samedi 21 septembre sera consacrée à la célebration du musicien salzbourseois. Les émissions régulières du samedi seront centrées sur son ceuvre, sa discographie ou sa biogra-phie: «Il était une fois», de Dominique Jameux. «Désaccord parfait», de Jean-Michel Damian, jusqu'à «Jazz», de Lucien Matson, qui explorera les rapports des Swingle Singers avec le repertoire classique. L'angle choisi pour les concerts de la journée dant «les Français jouent Mozatt», le quatuor à vent Maurice Bourgue, le violoniste Jean Mouillère, les pianistes Michèle Boegner, Pascal Devoyon, Pierre Arnoval, le Quatuor Kandinsky se succéderont pendant l'après-midi dans les studios 103, 105 et 106 (entrée libre). A 20 h 30, un concert gratuit, sur invitation, de l'Orchestre philharmonique, dirigé par Frédéric Chaslin, verra notarn-ment la participation, dans le concerto K. 175, d'un pianiste canadien de neul ans, clève du conserva-toire de Nice, Jean Dubé. Enfin, une exposition-jeu s'installe pour le bicentenaire jusqu'au 13 octobre dans la maison ronde. (Rens.: 42-30-21-80).

a Automnales mozartiennes à Reims. - Encore Mozart pour un spectacle-promenado gratuit qui est organisé le 21 septembre dans les jardins de Reims. Lanterne geante, parade de cavaliers et costumes autrichiens, concerts du Wiener Akademic et de l'ensemble Harmonia Nova, reproduction géante de la des-cente aux enlers de Don Giovanni... "Mozart dans les jardins» est une création du Centre national art et technologie et de la Maison de la culture de Reims. (Tél.: 16/26-40-54-53 cf 43-25.1



L'OPÉRA MANDINGUE au Théaire Renaud-Barrault

tls viennent d'Abidjan. Ils sont, sur la scène, presque une multi-tude. Chants, danses, et quelques segments d'un fil conducteur : un paraplégique retrouvera ses jambes, une femme fiancée contre son gré s'insurgera...

Actrices et acteurs ont des corps superbes, de très belles voix, des vetements d'une grâce légère et une distinction d'une gravité sourante. La musique, qui allie tambours et synthétiseurs, est étour-dissante. Cela s'appelle Waramba (1), mais ce serait plutôt du music-hall: danses afro-Broad-way tintamare un peut rock ut way, tintamarre un peu rock, et par moments un accent plus vrai, plus violent, on pense aux vers de

« Quelquefois sur la piste un ieune epileptique Se battoit contre l'ange et pous-

sait des clameurs. » Bref, un show à grand spectacle, très public. Et qui suscite une nos-talgic amère. Celle d'une certaine Afrique, autrefois.

Dieu sait combien vives furent les protestations lors de l'Exposi-tion coloniale, en 1931 : conditions de voyage et de séjour inacceptables pour tous les participants venus de loin, pas toujours de bon gré, et aussi la honte de tels pro-pos de responsables politiques qui, carrément, attribuaient à la France le mérite d'arts magnifiques alors qu'elle n'y était pour rien. Et les surréalistes présentèrent aussitôt, dans l'ancien pavillon soviétique de l'Exposition des arts décos, une contre-exposition sur les méchantes manières du colonia-

Mais les œuvres, les danses, présentées alors, étaient authentiques, de toute beauté, très émouvantes, ct cette poésie si riche eut un ascendant considérable sur l'évolution de la peinture, de la sculp-ture, de la danse, du théatre, chez



Un show à grand spectacle

Artaud, enthousiaste. Bon, quand les pays se retrouvent libres, ils sont libres de ce qu'ils veulent. Cette ville d'Abidjan, d'où vient cet «opéra», Waramba, c'est là même qu'en 1958 Jean Rouch tourna Moi un Noir, et les garçons de la Côte-d'Ivoire ne songeaient qu'à Hollywood, ils s'étaient donné des pseudes « Describe donné des pseudos, « Dorothy Lamour », « King-Kong », «Edward G. Robinson». Et cette «dérive» était si vraie, filmée par Rouch, que les monologues des jeunes d'Abidjan auront été l'une des sources du cinéma de Godard.

Pourquoi donc se plaindre? Waramba, c'est très brillant, très scande, et, redisons-le, tous les danseurs et chanteurs sont d'uno classe suprême. N'alions pas bouder ce fast-food-banania.

MICHEL COURNOT

It) Sportacle écrit et mis en scène par Souleymane Koly et Were Were Liking. Direction musicale Paul Wassaba. Cos-tuntes de Chris Scydou.

► Théâtre Renaud-Barrault. Du mardi au samedi, à 20 h 30; dimenche, à 16 heurea. Tél. : 42-56-60-70.

Technologies - rublic speaking
- American history
- Business English
- Prés American movies TOEFL, TSE, TOIC. TELEPHONE 44 07 05 05 Inscriptions à partir du 3 septembre 25 rue de Conde 75006 Paris

metro Odeon

Art and the new

CULTURE

CINÉMA

ns!

Ah! quelle merveille, cette vieille-là!

Jeanne Moreau impériale dans une adaptation d'un San Antonio

LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER de Lourent Heynemonn

Depuis bien des années, Lady M. pratique l'arnaque de haute volée lius, presque aussi âgé qu'elle. A la Guadeloupe, où elle soigne son arthrose de la hanche, Lady M. a le eoop de foodre pour Lambert, vingt-cinq ans, plagiste, qui l'aide à entrer dans la mer jusqu'à la taille et à y marcher à petits pas. Lambert ayant quelques dons pour la

gique, forte en gueule, roublarde, perverse parfois, qui, si elle oe peut plos rico esperer ou exiger de sexuel, retrouve la jeunesse du ceur pour une ardente passion. Pompi-lius, jaloux, o'a plus qu'à s'inclinex. En attendant de se sacrifier.

Tout le moode sait que Sao Antonio est l'autre nom du roman-cier Frédéric Derd. Or, il arrive à Sen-Antonio d'écrire d'étranges histoires d'amour, et celle-ci en est une, sous la fantaisie d'une intrigue parodiaot savooreusemeet les

exploits d'Arsène Lupin (le vol du diadème). Monde de riches, décors de rève, arnaques et coups fourrés. fanche, il devient le complice, puis de rêve, arnaques et coups fourrés. le «dauphin», de cette vieille éner- Au milieu de tout cela, un couple

Une marche vers la perfection et la mort jalonnée de somptueux symboles

Le jardin magique

LE ROI DES ROSES de Werner Schroeter

Cest un songe funèbre, un rève crépusculaire de beauté et de mort. Dans une grande maison vivent une femme vicilissante, superbe, et son fils adolescent. Dans le jardin sont les roses que cuttive le garçon, sangiantes bountres de pureté. Dans la grange sommeille un jeune homme, prisonnier consentant, amant fasciné, prisonnier consentant, amant fascine, médium nécessaire et victime expia-toire du mystère eruel qui se joue.

L'expressioooisme exacerbé de Werner Sebrocter tisse uo saaire d'images, chamarre et pesant comme un brocard, pour son actrice tant. aimee, il seit que Magdalena Monte-zuma mourra aussitét le roumage achevé. Les images de folie et de décrépitude, les fureurs de l'incendie. une orgie de symboles, une Babei de langues tournoient autour de son visage illuminé, de son corps filmé comme celui d'une déesse.

Cela se passe au Portugal; ce qui n'importe guère, mais surtout au bout d'un continent, face à la met. combres du Sod, malgré ses jeux sophistiques sur le métissage et son kaléidoscope de références, le Roi des roses, qui s'ouvre sur une image de burg germanique, explore surtout les chemins secrets du romantisme allemand, ses fascinations et ses dévoiements. La cruauté et la mort sont au bout du chemin de la perfection, il où luit l'impossible rose idéale traquée par l'adolescent, «Tu n'es pas un jardinier, tu es un reveur », lui dit sa mère. Et ce réve-là est sans retour.

Werner Schroeter ne cherche pas à captiver soo spectateur par le déroulement et les rebondissements d'oo récit, mais à l'envoûter par accumulation de signes, toot en dénonçant ses propres procédés et en soulignant les dangers de tels vertiges, auxquels ses personnages suc-combent en de tragiques embrasements de couleurs. Expérience exigeante, troublante et malaisée, le Roi des ruses recèle pour qui s'y abandonne de somptueux éclats.

de vieillards qui se défait et un jeune homme qui, après avoir profité cyniquement des « facilités » qu'on lui offrait, renonce volontaire-ment à sa liberté et se transforme moins banal que les personnes par depuis longtemps pratiqué par San Actucio. Façoc d'introduire une

Laurent Heyoemann l'a bien senti. Mais, petri de respect pour ces deux interpretes formidables que sont Jeanne Moreau et Michel Ser-rault, il les a le plus souvent filmés texte. Sa mise en scene ne prend la distance occessaire qu'avec Luc que dans la dernière partie, à cause du changement de ton émouvant, pas. Mais on esperait un style cine matographique moins sage (pour ne pas dire conventionnel). Livré à hi-même, Serrault a de beaux moments, des gourmandises verbales qu'il nous fait savourer. Pourtant, on dirait qu'il a cherché, sans la troover, une autre dimension. Luc Thuilier, mieux loti dans un rôle oouveau pour lni, étonne. Mais, évidemment, Jeanne Moreau est l'ame du film.

On chanterait volontiers, comm Charles Trenet, «Ahl quelle mercine en créant, en faisant vivre cette femme au corps lourd et déformé marchaut avec une eaooe, cette femme ridée et fardée comme une momie prête pour le sarcopbage, vêtne de toilettes aux couleurs criardes, coiffée de pérroques insensées, jamais monstrueuse pourtant, parce que l'amour la porte, même quand elle commence sérieusement à débioquer. Avec sa voix de prêtresse affinée par la pratique du théâtre, Jeanne Moreau détaille des mots et des phrases à faire palir d'envie toutes les comédiennes. Une merveille, oui. Une grâce aussi...

JACQUES SICHER

Souvenirs vidéo

JEAN-MICHEL FRODON

Une abondance de grands cinéastes, de « nanars » et de titres cultes, un bonheur pour les collectionneurs

Jointe, le plus souvent, il est vrai, à la qualité. Mais c'est l'abondance qui surprend: Jean-François Davy a toujours plusieurs fers au feu.
Depuis le denner trimestre 1990, il
a sorti, dans la collection « Les
films de ma vie », des œuvres de
Roberto Rossellini et une nouvelle.

a yan dan isti ya wasan isti

La politique d'édition de Fil à sous l'Occupation) où l'on revoit avec logrid Bergman et Mathias film reste celle de la quantité.

Jointe le plus souvent, il est vrai, à la qualité. Mais e'est l'abondance d'édition de Fil à film a édité la version italienne, affligée d'une fin différente. trice Hélène Boucher, la Batoille de qui se voulait plus « commer-l'eau lourde.

a qualité. Mais c'est l'abondance qui suprend. L'eap-François Davy a toujours plusieurs fers au feu. Depuis le demière trimestre 1990, il a sorti, dans la collection « Les films de na vie », det œuvies de Roberto Rossellini et une nouvelle série Louis Malle, une collection de films américaios prodoits par Samuel Goldwyn dans les années 1930-1940.

On y trouve beaucoup de rarets, dont Nama de Donothy Armier (liber de Marier. On y trouve beaucoup de rarets, dont Nama de Donothy Armier (liber de Marier. On a vouln faire in encore de King Vidor, tous deux ovec l'étrangs Aona Sten, star venue d'Europe dont on a vouln faire in détient les droite et de l'extrange Aona Sten, star venue d'Europe dont on a vouln faire de mouvelle Marière. On trouve également Rue sons: Issie, les Hauis de Hindreun, le Candier du dèser, le Godard, onze d'Alain Respais, ouze ment Rue sons: Issie, les Hauis de Hindreun, le Candier du dèser, le Godard, onze d'Alain Respais, ouze d'Europe dont on a vouln faire d'Alain Respais, ouze ment Rue sons: Issie, les Hauis de Hindreun, le Candier du dèser, le Godard, onze d'Alain Respais, ouze d'A

• Le Monde • Vendredi 20 septembre 1991 15 Quelques modèles 91 encore disponibles



FESTIVAL D'AUTOMNE

MERCE CUNNINGHAM LUCINDA CHILDS

> **IE SUIS VALERE NOVARINA** OU 17 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE THEATRE DE LA BASTILLE

LES ENFANTS TANNER ROBERT WALSER

JOEL JOUANNEAU DU 21 SEPTEMBRE AU S OCTOBRE NATIONAL DE MONTREUIL

REVISEGNEMENTS

LA RONDE ARTHUR SCHNITZLER **BORISLAY TCHAKRINOV**

PERE UBU ALFRED JARRY **BORISLAY TCHAKRINOV** BI LANGUE BULGARE - TRADUCTION SMULTA CENTRE GEORGES POMPIDOU

LE GRAND CAHIER AGOTA KRISTOF JEANNE CHAMPAGNE

THEATRE GERARD PHILIPE SAINT-DENIS LOCATION DANS LES THEATRES. PAR CORRESPONDANCE FESTIVAL D'ALITOMNE A PARIS 156, RUE DE RIVOLI 1º

POURQUOI ATLANTIS

N'A QUE DES ECRANS GEANTS

AVEC LE MEILLEUR SON, DANS LES PLUS GRANDES **SALLES?**

PARCE QU'ON L'AIME!

SIGNE: LE GRAND REX KINOPANORAMA - GAUMONTRAMA MONTPARNASSE **GRAND PUBLICIS CHAMPS ELYSEES**



A LION D'ARGENT VENISE 91 J'entends plus la guitare

. Marie Section 1

-

ie hat Marie V / W.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tel. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806F

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à comptet du 10 décembre 1944

Principaux associés de la sociéte Societé civile « Les rédacteurs du Monde ». Association Hubert-Beuve-Mery Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises.

du e Monde e 1980 | 17 r. M. Gunsbourg | 1980 | 1980 | 1980 |

Jacques Lesoume, gérant.

Commission partialité des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-3037 PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Le Monde TÉLÉMATIQUE osez 38-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Tapez LM

Le Monde

NUMÉRO SPÉCIAL

Voyage avec Colomb

ADMINISTRATION:

Tél. : (1) 40-65-25-25

Telecopieur : (1) 49-60-30-10

Telex: 261.311F

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général

15-17, rue du Colosel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEOEX 15

Tel.: (1) 46-62-72-72 Telex MONOPUS 634 128 F

Teléfan : 46-63-49-73. - Société filmle de la SARL le Hande et de Régie Presse SA.

PLACE HUBERT-BEUVE-MERY

Reproduction intendire de sout article, sauf accord avec l'administration ARONNEMENTS

1, place Hubert-Ben		VRY-SUR-SEINE CEOEX	TëL : (1) 49-60-32-
TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMB-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie pormale-CEE
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	J 123 F	1 560 F
l an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce builetin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINTTEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définiofs ou provisoires : nos abonnes sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois 6 mois 🛛 1 an 🖺 Nom: -Prénom : _ Adresse :_ Code postal: Pays: l'euilles avoir l'obligeance d'ecrire taux les noms propres en capitales d'imprimerie.

Voyage avec Colomb

...

ADRESSE

CODE POSTAL LILI LOCALITÉ

FRANCE (métropole uniquement).

SPECTACLES

EXPOSITIONS

Georges-Pempideu

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33]. T.i.j. si mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à

OUVRAGES EDF : DESIGN INDUS-TRIEL ET PAYSAGES. Cenue d'information CCI. Jusqu'au 27 octobre. LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES II. Photographie masquée. Geterie du Forum - rez-de-chaussée. Jusqu'au

RIDEAU DE PARADE DE PICASSO. lle d'ectualité jeuneese. Jusqu'eu ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI, Galene du Cci. Jusqu'au 30 septembre.

Musée d'Orsay

, rue de Batlechasse (40-49-48-14). 1, rue de Ballechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h. jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi. CARPEAUX: OESSIN9 DES COLLECTIONS OU MUSÉE OE VALEN-CIENNES. Entrée : 27 F foillet d'accès au musée). Du 24 septembre au 1- jan-

vier 1992. GRAVURES SCANDINAVES OF LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Ou 24 septembre au 16 décembre. EDVARO MUNCH, PHDTDGRAPHE. Entrée : 27 F (billet d'accès eu musés). Du 24 septembre au 18 décembre.

Musée d'Art moderne de la Ville de Poris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.I.j. ef lun, et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mar, jusqu'è 20 h 30. EL LISSITZKY, Entrée : 30 F. Jusqu'au

Musées

CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVES. Monet, Morisot et Renoir, Musée Mar-moiten, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.j. of lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 eeptembre. OE L'IMAGE A L'IMPRIMERIE. Palais de la Oécouverte, pourtour de le rotonde, av. Franklin-Rooseveli (43-59-18-21) T.I.₁, al lun. et jours fénée de 10 h à 18 h, Entrée : 20 F. Du 24 sep-JEAN OUBUFFET. LES DERNIÈRES

ANNEES, Galeries nationales du Jau de Paurie, place de la Concorde (42-60-69-69). T.I., st lun. de 12 h à 19 h, sam. dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Encrés : 30 F. Jusqu'au 22

EN BATEAU. 150 ens de photogra-

par Edwy Plenel

Le feuilleton

de l'été

disponible

en un seul

volume

Les trente étapes du reportage

d'Edwy Pienel sur les traces de Christophe Colomb réunies en

D'Europe aux côtes africaines,

des Caraībes à l'Amérique centrale, des ruelles de Gênes à la côte des Moustiques, ce

numéro spécial invite à un

voyage entre deux mondes,

dans un jeu de miroirs où le

présent se dévoile à la lumière

_ X 40 F (port inclus) = _

un seul volume.

du passé,

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU PAR CORRESPONDANCE

BON DE COMMANDE « VOYAGE AVEC COLOMB »

_ Nombre d'ex. : . Bulletin et réglement à l'otoumer à :

Le Monde - Service vente au numéro - 15, rue Faiguère, 78501 PARIS CEDEX 15 - FRANCE. LM 1/4

vie mantime. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.; sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au

PARIS-HAUSSMANN. Le pari d'Haussmann. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Mortand (42-76-33-97). T.I., sf lun. de I0 h 30 à 18 h 30, drn. de 11 h à 19 h. Du 20 eeptembre au 5 janvier 1992.

5 janvier 1992.

LA PASSION DES MANUSCRITS ENLUMINÈS. Bibliophilee français (1280-1580). Bibliophilee français (1280-1580). Bibliophilee hationale, gelerie Mazanne, 58, rue de Richelieu (47-03-81-10]. T.I.j. de 12 h à 18 h. Entrée: 20 F. Jusqui au 21 sapiembre. PICASSO, JEUNESSE ET GENESE. Dessins 1893-1905. Musée Picasso, hôtel 506-5, rue de Thorigny 142-71-25-21). T.I.j. sf mat. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée: 33 F. Jusqu'eu 25 novembre.

Centres culturels

GUILLAUME APOLLINAIRE, SES LIVRES ET SES AMIS. Bibliothèque historique de la Ville de Peris, hôtel de Lamoignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.I.j. sf dim. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au

b octobre.
L'ECDLE DE POZNAN, institut polo-nais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). T.I.j. al dim. de 11 h è 18 h, mer, de 11 h à 20 h, sem de 15 h à 18 h. Du 24 septembre au 11 octobre. 18 h. Du 24 septembre au 11 octobre.
FRANCD FONTANA. Espace photographique de Peire, nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, Grande Gaterie (40-26-87-12). T.i.; si lun. de 13 h à 18 h, sam., dim., jusqu'à 18 h. Entrée : 10 F. Ou 19 septembre eu 19 octobre.
LA FRANCE AUX PORTES OE L'ORIENT. Chypre XII - XV* slècte. Mairie du Ve. 21, plece du Penthéon. T.i.j. de 10 h è 17 h 45. Jusqu'eu 3 novembre,

a novembre, LÉON GISCHIA. Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.L., el dm., lun. et jours l'érés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 2 novembre, Jusqu'au 2 novembre, GRANDES LIGNES, Gare de l'Est, hall arnivées et hell déporte (40-18-20-00). T.J., de 10 h à 20 h. Ou 21 eeptembre au 24 octobre, KILIMS ANATOLIENS, UN ART

ANCESTRAL. Institut du monde arabe, 1, rue dee Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I., af lun. de 13 h à 20 Entrée: 20 f. Jusqu'au 23 novembre. JEAN-OANIEL LORIEUX. Hotel de Ville, salle Saint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine. T.I.j. sf km. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 13 octobre. VLAOIMIR MARKOVIC, Centre culture

yougoalave, 123, rue Saint-Martin (42-72-50-50). T.L., el dim, de 11 h à 18 h et un sam, sur deux de 14 h à 18 h. Jusqu'eu 5 octobre.

NATURE MORTE, Gothe Institut de Paris, 17, av. d'iéna (47-23-51-21). T.l., ef sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 18 octobre.

Jusqu'au 18 octobre.

BERNARO PIFFARETTI, HEIMO ZOBERNIG. Fondation nationale dee arts. Hâtel des arts, 11, rue Berryer 145-63-90-55). T.I.J. sf mar. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 30 octobre.

OUANO LE JOURNAL DEVIENT ART. Meison du Danemark, 142, av. des Cramps-Etysées (42-25-08-80). T.I.J. sf lun. de 13 h à 18 h, dim. de 15 h à 18 h, Jusqu'au 27 octobre. BERNHARD SCHWICHTENBERG.

8ERNHARD SCHWICHTENSERG.
Goathe Institut de Paris, 17, av. d'Iéne
147-23-61-21). T.I.j. sf sam, et dim. de
10 h à 20 h. Jusqu'au 2 octobre.
CYRIL T. ZAPHIRATOS. Espace Moissant, 93, rue de Seine (46-33-51-21).
T.I.j. sf dim. et kur. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 28 septembre.
V- 8IENNALE INTERNATIONALE
D'ARCHITECTURE. Institut français
d'architecture, 6 bie, rue de Tournon
(46-33-90-36). T.I.j. sf lun., mar. de
12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 6 octobre.
'LE VENT DU NDRD VII: CLICHE. Institut néerlandaie, 12 l., rue de Lille (4705-85-99). T.I.j. sf kur. de 13 h à 19 h.
Jusqu'au 20 octobre.

Galerias

Galeries

1981 1981, D'UNE DÉCENNIE... L'AUTRE Galerie de Frence, 52, rus de la Verrene (42-74-38-00), Jusqu'au 19 octobre. 19 octobre.

ARCADY. GENEVIÉVE LEBON, ANDRÉ MARFAING, Galerie Chragee, 46, rue de 1'Université (42-98-89-57). Du 18 septembre su 31 octobre.

ARCHÉOLOGIE CHINOISE ET CEUVRES OE WU OE CH'UN. Galerie Jacques Barten, 13 et 36, rue Mazarine (43-26-57-61). Ou 20 septembre su 30 octobre.

ART CONTEMBORAIN SOURÉTIONS. ART CONTEMPORAIN SOVIÉTIQUE. Galerie Fandeh-Cadol, 77, rus des Archives (42-78-08-38). Jusqu'au 14 octo-

bre.
ARTE CONCRETO INVENCION ARTE
MADI. Peintures - sculptures (19451953). Gelenie Lahumière, 88, bd de
Couccelles (47-63-03-95). Du 24 eeptembre au 2 novembre.

tembre au 2 novembre.

8ABCU. Galerie Kriel, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jusqu'au 14 octobre.

MICHAL BASTOW. Galeris Alam Blondel, 4, rue Aubry-le-Bouchei 142-78-36-57). Jusqu'au 19 octobre.

GILBERT BOYER. La collection de geleries. Galerie Michèle Chomerte, 24, rue Beaubourg 142-78-05-62). Jusqu'au 12 octobre.

MARTIN BRADLEY. Galerie 5amy Kinge, 54, rue de Verneuil (42-81-19-07). Du 19 septembre au 30 octobre.

tore.
COLETTE BRUNSCHWIG. Galene
Jaquester, 153, rue Saint-Martin (45-0851-25). Jusqu'au 19 octobre: / Galerie
Cfrages, 5, rue Sainte-Anaeusse (42-7240-02). Jusqu'au 19 octobre.
BEATRICE CASADESUS. Galerie Cherles Sabton, 21, av. du Maine (45-4810-48). Jusqu'au 18 octobre.

IESE COLSON. Galerie Kareton Graus

JEFF COLSON. Galerie Karsten Grève, 5, rue Oebelleyme (42-77-18-37). Juequ'eu 5 octobre. COUP DE MAITRE. Galerie suiteren Marcan Mairan B. colo. Galeria satinque Mizrana Moisan, B, gale-ric Vivnenna (42-97-46-85) Jusqu'au 12 octobro.

TONY CRAGG, Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Ouincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 12 octobre. BILL CULBERT, Galerie Froment et Put-man, 33, rue Charlot (42-76-03-50), Jusqu'ou 12 octobre.

CHRISTOPHE CUZIN. Galeric Bernard HUBERT OF CHALVRON, Galerie Mon-tenay, 31, rue Mezerine (43-54-85-30). PUCCI OE ROSSI. Gelerie Néotu. 25, rus du Renard (42-78-86-97). Jus-

GERARO OESCHAMPS. Galerie Le Gall-Peyroulei, 18, rue Kellet (48-07-04-41). Jusqu'au 19 octobre. OIVERSITE LETTRISTE, Galene 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'eu 28 septembre BERNARO OUFOUR. La Belle Nol-seuse. Gelerie Beeubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'eu

RAOUL DUFY. Galerie Fanny Guillon-Leffaille, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Jusqu'au 5 octobre. EXPOSITION DE PEINTURE PAR TEMPS DE CRISE. Galerie Di-Meo, 5, rue dee Beaux-Aris (43-54-10-88). Jusqu'au 18 novembre.

SEAMUS FARRELL Galerie Sylvana-Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). FRANÇOIS FIEDLER. Galene Adrien Maeght, 42-48, rue du 8ac 145-48-45-15). Du 19 septembre au 12 octo-

Ore.

YOLANDE FIEVRE. Galerie Di Meo.
5, rue des Beaux-Arte (43-54-10-98).
Jusqu'au 18 novembre. PETER FLETCHER, Galerie Langer Fain, 14, rue Debebeyme (42-72-09-17), Jus-qu'eu 15 octobre.

LÉON GISCHIA. Galerie d'art international. 12, rue Jean-Ferrandi 145-48-84-28), Jusqu'au 2 novembre. NAN GOLDIN. Galene Urbi et Otbi. 48. rue de Turenna, 2 étage, escaler 8 142-74-56-38), Jusqu'au 5 octobre. GARY HILL, OCD, 3, rue Houdart (40-33-95-55). Jusqu'eu 2 novembre. / Galerie des Archives, 46, rue des Archi-ves (42-78-05-77). Jusqu'eu 19 octo-

GOTTFRIED HONEGGER. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'eu 14 octo-

bre.
ALAIN JACQUET. Galerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-0032-35). Jusqu'au 19 octobre.
DONALO JUDD FREDERIC MATYS
THURSZ. Galerie Lelong, 13, rue de
Téhéran (45-63-13-19). Du 24 septembre au 26 octobre.

ANSELM KIEFER, Galerie Yvon Lambert, 108, rue Viede-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'eu 29 octobre. URGEN KLAUKE, Galerie Ctaudina Papillon, 58, rue de Turenne (40-29-98-80), Jusqu'au 19 octobre. MARK KOSTABI, Gaferie 1900-2000, 9, rue de Panthièvre (47-42-93-06), Jusqu'au 26 septembre.

qu'au 26 septembre. JOSEPH KURHAJEC. Gelerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67), Juaqu'au 12 octobre. 57-57), Jusqu'au 12 octobre. FRANÇOIS LETAILLEUR, GÉRARO PHILIPPE BROUTIN, ROLANO SABA-TIER, Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 5 octo-

bre.
THOMAS LOCHER: Gelerie Anne de Villepoix, 11, rue des Tournelles (42-78-32-24). Jusqu'au, 12 octobre.
ROBERT LONGO, Galerie Gordon Pim & fils. 1, rue Keller (47-00-21-98). Jusqu'au 16 octobre. MARCELLE LOUSCHANSKY, Galerie

(42-56-40-90). Du 24 septembre eu 26 octobre.

MAX NEUMANN, Galerie Meeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Memi (42-78-43-44). Jusqu'au 9 novembre. / Galerie Vidal-Seint Phalle, 10, rue du 17 fesor (42-78-05-05). Jusqu'eu 17 octobre.

ANTON OLSHVANG, Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 15 octobre. MICHEL PELLOILLE, Galerie Bercovy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 15 octobre. PIERRE PETIT; SUR LA BOUTE DE LOUVIERS, Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Codi (43-25-42-63). Jusqu'au 5 octobre.

FRANÇOIS QUARDON, Galerie Prez-

Delavallade, 10. ruo Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 19 octobre. BERNARD QUESNIAUX, Gelerie Gulharc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 19 octobre.

GERHARO RICHTER, Galene Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-92-23), Jusqu'au 12 octobre. / Gelerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudrienes (42-77-63-60). Jusqu'au 12 octobre. OAVIO ROBBINS. Galerie Claire Burrus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Jus-qu'au 12 octobre.

qu'au 12 octobre.

DAVIO ROW. Galerie Thaddaeus
Ropec, 7, rue Debelleyme (42-7299-00). Jusqu'au 18 octobre.

TOMIO SEIKE. Galerie Agathe Gaillard,
3, rue du Pont-Louie-Philippe (42-7738-24). Jusqu'au 12 octobre.

TONY SOULIÉ, Galerie Françoise Palluel, 91, rue Ouncampoix (42-7184-15). Jusqu'au 18 octobre.

YILII TAKFOKA Galerie Philippe Carini

YUJI TAKEOKA, Galerie Philippe Casiri, 13, rue Chapon [48-04-00-34] Jue-qu'au 31 octobre. NATHALIE TALEC. Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 15 octobre.

JEAN TINGUELY ET EVA AEPPLI Galerie Beaubourg, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au 9 novembre. JEAN-CLAUDE VIGNES. Galerie Pierre Lescot, 153, rue Seint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'au 12 octobre. JACQUES VILLON. Galene Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Du 24 septembre au 2 novembre.

JOL-PETER WITKIN, MONIQUE FRYDMAN. Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnene (42-72-09-10). Jusqu'au 12 octobre. YOON-HEE, Galerie Nikki Diene Mar-quardt, 9, plece des Vosges (42-78-21-00), Jusqu'au 12 octobre. PIERRE ZARCATE, Suite egyptienne.

Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Du 21 septembre au 9 novembre,

Divers

LES THEATRES OF PARIS. Mairie du X•, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin. T.I.): de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au

CHATENAY-MALABRY. Cheteeubriand et le Sentiment de le nature. Maison de Chateaubriand - la Vallée-aux-Loups, 87, rue Chateaubriand (47-02-58-61). Mer., jeu.. ven., sam., dim., mar. de 14 h à 17 h, Du 24 septembre au 22 décembre.

-au 22 decembre.

ECOUEN. Livres du Connetable, bibliothèque d'Anne de Montmo-rency. Musée national de la Renaissance, cintreau d'Ecouen (39-80-04-04).

T.L., si mar. de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Jusqu'au 16 décembre. 14 h à 17 h 15. Jusqu'au 16 decembre.
JOUY-EN-JOSAS. La Vitesse. Fondetion Cartier, 3, rue de la Manufacture
139-56-45-46). T.I.J. de 12 h 3 18 h.
Entrée: 25 F. Jusqu'au 29 septembre.
LEVALLOIS-PERRET, Sergel Wolkov.
La Base, 6 bis, rue Vergniaud (47-5849-58). Jusqu'au 26 octobre. MAGNY-LES-HAMEAUX. Mére Angé-

lique Armanu.
Granges de Port-Royal, saint-Quentinen-Yvelines (30-43-73-05). T.Li. sf mar
de 10 h'à 12 h et de 14 h à 17 h 30.
Entrée : 11 F, prix d'entrée du musée. Jusqu'au 4-novembre.

SAINT-RÉMY-LES-CHEVREUSE.

Genèse d'une sculpture. Le monument dédié à Michol Servet par Joseph Bernard 1905-1911. Fondation de Couberin, domaine de Couberin (30-85-69-89). T.I.j. sf lun. et mar. de 10 h à 12 h et de 14 h è 18 h. Erarée: 15 F. Jusqu'au 11 novembre.

15 F. Jusqu'au 11 novembre. LA VARENNE-SAINT-HILAIRE. Marie-Thérèse Fayer, Leurent Hours.
Musée de Seint-Maur-des-Fossés, villa
Médicia 5, rue Seim-Hilaire (48-86-33-28). T.Li. sf kun. et mar. de 14 h à
18 h, dim. de 11 h à 18 h, Du 21 sep-tembre au 17 novembre.

PARIS EN VISITES

a Promensde au Père-Lachaise suivant l'humeur du conférencier», 10 h 30 et 14 h 45, porte principale, boulevard de Ménimontant (V. de Langlade).

«Cusiosités et souterain de la mon-tagne Sainte-Geneviève» (Jampe de poche), 14 h 30, métro Cerdinel-Lemoire (M.-C. Lasnier).

a Au Marais. La quartier du Monceau Sant-German, du Moyen Age au dix-septième siècle. Visite du cellier gottique d'Ourscamp a, 14 h 30, devent l'église Saint-Gervais-Saint-Protais (Arts et caerera).

« Chapelle, grand emphithéâtre et saions de la Sorbonnes, 15 h, 47, ne des Ecoles (D. Bouchard).

« Promenade dans le « quertier chi-nois » de Paris », 11 h, métro Porte-de-Choisy (P.-Y. Jasier).

«Les nches heures du vieux Mont-marre. Du Bateau-Levoir au temps des censes. Vieilles maisone et peintures célèbres a, 14 h 30, sontie métro Abbasses (L. Hauller).

VENDRED! 20 SEPTEMBRE a L'église Saint-Gervais-Saint-Protais, église des Fratemités monastiques de Jérusalem», 15 h, sortie métro Hôtel-de-Ville, côté rue Lobeu.

a Trois siècles d'histoire de la franc-maçonnerie au Musée du Grand-Orient (imité à 30 personnes), 15 h, 18, rus Cadet (Moruments historiques), « La civillisation égyptienne au Lou-vre », 15 h, 2, place du Pelais (P.-Y. Jaslet). .cLes Templers au Maraiss, 15 h, métro Seint-Peul-le-Mereis (Lutèce

CONFÉRENCES

Centre associatif Mesnil-Saint-Didier (saion de musique), 25, rue Mesnil, 18 h : «Etats-Unis. L'architecture du Nouveau Monda : meisons de colons et gratte ciel s, par C. Richard (Le cavalier bleu).

11 b/e, rue Keppler, 20 h 16 : «Prière et méditations». Entrée gratuite (Loge une des théosophes).



PORE MINE

Gia.

40B#

10 Tab Service 1

100

THE PARTY NAMED IN

- 100 mm

طرنهم الازاج

Samuel Miller THE PART SHAPE

100 M --· TOWN

2 - W M Andrew Comment

Le bonheur selon Duby

Le témoignage d'un historien qui dit l'exaltation de travailler dans la France de cette seconde moitié du siècle

L'HISTOIRE CONTINUE de Georges Duby. Odile Jacob, 224 p., 120 F.

Le sentiment du bonheur, sous toutes ses formes, voilà d'abord ce qui donce sa tonalité domice qui donce sa tonalité domi-nante à l'autobiographie profes-sionnelle de Georges Duby. Bon-heur de la recherche, bonheur d'enseigner, bonheur d'écrire, bonheur d'une vie qui ne se confond pas avec la réussite ni avec la gloire mais qui ne se donne pas le ridicule d'accueillir par le mépris les doux signes de la renommée et de le reconnaissance sociale. L'Histoire continue est le témoignage d'un intellec-tuel qui dit l'exaltation de travailler dens le France de cette seconde moitié du siècle.

Ce sentiment d'une harmonie, d'une grâce, d'un privilège est d'autant plus vif que l'auteur en mesnre la fragilité et qu'il o'ignore pas les zones d'ombre qui ont envahi le paysage d'aujonrd'hui : l'effoodrement de l'Uoiversité, la médiatisation outrancière, le déclin de l'école historique française - même s'il est moins marque qu'on vent bien le proclamer - et l'essouffle ment de ce qui en fut le principal moteur, la VI section de l'Ecole pratique des hautes études, par les querelles de chapélle et de clientèle. Mais Duby n'est pas noo plus homme à se laisser dominer par les fanfares de la . catastrophe. L'histoire continoe : les nouvelles générations d'histoen bricolant, en s'adaptant aux données du temps, à dégager à leur tour un espace de liberté et de débat, d'endace et de provocation d'où ils feront rebondir la

recherche. L'Histoire continue est un livre d'élan, d'optimisme, de conquête. Certes, lorsqu'il raconte ses aven-tores de géographic déhotant converti eux études médiévales, ses premiers travaux de déchiffre-

1.000

Marian Marian Marian

479 =

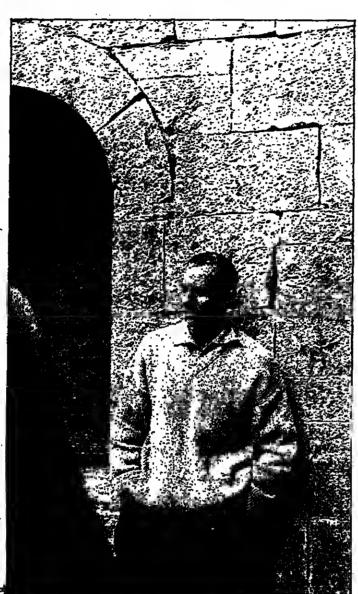
premiers « patrons ». Dénieu, Perrin, et avec l'école des Annales de Marc Bloch et Lucien Febvre, Duby ne cherche pas à minimiser les difficultés de l'entreprise à laquelle il s'est attelé. Ni à cacher les risques de tous ordres qui s'attachent oux explorations pionnières. Se lancer, à la fin des années 40, dans l'histoire sociale des onzième et douzième siècles – et pas seulement dans l'histoire économique – supposait affronter des obstacles – techniques et intellectuels - à la mesure de la provocation que constituait ce type de recherche. Duby eo donne un exemple, entre des mil-liers, à propos d'un document, le nº 3649, du « Recueil des chartes

de Cluny».
Mais la description des obstacles, l'énumération critique des lacunes et des erreurs, le rappel du labeur barassant, vétilleux que réclame la matière première des historiens pour accepter de livrer du sens, tout cela tronve sa place dans un paysage qui est comme une apologie de la lumière, de la force tranquille, de la prospérité

Sans frontières

Il est frappant, par exemple, de voir comment Duby rend compted'un parcours, relativement mouvementé, qui l'a cooduit, tout en demeurant dans l'aire historique choisie à ses débuts, à passer de l'histoire des relations sociales dans une économie rurale à celle ductions artistiques, à celle des formations idéologiques, à celle des rêves; demain à celle de ce ecootineot noir a que demeure l'histoire des femmes.

Pas de rupture, pas de crise de pour sauter d'un chantier à l'eurevolotion fracassante ponctuée d'abecdons, de reniements et d'autocritiques, mais plutôt la conscience nette d'une logique meot et d'ioterprétatioo du «Recueil des chartes de l'abbaye de Cluoy», sa rencontre avec ses ioveotant eu fur et à mesure les



tre, d'un défi à l'autre, pas de Georges Duby à l'abbaye du Thoronet vers la fin des ennées 50.

instruments conceptuels et les mettent et exigent de poser. En méthodes qui permettent de répoodre aux questions de plos en plus complexes que les résultats précédemment obtenus per-

ce sens aussi, l'histoire (est)

continue.
Uoe même eptitude syocrétique conduit Duby à ingérer avec gourmandise et profit la nourriture occumulée par les autres sciences humeines. Comme ces chevaliers médiévaux qui allaient guerroyer sur les terres voisines et redistribuaient en largesses les fruits de leur pillage, Duby o'e cure des frontières qui cloisonnent universitairement les disciplines. Il fait son micl de Lévi-Strauss comme de Dumézil, de la mème façon qu'il profite de ses voyages ou qu'il répond sux sollicitations d'un éditeur lorsque celui-ci lui propose de feire un lives différent de centre qu'il ne le comme de la comme del comme de la comme del comme de la comme del comme de la comme de la comme de la comme del comme de la comme d livre différent de ceux qu'il a signés jusqu'alors. Et, contre la

mode de l'époque, Duby n'bésite pas à comptabiliser dans soo butio ce qn'il doit à l'analyse marxiste, le faisant d'autant plus aisément que, « n'ayant jamnis été statinien, je n'éprouve pas le besoin de me racheter en vitupérant les communistes ».

Cette dernière phrase rassurera ceux qui pourraient craindre que le bonbent façon Duby ne se coofonde, l'âge et l'Académie française venus, avec uoc vague sagesse unanimiste et bénisseuse. Cc parcours enchanté et passiooné sur les ailes de la science historique, accompagné par des maîtres attentifs et rigoureux, des éditeurs imaginetifs, des col-lègues savants, des institutions accueillantes et des disciples prometteurs a été, aussi, une bataille, ouverte ou sournoise, dont Duby o'e pas oublié les coups. Mais plutôt que d'eo feire le chronique, oécessairement fastidieuse, il préfère, comme dans son Bouvines, en écleirer les eojeux culturels. Quitte à laisser transparaître, ici ou là, l'éclat d'une dent qui n'e rien perdu de soo tranchant ni de sa précision. Il y a du feuve chez tous les conquérants.

Le plaisir d'écrire

S'interrogeant un momeot sur la rencontre de l'école historique française evec un large public, sur ses causes et sur ses effets oégatifs et positifs, Duby, reconnaissaot que cette rentrée de «l'histoire sérieuse» dans «le champ des productions littéraires de forte consommation (est) une inflexion considérable dans le cours de l'histoire culturelle française », ajoutc : « Nous n'en sommes en vien responsables. »

C'est eccorder trop peu de poids à un bonheur qui irradie pourtant chaque page de l'His-toire continue : celui d'écrire. Le conquérant des espaces oouveaux de l'histoire est aussi, inséparablement, un séducteur. Et l'écriture, celle qui clarifie sans simpli-fier, celle qui seit jouer des émotions avec tact, celle qui orne d'un sourire complice l'apreté d'une démonstration savante, celle qui frappe une formule avec élégance; en un mot, celle qui sait transformer le savoir en plaisir est la plus irrésistible des séductions.

Pierre Lepape

* Un autre historien, Françoie Blucha, publie également une autobiographie sous le titre le Grenier à eel. Autre école, autre méthoda, eutre livre : le spécialiste de Louis XIV ne propose qu'un recueil d'enec-dotes. (De Fellois, 292 p., 125 F.)

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Au grand vent romanesque

Pierre Combescot connaît bien Paris. Ses Filles du calvaire euraient pu être une version parisienne et boulevardière de Chronique d'une mort annoncée, mais l'euteur n'e pas trouvé la juste masure pour s'eoprochei de l'œuvre de Garcia Marquez. Lucien Boderd connaît bien le Chine. Avec les Dix Mille Marches, il s'attaque eux folles aventures de la veuve de Mao.

Page 18

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François 8ott

Le jardin sauvage de Montesquieu

De 1720 à 1755, Montesquieu remplit trois volumes menuscrits de ses Pensées, qui sont reprises eujourd'hui en collection « Bouquins », accompagnées du Spicilège. Ces textes n'étaient pas destinés à le publication -- ils étaient le laboratoire secret de l'écrivain. Page 18

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

A la recherche du temps hippy

En 1990, paraissait aux Etats-Unis Vineland, un roman qui mettait fin à dix-sept ens de silence d'un des écriveins américains les plus mystérieux : Thomes Pynchon. Vision infernele de la dérive des descendants de le beat generation, Salmen Rushdie voit dans Vineland « un grand roman politique sur ce que l'Amérique e fait à elle-même, à ses enfants, durant toutes ces ennées ».

PERSONNAGES DANS UN RIDEAU de Jean-Louis Baudry. Seuil « Fiction et Cie»

On peut choisir de rester au bord d'un livre. De ne pas péné-trer dans l'univers dont il invente le paysage et suscite la lumière. Beaucoup de livres, il est vrai, ne proposent guère mieux que cette proposent guère mieux que cette bordure, plus ou moins bien ouvragée, au-delà de laquelle ne s'étend qu'un grand vide, une surface sans épaisseur, désespé-rément blanche : le volume refermé, la déception traversée, tout rentre dans l'ordre, comme si rien ne s'était passé. ...

416 p., 130 F.

Mais un autre motif peut prásider à ce choix prudent : celui de conserver, en toutes circonstances, en tous lieux et temps, son quant-à-soi critique, ce regard froid et vierge de tout saisissement. A maintenir cette position toujours légèrement surplombante, on gagne probable-ment une assise, une assurance, et mêma une-plus improbable autorité... On perd en revenche ce qui fait le prix de la littérature : la capacité de donner à éprouver ce salsissement, de conduire jusqu'en ce paysage inconnu, jusque sous cette surprenante lumière.

Certains livres, fort heureu-

contraire de cette prudence. Si tion, froidement eurplombante, de la réussite littéraire. Le roman de Jean-Louis Baudry Person-nagee dans un rideau engege, sans préliminaire, à une telle lecture, qu'il convient presque d'aseimiler à une immersion. Il importe peu dès lors de porter un jugment équilibré sur le livre ; il importe davantage d'y substituer l'effet de cette immersion, de ce

saisissement. De fait, on peut dire de Personnages dans un rideau qu'il est un roman sans bord clairement dessiné. Son propos et la manière de le traiter se confondent ; son objet, seules l'écriture et la forme choises par l'auteur sont aptes à le rendre visible : « Contrairement à ceux qui racontent des his-toires, l'écrivain est celui qui aura livré l'imagination aux seuls pouvoirs de l'écriture.

Cet objet, Jean-Louis Baudry lui donne un nom, un nom qui n'arrêta pas plus la pensée et l'imagination que le désir, un nom en forme de mise en ebîme : le « jeu fatal et éternel de l'homme et de la famme». Seuls quelques nails et autres ricaneurs ont pu penser le sujet usé. A partir de ce degré zéro de la matière romanesque, de cette unité minimale sement, invitent d'emblée au de la fiction, Personneges dans

elle sait se faire pressante et conveincante, l'invitation relègue même au second plen la quescomplexe; aussi complexe qu'ast simple le motif de base; mimant, pour tenter de les faire connaître, la fatalité et l'éternité de l'autre

Deux silhouettee, deux motifs,

un homme et une femme, brodés

sur les rideaux d'une fenêtre,

courent l'un vers l'autre. Immobilas et en mouvement. Proches pour toujours. Séparés pour toujours. Edith, une femme encore jeune que la maledie peu à peu immobilise chez elle, s'entretient, à l'ombre des médallions brodés, evac son emi Gardeni. Ce colloque singulier, dans le pénombre d'une vie qui s'incline lentement vers le mort, repris à chaque visite de ce dernier, n'a qu'un seul sujet, ou plutôt deux : Sylvia et Simon, les péripéties de leur rupture amoureuse, les épisodes de leur réconcliation. « Prisonnière, tenue à l'immobilité, [Edith] était la pièce maîtresse autour de lequelle les autres pièces avai le faculté de se déplacer et de permuter. » Et pour définir cet axe : « C'était toujours la même question, la question qui travaillait, rongeait chaque existence, celle du changement, de la continuité, de la répétition. »

Patrick Kéchichian Lire la suite page 20

TAHAR BEN JELLOUN



Chaque guerre laisse derrière elle des restes. Celle du Golfe en a laissé beaucoup. Et le monde, la conscience du monde ont déjà les yeux posés ailleurs. Alors la poésie se soulève. Par nécessité. Elle se fait parole urgente dans le désordre où la dignité de l'être est

Edition bilingue. Version arabe de K. Jihad.

_ Editions du Seuil

LES FILLES DU CALVAIRE

de Pierre Combescot, Grasset, 428 p., 130 F.

LES DIX MILLE MARCHES

de Lucien Bodard. Grasset, 390 p., 125 F.

IERRE COMBESCOT jouit d'un grand capital de sympathie dans le monde littéreire parisien. C'est un homma drôle et brillant, fantasque et cultivé, caustique et sens doute inquiet, qui signe dans le Canard enchaîné des chroniques de bellets soue le pseudo cherment de Luc das Cygnes. Il a obtenu le prix Médicis en 1986 pour son deuxiàme roman, les Funérailles de la Sardine, dans lequel il faisait montre d'une belle érudition et d'un goût du baroque échevelé, à rebrousse-poil des courants minimalistes dominanta, qui apportaient une bouffée d'eir pur et parfumé dens le ciel romanesque. De ces bols d'air enivrants et sulfureux on n'aura jernaia assez, et on ne peut que jouer ceux qui nous les prodiquent.

Il revient aujourd'hui en force avec un roman tumultueux de plus de quatre cents pages bien tassées, dont l'héroîne, si l'on peut dire, est Mr. Meud Boulafière, née Rachel Aboulafia, il y e déjà un bout de temps de cela, à La Goulette, en Tunisie, et patronne du bar-tabac des Trepézistes à Paris, boulevard des Filles-du-Celveire. Mr Meud, fille d'un boucher juif, petite-fille d'une tenenciàre de claque, est una créature explosive et qui a d'eilleurs pas mal explosé.

Son énergie farouche, sa chevelure rousse, une belle paire de jambes le maneront à travers tous les obstacles, des ruelles de La Goulette au zinc des Trepézistes en passant par les caberets louches de l'Occupation, qui aureient bien pu lui coûter très cher sans la protection d'un commissaire eussi pour qu'elle, le douteux et mélancolique « Chinois ».

De son trône bistrotier, elle règne sur le quartier et sa population composite. Elle trame ses intrigues, tisse ses fils, avec un mélange de patience inusable et de méchanceté experte qui est rerement pris en défeut. D'où la sidération qui freppe le petit peuple de crapules dont elle est souveraine le jour de son arrestation, à la première page du livre. Pierre Combescot lence son romen evec vigueur, élen et maints détails choisis pour leur précision pittoresque et prometteuse, dans la grande tradition marquezienne. On se prend à rêver d'une version pensienne et boulevardière de l'incomparable Chronique d'une mort annoncée.

Ce n'est pas faire Injure à Pierre Combescot que de penser qu'il n'a pas trouvé la juste mesure pour égaler un tel maître. Peut-être n'y e-t-il pas songé, du reste, la mesure n'étant pas dens son tempérament. Reste néanmoins une Impression de décelage entre l'espoir que ce fort talent fait naître et la perplexité qui se lève comme un brouillard au fil de la lecture.

Tout est en place. Le cadre : celui du Paris gris des bouleverds et du Cirque d'hiver, le petit monde des voyoux, des poignardeurs, des acrobates et des paumés. Les anecdotes : la mercière embobinée et la femme-tronc écrasée par un éléphant, les écrivains catholiques académisés dont on apprend le

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Au grand vent romanesque

trouble passé sexuel pendent la guerre, le suicide du clown Zampone, etc. La langue : tour à tour précieuse et grossière, chamiant toutes sortes d'ergots, vive et comique, riche d'injures et de noms d'oiseaux. Les personnages : melfrats et fripouilles en solde, mais surtout la Maud et son Chinois, couple infernel. Et bien sûr l'auteur, qui fait tous les gestes de l'écrivein, avec culot et générosité.

Mais, bon I on ne sait pas à quoi cele tient, une mayonnaise qui ne prend pas. Un peu trop de sel, un coup de vent, de poignet, le mauvais œil, Peut-être eussi la fatigue du lecteur, il ne faut rien exclure. Il n'e pas si faim, eprès tout, il a le foie fragile, et Mand est une personne copieuse,

UCIEN BODARD jouit d'un gros capitel chlnois. Il l'e fait fructifier en maints ouvrages, le Vallée des roses, entre autres, qui traitait du personnege sanglant de l'impéretrice Tseu-hi. Lui-même est né en Chine où son père était consul, et il n'e pas craint d'apparaître dans le Dernier Empereur de Bertolucci en digniteire coiffé de clochettes et chamarré comme un arbre de Noël. Avec les Dix Mille Marches, il s'attaque à une autre petite vertu de grand format, qui faillit devenir elle eussi

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Le jardin sauvage de Montesquieu

impératrice rouge, Jiang Qing, plus connue chez nous comme la veuve du président Mao.

L'avantage d'un modèle réel dont on ne sait pas tout est de laisser des libertée tout en garantissant une euthenticité que n'e pes d'emblée la fiction. Le cadre de la Chine et l'épopée que vécurent ces deux-là, la danseuse et son Chinois, sont en eux-mêmes si extraordinaires qu'il faut de l'eudace, encore de l'audace et paa mel d'estomac pour les mettre en scène. Lucien Bodard a tout l'appétit qu'il faut.

La construction du livre est ingénieuse. On commence par la mort interminable du Grand Timonier et la ronde des prétendants eutour de son lit, dont sa bientôt veuve qui espère que d'un mot il lui confiera la couronne et le pouvoir. Dès le deuxième chapitre, on reprend Jiang Qing dans ses jeunes années, alors qu'elle sort du néant, quelque part dans les basfonds de Shanghai, petite comédienne, petite putain, dévorée d'embition. A la demière ligne de la demière page, elle rencontre un jeune Mao qui e de l'avenir.

On peut reisonnablement penser que si ce roman trouve son public, Lucien Bodard lui donnera suite et qu'on aura un ou deux autres tomes des folles aventures de la veuve Mao. Il y e amplement matière à cela.

L'ascension de Jiang Qing est intéressante et complexe, certes, mais le morceau de bravoure est au début. Cette petite femme qui n'est plus toute jeune, insatiable, colérique, cupide, cruelle, tournant autour du vieux Mao, est un monstre d'énergie fascinent. Mao est usé, mourant, par moments dans le cirage, lucide à d'eutres. Elle le fatique. Il la chasse, la fait revenir, espérer, puis craindre. Elle sa croit à peu près certaine d'hériter du sceptre, elle et ses trois compères de la « bande des quatre ». Elle épuise son amant en longues nuits de fêtes dans son palais. Et finalement Mao nomme Hua Guofeng, que Bodard qualifie aimablement de raclure, de « crevure sans prestige». On connaît la suite, et on se souvient encore des images télévisées du procès de Jiang Qing.

L'Histoire est un long fleuve pas tranquille du tout, et Lucien Bodard l'écrit comme un torrent souvent boueux. On se doute que Mao n'est pas mort en bonne santé. Mais Lulu ne le gâte pas : « Il se sent énorme, gonflé de partout, une gigantesque baudruche, ses traits se sont encore plus enlardés, ils sont désormais exorbitants de graisse.[...] Son ventre est une montagne où les intestins se nouent en un tas grouillant, [...] Son trop-plein de vapeurs et de mauvais liquide, son obésité visqueuse semblent s'écouler hors de lui. » Bref, Mao réinvente sur le tard le moteur à gaz, à moins que ce ne soit le vent de l'Histoire qui souffle entre les larges masses. Quant à la chère Jieng Qing, c'est «une coulée sans hanches qui mène à un pubis eu poil rare, à un sexe blet, gonflé, démantelé par

Démentelé, on vous le dit. Elle est bien dure, la mort des grands et dea gros de ce monde entre les mains d'un biogrephe visionnaire et scatologue. Tout ce que l'on peut se dire est qu'ils ne l'ont pas volée.

PENSÉES

de Montesquieu, suivles du Spicilège. Edition établie et présentée par Louis Desgraves. Laffont, coll. . Bouquins ». 1 200 p., 150 F.

AR un de ces concours de circonstances qui sont les jeux olympiques du hesard, Cherles-Louis de Secondat de Montesquieu naquit en 1689, l'ennée où Bossuet publia ensemble ses Oraisons funèbres. Les siècles ont une menière mystérieuse de se « pesser le témoin ». Le seigneur de La Brède et le prédicateur n'eurent pes le temps de s'eperceleur décadence. voir, cer Bossuet mourut en Alexendrine reprocheit à ce 1704. Rendez-vous mengué. Montesquieu trouveit que

conversation? Toute se vie, Montesquieu fut pertagé entre Le Brède et Paris. Il eimeit autant le remueménage des selons que le tranquillité de le campagne. Le Brède lui offrait le loisir et le silence nécessaires è l'étude. «Je suis ici au milieu des bois », disait-il, et « je n'ei d'autres ressources que la géométrie». Loin de la cempegne bordaleise, il regretteit les bonheurs de cette vie studieuse. Loin de Paris, il déploreit de ne plus éprouver le plaisir des rancontres ni la saveur des mote d'esprit ; il se pleiquait surtout d'être privé de ces femmes qui charment votre existence et donnent du

« M. de Meeux [c'est-à-dire

Bossuetl aveit des facons de

parler du séminaire s. Quelle

tournure aurait prise leur

brillent à ce qui les entoure. Il aimait beeucoup les dames. Il fréquenta lea selons de M- de Lambert, de M- du Deffand et de Me de Tencin. Il se plaisait è « surprendre l'estime » de la première. Il partagea evec la deuxiàme, vere la

fin de se vie, l'infortune de la cécité. « Ce qui doit nous consoler, disait-il è Merie du Deffand, c'est que ceux qui voient cleir ne sont pas pour cela lumineux. » Quant à le troisième, Alexandrine de Tencin, elle eppelait Montesquieu «mon petit Romain » depuis qu'il avait publié ses Considéretions sur les causes de la grandeur des Romains et de

cempegnard de s'isoler trop souvent sur see terres. . Je suis tout à fait elarmée, mon petiz Romein, du goût que voue pareissez evoir pour votre pays, lui écrivait-elle le 8 novembre 1734. Il est vrai que vous y occupez plus de terrain qu'ici. Meis il est vrai eussi que vous evaz ici une plece dens le cœur d'une infinité d'honnêtes gens qui doivent vous dédommager de ce surplus de terrain que vous occupez ailleurs. Je vous dis ca que Saint-Evremond dit à un de ses amis : il n'y a de séjour pour les gens d'un certain mérite que les cepitales, et les capiteles, selon lui, se réduisent à Paris, Londres et Rome, et, selon moi, à Paris seulement, »

C'EST le ton du eiècla, et c'est edmirable. Cependant, à La Brède, Montesquieu se trouveit parmi ace vignes, et ce n'était pas rien. « Ce qui feit que j'eime La Brède, écnvait-il, c'eet qu'à La Brède il me semble que mon argent est sous mes pieds. # Il avait le goût dee affeiree et ne dédaignait pas de gérer sa fortune.



Quelques femmee serveient ses intérête, avec bienveillance. A Londres, il eut comme « représentent de commerce » Mr de Mirepoix, l'épousa da l'ambassedeur. Elle vouleit « mettre le vin de La Brède à la mode », chez les Anglaia. Elle auiveit, elle aussi, l'exemple de Saint-Evremond, qui aveit répandu le chempagne chez les Stuart. A l'époque, la littéreture ee concilieit très bien avec le négoca du

« Quel coup d'œil rapide et profond I », disait Benjamin Constant à propos de Montesquieu. Celui-ci eveit commencé sa carrière littéraira evec une étude sur les mœurs qui offrait

les egrémente de l'exotiame. Les Lettres persanes étaient un chef-d'œuvre d'ironie et de fentaisie. Montesquieu termina cette même carrièra evec un monument, De l'esprit des lois, qui eveit le belle ordonnence des jerdins è le fran-

Les Pensées et le Spicilège, qua Louia Desgreves réédite dans le collection « Bouquins », c'était le jardin sauvege du seigneur de Le Brèce, et le matière première de ses eutres ouvrages. Les Pensées occupèrent l'espece de trois volumes manuscrits. Monteequieu les consigna de 1720 à 1755, l'ennée de sa mort. Quant au Spicilège, il l'evait

entrepris des 1718. Il ne destineit pas ces textes à la publication. Il les considéreit comme des ébauches dont il se servirait plue tard. C'était en quelque eorte eon laboratoire clendestin. Tous les sujeta y sont ebordés: l'histoire, l'économie, le science politique, la géographie, l'enthropologia, les raligions et la philosophie. Des réflexions sur la littérature ou les erts se mêlent à dee commenteires sur l'aetronomie et même sur l'estrologie. « L'entêtement pour l'astrologie est une orqueilleuee extravagence, note Montesquieu. Nous croyons que nos actions sont assez importantes pour mériter d'être écrites dans le grand livre du ciel. » Le moindre artisen s'imagine que les étoilea servent è indiquer « l'heura où il sortira de sa boutique

Dene ces peges, Montee-quieu rejoint le club de noe mellleurs moralistes. Il rivalise avec La Rochefoucauld et Veuvenargues lorsqu'il affirme ne point eimer « les petits honneurs ». « On ne saveit pes, euparavant, ce que vous méritiez; maie ils vous fixent et décident au juste ce qui est fait pour vous. » Treitant de l'embition sociale, il constate que les gens qui « rampent » et " ceux qui « animpent » edoptent « la même posture ». L'usage qui était fait, à Peris, de cea deux verbes lui donnait sans doute envie de retourner très vite parmi see vignes de La Brède. Mais il avait un heureux caractère, il était ravi, chaque

matin, de se réveiller, de consulter le ciel et de retrouver la lumière. Le soir, il s'endormait facilement et décourageait ainsi les idées noires. Elles ellaient tourmenter quelqu'un d'autre. Comme Mi du Châtelet employait ses nuits à «apprendre le philosophie», Montesquieu lui fit entendre que l'on devait, à l'inverse, « étudier la philosophie pour apprendre à dormir ».

DANS le Spicilège (qui désigne l'ection de glaner), il faisait sa ravue de presse. Il raesembleit des extraits de journaux (souvent étrangers) sur les dettes de l'Angleterre ou sur la mortalité à Vienne. Il préfigureit cet homme moderne dom «la prière matinale », d'eprès Hegel, sereit la lecture des gazettes. Il avait la vocation de l'universel. Il préférait l'eepèce humaine è sa propre netion. ¿Je suie homme, disait-il, evant d'être

Cependent, le Spicilège et les Pensées noue font découvrir aussi les bizarreries de cet écrivain tellement raisonnable. Les propos qu'il tient, dans ce jerdin sauvege, reseemblent souvent è des extravegancee ou è dea lubiee. Montesquieu s'amuse. Et noua evec lui. Il essure, par exemple, que les ravers militairee des Français en Itelie venaient de leur «indiecrétion » à l'égard des Italiennea. Il relate égelement des histoires peu communes, comme cette mésaventure sicilienne dens laquelle un homme, qui avait jadis couché avec sa mère et lui avait « fait une fille », se trouveit être à la fois le père et le frère de eon épouse. Naturellement, il n'en savait rien. Et sa femme-sœurfille non plus. Consultés sur la question, les prélats de Rome jugerent qu'il velait mieux « laissar les parties dans la bonne foi». On eppelle cela, je crois, de le prudence ecclé-

1376

مكذا من الاصل

Le délire de la tyrannie

Rachid Mimouni, romancier des opprimés, cherche à comprendre le mal des oppresseurs

PEINE A VIVRE de Rachid Mimouni, Stock, 276 p., 120 F.

Depuis le Fleuve détourné (1), Raebid Mimouni s'est toujours placé du côté des apprimés, a su exprimer dans ses romans leurs souffrances, leur désir inassonvi de liberté. Avec cette *Peine à* vivre, il s'aventure du côté du Pouvoir. Il met en scène le dictateur d'un pays imaginaire qui, face au peloton d'execution, se souvient de sa vie. Une vie gouvernée par le mépris, le goût de la terreur et la volupté du mai.

Enfant rescapé d'une tribu de Bohémiens, son triste héros a très tôt acquis la conviction que c'est dans le « sordide que s'ancrent les ressorts essentiels du genre humain ». Il ne se prive pas de les faire jouer dans son ascension à travers une société qui lui paraît fondée sur la duplicité.

Rachid Mimouni retrace les étapes de cette marche au pou-voir : la jeunesse à l'armée où îl acquiert ses gaions par le chantage et la ruse, l'Académie militaire où il se specialise dans le renseignement, le poste de chef de la sécurité d'Etat, la proximité du Maréchalissime, dont il écoute les leçons de cruauté, avant de l'abattre au cours d'un putsch. Cette première partie, conduite sur un ton de cynisme cinglant et dans laquelle l'apprenti dictateur met au point ses tactiques haineuses et affine son instinct de tueur - est rapide, efficace, ...

Mimouni a vouln ensuite penetrer au cœur de l'exercice du pouvoir, en cerner la «maladie». Le dictateur retranché dans son palais, en proie à d'incessantes insomnies, devient peu à peu victime du soupçon qu'il a institutionnalisé. Cerné par le men-songe, dont il a fait une stratégie de gonvernement, il perd de vue les balises du réel. Il fait exécuter les participants de complots imaginaires, invente des bagnes de plus en plus infernaux, transforme son pays en un cirque de

Le roman devient une comédie macabre, une pantomime pleine d'une bouffonnerie noire, où le tyran n'apparaît plus que comme un pitre sanglant. Comme s'il avait senti ce que les gesticula- l'aise dans l'excès, et le baroque Pocket.



Rachid Mimouni par Irmeli Jung.

tions de son personnage pouvaient avoir de mécanique, Mimouni lui donne un cœur, le lance dans la recherche tourmentée d'une jeune femme qu'il a iadis connue. Mais l'amour n'est que le masque boursouflé de son impuissance et bascule dans une démesure sans ame, qui-finit d'ailleurs par le perdre.

Il aurait fallu, pour nous rendre ces délires de tyran aux abois, qu'une sorte de souffle infernal de l'Honneur de in triou. emporte le roman, que l'anecdote soit soutenne par un style d'une amplent barbare. Ce n'est pas le cas. Rachid Mimouni n'est pas à en 1982 est réédité en poche chez Presses-

sulfureux ne lui convient pas. La pbrase se contorsinnne au lieu de se déployer. Le véritable registre du livre, sa meilleure part, c'est le réalisme glacé. L'écrivain y revient lorsque, au terme de sa confession amère, juste avant que la salve n'éclate, le dictateur se souvient de sa «peine à vivre», c'est-à-dire de son incapacité à rejoindre la plus élémentaire humanité. Là, on retrouve la prose épurée, le talent de l'auteur

Jean-Noël Pancrazi

(1) Le roman parti chez Robert Laffoot

La peur de Volodine

La parabole noire de ce qui nous menace : l'écrasement de l'intelligence et du goût

ALTO SOLO d'Antoine Volodine. Minuit, 126 p., 58 F.

Annine Volodine avait publié l'an dernier un beau livre, un peu fourre-tant pent-être, Lisbonne, dernière marge. Ce premier roman, paru aux éditions de Mînuil, avait înreement pâti de sa proximité avec l'autre premier roman du même éditeur, les Champs d'hanneur, de Jean Rnuaud, qui notini le prix Goncourt. Volodine revient cette année avec un enurt texte, effrayante parabole de l'écrasement de la culture, de la singularité, du goût par « des imperméa-bles onimés, des êtres factices, délégués par des millians d'hommes et de femmes très ordinaires pour irradier, en public, au nom de tous, in mon ». Pour le dire en peu de mots : par la brutalité du fascisme, quel que snit le terme dont on habille cette réalité sous telle nu telle latitude.

Le récit, qui se place « l'après-midi du 27 mni », « le soir du 27 moi » et « le matin du 27 juin » - on ne sait quand exactement, mais aux abords des années 90, - se situe quelque part « au Nord », où l'on rêve « ò la pugnacité mythique du Sud», a aux résistances encore possibles, mais de moins en moins vives».

Trois hommes sortent de prison, l'après-midi du 27 mai, dans

ce pays indéterminé, aux mains d'énigmes que peu de lecteurs des v frandistes v. Intalérants. brutaux, démagogues, pourchas-sant «les négues» et «les nisenux » (migrateurs, hien entendu), les frondistes sont les stéréntypes de tnus ceux qui menacent la liberté et la démoeratie. L'bistoire commence, vnlnntairement sans dnute, de manière un peu lente et énigmatique, comme pour installer une angoisse diffuse. En dépit des noms des persnnages, aux ennsonances peu françaises, il n'est peut-être pas si lnin ce pays nu alors qu'nn nonrant les nanées 90. l'nir nyait des relents d'années 50 et même 40, et des lueurs de gabardines en cuir »...

Désigner ce qui s'annonce

Tout est dit avec l'entrée en scène de laknub, l'écrivain : « Aux hideurs de l'actualité Inkoub Khadjbakiro nvait coutume, dans ses livres, de substituer ses propres images absurdes (...). La plupart du temps, mais pas toujours, évidemment, il obéissait à des règles logiques. Il dépeignait le mande contemporain, sur les mots il reflechissoit son experience personnelle, il scrutait sa génération, celle qui s'étoit sabordée dans lo veulerie et les renonceinents (...). Il souffrait de rédiger des ouvrages peu conformes au goût du public, remplis

décontigunient, des textes pour niseaux perdus qui ne lui assuraient aucun succès et lui attiroient la réprobation des services frondistes (...). En outre, écrire selon la mode du jour (...) correspondait ponr lui à une lâcheté (...), à une capitulotian devant la forme, les couleurs, la respiration, l'intelligence, la sensibilité et la langue mensongères d'un systèmo où rien n'étail innocent et impol-

Rien alors ne peut plus arrêter le terrible récit qu'Antnine Volodine mène sans un écart. Les frondistes ont trouvé le moyen de enmbattre ceux qui leur résistent en préservant au moins leur attachement à la culture, ceux qui nnt pris des places paur le concert du merveilleux Quatuor Djylas - dont l'un des tarts est de jnuer des œuvres de enmpositeurs «oiseaux ». Pour casser cet ilnt, ee refuge du rassinement, les frondistes nat convoqué, devant le théâtre, un cirque, Pour des « jeux » tragiques,

Antnine Vnlndine mnntre ainsi, sans jamais moraliser, jusqu'où peut conduire le papulisme, le poujadisme, le mépris des intellectuels. Son roman vaut toutes les plaintes, tous les prétendus discours de conjuration, qui oublient de désigner ce qui

Jo. S.

Londres, l'enfer du jeu

L'itinéraire d'un escroc dans l'Angleterre prépuritaine

JEUX D'ENFER de Yves-Michel Ergal. Calmann-Lévy, 296 p., 100 F.

13 juillet 1837 : une jeune reine s'installe à Buckingbam Palace; elle y restera les soixantequatre aus d'une «ère victorienne» qui allait modifier profondément le visage, les mœurs de la société britannique. Au même mnment, le patron de la plus célèbre maison de jeu - et autres plaisirs - de Londres juge à raison que son temps est passé et décide de se retirer des affaires: William Crockford appartenait à un autre âge et son destin s'arrête là où enmmence

« l'ordre nouveau ». C'est ce destin hors série qui a inspiré Yves-Michel Ergal dans un roman mené à un rythme trépidant qui tient en haleine comme on peut être suspendu aux hasards de jeux dont les enchères oe cessent de monter. Car le jeune William est parti d'une poissonnerie de Temple Bar et du trottoir voisin où, sur une caisse retournée, il fait ses pre-mières armes au bonneteau. Joneur, il l'est an fond de l'âme, mais ce n'est certainement pas un de ces flambeurs à l'aveuglette. Au contraire. William est un véritable artiste du hasard, doué d'une mémoire phénoménale des chiffres, qui n'avance qu'à pas comptés, assure ses gains, les multiplie et tire autant profit – sinon beaucoup plus - de la passion des autres que de la sienne propre.

L'itinéraire n'est pas simple qui le conduira des plus bas quartiers jusqu'à la très aristocratique demeure de Carlton House Terrace où il s'éteint le jour du Derby de 1844. D'abord parce que les succès de William Crockford lui valent trahisons et inimitiés, que des pièges lui sont done tendus auxquels il n'échappe que d'extrême justesse - et au prix fort. Ensuite, parce qu'on joue, nn parie sur tnut et que la mémoire des chiffres, la science des probabilités peuvent à l'occasion être d'un piètre secours. Dans les combats d'animaux ou les matches de boxe par exemple, mais surtout dans les courses de chevaux.

Or, ecrit Yves-Michel Ergal, «le rêve de Crockford était de s'établir en gentleman-farmer, possesseur de haras. On ne change pas facilement de talent : on peut reussir une vie Monique Petillon sur un principe, mais le don n'est

pas universel». Et nous voilà du tiennent à cette dernière catégorie. C'est toule la société de l'Anglea tâtonnalt pour trouver une nou- terre prépuritaine qui défile avec velle existence, se laissait emporter tous ses vices et est décrite sur un par sa passion du cheval, son caur parlait avant sa raison ». Jamais ce maître du tapis vert, si expert à rafler les mises et dévorer les forlunes qu'on l'avait baptisé le Remain, ne l'emportera sur ce terrain. Il y frôlera même la catas-

trophe et la ruine.

On imagine que ce roman n'a rien de moral : ce n'est pas dans les tripots, fussent-ils fréquentés par la plus haute noblesse, que l'on va chercher des certificats de bonne vie et mæurs. Crockford est un escroc - même si la justice ne parviendra jamais à le prouver, mais de quelle taille l « Il existe des vocations, écrit encore Yves-Michel Ergal, qui ne lachent pas leurs victimes: pour Crockford, le jeu en était une. Cette sincérité donne à l'homme sa dimension, depassont la splendeur de la réussite, alors que la cohorte des frustres, des incapables, des velléitoires - lo mojorité du monde - désire le pouvoir et l'argent pour l'éclat, et non pour les mayens de les obtenir. »

Pratiquement tous les personnages qui approchent Crockford,

la verve, haute en couleur et résolument «ancien régime», jusqu'au jour, vers le milieu du siècle, où « In bourgeoisie travailleuse imposcrait sa loi ».

Yves-Michel Ergal observe que le royaume aura ainsi vécu « sa révolution, sons effusion de sous une simple transition qui s'était préparée pendont des onnées en sourdine ». Rien à vnir, donc, avec les bouleversements politiques que l'on connaît à la même époque de l'autre côté de la Manche et qui ne sont évoqués, de temps à autre. qu'en contrepoint, comme pour mieux faire ressortir, par contraste. la stabilité au moins apparente d'un régime que n'anime aueun goût du changement.

Un détail pourtant : William Crockford réussit son premier gros coup, celui qui va jeter les bases de sa fortune, à la minute même, le 21 janvier 1793, où la tête de Louis XVI, à Paris, tombe sur l'échafaud.

L'archipel lyrique de Baptiste-Marrey

La suite d'un ample cycle romanesque sur la création artistique

LES SEPT ILES DE LA MÉLANCOLIE

de Baptiste-Marrey Actes Sud. 350 p., 140 F.

Une touche de rouge revient un bijnu, un corsage, une fleur d'hibiscus, un foulard noué à un poignet - comme le signal, insistant et furtif, de la passion. L'Atelier de Peter Loewen était le lent et duuloureux récit de l'amour fou de Peter pour Laure. Plus incertains, disséminés dans un texte en archipel, les personnages des Sept Iles de la mélancolie ne s'arrachent à leur solitude qu'en de brefs éblnuissements.

Tous, pnurtant; pourraient répèter : « Je cherche lo lumière », comme Peggy, l'An-. glaise, dont la peinture, parce. qu'elle révèle la souffrance d'une « ame blessée ». émeut Peter Loewen, Baptiste-Marrey en effet poursnit l'ample cycle romanesque entrepris des avant les Papiers de Walter Jonas, et le retour des personnages donne consistance et cohérence à un univers imaginaire où la création artistique tient une place essen-

tielle. . Ainsi, aux Lofoten, Peggy, dévorée de jalousie, partage les derniers mois de Walter Jonas. Loin de sa femme, la cantatrice d'avoir préféré à des sensations Alba, à distance de son propre succès, trop étouffant, le célèbre tête » : comme dans le film-culte compositeur autrichien cherche à se a colleter avec la solitude ». Il aime jouer de la clarinette au femme le trouble ne s'exprime

comme une suite d'impressions ou de réflexions, revenait parfois sur elle-même, descendait dans des graves inquietnats ou s'élevnit comme une prière qui n'aurait pas eu besoin de mois, qui serait effusion, paroles échangées ovant d'être dites... »

Walter Jonas disparaît en mer. tandis que Peggy est internée dans un bôpital de Norvège. Chaeun, ni plus ni moins que les autres personnages, Jane, Beardy le libraire, Donatienne on Ann-Sofi; est peut-être coupable de ce que, dans John-Gabriel Borkman, lbsen appelle le grand péché : * Celui-là le commet qui tue la vie d'amour dans un être. » Blessure contre blessnre, ebacun a son tourment secret, dissimulé au cœur dn récit - comme Pasiphaé au centre du Labyrinthe. « Le roman est ce long chemin que la honte accompagne. »

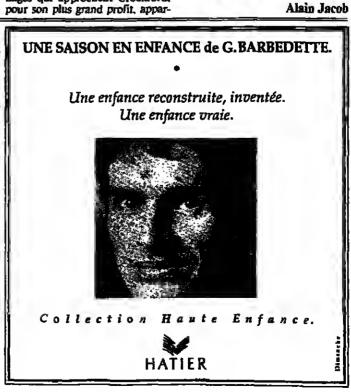
> L'invisible narratrice

Pour Beardy, lorsqu'il est en Norvège lui aussi, c'est d'avoir eu peur de donner un enfant à sa femme, la comédienne Ida Ferrier. Pour la riche Ann-Sofi, c'est plus violentes l'« amour de qu'elle a inspiré, l'Amour blanc. où entre un homme et une

fond d'un fjord : une mélopée qu'à travers l'impalpable détour a faite de notes discontinues, mais d'une sonate. Il y a dans le livre qui progressait par fragments une tension entre la glace et le feu, entre les paysages brumeux du Nord et ceux de Crète écrasés de soleil, entre l'imagination et la sensualité « animale ».

> « Constructeur lyrique ». comme Walter Innas, Baptiste-Marrey a place dans un « labyrinthe » ses personnages, les unissant, au gre du hasard et des signes - le chiffre 7 joue un rôle important, - par des liens parfais mystérieux. A défaut d'écrire les deux ou trois poèmes qui « justifieralent sa vie », Beardy console Laure l'abandonnée, mais au prix d'un mensonge à Peter le mal aimé. Beardy, dont la librairie, en hommage à Gadenne, s'appelle la Baleine, parce que c'est « un lieu clos, chaud, bourré de trésors ».

> Est-ce des carnets de Beardy. de ceux de Jane qu'est issue cette autobiographie imaginaire? « On peut (...) se cacher. Derrière un gros libraire, ou une jeune Anglaise. » Chacun d'entre eux cherche une « révélation solimire », une « expérience intime. profonde, incommunicable » : intense éclat de lumière sur fond d'abseurité. Peut-être est-ce Donatienne qui, jadis « brulée » par l'exaltation d'un été d'adolescence, ordonne ces fragments dans la mélancolie du souvenir. composant à Othys, sur les traces de Nerval, le roman dont elle révait depuis longtemps d'être l'a invisible narratrice ».



\$ 100

1

Har which the

7 P. 44

granding to the first

Agrestment.

囊 医二角性的

(a) E

À

per construction

à - - -

فالمنافية

48 - 22 20 100

د د د د د د <u>د د ه</u>را د مهروا

1.00 ON 1.1

g 18 - 12 - 1

Same Company of Astron

2.5

Notre collaborateur François Bott viant de publier un nouvaau roman. Nous avons demandé à Gilles Barbedette d'en rendre compte.

LE BOULEVARD DES SENTIMENTS de François Bott Flommarion, 114 p., 70 F.

Seul le hasard permet de prendre en filature les destins égerés. Pour un privé, un indice n'est jamais une preuve, mais un signe, un eppel, une connivence. Et Frençoie Bott, dans eon demier roman, laisse F. B. mener une bien curieuse enquête. Dans l'avion qui le remène d'une île lointaine, il sa livre à une ectivité bien suspecte de nos jours : lire un roman d'un certein Maurice Mélan-colie : l'héroîne lui rappelle étrange-ment les traits d'une Emily Ventu-

rini, qui, un jour, e'est éclipsée et e résisté à toute epproche, toute investigation. Existe-t-elle même encore? Ou bien a-t-elle seulement

Ce « boulevard des sentiments » s'appuie sur cette obsédante question. Comment faire pour la retrouver, cette Emilienne déguisée en Emily ou bien cette Emily modèle d'Emilienne? Rencontrer l'auteur et ses emis, Marcel Laventure et Alex Providence? Voyager d'île en île jusqu'à Bora-Bora – demier lieu possi-ble où l'on pourrait retrouver sa trace – sans oublier l'archipel infer-nel parisien? F. B. fera tout cela, avec la sage et fausse indifférence des vrais commissaires.

Dans le droit fil d'Autobiographie d'un autre (1), l'euteur poursuit sa recherche des trous de mémoire et des identités confisquées avec ce bonheur que connaissent les vrais romanciers : réincarner des fantômes, faire disparaître au lerge un rival décidément trop raseur, assassiner un traître - sans juge-ment - et puis jouer avec l'Infini des ressemblances au point de se par-dre sol-même dans ce labymnhe inténeur. Toute le magie de la littéranaisons multiples, à ce jeu d'échecs où le lecteur se croit l'auteur, alors que ce demier est seulement un lec-teur plus attentif des réalités qu'il



es avec l'eide de Chandler et quelques autres, edulés par F. B., le mot même de fiction qui n'est que la doubla imparfait et réussi de l'existence fait revivre parfois des liens devenus si infimes ou on les crovait disparus, des mondes si minuscules qu'on les pensait abolis, des pensées qu'on penseit n'evoir jameis

Nous avons tous connu un jour une eventure qui nous e laissés en rade au moment où nous la souhaitions le moins, sans laisser de trace ou d'adresse. Et puis, soudain, à un carrefour, ou à l'orée d'une phrase, on frémit, on croit reconnaître l'ornbre d'un sosie, on s'apprête à lui adresser la parole, on regrette les lettres brûlées par mégarde lors d'un déménagement qui paraissait eugurer de nouvelles et fraîches aventures. Mais tous les gens qui ont vécu au moins deux fois savent bien qu'on ne saureit tempérer, encore moins obérer la nostalgie de la première. Les premiers flirts sont vivaces, et, comme les criminels, ils récidivent, à le première occasion. croise en chemin.

On les retrouve dans un paragraphe
La vraie vie n'existe que dans les
ou blen dans une soupente des

puces, veiller une vieille dame hargneuse qui ne veut rien marchander. Mais si la littérature n'était qu'un

catalogue de brocante, elle finirait par effrayer comme ces cimetières de campagne que plus personne ne vient entretenir. La légèraté brillante, la nervosité du style de François Bott, qui affectionne dans le roman una phrase ephoristique eu moralisme trompeur et malicieux, ravivent des genres que l'on croyait hostiles ou bien antithétiques. Francois Bott écrit des romans policiers philosophiques. On dégustera lentement le dictionnaire de l'écrivair Maurice Mélancolie. Lexicographe malicieux et moraliste classique, ce demler propose comme définition du mot mourir : «Subir un licenciement abusif, »

Comme Maurice Mélancolie, Fran-Comme Maurice Mélancolle, Fran-cois Bott est un moraliste classique qui s'est volontairement égaré dans notre siècle, agacé probablement de voir qu'on n'eût pas le droit d'aimer tout autant Fontenelle, Chamfort et Chandler. Les esprits paradoxaux, dens la lignée de Cloran ou de Borges, parce qu'ils sont dépourvus de systèmes ou de wagons remolis d'idées, ont plus de mal à s'impo-

ser, surtout lorsqu'ils vienment contester que notre siècle soit plus moderne que les autres.

Au moment où de nombreuses statues de bronze ettendent leurs engins de démolition - et pas seulement place du Colonel Fabien -, on aurait tort d'oublier à quel point toutes les générations du XX siècle ont vécu un Moyen Age plus froid que l'ère glaciaire, Faire revivre nos anciens, penser comme Montaigne ou Diderot, voilà qui excite bien devantage que la lourdeur des syntagmes et les légumes racomis de la modernité - fresques aborninables, graffitis sacralisés à l'égal d'un Rubens, traités annoncant l'éternité à tout instant.

François Bott, discrètement, corrige notre époque de ses abomina-tions de langue, et il préfère son île, ses îles et les avions qui vous sus-pendent au-dessus de la vie. Quelle chance I On ne saurait le blâmer. Qui voudrait aujourd'hul échanger une feuille de palmier contre une page de colloque?

Gilles Barbedette

(1) Flammarion.

Une Pléiade bien inutile

Comment trahir Marguerite Yourcenar en prétendant respecter sa volonté

ESSAIS ET MÉMOIRES

de Marguerite Yourcenar. Avant-propos de l'éditeur, Gallimard, « Bibliothèque de la Plétade », I 694 p., 350 F, jusqu'au 30 novembre, 390 F

A le fin de sa vie, Marguerite Yourcenar était une star. Première femme élue à l'Académie francaise, tranquillement installée sur les listes de meisseures ventes, else pouvait balayer d'un sourire le souvenir de ses démêtés avec ses éditeurs, quand ils la regardaient de haut, le doigt sur les tirages très médiocres - et le sourcil levé devant ses exigences, soo orgueil, sa rigneur, ses manies. Elle pouvair enfin imposer sa volonté. C'est ainsi qu'a paru, en 1982, le volume de ses Œurres romanes de la Phibliada de la companie de la co ques, dans la «Bibliothèque de la Pléiade», sans aucun appareil critique, avec juste un avant-propos de l'auteur et une chronologie judicieusement non signée.

Sur l'intérêt d'une « Pléiade » sans appareil critique, le débat est ouvert. Et il est sans fin. Partisans et adversaires des ootes et autres variantes s'eccordent toutefois sur un poiot : un volume de la « Pléiade » doit proposer un texte définitif. C'était le cas des Œuvres romanesques, revues par Marguerite Yourcenar. Pour Essais et mémoires (1), qui paraît aujour-d'hui, l'établissement d'un texte définitif était plus complexe. Marguerite Yourcenar est morte en 1987, en laissant des ouvrages ina-chevés, dont la dernière partie du Labyrinthe du monde — Quoi? L'Eternité —, publiée en 1988 dans une édition pour laquelle les termes «douteux» ou «bācié»

sont de délicats euphémismes. La « Pléiade » se devait de proposer, enfin, une véritable édition de Quoi? L'Eternité. Il était aise de choisir un parti-pris d'établisse-ment du texte et de l'éclairer par quelques notes. Pour le reste du volume, il suffisait de corriger, par des notes de bas de page, quelques erreurs manifestes figurant dans les précédentes éditions.

Le directeur de cette prestigieuse collection, M. Jacques Cotin, qui semble plus soucieux de la régularité de sortie des volumes et de leur tirage que de leur qualité – et du choix des auteurs appelés à entrer dans la « Pléiade », - n'a pas jugé bon de s'intéresser aux quelque 1 690 pages qu'il vient de publier à peu de frais. Pour le pro-fit de qui? Certainement pas de Marguerite Yourcenar; pas plus que de ses lecteurs.

La liste serait loogue et fastidieuse des approximations qu'on imprime an nom d'une prétendue fidélité à Marguerite Yourcenar. Elle a dit clairement ce qu'il fallait penser de ces fidélités-là, qui oe sont que sotte vénération ou vulgaire paresse (2). Ne citons que quelques cas exemplaires, dont certaios seraieot drôles s'ils n'étaient pas scandaleux. On en est à la quatrième édition (collection «Blanche», «Folio», «Biblos» et aujourd'hui «Pléiade») d'un texte comportant le mot «dérutioire» (pp. 1235 et 1238), qui oc figure dans aucun dictionnaire français. Il e été febriqué par Marguerite Yourcenar à partir du mot anglais

« desultory ». Que signifie une « Pléiade » qui ne fournit pas même cette explication?

Trois phrases, parmi tant d'au-tres, peuvent être livrées à la saga-cité du lecteur : «Ce livre, que Michel m'avait donné à lire, et qui fut ma première expérience de pen-sée à contre-courant, était devenu pour lui une ancre dans une mer de mensonges où des journalistes à mensonges où des journalistes a gages, ou eux-mêmes partageant, en la multipliant autour d'eux, l'hystérie des foules, avaient plongé de grands peuples» (p. 1231); «Et pourtant, tous deux évoquent la gens, le groupe solide de la famille romaine, et les habitants de la demus eux recepts charges de pous domus que presque chacun de nous ne possède plus» (pp. 1338 et 1339); enfin, une «rature» visible à l'intérieur d'une phrase, qu'oo laisse sans commentaire : «Il advient aussi, paraît-il, il arrive aussi qu'il les reconnaisse» (p. 1216)

Inutile d'insister. Relevons tout de même, pour ce qui est de la «fidélité» aux textes, revus, en leur temps, par Marguerite Your-cenar, quelques bévues. Paul Cambon, qui figure dans Archives du Nord (et dans le Petit Robert des noms propres), est devenu dans la « Pléiade » « Paul Gambon » (p. 1095). Marguerite Yourcenar a toujours écrit « Grande Guerre» pour la guerre de 14. On lit aujour-d'hui «grande guerre».

> Absence de travail

Dans Souvenirs pieros, la famille maternelle de Marguerite Yource-nar produit soudain un grand-oncle paternel, et dans Archives du Nord, il apparaît que Vermeer pourrait être un peintre du dixhuitième siècle. Devant des remarques sur ce texte, revu par elle et non corrigé, Marguerite Yourcenar se plaisait à dire : «Le lecteur aura rectifié de lui-même.» On oe demandait certes pas aux respon-sables de la « Pléiade » la même

désinvolture. Cette édition n'est même pas du «sale travail». C'est tout simplement une absence de travail. Quelque la « Pléiade » proposat au moins un texte « propre», assorti d'un répertoire des personnages cités et de quelques commentaires sur ce rassemblement hétéroclite d'ouvrages d'inégale importance. L'ultime argument, pour s'abstenir de ce travail, était naturellement : «Ça se vendra quand même.»

· Cette « Pléiade » illustre parfaitement ce que les grands écrivains expriment dans leurs affrontements avec ceux qui les publient : pour un éditeur, un écrivain est parfait quand il est mort et pas encore « tombé » dans le domaine public. Il ne peut plus se plaindre et personne n'est en droit de pro-poser une édition convenable de ses textes.

A Marguerite Yourcenar, qui prenait la peine d'écrire à des libraires pour savoir si des « exemplaires fautifs » de ses oovrages étaient encore « malencontreusement s en circulation, on devrait faire l'ultime cadeau de négliger ce volume ioutile (3), fâcheux, e coûteux s aurait-elle dit, et qui signale trop bien ce qu'elle a constamment dénoncé : un certain mépris pour les écrivains.

Josyane Savigneau

(1) Ce volume contient les essais publiés en recueil, y compris les deux posthomes, En pélerin et en Étranger et le Tour de la prison (dont les notes, présentes dans la collection « Blanche », on mystérieusement disparu dans la « Pléiade », ce qui devient consesse les trois tirres du la chris devient cocasse), les trois titres du Laby-rinthe du monde et des Textes oubliés.

(2) Arrès anni le la laby-

devient cocasse), les trois titres du Labyrinthe du monde et des Textes oubliés.

(2) Après avoir lu un texte posthume de
Montherhant qu'elle trouvait fort mal
édité, Marquerite Yourcenar s'interrogezit, dans une lettre à une amie : « Maladresse des héritiers qui out retenu, peut-être
sans les apercevoir, les relites que l'auteur
aurait éliminées? En tout cas, il y a là une
facheuse négligence. »

(3) Seule la troisième partie, Textes
oubliés, propoue quelques « nouveautés»,
notamment la réimpression du Pindare
(on peut avantageusement le consulter,
imprimé en caractères plus listiles, dans
de bonnes hibliothèques). Quant au fatras
publié sous le titre pompeux de « Dossier » des Songes et les soris, on se contentera de citer la présentation qui en est
faite : « Nous voudrions que se dossier,
riche de notations personnelles et parfois
très inimes, tèmoin d'une penshe originale
appliquée à l'univers ontirque, constitue un
document susceptible de lever un coin du
voile qui recourse genéralement (comme
pour marquer tout ce qui rest pas j'objet
lini) le secret de l'écriture en action, mise
au service d'un ouvrage que Marquerite
yourenar mois souhaité être à la fois un
essai et la recension de « quelques épisodes
des Mémoires de Isla vie rêrée. »

Le monde tel qu'il est

La lucidité caustique d'un traducteur de Henry James

LE THÉATRE DES SENTIMENTS

La Différence, 268 p., 98 F.

Familier de l'œuvre de Henry James, dont il a entrepris la traduction pour les Editions de la Différence, Jean Pavans ne s'est pas éloigné de son immense ainé pour écrire son roman, le Théatre des sentiments. Il se heurte à la même impossibilité d'etteindre la vérité des êtres, de dénouer par le langage le mystère et la complexité des relations humaines. Le roman de Jean Payans pourrait même être introduit dans les termes qu'il avait choisis pour préfacer lo Source sacrée, la plus mystérieuse des œuvres de James. Il y décrivait une mise en scène de « l'incohèrence, de l'absurdité triomphale, sous lesquelles la réalité cache ses lois féroces pour les protéger des interventions de l'intelligence, de la sensibilité, de lo cloirvoyance, de l'imagination ». Cette fascination pour la dualité engendre une écriture paradoxalement nourrie de subtiles analyses psychologiques et de sentences à valeur de vérité éternelle, mais aussitôt dénoncées par des démentis, des silences ou des retournements de situation.

Le personnage principal du Théatre des sentiments est un écrivain qui a mis au point la version dramatique d'un grand roman et dont le texte, retenu par un metteur en scène, est à son tour livre à une interprétetion. Ce double regard fait tour à tour de l'œuvre initiale un objet sacré et une chose dérisoire. A cette problématique, Jean Pavens traducteur oe peut être étranger.

L'univers des théâtres, des éditeurs, des privilégiés de l'art, où se

déploie le conflit eotre l'auteur. Xavier Wadden, et le metteur en scène sans scrupules, Zelda Khilman - noms qui cherchent à faire entendre les significations contradictoires du ouaté (wad en anglais) et du meurtrier, - permet à Jean Pavans de devenir à son tour le metteur en scène d'uo Paris littéraire dont les amateurs feront immédiatement fonctionner les clés.

La lucidité caustique de l'écrivain s'incarne dans les dielogues mondains où le pouvoir de méchanceté affirme seul l'esprit, et dans ses trouvailles lepidaires telle : « La mondanité est une solitude grégaire. » Le désabusement pourrait fournir son titre à cette fresque du malentendu, de la trahison et de la dépossession; fresque où les femmes riches d'un certain ège se refont une beauté aux bras d'hommes beaucoup plus

ieunes qu'elles, où l'on peut eocore partager la vie de ceux qu'on a cessé d'aimer, où les enfances perdues sont devenues le seul repère du présent.

En contrepoint triomphe cepen-

dant l'humanisme ecquis dans une expérience de l'autre, que l'on sent attentive, voire ettentionnée, dans l'amour de la civilisatioo incarnée par l'Italie et l'art, dans la présence de la maladie et de la mort, et ce roman fait partager plus essectiellement une familierité bienveillante et sereine evec le monde tel qu'il est.

A quelques maladresses près, dans l'usage systématique de la maxime ou dans le recours à l'enalyse minutieuse de phénomènes guere plus intéressants que les boîtes de nuit, Jean Pavans réussit à délivrer la littérature des luxueuses enclaves du snobisme.

Emmanuelle Nunez

SOUVENIRS DE GUERRE de J. THIBAUDEAU. La Roche-sur-Yon. Dakar et la guerre 39-45. Une enfance en cent poésies timbres-poste. Collection Haute Enfance. HATIER

L'invitation à la littérature

Suite de la page 17

Que peut-on savoir de l'intimité, de la mystérieuse, fatale et ocaque alchimie du «ieu» amoureux? Existe-t-il quelque pert dans ce monde une position de bienheureuse extériorité, exlatet-il un bord d'où s'embarquer vers ce savoir? Ces questions ne constituent pas pour Edith un objet à panser, une énigme mentale ou gentiment perverse qui viendrait la distraire de son étiolement. Elles cont la metière même de sa vie ou des virtualités que celle-ci e laissées en friche; elles sont celles de son amour, car «il suffisait d'un instant, un instent miraculeux, et une vie entière, que l'on croyait ne jamais connaître, nous était donnée ».

Maie la valeur du livre de Jean-Louis Baudry, son originalité - au eens vrai et fort du terme, - sa auquel l'écriture donne son

marginalité par repport à des conventions, éditoriales plus que littéraires, sont à situer ailleurs. Nullement dans quelque prouesse intellectuelle. Pas plus dens l'application, réussia ou spectaculeire, de quelque « idée » sur le roman - celle par exemple que l'euteur, membre de la première équipe de Tel Quel, théorisa et

illustra à la fin des années 60. Cette valeur singulière, qui fait de Personnages dans un rideau un roman marquant de cette rentrée, il faut la chercher, l'éprouver su cœur de l'Immersion dont nous perlions. En même temps que d'un payeage et d'une lumière, Baudry s'est fait l'inventeur d'un temps particulier, celui du récit dans lequel nous sommes appelés, en tant que lecteurs, à nous insérer. Temps

rythme, d'une lenteur savamment mesurée, son inflexion, bella d'une élégance tout intérieure. Temps et écriture qui se constitue en « corps de fiction », « corps glorieux», cêtre lumineux et dés-Citons pour le simple bonheur,

pour la simple emour de la littéra-ture, ces fignes : « J'ai toujours asnéré donner forme au murmure qui nous traverse pour nous rappeler que nous sommes des créatures condamnées à le parole, soumises à l'empire des mots. (...) Il me semblaht qu'en n'aidant pas ce murmure à ee réfléchir en langage, je trahissais la vie, je ne lui rendels pas ce que je lul devais. Il eurait fallu être capable d'énoncer cette longue phrase continue qui passe à travers nous, venue de nuile part et dont personne n'est l'auteur. »

Patrick Kéchichian



Le grand désordre des faits

Comment s'écrit l'histoire de l'art? Pour Haskell, pas de doute : elle s'écrit sous forme de catalogue

MÉCÈNES ET PEINTRES L'art et la société

de Francis Haskell. Traduit de l'anglais par F. Durand-Bogaert, . A. Lyotard-May et L. Evrard. Gallimard, 800 p., 155 ill., 325 F jusqu'au 30 novembre,

« Je me suis délibérément gardé de tout essai d'« expliquer » l'art en fonction du mécènat, défié des généralisations et efforcé d'être sévèrement emptrique – quite à sévèrement emptrique – quite à esquiver certains problèmes qui m'ont profondément intéressé et que je reconnais essentiels. » Ainsi Francis Haskell, sommité de l'histoire de l'apprend l'histoire de l'art hritannique, qu'il enseigne à Camhridge, défi-nit-il la méthode qui préside à Mécènes et peintres. « Sévèrement empirique », il se voulait. Sévère et empirique il se montre sans relâche tout au long de son

Son étude se définit essentiellement par la géographie et la chro-nologie. L'Italie est son théâtre, une Italie où Rome et Venise comptent à peu près seules, Quant à l'action, elle se déroule entre 1623, date de l'élection du pape Urbain VIII, et la fio du dix-huitième siècle, marquée par l'invasion française et l'effondrement de la Sérénissime. Action? Actions, plutôt, actions innom-brables, pléthore de faits et d'épisodes d'inégale valeur. Tous met-tent en scène des personnages de deux types, les artistes d'une part, ceux qui commandent et paient leurs œuvres, d'autre part.

-

.....

the second secon

-

- 112° - 12. 1 = 1 -1

1 mm 1 mm 1 mm 1 mm 1 mm

Les premiers sont tantôt illus-tres, lantôt phiches, les seconds des pontiles, des princes, des bourgeois ambitieux et même des

tions varient du ton le plus céré-monieux au plus cavalier, de la soumission à l'arroganee, de l'amitié entre âmes sœurs à la froideur de simples rapports de

Des peintres tolèrent que leurs clients déterminent le sujet de la toile dont ils passent commande.

Les plus souples acceptent même
qu'ils fixent le nombre de figures

quitte à se faire payer, précisément, à la figure. Les plus réticents ne tolèrent pas le moindre avis. Ils font ce qu'ils veulent – à l'amateur de s'en accommoder on pas. Salvator Rosa paraît avoir été le plus acharné des défenseurs de la liberté artistique, lui dont l'une des maximes professait : « Je ne peins pas pour m'enrichir, mais pour mon seul plaisir. »

et le néoclassicisme

lofatigable, Haskell décrit tontes les noances de ce jeu. Il connaît des exemples qui illustrent tous les cas possibles - du glorieux mécéoat pontifical qui ruinait les finances vaticanes ad majorem Dei gloriam aux acquisitions moios coûteoses des Romains qui se rendaient aux expositions annuelles se tenant au Panthéon pour la Saint-Joseph ou au monastère de San Gio-vanni Decollato pour la fête dudit mariyr. Il en connaît tant que soo livre glisse à la collection d'érudit, synthèse de chroniques et d'archives, somme de cas par-ticuliers dont, absolument fidèle à son programme, il se refuse à déduire la plus petite règle.

A l'en croire - et qui se risquerait à mettre en doute un travail si nourri? — ancune logique n'apparaît, aucun priocipe, encore moins un système du gout. Ni l'appartenance à telle siècle, chefs-d'œuvre et com-

hrocanteurs. Entre eux, les rela- elasse sociale ni la profession ne semblent déterminer quelque préférence esthétique que ce soit. Qu'il y ait eu, dans la Rome harogne, une hiérarchie des maîtres tacitement reconnue, nne npinion publique, nne activité critique, des controverses sur les mérites comparés des Anciens et des Modernes et des retournements de notoriété, Haskell ne le suggère que par allusions.

Tel familier du pape, tel fils de famille pressé de dépenser les bénéfices paternels élit un peintre ou un statuaire. Pourquoi? Sous quelle influence? Au nom de quelle philosophie de hean nu, plus trivialement, de quel engouement? L'bistorien n'en dit rien. Il lui arrive tout au plus de se référer à l'évolution contemporaine des réputations, évolution qui tient elle-même de très près à l'évolution des arts.

Sans doute cette question estelle au nombre des « certains problèmes » qu'il confesse avnir esquivés. On ne peut s'ioterdire de regretter cette discrétion, car, plus que de minimes histoires de tahlcaux d'antel livrés en retard ou de querelles de courtisans, il cut été précieux de comprendre comment se faisaient et se défaisaieot modes et doctrines dans le milieu romain, concentration exemplaire d'artistes, d'hommes de lettres et de connaisseurs.

Malgré lui, Haskell se laisse aller cependant par deux fois à avancer une explication générale et à reconnaître les signes d'une transformation d'ensemble. Au chapitre VII de soo volumioeux traité, il montre de manière très .. coovaincante comment la puissance militaire, diplomatique et

mandes ahandent désormais à Paris et à Londres. Les peintres italiens s'y rendent en nombre; les marchands y vendent les trésnrs rachetés anx familles romaioes de mains eo moins npulentes; Richelieu, Mazarin. Charles 15, les princes allemands et antrichiens ennstituent leurs réseaux d'approvisionnement. Commence un déclin qui finit en catastrophe quand les armées du Directoire et du Consolat s'en vinrent piller couvents et villas.

A la fin de sa troisième partie, celle qui traite de Venise, l'auteur cède à nouveau à l'envie de s'élever au-dessus du catalogue de noms propres. Il repère les premiers symptômes du néoclassicisme chez des collectinnneurs qui attendent de Tiepolo qu'il respecte les eoseignements de l'archéologie et de Canaletto qu'il rende hommage à la sobriété des architectures palladiennes. Les mêmes o'en continuent pas moins, par chauvinisme artistique, à admirer les élégances enrubannées du rococo et se constituent des cabioets de Longhi et g de Guardi. Il o'empêche: l'amour du froid et du rectiligne, de l'héroïsme vertueux et du romain restauré s'insinue dans la E patrie de Vérooèse, qui devient la ville de Cannva.

Dans ces derniers chapitres. plus brefs et démonstratifs, l'analyse, enfin, l'emporte sur la des-cription, et la réflexion esthétique se dégage dn désordre des petits faits. Dans sa préface, Haskell o'est pas loin de s'en excuser. Scrupule ioutile : c'est par ces deux ceots dernières pages que Mécènes et peintres se sauve de la monotooie et vaut mieux que le tour de force d'érudition énumérative pour lequel il se donne.

- Philippe Dageo

Eloge de la main

Une réflexion du peintre Maurice Matieu sur son expérience artistique

LA RONDE OU LE PEINTRE INTERROGÉ

d'Armelle Avris coll. * La philosophie en commun », 61 p. 50 F

حكدا سالاص

Entre hnmmes de plume, l'en-tretien peut être l'espace d'une dérivation nu d'un déplacement des problèmes; il peut aussi

la Renaissance en faisant sortir les masses de enuleur hors du plan. Si le tableau « avance » sur celui qui le regarde, c'est parce qu'il est ramené à une surface à deux dimensinns. Dans cette mise en erise de la profondeur et de l'illusinn représentative, le sens ne naît plus de la place attrihuée à un « objet » sur la tnile.

Ce que Cézanne nommait la « charpente » du tableau est mis en crise par la couleur. La mise



Maurice Matieu : Crayon sur arche (Budapest, 1991.)

devenir cette paresse qui évite l'écriture d'un texte de plus. A l'inverse, l'entretien prend du sens lorsqu'il met aux prises, ou plutôt en prise, un homme de mots et un hnmme d'images ou de sons, peintre ou musicieo, metteur eo scèce ou chef d'orchestre, dont la peosée se trace dans l'espace ou dans le temps et non dans la parole.

La Ronde ou le peintre interrogé, quatrième volume d'une collection toute nouvelle, se conclut sur l'idée que « la peinture est dépositaire d'une réflexion qu'elle ne peut formuler, qu'un aure doit formuler ». La peioture, dit le « peintre inter-Matieu, appelle le commentaire parce qu'il est l'autre d'ellemême, son autre. En ce sens, elle tend toujours à la « découverte de l'autre, du fait qu'il ait à exprimer son regard ». Eloge de la parole - et hien que eelle-ci soit hési-tante, vacillante, errante même -qui se situe résolument hors des discours enntemphrains sur le sublime nu le silence devant

l'horreur du beau. La peinture est une pensée qui fait penser. En ce sens, elle est, à sa manière, interventino dans la cité. Nnn pas sous la firme, « fai-hle », de l'engagement et d'une politique des images, mais sous celle, plus radicale, d'une question maintenue sur l'nrdre, exté-rieur à la peinture, qui risque toujours d'organiser le tableau quai que le peintre en ait.

D'nù vient en effet l'extraordinaire importance de Cézanne, se demande le peintre interrogé? De ceci qu'il intervieot sur le eo ordre sculpturale du cône, du cylindre et de la sphère est mise en désordre par la « petite sensatioo » et le « petit hleu » cézaooiens. Alors, oous ne sommes plus dans cette vision de surplomb qu'ordoonait la perspective, nous sommes maioteoant « sur les chases », avec les

> Les fantômes de l'atelier

Dans ce cheminement auquel oous convie un peiotre réfléchissant sur san travail et les fantômes des peintres intlmes rogé », en l'occurrence Maurice des amis intimes, qui hantent son atelier, le lecteur est mis au plus près d'une expérience, d'uoe épreuve, celle de l'art où la présence de l'autre est toujours effective. Comme dans ces passages où Matieu fait uoe sorte d'éloge de la main, non pas au sens d'un savoir-faire artisanal, mais au sens où, au contraire, la maitrise apparente est le masque d'une aventure, « un faire ce que l'an ne sait pas faire », comme le disait Matisse en reprenant uoe formule attribuée à Michel-Ange.

Par sa présence dans le dessin et avec toute la force paradoxale de son inertie nu le corps vient surprendre l'esprit, la main devieot un chemin de la compréhension. Le savoir-faire n'est plus la reprise esthétisante et infinie d'une virtuosité et de l'apothéose du détail, il est cette modestie où se joue cette alteration par l'autre qui peut faire un tableau au sens où, s'il y a beaucoup de peintures et d'œuvres d'art, il y a peu de

Joan Borrell

Maimonide ou les malentendus

La pensée du philosophe et théologien juif a souvent été récupérée... et déformée

MAIMONIDE ET LA MYSTIQUE JUIVE

de Moshe Idel.

MALMONIDE ET LE LANGAGE RELIGIEUX

PUF, 223 p. 149 F

MONTAIGNE ou le mal à l'âme de la mélancolie à la gaie sagesse MONTAIGNE ou le mal à l'âme PIERKE LESCHEWALLE

> Editions IMAGO 75010 PARIS Diffusion P.U.F.

MACO

Au sein de la spiritualité juive ou, plus précisément, du courant rationaliste juif, le philosophe et théologien du douzième siècle liste. Il suffit de se référer à l'introduction du Guide pour s'en convaincre.

La plupart des premiers kahba-Traduit de l'hébreu

par Charles Minsik

Cerf. 144 p. 150 F

theologies du douzieme siècle

Moïse Maimonide occupe une
place très importante. Depuis l'année Maimonide, en 1985, l'intérêt

par Tanteur du Guide.

Tanteur du Guide. et du Mishne Tora ne s'est pas démenti. Même lorsque Maimonide a ignoré certains aspects de la ceux qui se reconnurent dans ces aspects marginalisés tentèrent par la suite de récupérer Maimonide PIERRE LESCHEMELLE

en le tirant singulièrement vers

Cela est particulièrement per-ceptible dans l'ouvrage d'Idel, qui a est un recueil d'articles dont le premier constitue une contribution fort intéressante aux relatioos entre l'auteur du Guide et la Kabbale en général. Le titre peut s'en-tendre de deux manières : il peut décrire les emprunts contractes par certains mystiques auprès de Mai-monide (A. Aboulafia et son disci-ple J. Giratilla, par exemple), ou encore les condamnations de son enseignement comme étant étranensetgnement comme etant etran-ger aux sources authentiques du judaïsme; mais ce titre peut aussi renvoyer aux efforts exégétiques de certains kabbalistes en vue de faire de Maimonide lui-même un tenant

de la tradition ésotérique juive. Il fam préciser de quoi il est question : le terme hébraïque kabv-bala signifie déjà «traditinn», mais dans un sens simplement rab-binique, c'est à dire deux de toute coloration mystique. C'est seule-ment à partir du treizième siècle

. La plupart des premiers kanba-listes prirent connaissance de l'œuvre philosophique de Maimonide et l'étudièrent avec passion; mais comme ces natures profoodément mystiques demeurèrent sur leur faim, ils cherchèrent ailleurs une littérature qui s'adresserait plus au spiritualité juive, ou feint de le spiritualité juive, ou feint de le cœur qu'ils ne correspondaient pas à soo projet de reconstruction du vécu et du penser juifs, ceux qui se reconnurent dans ces aspects marginalisés tentèrent par la suite de récupérer Maimonide le problème de la creation où de la suite de récupérer Maimonide le problème de la creation où de le creatio place à des représentations du néant mystique et du

> Langage et théologie

Une première génération de kabbalistes crut pouvoir ignorer l'existence de Maimonide mais, par la suite, on se ravisa et nn tenta de maquiller son propre eso-térisme en un esotérisme mysti-que : ainsi Maimonide aurait été. lui aussi, un tenant de la tradition ésotérique juive, qui se serait exprimée par énigmes et par allégories, dans le seul hut de ne pas rompre la discipline de l'arcane.

Queiques kabbalistes patentés se chargèrent de véhiculer l'idée que Maimonide s'était «converti» à la kabbale, et même un esprit aussi rassis qu'Isaac Abrabanel s'en fera l'écho dans son commentaire des Principes des pères. Il s'est même trouvé des auteurs – peu sérieux – de cette fin de siècle pour reprencoloration mystique. C'est seulement à partir du treizième siècle dre cette théorie aussi naïve que que ce terme prit un sens tont à fait nouveau de tradition ésotérique. Or Maimonide prône, îni aussi, dans son Guide des bgarès pins que dans son Mishne Tora; en certain ésotérisme, à cette difference près que celui-ci est de nature rationaliste et iotellectua.

de cette fin de siècle pour reprendere de cette théorie aussi naïve que de cette théorie aussi naïve que daivinité.

(2) Shekhina: terme rabbinique désignant l'immanence de Dieu. Mais pour les kabbalistes ce mot désigne la dixième sehra, la plus proche de notre monde.

(3) Trimisoum désigne chez les kabbalistes renié tnus ses écrits qu'il aurait ensuite... brûlés! Savoureuse afin de libérer un espace primordial où naïveté d'hommes qui réalisèrent

probahlement combien il eût été difficile de réfuter Aristote de manière apodictique.

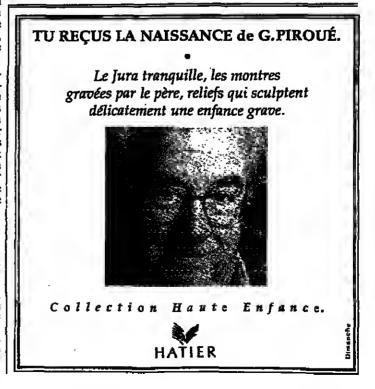
Le langage maimonidien est pent-être responsable de tous ces malentendus qui éclaterent aux yeux d'hommes croyant que la pensée juive était UNE absolument, et que son habillage concep-tuel pouvait varier entre le concept et l'intuition mystique, tout en sachant que cette dernière en était la forme d'expression la plus authentique. Cela nnus conduit au second

nuvrage, celui de Jean Robelin, qui étonne par sa profondeur et par sa simplicité. En trois divisions réparties harmonieusement, l'auteur plan. Cézanne met en crise la montre comment le Guide des égarés a procédé à la construction d'un langage religieux, comment la rationalité religieuse sous-tend le déploiement du rationalisme et, enfin, comment la Loi oscille entre l'Histoire et l'éternité.

Toutes les richesses et les ambiguités de la problématique maimo-nidienne sont là; la philosophie du langage, avec les homonymes des cinquante premiers chapitre du Guide; le discours négatif sur Dieu; les hésitations apparentes quant aux doctrines véritablement professées par Maimmuide, et bien d'autres sujets. Ajoutons, pour finir, que Jean Robelin mène une réflexion digne de ce com et se limite aux sources premières.

Maurice-Ruben Hayoun

(1) Sefurot : pluriel de sefira, qui désigne individuellement un état, un éon, et col-



ESSIEURS, je ferai paraître le désir que j'ai de servir Dieu, sonlager mon peuple, proteger un chacus, reintre la justice à tout un chacun et faire en sorte que sous soyez tous coments. Ainsi parla, pour la clôture des états géneraux, un jour de février 1615, Louis XIII, a peine aoo-lescent. Etait-ce donc cela, ce regime qu'on nomma si longtemps, et si injustement, l'absolutisme? Ce mèlange dejà fort nourricier de religion et de bon droit, de protection et de réjouissances pour un peuple de
ventres pleins et d'âmes sereines? Une puissance souveraine, renchérit Louis XV un siècle et demi plus tard. en 1766, devant le Parlement de Paris, « dom le caractère propre est l'esprit de conseil, de justice et de raison r?

Depuis ses premières chevauchées chez les paysans du Languedoc, Emmanuel Le Roy Ladurie a trop étudie les malheurs de ces temps-là, quand le Royaume pouvait etre « une prairie de la souffrance humaine», pour être tenté de décrire un Ancien Régime rose, qui illustrerait ces royales formules. Il est toutefois assez revenu des grandes conceptions lémitantes de l'histoire et de la politique pour avoir eu le goût de nous expliquer que la monar-chie absolue à la française fut, à tout prendre, une étape obligée et anrichissante dans la construction de cel Etai moderne qui nous régit aujourd'bui, en gentille puis-sance moyenne lovée à l'extreme du continent européen.

Pourtant, qu'on se rassure : sa démonstration n'est oi pedante ni revancharde, Elle trahit meme une sorie de jubilation apaisée chez l'bistorien arrive, lui aussi, au bon port de l'esprit de conseil et de raison, Mais qui n'a pas renonce à ses exercices favoris, le panoraua taillé au sabre d'abor-dage et la formule jureuse. A nous, donc, chez cet iocorrigible ou moulinet de plume, les portraits moussés haut des monarques et de teur, cardinana-ministres, des flashes sur le Paris frondeur ou tel quartier paisible de Versailles nomme le Pré-aux-Cerfs, le beart des huguenois et des papistes tenu pour le «combat du gland et de la citrouille », la visioo des parlementaires qui apprennent à tenir l'autori-tarisme monarchique non plus pour « cou-ronne d'épines » mais pour « buisson de roses bonnes à sentir, à renifler, à brouter »,

et même, au point limite, la du Barry, «qui prète le flanc» page 278.

C'est dire qu'on ne s'en-nuie pas un seul instant en accompagnant l'homme de Montaillou dans cette recherche de l'absolu qui court, tout de go, « du geste régicide de Ravaillac à la petite vérole terminale de Louis XV ». Et qu'on se surprend meme a lire sans somnoler, sous la plume d'un fier ami des Annales, l'histoirebataille la plus éculée, méandres de la succession d'Espagne et bataille de Berg-op-Zoom compris.

E ragout du style n'ajouterait rien à des viandes médiocres. Or ici tout est frais et taillé bourgeoisement. L'illustration, comme tou-jours dans l'Histoire de France-Hachette qui s'achéve avec ce volume, est flamboyante et commentée avec une minutie reposante face à la densité du texte principal. L'appareil critique, pour ouvrage de référence, est impeccable avec cartes, chronologie, index et notes. Emmanuel Le Roy Ladurie. on l'imagine, est averti des derniers frissons historiographiques et, notamment, il sait flairer les apports si neufs des historiens anglo-

saxons, il ferraille uo peu avec ses collègues Pierre Gouhert, Daoiel Dessert ou Fran-çois Bluche, il exbume des visionnaires peu conous (aimiez-vaus déjà Pierre-Edouard Lemontey, qui débarque à la page 228?), mais sans jamais nous priver de l'agit-prop de ses idées, de ses vues cavalières et de ses raccourcis. Voici, en bref, un «heau livre», qui est à la fois un manuel provocant, un essai dense, un récit à suspense et une mine documentaire où la pepite abonde.

Il est aussi, et plus que les quatre autres volumes de la collection délà parus, por-teur d'un équilibre intrinsèque où une conception assez «globale» de l'approche historique prend mieux ses aises. Le projet de la série, on le sait, est de conter l'aven-

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux



Le despotisme éclairant

ture politico-étatique de la personne France, en une sorte d'hommage implicite à la récente percée, assez ravageuse, d'une histoire politique à larges scansions événementielles, qui fut naguêre ostracisée au nom des saints équilibres de la «longue durée»: Georges Duby pour le Moyen Age. François Furet pour une Révolution qu'il a fait courir de Condorcet à Jules Ferry. Maurice Aguilhoo pour notre deroier siècle et Emmanuel Le Roy Ladurie lui-même, dans l'Etat royal (1460-1610)

paru en 1987, oot tiré ce sil avec bonheur. Mais, cette fois, une densité démographique, économique, sociale et culturelle lence d'une société plus individualisée, ato-propre à l'apogée et au commencement de misée, aux unciens agrégats (...) des indien sous le Roi-Soleil son brillabit hiver la fin de notre Ancien Régime comman-«estats» et des «corps»; il a érodé avec au XVIII ont trouvé leur peintre.

dait de moins disjoindre le sociétal des idéaux et des pouvoirs. Car la distinction est bien là, vivante, féconde, étayée par un demi-siècle de travaux chiffrés, pesés et prestigieux, entre un XVIII siécle austère, de basses eaux humaines et alimentaires, et un XVIII siècle plus jouissif qui court audevant de la vie et du micux-être.

L'absolutisme d'Etat, qu'il soit « en vraie grandeur » chez l'Apollon de Versailles puis « flexible et fluctuant » après 1715, a certes sa responsabilité dans cet écartèlement séculaire, par l'impôt excessif et les malheurs de la guerre permanente que tour à tour il a infliges ou temperés. Et pourtant, tons comptes faits, «si le « terrain » monarchique a « travaille », glisse, pour finale-ment s'effondrer, c'est d'abord par suite d'une croissance éco-nomique et culturelle sans précédent, intervenue pendant la plus grande partie du XVII siècle». Le Roy Ladu-rie rend ainsi un bel hommage au poids décisif des «bleds» et des idées qui cir-culent mieux (il décrit allègrement les ravages de d'inondation d'alphabé-

tisme » au temps de Voltaire), à cette revancbe du vecu et du savoir sur la maladresse des prioces ou l'impuissance des idéaux, qu'il place au cœur de l'analyse, si classique en France, qu'elle soit tocquevillienne ou marxisante, des origines de 1789.

Toutefois, après avoir ainsi fait sa révérence au poids fatal du matériel et du socioculturel dans le cours de la décrépitude des Bourbons, il ne baisse pas la garde du politique. Car leur absolutisme fluctuant, dit-il, eut toujours des effets per-vers et autodestructeurs : il a sapé les ordres, privilégiés ou non; il a abouti, pour tenter de survivre, à « substituer la pulvéru-

perséverance son principe de légitimité en preserant exalter la mystique du sang («Le Roi ne meurt jamais ») plutôt que de vênerer dans la royauté, comme à la Renaissance, un affice supreme, quasi constitutionnel et garant du droit des « corps ». Turgot, en dissolvant les corporations en 1776, ouvre ainsi, au dernier acte, la boîte de Pandore des frustrations vindicatives, des agitations philosophiques, des patriotismes vagissants, des désirs d'égalité et finalement de la Révolution. La mystique « sunguine » a appelé le sang.

CETTE démonstration n'a rien de linéaire ou de desséchant. Car, par un sage et plat découpage des chapitres sur l'étal de la chronologie. Le Roy Ladurie non seulement rafraîchit les évidences – dont la plus forte est la très sensible croissance de l'Etat et de ses officiers, de Louis XIII à Louis XV, à travers Richelieu ou Colbert, - mais il fait hien sentir une respiration, puis un halètement, entre les modes de gouvernement autoritaires, de Louis XIV su triumvirat Maupeou-Terray-Aiguillon, entre 1770 et 1774, et les périodes de trouble ou de navigation « à la godille » auxquelles il réserve toute sa verve et beaucoup de tendresse, de «l'em-pirisme semi-libéral à la fortune du pot» d'Henri IV à celui de Choiseul de 1758 à 1770, en passant par le «fañ social total» que fut la Froode, par les ruses de la Régence, l'entregent de Law et la bonace au temps d'un Dubois ou d'un Fleury, cet « Hercule debonnaire ». Voici donc la conjoncture réhabilitée, la finesse honorée, et finement contée une histoire où les déterminismes hesitent longtemps, pour notre plaisir, à avoir le dernier mot.

ø

Tout cela est bien rafraichissant et, rappelons-le, servi à jet continu par le bonbeur d'une plume libre. «L'absolutisme n'équivaut point à une prise en charge totalisante qui s'étendrait à l'ensemble du corps social capturé aux filets du pouvoir, et penetre de tous côtes, voire transperce par l'autoritarisme venu d'en haut. L'absolu-tisme, en fait, tente de superposer aux socié-tés des corps, archaïques mais bien vivantes, un haut vouloir à prétentions rationnelles.»

Cette conclusion austère et juste ne vaudrait rieo si Emmanuel Le Roy Ladurie n'avait pas pris la précaution de l'instiller au spectacle de Louis XIII «corporel et sensible», de Colbert en «proto-industria-liste campagnard» ou de Louis XV, en paysan du Danube. La «concaténation descendante des corps sociaux s qu'on lit sur . les murs de Versailles ou des Iovalides s'anime; le priotemps baroque de la

EN BREF

D Un Centre d'études et de recherches Lawrence Durrell -Destiné aux étodiants et chercheurs, ce centre Durrell sera inauguré, samedi 21 septembre a Sommières, dans la maison où l'auteur britannique a travaillé et vécu jusqu'à sa mort, en novembre dernier. Françoise Kestsman, qui fut sa compagne, Jacques Lacarrière, Michel Déon et Frédéric-Jacques Temple sont membres du conseil d'administration. (Renseignements: BP 15, 30250 Sommières.) □ Colloque Mirbeau. - La Faculté des lettres d'Angers organise du 19 au 22 septembre un colloque international sur «Le rôle historique

sion de Pierre Michel et Georges Ceshron, de nombreux spécialistes feront le point sur les études mirbelliennes. (Renseignements au : 41-35-21-22). □ Le Prix de la corne d'or limousine. - Dans le cadre des Jour-

d'Octave Mirbeau ». Sous l'impul-

nées nationales de l'élevage limousin, un jury présidé par Georges-Emmanuel Clancier a remis à Rennes, le 12 septembre, un taureau – vivant – à Guy Georgy, ancien ambassadeur de France à la retraite, lauréat du huitième Grand Prix littéraire de la come d'or limousine pour son roman la Folle Avoine (Flammarion).



ROMANS. POEMES OF LIBRAIRIES. LANCEMENT PUBLICITAIRE PLE PRESSE, RADIO, IELEVISION. LIBRAIRIES. Envoyer des maint nant vos mamercrits à LA PENSEE UNIVERSELLE

115 bonderard RICHARD LENOIR Tel. (11 43 57 74 74

sera present au

²Salon de la Revue

21, 22, 23 septembre 1991

Ecole des beaux-arts 14, rue Bonaparte 75006 Paris



Informations Salon de la revue Ent'ravuas tel.: (1) 42 61 29 29 · fax: (1) 49 27 03 15 Minitel: 3615 SJ*REVUE

> Informations aide aux revues Catherine Coridian, CNL tál.: [11 45 49 30 85

Salon organisă avec le soutian du CNL, de la DRAC - île-de-Franca at de l'Ecole



LISEZ AUSSI LES LIVRES DE VOS ENFANTS La rentree extrascolaire

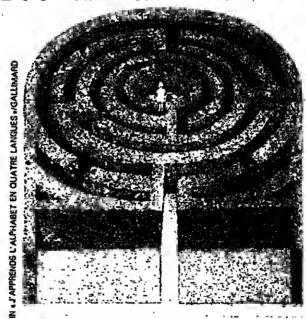
C'est la rentrée... Les livres de classe sont couverts, les nouveaux profs étiquetés, les copains retrouvés. Il est temps de préparer ses lectures extrascolaires, lectures de plaisir qu'il ne faut sur-tout pas prendre pour du temps perdu. Proposons un premier chaix parmi les nouveautés:

La Terre s'ennuyait... Elle accouche de quatre fils qui lui en feront voir de toutes les couleurs. Elle les nomme Printemps, Eté, Automne, Hiver. Une approche origioale des phénomènes cosmiques. (Les Quntre Fils de la Terre, de Jacques Cassabois. ill. Jozef Wilkon, Messidor, «La Farandole», 38 p., 90 F. à partir de sere ann. de sept ans.)

Un abécédaire de quatre grandes langues européennes (français, anglais, allemand, espa-gnal) aux belles illustrations poèl'alphabet en quatre langues, de Ruth Brown, Gallimard, 32 p., 67,50 F.)

L'attrait de la soie, ce a pré-cieux fil de bave v, a conduit les hammes, depuis l'Antiquité, à braver tous les dangers, de même que le thé, le henné, le corail qui arrivèrent par caravanes sur des routes pleines d'embüches. Une lecture rapide, mais qui suscitera beaucoup de questions... et de nouvelles lectures. (Les Routes de la soie, de Sylvie Girardet, Claire Merleau-Ponty, Anoe Tardy, ill. Christian Broutin, Bayard, coll. « Grands reportages », 60 p., 75 F, à partir de huit ans.)

L'heritage du Moyen Age ne se borne pas aux cathédrales, et cet alhum donne à refléchir par des explications très simples à propos de « querelles byzantines », d'une « cote mal taillée » ou de « l'euf de Colomb ». Et, surtout, ne pas « demander merci », comme un chevalier vaincu implorant la pitié du vainqueur! (La Monnaie de singe ou Comment reconnaître



le labyrinthe - the labyrinth - das Labyrinth - el laberinto

les expressions issues du Moyen Age, d'Elisabeth Charbonnier, Hatier, 104 p., 92 F.)

Sous forme de livre «à lire», voici une reprise de l'album de Gripari qui devrait toucher un public d'enfants d'âge scolaire (et même d'autres) qui seront sensibles à ces histoires courtes, au style d'un hrio et d'un humour ioimitables. (Jeun-Yves à qui rien n'arrive, de Pierre Gripari, Gras-set-Jeunesse, 220 p., 48 F.)

Uo recueil de lettres qu'une grand-mère de soixante-quioze ans aurait aimé adresser à ses enfants et petits-enfants. D'un ton alerte et attentif, elle raconte sa vie et celle des autres vue par une « personne agée » très choquee si, dans la rue, on l'appelle «Mémé». Un vrai plaisir de lecture. (Très Chers Enfants ... de Christine Nöstlioger, traduit de l'allemand par Jeanne Etoré, Castor-Poche, Flammarioo Senior, 220 p, 26 F.)

L'histoire de Thomas qui, convaincu d'avoir été échangé à la naissance avec son voisin, veut se venger de celui qui vit sa vie à sa place. Le romao du film qui recut la Camera d'or au Festival de Cannes. (Toto le héros, de Jaco Van Dormael, Gallimard «Page blanche», 128 p., 58 F, en librairie le 3 octobre.)

Signalons également un numéro spécial Colette Vivier/Charles Vildrac de la Revue des livres pour enfants. avec un hommage introductif de Marc Soriano à deux amis «écrivains pour la jeuoesse » « qui étaient d'abord et surtout des écrivains taut cauri, de grands artistes ». On lira aussi une rencontre avec Paul Fournei et Francine Perceval à propos de la collection «Volubile» chez Seghers. (Numéro 141, automne 1991. 60 F le numero, à la Joie par les Livres, 8, rue Saint-Bon, 75004

C'EST LA FAUTE A PROUST

de Luigi Malerba. Traduit de l'italien par Michel Breitman, Laffont, 270 p., 110 F.

de Luigi Malerba. Traduit par Roger Salomon,

T. S. S. S.

- 21 mg

1 mg

47

1

12 E

Hopky

The strong Branch

- 40 1X 25

-

- 1 Table

- Lan

· The Bar

er of the table.

and the state of t

A STATE OF THE STA

Transfer of the Tary

e en usualità

in the fragign

-- 67

· 4 7.2

2002)

A Company

2 FMC F1

Approvate and

5 E

: 7E

Fayard, 140 p., 75 F. LES POULES PENSIVES

de Luigi Malerba. Traduit par Roger Salomon, Seuil, coll. « Point-virgule», 122 p., 25 F. Sonvent comparé à Ionesco,

armé de son humour pince-sans rire et de son goût pour l'absurde, Luigi Malerba revient en force sur les tables des libraires avec uo recueil de nouvelles, un livre plutôt destiné à un public adolescent bien on'il paraisse en France dans une grande collection de littérature étrangère et un joit album d'his-toires drôles qui ont toutes pour protagonistes des poules.

Depuis son prix Médicis étranger (1), il avait pratiquement disparu des librairies françaises jusqu'en 1989 avec la Planète bleue (2), l'un de ses romans les plus complexes, où il perdait un peu de l'ironie qui a fait son succès. Les textes brefs qui sont à présent proposés n'ont d'autre prétention apparente que de Comme tant d'autres romanciers

italiens avant lui, comme le Mora-via de *l'Epidémie* (3), comme le Primo Levi du Fabricant de miroirs (4), comme Italo Calvino, Malerba sait le parti littéraire que l'on neut tirer de cette zone onirique située entre la pure fantaisie enfantine, la fable morale et la nouvelle fantastique. Et si le jeune cinéma italien (avec Luchetti, Moretti, Benigni) fait un usage magnifique de l'humour, les écrivains comiques sont devenus assez rares pour que l'on rappelle le talent de Malerba (qui du reste a travaillé sur le scénario de phisieurs

«Depuis que je suis Molière, ma vie o change », déclare un traduc-teur mythomane héros d'une des nouvelles de C'est la faute à Proust. o'est pas, à la différence de celui de la plupart de ses compatriotes, une



Malerba : « J'aime la fiction, la parade, les faux-semblants ».

ambitieuses ou solitaires, muettes ou bavardes, elles lisent Madame Bovary, ce qui les plonge dans une profonde mélancolie et appelle en elles des aspirations bourgeoises, elles croquent du chocolat dans l'espoir de pondre des œufs de Pâques, elles cherchent le vide zen, elles enseignent une version gallinacée du théorème de Pythagore, elles partent en croisade pour sauver le Saint-Sépulcre, elles ont le culte de Jeanne d'Arc et elles veulent appartenir à la Mafia, elles observent la constellation de la Poule en espérant qu'un jour une étoile œuf en naîtra. Bref ce sont de dignes

émules des oiseaux de Chaval! Le glochard Clopes (mozziconi. en italien), lui, vivote sur les quais du Tibre et vitupère les touristes, la saleté du fleuve, la corruptioo, le pétrole, les émirats arabes et les dangers du zéro. Pourquoi? Parce que si on multiplie une quantité quelconque par zero, il l'annule. «A cause d'un zéro un quartier de Rome peut être réduit au sol, réduit à néant. » Or l'irréalité est précisément le thème dominant de ces nouvelles. Ou plus exactement le degié d'existence et de réalité de la

La nonvelle, C'est la fante à Proust, a pour narrateur un médecin qui constate avec consternation complaisent dans leurs maladies, le plus souvent imaginaires, à cause façon de caricature: la vie. C'est de leurs résonances (parfois même, plutôt un détour par le rêve. En cela il rejoint le nonsense anglais. Prenons ses Poules pensives. Philosophes, analphabètes, géomètres, parisiennoes ou suisses, elles prouvent par leur imperturbable et stupide logique l'abstirdité de la vie collective. Folles ou raisonneuses,

en guise de contrepoisoo qu'à administrer Joyce...

Mais le littérature o'a pas exclu-sivement une fonction médicinale : elle peut, par l'assemblage des mots, fût-il absurde, créer la réalité même. Et Malerba de citer «un cer-tain Marin Beheim qui avait dessine, avec un siècle d'avance sur Magellan, le détroit auquel ce dernier allait donner son nom par lo

Malerba semble souffrir dn caractère fictif de ses personnages et même, lorsqu'il imagine leurs rêves, ne tenant plus en piace, veut entrer dans le livre. Auteur et personnage, rêve et réalité, prémonition et avenir, livre paru et livre en train de s'écrire, se confondent : la train de s'ectrie, se contoncent : la littérature triomphe! « J'aime la fic-tion, la parade, les faux-semblants, chacun a des faiblesses. J'aime aussi les escroqueries parce qu'elles sont justement les filles de la fiction, de la parade, des faux-semblants »

Une jolie parabole raccote enfin comment Rome tout entière se pressa au Quirinal où l'on exposait « deux exhibitionnistes ». Il s'agissait en fait de deux bronzes de guerriers découverts dans les fonds marins. Le narrateur est exaspéré par l'engouement que ces statues font native chez ses concitoyens et chez sa femme en particulier. Est-ce la beauté de l'homme ou la beauté de l'ant qu'ils admirent? La jalousie que le «faux» suscite o est-elle pe plus troublante que celle qui a une cause dite réclie?

René de Ceccatty

(1) Obtenu en 1970 pour Saut de la mort Gresset. (2) Fayard.

(4) Ed. Llana Levi (1989) repris en Poche-Biblio.

Les escroqueries de Malerba Les correspondances de Citati

Quand le critique italien fait revivre l'esprit de mélodrame

par Hector Bianciotti

QUI FUT HEUREUSE, PUIS DOULOUREUSE **ET FUNESTE** de Pietro Citati.

Traduit de l'italien par Brigitte Pérol, Gallimard, 176 p., 98 F

Si la chronique littéraire n'avait pas abusé, jusqu'à la rendre insigni-fiante, de l'analogie à la fois vibrante et creuse que procure le mot «opéra», on n'hésiterait pas à s'en servir pour évoquer, sinon définir, l'atmosphère où baigne l'ouvrage mi-biographique, mi-romanes-que que voici. Sans oublier de réciser la période du répertoire rique auquel il se rattache - celle de la première partie du dix-neuvième siècle, où le bel canto encore bucolique de Bellini va s'exténuer dans les plaintes dramatiques de la

Car c'est l'esprit même du mélodrame au sens propre - musical -du terme que Pietro Citati a fait revivre, en racontant l'histoire de ses arrière grands-parents, la matière du récit lui ayant été fournie par ce qu'il est convenu d'appeler le hasard : la trouvaille dans le grenier d'une demeure de famille de leurs lettres d'amour, une liasse portant l'inscription qui aujourd'hui sert de titre au livre qu'elles ont inspiré.

« Il n'est pire tourment que de ten ter de reconstituer une goutte du passé», s'écrie l'écrivain, tout en prévenant le lecteur que lorsqu'il n'a pas réussi à glaner dans les missives de ses ancêtres le témoignage de telle ou telle autre expérience dont il a trouvé ailleurs les indices, il a mis à leur place les siennes. Ainsi, à propos du désert africain que son aïeule aimait tant, et que l'arrière petit-fils de celle-ci a contemplé, comme elle dut le faire, à travers les descriptions des écrivains français de l'époque, l'Eugène Fromentin d'Un été dans le Sahara, d'Une année dans le Sahel.

> « Le temps s'écoute »

Le rideau se lève à Parme un soir de 1831 : le comte Jacopo Sanvitale, l'un des protagonistes de la révolte contre l'impératrice Marie-Louise laquelle avait reçu, à titre viager, la ville et le duché, - est obligé de s'exiler en France avec femme et enfants. A Montauban, dont la séré-(3) Recuril de nouvelles surréalistes en nité de la campagne environnante cours de traduction.

nité de la campagne environnante faisait dire aux paysans de l'épofaisait dire aux paysans de l'épo-que: «Le temps s'écoute».

On ne saurait passer sous silence ce personnage grandiose et pitoya-ble, poète, traducteur des tragédies de Senèque, agronome, s'adonnant à la pratique du magnétisme – qu'il a découvert dans Paraceise, dans Mes-smer, dans le *Louis Lambert* de Balzac, - auteur d'inventions loufo-ques, digne à ce titre de figurer parmi ces académiciens du Gulliver de Swift qui tâchaient d'amollir le marbre pour en faire la matière de bons oreillers; et dilettante dans ntous les domaines possibles et impossibles». Ne se promenait-il dans la maison un aimant suspendu au cou, afin de communiquer au mobilier, aux miroirs, à la vaisseile, au chat le « fluide éthéré »?

Cela dit, les protagonistes de cette chronique rapide, mais è combien peuplée I sont Clementina Sanvitale - celle des filles de Jacopo que rebute l'état d'infériorité où l'on maintient les femmes - et Gaetano Citati, de dix-huit ans son aîné, lequel a jadis gagné ses galons de capitaine à la faveur de la révolution sicilienne avant de partir en Grèce se battre contre le Turc - à Missolonghi, voulait-il faire croire, aux côtés de Byron.

Froid, altier, s'identifiant encore, la quarantaine venue, au jeune Werther, Gaetano cultive une apparente de mélancolie qui fascine les fernmes. Aussi, c'est à lui, devenu bomme d'affaires à Alger, au premier jour de la colonisation, que la mère de Clementina, courtisée par hii, proposera sa fille en mariage.

Et voilà que commence l'échange épistolaire entre celle ci et le beau ténébreux amoureux de littérature qui suggère à sa fiancée de faire alterner dans leur correspondance les deux langues qu'ils parlent et écrivent avec aisance, l'italien et le ses égarements si longtemps occul- français : « Ce sera comme si nous voyions le portrait de la même personne de face et de profil; certaines d'un côté nous apparaîtront de l'au-(1) Les Moissons du solstire, Gallimard. tres.

Bientôt, chaque lettre devient un «acte artiste», un hymne, une aria. Croient-ils se comprendre, s'aimer d'un amour prédestiné, ils s'inven-tent l'un l'autre, ils aiment leur amour. Lui fait-elle parvenir son portrait, il se limite à lui envoyer une description de lui-même due à sa propre plume. Comme il mesure 1,69 mètre et qu'elle dépasse à peine le mêtre et demi, elle fait une marque sur le mur. En s'y appuyant, elle éprouve le bonheur de se blottir, elle

si petite, entre les longs bras protec-

teurs de l'amant.

Gaetann a beau réclamer à Jacopo de façon péremptoire la dot convenue et imposer par la suite que le mariage s'effectue par procuration puisqu'il ne tient pas à se déplacer, rien ne saurait refroidir le cœur de Clementina : à l'univers réel et quotidien de l'existence, la passion a superpose jusqu'à l'invrai-semblable une fantasmagorie qui l'enveloppe, l'obnubile, la transporte. Et l'arnour jouera si bien son rôle, qui est d'embellir le désir, que l'homme et la femme qui finissent par se rencontrer, déjà mariés, à Alger, ne verront, les yeux dans les yeux, que leurs fantômes réciproques. Ni l'iotimité ni le temps qui passe o'atténuent leur ardeur, au contraire : chacun est le captif du rêve qu'il a fait de l'autre, et un enfant s'annonce-t-il. Gaetano préférerait ou'il naisse mort.

Et dire que c'est cet enfant, très tôt orphelin de mère et de père, qui n'aura cessé de rassembler les souvenirs de ses parents, leurs lettres d'amour, celles de leurs relations, les cartons d'invitation, les journaux qu'ils auraient pu lire, les factures. les poèmes naîfs qu'ils s'étaien

Collectinnner ce tas d'abjets au rebus, ces modestes reliques fut le but principal de ce premier Pietro Citati, le grand-père du nntre : le critique qui fait la pluie et le beau temps dans la péninsule, l'essayiste d'une érudition sans faille, mais heureuse et vagabonde, qui aujnurd'hui se penche sur la poésie grec que et demain sur la philosophie de Simone Weil; le biographe, enfin, de bien de grands écrivains (1), dont la méthode - similaire à celle de Chesterton - consiste à s'imprégner de leur œuvre pour ensuite passer derrière celle-ci et ramener cela vers nous, tout comme au théâtre, on tire vers le devant de la scène, à l'beure des applaudissements, l'auteur qui se cache dans les coulisses.

De sorte que, le monde étant, et de plus en plus, mystérieux, il o'est pas interdit de supposer que la fina-lité secrète de la fable amoureuse de ses aleux ait été d'aboutir à ce livre. tant il semble obéir, dans sa modestie, à une nécessité - de justice, de piété - commandant de très loin et de très haut son auteur.

(1) Brère vie de Katherine Mansfield (Quai Voltaire, 1987); Tolstof (Denoël, 1987); Kajka (L'Arpenteur/Gallimard, 1989),

Le secret d'Eliade

Le mystérieux trou de mémoire de l'intellectuel roumain

FRAGMENTS D'UN JOURNAL Heisenberg des idées concernant vierges à l'investigation intellec-vol. III, 1979-1985. Heisenberg des idées concernant vierges à l'investigation intellec-certaines structures mathématiques tuelle, aussi. Etablir un lien entre vol. III. 1979-1985. de Mircea Eliade:

Traduit du roumain Gallimard, 235 p. 120 F. par Alain Parvit,

ouvrent les portes d'une réalité différente, celle du temps réversible, du temps retrouvé et d'une nostalgie jamais apaisée. Dans l'Anti-quité, le biérophante était un prêtre grec qui présidait aux mys-tères d'Eleusis et instruisait les futurs initiés. Pour Eliade, la hié-rophanie signifie le camouflage, et la permanence, du sacré par le vécu quotidien. Il y a treize ans, lors d'une promenade sur une plage proche de Cerisy, nous lui demandions si les découvertes en physique moderne, celles de Heisenberg notamment, ne venalent pas recouper son intuition. A cette question Mircea Eliade opposa un silence courrouce.

Dans son Journal, il note en 1979 : « Quelle sorte de Dieu est celui dont l'existence doit être prouvée ?». Et, phis loin, ceci : « Bloch et Heisenberg, tout en marchant sur le rivage, discutalent de pro-blémes de physique. Felix Bloch amitiés le prouvent, ses préoccupa-

de l'espace lorsque ce dernier, son esprit glissant vers d'autres voies de lo connaissance, s'ècria : l'espace est bleu, et des oiseaux y volent.»

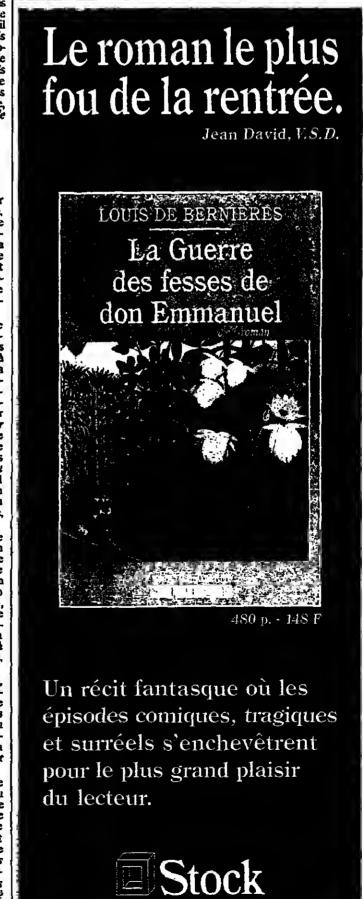
Depuis longtemps l'œuvre d'historien des religions de Mircea Eliade, ainsi que ses textes littéraires, fascinent le l'ecteur conscient de l'effacement des idéologies. Ses fictions énigmatiques ouvrent les metters d'Eliade sans lucidité, il n'y a pas de louange digne de ce nom. Disciple de Nae Ionescu, théoricien d'un fascisme roumain qui aboutit au pogrom de Bucarest (janvier 1941), le découvreur des hiéronhamies. garde secrète jusqu'à sa dispari-tion, en avril 1986, son adhésion aux Gardes de fer, formation d'extrême droite que son maître à penser avait inspirées, sans jamais s'en dédire, ou éclairer d'une manière convaincante son choix. Tout au plus exprime-t-il dans ses Mémoires posthumes (1) quelque reserve concernant leurs «excès». C'est pourtant un homme de ganche, le linguiste A. Rosetti, qui intervint pour qu'Eliade puisse quitter avant la guerre son pays et se mettre ainsi à l'abri de luimême, à l'abri de l'Histoire, son obsession et sa pire ennnemie. Dans ce volume du Journal, il exprime, enfin, à son bienfaiteur la reconnaissance méritée (juillet

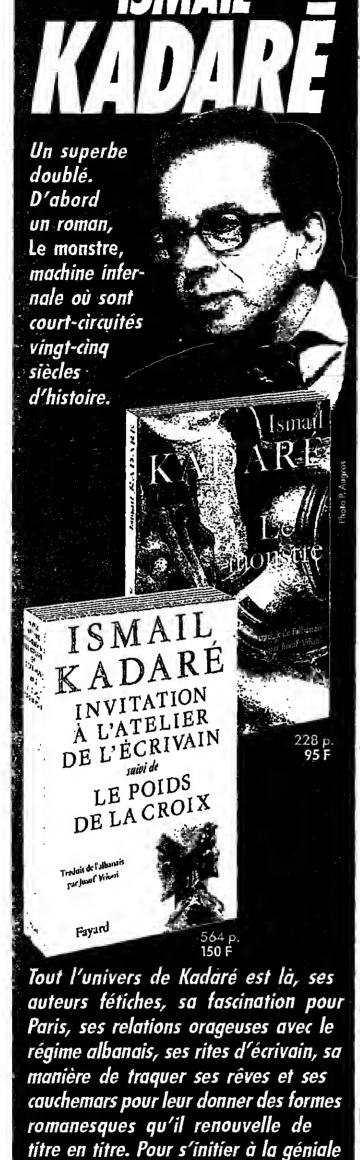
Certes, Eliade, personnage aussi charismatique qu'ambigu, n'a pas tés. été seulement l'extrémiste illuminé de la fin des années trente. Ses était en train d'exposer à Werner tions qui ouvrent des champs

la période «militante» et soo œuvre relèverait de la mêma méthodologie terroriste pratiquée par les oéofascistes qui ressurgissent en Roumanie aujourd'hui, approche où les béatitudes de l'injure viennent conforter l'indigence de leur pensée.

Ces fragments de Journal resti-tuent le combat pathétique d'un savant âgé et malade décidé à poursuivre ses projets jusqu'au bout, maigré l'imminence d'un voyage apparemment sans retour. Mais, comme le remarque avec pertioence l'écrivain Norman Manea dans une analyse sur Eliade (publié le 5 août dernier par l'heb-domadaire américain The New Republic), seul un regard honnête sur le passé peut et doit empêcher la répétition des borreurs que l'on sait. Si, de Gide et Istrati à Petru Dumitriu et même à Sakharov dans ses Mémoires il avnuait son admiration juvénile pour Staline, d'anciens communistes ont reconou, souvent d'une manière déchirante, l'erreur funeste de leur jugement, la plupart des intellec-tuels d'extrême droite autrefois, dont Eliade, sont restés muets. Prisonniers de l'enfer des éloges où ses laudateurs l'avaient enfermé, il n'a jamais su prendre la mesure de

Edgar Reichmann





alchimie du grand derviche albanais,

Un passionnant document sur ce qui a

capitale de notre temps dans la plus

présidé à l'élaboration d'une œuvre

minuscule et la plus enfermée des

L'éditian albanaise est en vente chez le même éditeur.

FAYARD

André Clavel, L'Événement du jeudi

Nicole Zand, Le Monde

voilà le livre qu'il faut lire.

dictatures.

Le Poids de la Croix

VINELAND

de Thomas Pynchon. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Doury. Seuil, 405 p., 139 F.

IRE Thomas Pynchon, c'est uo peu comme se mettre sous le jet d'une douche à forte pressioo stimulante à chaque gouttelette, ou sous le tir d'une mitraillette qui vous bomharderait sur un rythme démeot des rafales d'informations et de variations contrapuotiques qu'il serait vaio de vouloir immédiatement assimilabtes. Ou d'uoe caméra à plusieurs magasins et à ptusieurs objectifs qui oe se conteoterait pas de 24 images par seconde. Pas reposaot pour uo dime, mais tellement revigorant, reconstituant, dépuratif... Uo superjacuzzi californico ! A déconseiller à ceux qui n'aiment pas être éclaboussés. Pourtant, tous les grands livres éclahous-

Pardonoez ces métaphores aquatiques, peut-être uo peu lahorieuses, à propos de Vineland, le dernier roman de Thomas Pynchon, un livre sur uoe «terre du vin» où il n'est pas plus questioo d'eau que de jus de la treille, mais qui se noie plutôt, au long de trois décenoies, dans la marijuana, l'acide ou la coke à travers la dérive des enfants et des petits-enfants de la Beat Generation, ceux qui avaient pensé qu'ils allaient chaoger le

Œuvre du plus mystérieux des écrivains américains (comme deux autres «grands», Salinger ou Réjean Ducharme), du plus amhitieux aussi, Vineland a paru aux Etats-Unis en 1990, soit dix-sept ans après son chef-d'œuvre, l'Arc-en ciel de la gravité, écrit en 1973 (Seuil, 1988). Vision infernale, embrumée et bordéleuse où nos gentils utopistes, pacifistes, gauchistes, avaicat cru voir la révolution en marche, un modèle pour la vieille Europe!

«Il est intéressant d'avoir devant nous, à la fin de cette cupide décennie, cei oiseau rare, un grand roman politique sur ce que l'Amérique a fait à ellememe, à ses enfants, durant toutes ces années », écrivait de sa retraite secrète Salman Rushdie dans The New York Times Book Review pour saluer Pynchon, ce patehwork eo flash-back qui se développe dans le temps et dans l'espace pour un prodigieux tableau de l'Amérique de ootre temps, suhvertie par le reaga-nisme et le nixonisme. Vu de Californie. Et, plus exactement, de la Californie du Nord, près d'Eureka, dans la région des forêts de séquoias géants et des champs de marijuana, refuge des anciens gauchistes, ex-hippies fumeurs de joints, hüeheroos anarcho-syndicalistes, pecheurs

Certains critiques américaios ont mis en doute l'existence de cet écrivain mystérieux doot on ne sait presque rien : né le 8 mai 1937 dans l'Etat de New-York, études à Cornell University, serD'AUTRES MONDES par Nicole Zand



A la recherche du temps hippy

vice militaire dans l'US Navy, une photo des années 50 - cheveux courts, grandes oreilles décollées, un regard iotérieur. C'est tout. Ensuite, sa vie se confood avec ses œuvres: V (1963), Vente à la criée du lot 49 (1966), l'Arc-en-ciel de la gravité (1973), des nouvelles écrites entre 1959 et 1964, l'Homme qui apprenait lentement. Et maintenaot, après dix-sept ans de silence complet, Vineland ... S'il s'agissait d'un romaa concocté par des mystificateurs oulipesques? Mais pourquoi oe pas croire à l'existence d'uo romancier génial? De toute manière, c'est l'œuvre qui compte. L'œuvre

L'ACTION - le présent - se passe en 1984. Prairie, la fille de Frenesi et de Zoyd, âgée de quatorze ans, vit avec son père, uo vieil hippy aigri, pianiste de rock, qui subsiste avec des petits boulots, un peu de came pour son usage personnel et le douloureux souvenir de son mariage détruit avec Frenesi, sa femme qui l'a quitté alors que Prairie n'avait que deux ans et demi: «Je t'aime, papa, mais ca ne suffit pas: (...) Tu ne t'es jamais remarie, c'est ta part dans le marché, que je n'étais pas censée avoir une maman? Tu sais ce que je crois? En bien, je crois que, contrat ou pas, tu es encore amoureux de ma maman. » La petite, qui vit dans le désir de retrouver sa mère, travaille au Bodhi Darma Pizza Temple, « le fast-food le plus sain, , et accessoirement, le plus lent, de la région », avec assaisonnement d'incantations tibétaines; elle a plutôt de la méfiance à l'égard de la « vieille époque des hippies », mais aussi de la tendresse pour « ce marginal paumé et souvent obtus qu'elle avait pour père ».

Lorsque réapparaît Hector, l'agent fédéral de la Brigade des stupéfiants qui le traque depuis des aunées, précédant les commandos armés et les hélicoptères qui mettent le Vineland en état de siège, Zoyd va vite se rendre

compte qu'il ne s'agit pas seulement de la campagne annuelle contre la production de mari-juana (CAMP - Campaign Against Marijuana Production), mais que c'est à sa fille que veut s'en prendre Brock Vond, le pro-cureur fédéral sadique qui fait la guerre à la drogue après avoir fait la guerre aux gauchistes.

Brock Vond, l'ennemi déclaré de l'éphémère «République populaire du Rock and roll» animée par Frenesi, la cioéaste-mili-tante. l'égérie des gauchistes, camera au poing pour le Death to the Pig Nihilist Film Kollective, uo « collectif nihiliste du cinema qui voulait la mort des flics ». Fre-oesi, fille et petite-fille de militants qui s'étaient heurtés aux associations des patrons au péril de leur vie pour avoir voulu syn-diquer les hûcheroos du Vineland, Frenesi qui a trahi la Cause pour l'amour de l'affreux Brock Vood et qui cootinue à toucher son chèque du FBL...

Tandis que Prairie doit apprendre ce qu'elle ne sait pas et qu'on va lui dévoiler : « Ca fait quinze ans, à peu près depuis votre naissance qu'on joue à faire semblant, qu'on agit selon des certitudes qui aujourd'hui paraissent complètement ridicules, qu'on ment, qu'on se dénonce, trop de temps a passé, et chacun se souvient d'une histoire differente.»

E présent et le passé, toot comme la police et les gangs-ters, ou la matia et la police, se mêlent constamment, se contami-nent, dans un récit éclaté, halluciné, placé sous le signe de la trahison, que hantent des multitudes de personnages. Uo cocktail déto-nant élaboré par Pynchoo avec un humour terrible pour faire surgir à toutes les lignes les images perverties du chromo cali-fornien où se carambolent les composantes les plus einglées d'une humanité qui se perd, qui se cherche, dans la drogue comme dans le zen, dans l'informatique on dans l'usage immo-déré de la télé, le New Age et le karma. Une humanité que guette davantage l'abrutissement que l'harmonie personnelle. Dans ce roman de sa généra-

tioo; :plus romantique que ses autres livres, peut-être plus autobiographique aussi, Thomas Pynchon ne cultive surtout pas de aigie pour le riower réopie les communautés ou pour ces combattants utopiques qoi promettaient de changer le monde. Il compose comme un précipité chimiquement pur d'une Amérique pourrie et abrutie qui est son terreau et où il têve, avec Prairie, endormie dans les hrouillards de l'aube, qu'il serait bon, malgré tout, d'avoir quatorze ans.

□ Rectificatif. - Dans ootre chronique intitulée « Mais où sont passées les frontières de l'Europe centrale ? » (« le Monde Livres-Idées » du 13 septembre). à propos du congrès des écrivains slovèces, c'est le Lituanien Tomas Venclova qui avait reçu le prix Vilenica 1990 (et non Jan Vladislav, comme nous l'avons écrit par erreur).

ACTUALITÉS

Le troisième Forum «le Monde» - Le Mans

Comment penser l'argent?

cheurs et grand public, le Forum le Monde - Le Mans ahordera cette année les questions multiples liées à l'argent. Comment s'est mise en place ta vie financière d'aujourd'hui? Doit-on vraiment opposer ta monnaie, catégorie pertinente pour les économistes, et l'argent, notion floue, chargée d'histoire, de symboles et de fantasmes? Dans les évolutions du marché monétaire, une part ne revient-elle pas toujours au rêve, au désir ou à l'illusion? Comment comprendre l'apparente dématérialisation de la monnaie? S'est-elle évanouie? La sphère financière est-elle effectivement coupée de l'économie « réelle »? Et quel avenir nous réserve ce tourbillon mondial?

Ce forum tentera de savoir si des philosophes indiquent de nouvelles voies d'accès à ce présent, dessioant autrement l'avenir, et essaiera de comprendre, avec des juristes et des praticiens,

quels problèmes spécifiques pose la gestion de l'argent public, ou quelles difficultés soulèveot la réparation d'un préjudice et l'estimation du prix de la vie avant de se demander s'il peut y avoir une éthique de t'argent.

▶ Le Mans, lundi 28, mardi 29, marcredi 30 octobre 1991. Entrée tibre. Ransaignements et brochure détaillée en a'adressant au Palais das congrès et da la cultura, cité Cénomane, 72000 Le Mans. Tél. (16) 43-24-22-44. Téléco-pia: (16) 43-28-33-68.

(1) Avec la participation de Jean Andreau. Christian de Boissieu, Henri Rouspuignat, Pierre Chaunu, Dany Cohen, Alain Cotta, Gilles Cottercau, Jean Dellassicus, Jacques Derrida, Paul Fabra, Christophe Guettier, Bernard Guibert, Gerard Guibert, Mare Guillaume, Michel Henry, Denis Kessler, Jacques Lesourne, Robert Lion, Bernard Maris, Maurice Menard, Alain de Mijotta, Vinh Nguyen Ouoc, Erik Orsenna, François Rachline Ican-Michel Servet, Marc Shell, Mark C. Taylor, Jean-Marie Thivesud, Marc Uzan, Jean-Louis Vieilland-Baron.

La mort du poète Dominique Labarrière

questioo ouvre et clôt Romance sans lumière (Ed. Mai hors saison), l'éloge de Chet Baker que Dominique Labarrière avait publié au printemps. La même interrogation hante aujourd'hui tes amis de ce poète depuis sa mort à l'âge de quarante-trois ans, jeudi 19 septembre, dans un hôtel du onzième arrondissement

Libraire, journaliste, animateur de débats, Dominique Labarrière exerca ces professions et quelques autres sans conviction aucune. Une seule passion l'animait, la poésie. Sa culture dans ce domaine était encyclopédique et il se transformait volontiers en propagandiste des œuvres qu'il

Fragments de journal intime, aphorismes et poèmes étaie ot la

"Où es-tu cette nuit?" Cette réponse qu'il opposait aux uestioo ouvre et clôt Romance assauts de la maladie ou aux difficultés matérielles de la vie quotidience. Homme à la discrétion blessée, aussi chaleureux que timide, il se livrait peu dans ses écrits. Soo écriture était l'exact reflet de sa pudeur.

Senls les titres de certains de ses ouvrages sonnaient comme des aveux : la Pratique de l'émotiqn (Luneau Ascot, 1984), Une cure d'inefficacité (Mai hors saison, 1986), Suite pour un absent (Brandes, 1986), Visages pour mémoire (Le Castor astral, 1988), Exploration de l'ombre (Unes,

« Homme mis à nu, où es-tu cette nuit?», écrivait-il en souve-nir de Chet Baker qui, un jour de mai 1988, choisit, lui aussi, un hôtel pour tourner la page, le temps d'un dernier solo de jazz.

のできた。 のでは、 ので

4-15-6

--

3.4.8

80.00

72.

100 10

and the

**

15 - 20

2.36

- E-Para **** 4 1274

estate resident

actues aux s

BILLET

L'acier de l'Est

Solidanté politique et logique économique sont rarement conciliables. Les problèmes sur lesquels butent les accords d'association, négociés depuis plus d'un an entre la : Communauté européenne d'une part et trois pays d'Europe

centrale (Hongrie, Tchécoslovaquie, Polognej d'autre part, en apportent régulièrement l'Mustration. Après les éleveurs de viande bovine, les sidérargistes · · européens viennent à leur, tour de dire leurs inquiétudes. Eurofer, l'organisation qui les. regroupe à Bruxelles, a proposé mercredi 18 septembre à la Commission d'imposer aux pays d'Europe de l'Est des quotes d'exportation de produits . sidérurgiques vers la CEE pendant une période transitoire.

Instruire, à cette occasion, le procès en protectionniame d'un groupe de pression, qui figure permi les mieux organisés et les plus puissants de Bruxelles. serait tentant mais un peu

...

78 F 20 2 10 20 7 20 22

Les ctitères de prix de revient qui régentent les échanges commerciaux dans la Communauté na s'appliquent pas, faute de passage complet à un système d'économie de marché, aux productions de l'Est. Pour satisfaire leurs énormes besoins en devises, les pays d'Europe centrale sont donc tentés - et on les comprend - de vendre à n'importe quel prix des produits de qualité moyanne exerçant un effet dépresait sur le marché.

De lévificorépiens sidérundates européens - et on les comprend aussi - n'entendent, pas sacrifier les efforts de restructuration engagés depuis une quinzaine d'années sur l'autel de la seule logique politique. Cela su moment même où la consommation apparente d'acier dans la CEE présente de sérieux signes de

faiblesse. L'idée d'un parrainage des ... sidérurgistes polonais, tchèques et hongrois par cetix de l'Ouest, évoquée à plusieurs reprises par M. Francis Mer, petron d'Usinor-Sacilor, qui n'est autre que président d'Eurofer, est peut-être un début de solution.

La modernisation de l'outil

sidérurgique des pays de l'Est leur permettrait en affet de . satisfaire aux exigences d'une demande interieure plus sophistiquée, qui commence déjà à s'exprimer. Elle coûte simplement très cher. Une récente étude commandée par la Commission de Bruxelles estimait son coût à plusieurs . dizaines de milliards de francs. CAROLINE MONNOT

Un entretien avec M. Jean Peyrelevade

Les syndicats doivent accepter de « cogérer le changement social » nons déclare le PDG de l'UAP

Dans l'entretien qu'il nove e eccordé, M. Jean Peyrelevede, PDG de l'Union des assurances de Parie (UAP) et encien directeur adjoint du cebinet de M. Pierre Mauroy (lorsqu'il était premier ministre), estime que l'entreprise est devenue « un lieu d'intégration » et appelle les syndicats à accepter de « cogérer le changement socials. Conveincu que les sociétés d'assurances ne souffrent pas de sureffectifs, M. Payrelevade plaide d'autre part en faveur d'un développement des retraitee per capitalisation, en constituent notamment des fonds de pension

«Les sociétés d'assurances as sont lancées dans une délicate opération de renégociation des conventions collectives. Les textes ont été dénoncés. Les propositions patronales visent notamment à échanger des avantages liés à l'anciennaté contre une mailleure recornaissance des qualifications. Qual objectif poursuivez-vous?

- Naus vaulans simplifier, et surtout adapter, le système profes-sionnel de classification aux res-ponsabilités réelles du personnel des assurances. Nous entendons en particulier rédnire le numbre de niveaux hiérarchiques. Ce sera bon pour l'entreprise, mais aussi pour chacun des individus qui la composent. En outre, les assurances, comme les autres institutions financières, ont longtemps embauché des personnels dont le niveau de qualification était des les inveau de qualification de la literature de la les inveau de qualification de la literature de la les inveau de la literature de la literatur fication était relativement faible. Anjourd'hui, il fant favoriser l'ef-fort de qualification. Nos person-nels ont la possibilité de se former (nons faisons de gros efforts en for-mation, peopranente), de se quali-fier. Use partie plus impertante de l'augmentation annuelle doit être affectée à la recomassance de l'efficacité professinanelle, ce qui conduit à diminuer un pen la valeur relative de certaines ausmentations générales, à caractère

. - Faut-il en conclure qua les sociétés d'assurances souffrent de « sureffectifs qualitatifs » ?

- Je ne crois pas qu'il y sit de soreffectifs dans l'assurance. De ce point de vue, on a tort d'assimiler notre situation à celle de la banque. La croissance, en volume, de notre activité est de trois à quatre points par an au minimum, sur longue période. Tant que les socié-tés sont en bonne sante, les problèmes d'adaptatinn de l'emplni peuvent être acrés dans la conti-nuité et dans le calme, sans aucun licenciement collectif, à condition de s'y attaquer sériensement. A salariale n'a pas angmenté, en moyenne, davantago que l'inflation (3 % à 4 % par an), mais, dans le 1(3 % à 4 % par an), mais, dans le imême temps, la rémnnératinn moyenne par individu a augmenté de 5 % par an grâce à l'augmentation de la productivité, qui s'est accompagnée d'une légère réduction des effectifs non commerciaux, rédiction sans doute transitoire. Je pease que nous avons tout ce qu'il faut pour ne laisses personne sur le bord du chemin, à condition que le personnel comprenne la nécessité de cette évolution et que les syndi-cats la comprennent aussi, ce qui n'est pas tout à fait le cas aujour-d'hui.

- Que reprochez-vaus, au juste, aux syndicats? - Nous sommes confrontés au problème général de l'adaptation du mouvement syndical au monde économique moderne. Je vais tenir un discours volontairement provo-catenr. L'andience des ayndicats est, dans notre pays, faible, chaque jour décroissante, et je ne m'en réjouis pas. Pourquoi? Le mouvement syndical français a une très forte tradition anarcho-révolution-

naire, dont l'origine historique est parfaitement légitime si l'on se se

souvient des conditions dans lesquelles il est né. Or, s'il était vrai qu'à la fin du dix-neuvième siècle, du la in di directione secte, l'entreprise panvait très sonvent être considérée camme un lieu d'exploitation, il me paraît évident quitte à faire sursanter que ce n'est plus le cas. Dans la réalité sociale d'aujourd'hui, l'entreprise est air contraire deutent pui lieu est au contraire devenue un lieu d'intégration. La meilleure preuve, c'est que, lorsqu'nn parle des exclus, on pense d'abord aux gens qui n'ont pas d'emploi.

L'entreprise lieu d'intégration

pas compris que l'entreprise est d'abord un lieu d'intégration, leur andience sera faible. Les salariés des entreprises ont besoin - et nous sussi - d'une représentation syndicale efficace et moderne. Je crois qu'il serait temps, continuons la provocation, que le syndicalisme vienne cogérer avec nous le chan-gement social. Certaines organisa-tions syndicales restent accrochées à une tradition historique, aujourd'hui dépassée, on à un corpora-tisme à courte vue. D'autres ont la tentatinn de devenir de vrais acteurs du jeu nonveau. Je suis les grandes entreprises françaises, tous graves problèmes de restructu-ration, l'audience des premières va continuer à décroître, au profit des

» Je considère, à cet égard, que la présence de représentants des salariés au sein des conseils d'administration des entreprises publi-ques est une bonne chose. Je ne comprends pas que la mesure ne soit pas étendue, sous une forme adéquate, à tantes les grandes

La publication du Livre blanc aux les retraites est-elle signifi-

cative d'une évolution des men-talités?

- Le débat qui s'onvre sur les retraites est la suite, tout à fait logique, de la grande révolution de 1983, qui a marqué en France la rupture avec la culture d'inflation. Nous avans, à ce moment-là, choisi une voic non inflationniste, mais nnua n'avans pas encare adapté nns structures à cette nauvelle donne. En particulier, nous n'avons pas su répondre jusqu'à maintenant à cette question : comment fabri-quer de l'épargne dans une écono-mic sans inflation?

» Dens une économic inflationniste, on fabrique de l'épargne for-cée. L'antalinancement est très élevé et les entreprises reprennent par la hausse des prix une partie des salaires qu'elles ont distribués. Par cantre, dans une économie sans inflation et concurrentielle au niveau européen, il faut fabriquer de l'épargne si l'on veut assurer le développement économique du pays. Or je ne connais pas, le loge-ment mis à part, d'autre motif de constitution d'épargne longue que la retraite. Il ne s'agit pas de remettre en cause les régimes par répartition, il faut les consolider et assurer leur avenir. Mais il faut trouver des réponses complémentaires, cruciales pour notre crois-sance future.

«Des réservoirs nouveaux d'épargne longue »

- L'image de marque de la spitalisation est-elle en train de

Un certain nombre de gens commencent à prendre conscience de ces enjeux, mais beaucoup d'au-tres restent influencés par l'an-cienne culture d'inflation. Toutes

les neganisations sont d'ailleurs divisées: il y a partout des parti-sans et des adversaires de la capitalisation. Au sein du patronat lui-même existent des courants divers. A cet égard, je pense qu'il ne sert à rien d'inventer de nouveaux gad-gets fiscaux sur le placement de l'épargne en actinns si l'on ne résnut pas fondamentalement le problème de la constitution de

» C'est en outre une erreur d'associer la solidarité uniquement à la repartition. Vous pouvez très bien assnrer nne certaine solidarité à l'intérieur d'un fonds de pension collectif en capitalisation, en fonc-tion de l'âge et de la carrière des individus. Je ernis dane que «fabriquer» de la capitalisation sur une on une demi-génération, est un moyen de permettre la solidarité entre les générations et de lisser dans le temps les variations démo-graphiques.

- Quele nouveeux instruments

 L'important, c'est qu'à l'issue du débat sur les retraites, et aussi vite que possible, on définisse la part du produit intérieur brut à consacter respectivement à la répartition et à l'épargue-retraite (je préfère ce terme à celui de capitali-satinn). Il faudrait maintenir la répartition à son niveau actuel -environ 12 % du PIB. Et si, dans quinze à vingt aus, l'épargne-re-traite représentait 3 % du PIB, nous serions plus tranquilles. Pour-quni 3 %? Parce qu'actuellement l'épargne financière des ménages est de l'nrdre de 3 % de lenr revenu dispanible et qu'il serait bon d'envisager son daublement. Tant que nous n'irons pas dans cette voie, nous ne réglerons pas le prabléme des fands prapres des entreprises. Il fant avoir présent à l'esprit que les fonds de pension allemands représentent la totalité de la capitalisation boursière de Paris. Quant aux fonds de pension britanniques, ils en représentent le

» Les assnreurs plaident paur une forme volontaire d'épargne col-lective dans des fonds de pension à tions seraient, comme les cotisa-tinns suciales, déductibles du revenu imposable. La encore, je ne comprends pas l'attitude des syndicats à l'égard du changement, je ne comprends pas leur réserve à l'égard d'une cogestion de fonds de pension qui scraient, pnur unc large part, directement associés à l'investissement productif.

wie suis heureux que le débat s'engage, mais je ue suis pas très nptimiste sur son issue à court terme. La prise de conscience qui pour que l'on puisse espérer des décisions rapides.»

Propos recuellis par CLAIRE BLANDIN PHILIPPE LEMATTRE | et JEAN-MICHEL NORMAND

Les difficultés du gouvernement canadien

L'OCDE critique la politique monétaire d'Ottawa

monétaire, des coups de frein au mauvais mament, des déficits mauvais mannent, des detletts
publics trap laurds, une stratégic
économique qui manque de continuité: l'OCDE ne cache pas ses critiques dans son rapport annuel sur
le Canada. « Renjorcer la crèdibilité
est urucial », notent les économistes
de l'organisation à l'adresse du gouvernement d'Ottawa

Paur l'immédiat, l'écanamie canadienne, qui sart d'une farte récessinn engagée au deuxième tri-mestre de 1990, est attachée à la reprise du grand voisin américain. Le rebond des Etats-Unis devrait tirer les expartations canadiennes (1) et entraîner une petite croissance du produit national brut au seennd semestre de cette année (2,1 % en taux annuel), puis en 1992 (de 3 % à 3,5 %). Mais les taux d'intérêt qui restent élevés et la rigueur budgétaire vont en limiter l'ampleur. L'inflatinn peulers e sentiblement » (3 % en fin reculera «sensiblement» (3 % en fin d'année princhaine), mais le chômage restera au niveau de 10 % de la population active.

Le rapport de l'OCDE explique cette langueur par des erreurs de politique économique. La lutte con-tre l'inflation a porté trop exchusi-vement sur les taux d'intérêt à un

moment no les Etats-Unis freinaient, transformant le raientissement souhaitable en récession. De surcroît, la politique monétaire n'a pas été accompagnée par une poli-tique budgétaire restrictive. La régulation a donc manqué de soupless et le fort déficit du budget fédéral – de 30 milliards de dollars canadiens (150 milliards de francs, soit 4,5 % du produit intérieur brut) – entravera le pays jusqu'au milieu des années 90.

L'OCDE souhaite que « les anti-cipations d'inflation s'attenuent » et souligne que, malgré les réformes structurelles conduites, « la producti-vité globale du Canada est restée jusqu'ici faible ». Un des facteurs qui grippent l'économie est le mar-ché du travail trop cloisonné entre les qualifications et entre les pro-vinces. Les experts prapasent de a revoir le système du salaire minimum » et d'homogénéiser les prestations d'assurance-chômage entre

(1) Le niveau élevé du dollar canadien vis-à-vis du dollar américain limite toute-fois ces exponations, qui devraient chu-ter de 1,6 % cette année selon le Confe-rence Board of Canada, organisme

En raison de l'opposition des Indiens

Le Québec doit reporter la construction d'un vaste projet hydroélectrique

MONTRÉAL

correspondance Le gouvernement québécois, qui a déjà reporté d'un an, fin zout, le a déja reporte d'un an, fin aout, le début de la construction de trois centrales hydroélectriques à Grande-Baleine (à près de 1 000 kilomètres au nord de Montréal), devra différer davautage ce projet de 12,6 milliards de dullars canadiens (environ 63 milliards de francs). Un tribunal fédéral vient en effet d'estimer qu'il revient à en effet d'estimer qu'il revient à Ottawa d'effectuer une étude d'im-pact environnemental préalable, ce

que le Québec contestait. Le tribunal s'est prononcé à la demande des Indiens Cris, qui vivent dans la zone de la rivière Grande-Baleine, où la construction des trois centrales (d'une puissance installée de 3 000 mégawatts), de quatre réservoirs et de nombreu digues nécessitera l'innudation de plus de 1000 kilamètres carrés de terres et provoquera une hausse du niveau des caux dans la région.

Il s'agit d'une importante victoire juridique pour les Amérin-diens. Les Cris et les Inuits avaient accepté, en 1975, que se réalise l'immense complexe hydro-électrique de la baie James, situé plus au nord, et avaient reçu, à titre de dédammagement, près de 300 millions de dallars. Ils estiment maintenant que la construcengagé à participer aux études | maintenant à échéance.

espère-t-il, prendrant plusieurs années, retardant d'autant le début des travaux. Le gouvernement québécois, qui dnit prochainement décider d'in-

d'impact sur l'environnement, qui,

terjeter nu non appel du jugement de la cnur fédérale, a du, le 27 soût, reporter d'un an la ratifi-catinn d'un cantrat de vente d'électricité à la New York Power Authurity d'une valeur de 17 mil-liards de dollars (1 000 mégawatts sur vingt ans), en raison des délais Imposés au projet de Grande-Ba leine. Ces travaux devaient permettre la création de quelque soixante-trois mille emplois directs et indirects, à un mament où le chômage reste élevé au Québec et nù la ennjuncture éconnmique reste incertaine.

repris le travail - Les fanctionnaires canadiens, en grève depuis plus d'une semaine, ont repris le functionnaires syndiques protestaient contre un projet de conven-tion collective prévoyant le gel des nement des hausses à 3 % pendant deux ans. D'un commun accord, les deux parties ont décidé de retourner à la table des négociations. Le syn-dicat s'est engagé à reprendre le tration de nouvelles centrales représente une menace inacceptable pour leurs traditions, leur mode de vie et pour l'environnement. Le chef du grand conseil des Cris, M. Matthew Cnan Cnme, s'est de reconduire pour deux ans l'application des canventinns arrivant maintenant de chéace.

En cas de licenciements collectifs

Bruxelles veut imposer des obligations accrues aux sociétés multinationales

BRUXELLES

(Communautés européennes)... de notre correspondent

Les salariés dépendant d'entreprises multinationales acront mieux protégés en cas de licencie-ments enllectifs. Tel est l'abjet d'une proposition que la Commis-sion européenne vient de soumet-tre aux Douze. Une directive communautaire de 1975, dont il est maintenant proposé d'étendre le champ d'application, impose à l'employeur, lorsqu'il envisage un licenciement collectif, d'infirmer. et de consulter les travailleurs avec l'idée de parvenir à un accord sur un plan social d'accompagnement. Mais l'abligation ainsi décrite s'exerce au niveau de l'entreprise elle-même, et, dans le cas de prise affectée, mais aussi celles qui groupes importants, en particulier sont établies à l'extérieur de la transpationaux, la directive no dit Communauté. Ainsi, en France,

mère. Or, bien souvent, c'est elle qui prend la décision politique de réduire le personnel d'une des sociétés qu'elle contrôle. Aussi des entreprises ont-elles tiré argument de leur propre manque d'informa-tinn per l'état-majnr de leur groupe pour refuser des éclaircisso-ments réclamés par le personnel. Ce fut le cas voici quelques années lors de la fermeture de la filiale de Michelin en Belgique.

Désarmaia, du mains si le conseil des ministres suit la Commission, les instances ayant décidé le licenciement collectif seront tennes, quelles qu'elles anient, d'informer et de consulter les salariés. Cela vise les sociétés-mères situées dans un antre Etat membre que celui où est installée l'entre-

rien des devnirs de la saciété- les salariés d'une filiale d'un groupe suisse nu japonais seront protests de la meme façon que ceux d'une filiale d'un groupe ita-lien ou néerlandais.

Cet aménagement de la directive

la Commission, que la mise en place du marché unique s'accompagne d'une multiplication des fusions, acquisitions, et créations de filiales enmunes. En outre depuis 1987, ces opératinns unt de plus en plus souvent un caractère transnational. Ce fut le cas pour 40 % des fusinns-acquisitions réalisées en 1988-1989, si bien qu'un nombre croissant de salariés est concerné par des décisions prises à un niveau plus élevé que l'emplnyenr immédiat, et dans bien dea cas dans un autre pays que celui où ce dernier est établi.

· AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Comptes de l'exercice 1990-1991 clos le 28.06.1991 approuvés par le Conseil d'Administration du 10 septembre 1991 présidé par M. Jean de La Chauvinière. Actif net au 28.06.1991 : F. 1.148.510.844 contre

F. 205.873.142 l'année précédente

Performance entre le 29.06.1990 et le 28.06.1991 : + 9,69 %

Performance entre le 28.12.1990 et le 09.09.1991 : + 8,09 % Valeur figuidative au 09.09.1991 : F. 1.210.36

Assemblée Générale Ordinaire des Actionnaires le 28 octobre 1991 à 15 heures

Consultez les valeurs liquidatives

de nos Sicav et FCP sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.

Vendanges 1991 : quantité réduite qualité satisfaisante

Pour le vignoble français, le coup de gel d'avril dernier a été le plus catastrophique depuis 1945. Les rendements s'inscriront en forte diminution avec une récolte globale la plus basse depuis fori longiemps. son environ 42,5 millions d'hecrolines (-35 % sur celle de 1990), selon les estimations de l'Office national interprofessionnel des vins (ONIVins).

Les régions viticoles les plus

touchées sont le Val-de-Loire, avec un recul de 63 % (73 % pour les vins blancs de table. et davantage encore pour l'appellation Muscadet), les Charenies, où la récolte 1991 sera la plus faible des douze dernières années - celle de vin apte à la production de Cognac n'attergnant, avec 3,4 millions d'hectolires, que le quan de celle des annees précédentes et l'Aguitaine où, en vin blanc d'appellation, les quantités seroni en recul de près de 75 %, et en vin rouge, d'un peu plus de 50 %.

Le gel a beaucoup moins touché la Champagne (-20 % à 25 %1. les Cotes du Rhône

a Viande : contrôles systématiques

aux frontieres, annonce M. Cha-

rasse, - Le ministre delègué au budget, M. Michel Charasse, a

indique, mercredi 18 septembre.

qu'il avait donné l'ordre aux

donanes de procéder à des

« controles systematiques » des importations de stande en France.

Ces contrôles seront effectues en

stricte conformité avec les règle-

ments communicatives, a-t-il

ajoute le ministre à explique sa

decision par l'arrivee sur le terri-

toire national de « betail anabofise a c'est-a-dire ayant subi un

traitement aux hormones. Il inter-

sient alors que les éleveurs mani-

festem de plus en plus fermement

leur mecontentement devant les

importations de viande etrangère.

REPRODUCTION INTER-ICTE

(-10 % à-20 %) et la Bourgogne (-10 % à -15 %). Quant à l'Alsace, elle a prauquement échappé au sinistre, avec une diminution insignifiante, tandis qu'en Languedoc-Roussillon (près de 50 % de la production française avec plus de 20 millions d'hectolitres) les vendanges ne seront inférieures que de 7 % à celles de 1990. Cela ne facilitera guère la résorption des stocks à la propriété, qui, au 31 août 1991, etaient globalement en hausse de 12,5 % (32 millions d'hectolures) en raison des reculs enregistrés à l'exportation et sur le marché domestique.

Bien que la végétation ait souffert d'un ralentissement marqué à la fin du printemps, les mois d'été chauds et secs devraient permertre d'obtenir, saui pluies diluviennes au moment des vendanges, une très bonne quelité avec une forte richesse en sucre et une acidité satisfaisante. Conclusion : moins de raisin et très probablement un quarrième bon

FRANÇOIS RENARD

 La Confédération paysanne ne manifestera pas le 29 septembre. — La Confédération paysanne, syndical agricole considéré comme proche du Parti socialiste, ne s'associera pas à la grande manifesia-tion des agriculteurs, le 29 septembre à Paris. Dans un communiqué, la Confederation paysanne reconnait que «le mécontentement des agriculteurs est legituaje e mais refuse de répondre « à l'appel de year qui depuis trente uns orches-trent l'etimination des paysans ». Pas question de « vassocier à la collusion entre la FNSEA, la banque et l'agra-alimentalire», qui pré-tendent « défendre un monde rural triant : en pronant le gel des terres et «la restruction dans chaque filière ».

Le Monde

Carrières

Cabinet Brevets d'Invention Paris

INGENIEUR C.B.I.

HAUTE QUALIFICATION

Ecrire en précisont la référence79973 à BLEU Publicité

17 rue du Docteur Lebal 94307 VINCENNES Cedex

qui transmettra (Discrétion ossurée):

offre situation premier ordre à : ...

Selon l'INSEE

Près de la moitié des entreprises sont encore en exploitation cinq ans après leur création

leur création ou leur reprise, 48 % des nouvelles entreprises sant encare en vie. Forte pour commencer, puisque 17 % d'entra ellas disparaissent dès le pramièra ennée, la mortalitè baisse ensuite régulièrement. En moyenne, ellas amploient 3,3 personnee, contre 2,6 à leurs débuts.

L'Institut national de la statistique et des études économiques qui a établi ces statistiques (INSEE Première. Nº 159, septembre 1991). estime que, sur les 184 000 entreprises apparues en 1985, 89 000 étaient toujours en exploitation en 1990. Mais l'institut souligne aussi que les chances de survie sont diffèrentes, selon l'origine et les condilions de naissance des entreprises. Celles qui sont créées de toutes pièces connaissent plus de difficul-

quieme année, contre 63 %. Parmi les entreprises créées, celles qui optent pour le statut de societé sont à la fois plus grandes et résistent mieux que les entreprises individuelles : respectivement, 50 % et 38 % existent toujours cinq ans plus

La préparation du projet consti-tue un facteur déterminant. Si 41 % des créateurs ont reussi à faire vivre leur entreprise pendant les quatre dernières années, sans avoir jamais pris conseil, le taux de succes augmente avec l'intervention des experts. Il passe à 61 % quand ils consulté un seul spécialiste, à 81 % quand ils en vont vu plus de quatre. Cepeodant, l'avaotage se révèle moins décisif pour les

De même, le fait qu'un client important, un fouroisseur ou on banquier, soit un allié du créateur, aide beaucoup au démarrage. S'il

Selon l'INSEE, cinq ans après tès que celles qui proviennent d'une est démuni de tout sourien, celui-ci reprise : 42 % atleignent la cin-n'aura que 44 chances sur 100 de feter son cinquième anniversaire, mais 64, quand il peut s'appuver sur un partenaire, et 74, quand il bénéticie du soutien de plusieurs. La différence en créations d'emplois est nette: 2,5, contre 3,1 et 5, en

> Pour le repreneur, il en va de même l'effet sur la première année étant encore superieur. En outre, et ce n'est pas une surprise, la viabilité dépend beaucoup du volume des sommes investies, et varie la aussi en faveur de la reprise. Pour une mise de fonds de moins de 50 000 frencs, le taux de survie est de 54 % pour le créateur, de 64 % pour le repreneur. Il passe respec-tivement à 53 % et 71 % si le capi-tal se situe eotre 200 000 et 500 000 francs, à 64 % et 77 % au-delà de 500 000 francs. Le volume des emplois, quant à lui, suit une évolution paralièle.

La grève à la SNCF

Le trafic est réduit à deux trains sur trois en banlieue parisienne

La grève lancée par les syndicats CGT, FO. CFDT es CFTC du mercredi 18 septembre à 20 houres au vendred. 20 a S heures a perturbe, le 19 septem-bre, le trafie l'erroviaire dans des proportions très variables selon les

Plutôt moins surv: que prevu en région parisienne - où deux trains sur trois circulaient, et meme trois sur quatre sur la ligne C de RER. - le mouvement était imperceptible sur les grandes lignes et le TGV, à l'exception notable de la laçade atlantique, où le trafic était réduit aux deux tiers de la nor-male et même à la mottre au sud de Bordeaux et à l'ouest de

Les liaisons régionales étaient, elles aussi, perturbées avec des situations allant du traffe habituel jusqu'à l'interruption totale de service. En général, les trains régio-naux étaient assurés pour 25 % à 80 %.

Nommé payeur général du Trésor

M. Henri Baquiast quitte la Coface

M. Henri Baquiast quitte la Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur (Coface) plus tôt que prèvu. Alors que son mandat de président n'expire qu'à l'été 1992. M. Baquiast vient d'être nomme, par décret du président de la République en date du 17 sep-tembre 1991, publié au Journal officiel du 19 septembre, payeur géné-cal du Trèsor. Il remplace M. Robert Bayonnier, qui occupait ce poste depuis 1990.

M. Baquiast, administrateur civil hors classe, né en 1936, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, élève à l'Ecole nationale d'ad-ntifistration (1961-1963), a assuré différentes responsabilités à la direc-tion du Trèsor. En 1982, il a été nommé directeur des relations éco-

DEMANDES D'EMPLOIS

bureartique, 3 ans expéri, ameréil (meetir son dyra-iname et son professionna-iname dans un poste mot-vent à responsebilités

(asset, direction...).
Methose TTX
IWORO S, Tostor).
Olsponible 'apidement.
Ouverte à toutes propositions séneuses.
Tél. t 47-36-58-33

deux-roues

A vendre URGENT Ceuse décart

KAWASAKI SUMO 1500 C

05/91. Garante. Secoches. Porte-paqueta. Pare-carter. Chromes. Px neuf : 58 000 F. Vendue 45 000 F Iterme) Tál. Dom. : 48-87-83-75 Trev. : 48-08-28-64 Demender OIDIER

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

Constitution de sociétés 1 le services, 43-55-17-50

Locations

nomiques extérieures aux ministères du commerce extèrieur et de l'éco-nomie et des finances. Il est devenu PDG de la Coface en 1985, mandal renouvelé à l'été 1989 pour trois ans. M. Baquiast, considéré comme «une forte personnalitè», a mené la modernisation de cet organisme public, détenteur du monopole de l'assurance-crédit sur l'étranger.

Il a engage la restructuration du secteur de l'assurance-erèdit, de concert avec son homologue du prive, M. Paul-Henri Denieuil. PDG de la Société française de l'as-surance-crédit (SFAC) spécialisée jusque-là dans la couverture des risques des entreprises sur le marché domestique. Cette restructuration, destinée à adapter l'assurance-crédit aux exigences du marché unique européen de 1993, sora poursuivie par le successeur que devrait lui donner le ministère de l'économie à la teic de la Coface, en la personne de M. Pierre-Yves Cosse, actuel commissaire général au Plan.

A la présidence de la CEE

M. Jean-Charles Leygues nommé directeur adjoint du cabinet de M. Delors

M. Jean-Charles Leygues a élé nommé directeur adjoint du cabinet de M. Jacques Delors, président de la Commission européenne. Il remplace M. François Lamoureux, qui a été nommé directeur adjoiot du cabinet de M= Edith Cresson.

M. Jean-Pierre Jouyet, aocien directeur du cabinet de M. Roger Faurdux, ministre français de l'industrie, rejoiot l'équipe de M. Delors, où il remplace M. Lamoureux pour les questions industrielles. Contrairement à ce que nous avons écrit (le Monde du 12 septembre), le poste de directeur adjoint revient à M. Leygues. Mais M. Jouyet « est appelé à d'impor-tantes responsabilités, dans les mois à renir », indique-t-on à Bruxelles.

M. Jean-Charles Leygues, né le 27 février 1942, de nationalité française, est diplomé de l'Institut d'études politiques. Il a rejoint les Communautés euro-péennes des 1971. Il y fera toute sa car-rière comme administrateur, comme membre du cabinet de M. Edgard Pisani de 1981 à 1985, puis comme chef de division. En 1987, il rejoint le cabinet de M. Defors, dont il était devenu chef de cabinet adjoint.]

 Textile: Poron vent vendre ses stellers de confection. – La direc-tion de Poron (vêtemeots d'eofants), récemment repris par le groupe Zannier, a annoncé mardi 17 septembre, lors d'uo comité d'entreprise, sa volonté de vendre ses ateliers de confection, qui deviendraient ses sous-traitants. La direction a d'autre part annoncé la suppression de 80 emplois dans les unités troyennes, dont 60 licencie-ments et une vingtaine de départs à la retraite anticipée. Poron recherche des repreceurs pour ses ateliers, à l'exception de celui de tricotage-teinture, situé à Troyes, qu'il enlend conserver, e précisé la direction. Un accord de partena-riat sera développé avec les nouveaux atcliers sous-traitants, qui pourront profiter de la centrale d'achats Poron.

REPÈRES

Baisse de 12 % du PNB en URSS en 1991 Le produit national brut (PNB)

CONJONCTURE

en URSS devrait chuter de 12 % et le produit intérieur brut (PIB) de 15 % en 1991, selon les esomations de Macroecon, un institut de prévision soviétique dont les membres viennent de différents ministères soviédques. Ces astimations ont été publiées le 18 septembre par l'agence de presse Interfax.

L'insotut prévoit aussi au cours de cette année une baisse de 14 % de la production industrielle, un recul de 9 % de la construc-tion, et de 13 % des industries des communications et des transports. Le rapport fait également état d'une diminution de 5 % de la production agricole et de 15 % des échanges, sans toutefois don-ner de chiffres de référence pour ces deux secteurs en 1990, Interrax explique que la production egricole a notamment souffert de l'éclatement du système centralisé en Union soviédque. - (AFP.)

La Banque d'Angleterre annonce une sortie

de la récession

L'économie britannique « s'améliore incontestablement » et « sort actuellement de la récession», a déclaré, mercredi 18 septembre, le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Sir Robin Leigh-Pemberton, faisant sien pour la première fois l'optimisme du gouvernement. Les demières statistiques économiques, montrant notamment une reprise de la production menufacturière et un abaissement de l'in-flation salanele, eont à ses yeux des signes encourageants.

En août dernier, dans son buileon trimestriel, la Banque d'Angie. terre estimait qu'il + a y aveit aucun signe clair d'une fin de la récession », lout en reconnaissant que «l'économie avan touché le fond s. La hausse continue du nombre de chômaurs (actuellement plus de 2,4 millions) et la fragilité de certains indices, comme la plongée inattendue de 1,4 % des ventes de détail en août, montrent que la reprise ne se fera sentir que vers la fin de l'année. - (AFP.)

FINANCES

Réorganisation à la tête de la Banque mondiale

Le nouveau président de la Banque mondiale, M. Lewis Preston, en place depuis le 1" saptembre, a annoncé une prochame réorganisation de la direction de la Banque mondiale. Une nouvelle région, tique, eera créée pour marquer cette nouvelle priorité de la ban-que qui, par le passé, avait consa-cré l'essentiel de ses crédits au cers-monde.

D'autre part, M. Preston, auparavant vice-président de la banque privée J.-P. Morgan, entend reprendre en main la technostructure d'une vaste organisation de 5 900 employés où les «baronnies a sont trop nombreuses. Les trois postes actuels de vice-présidents principaux (senior vice president), sont remplaces par trois postes de directeurs généraux. Ils seront occupés per M. Attila Karaosmanogiu, actuellement viceprésident pour la région Aeia, M. Sven Sandstrom, chef de cabi-net euprès de M. Preston, at M. Ernest Stern, vice-préeident principal chargé des finances.

EN BREF

□ Occupation de l'usine GEC-Alsthom de Bourget. — A l'appel de l'intersyndicale CGT, CFDT, FO, une partie des salariès de l'usine GEC-Alsthom do Bourget (Seine-Saint-Denis) sont en grève depuis mercredi 18 septembre et ont voté l'occuration des loceur l'occupation des locaux pendant la nuit. Le directeur de l'usine ayant été retenu dans soo bureau, un dispositif policier evait été mis eo place, qui a été levé eo début de soirée, à sa demande. L'intersyndicale s'oppose à un plan de sup-pression de 151 emplois, sur un total de 800, et demande la réouverture des négociations sur les départs volontaires, le reclassement dans d'autres établissements du groupe et le maintien sur place du bureau d'études.

□ Transports maritimes : Sealink annonce un pian de I 500 licencie-ments. – Sealink Stena Line, parte-naire anglo-suedois de la SNCF dans les liaisons maritimes cotre la France et la Grande-Bretagne, a accoccé mereredi 18 septembre no plan de restructuration prevoyaot 1 500 licenciements, Le plan concernera avant tout la Grande-Bretegoe et l'Irlande, où uo millier d'emplois seront suppri-més. La ligne Boulogne-Folkestone, jugée non rentable, sera arrètée à la lio 1991. Tous les investissements de Sealiok Stena Line (qui a cocou de lourdes pertes depuis deux ans), sauf ceux en cours de

réalisation, seront suspeodus. Un gel des salaires sera appliqué jusqu'au 1= janvier 1993.

□ COGEMA : fermeture de la mine d'uranium de la Crouzille. -La direction de la COGEMA. filiale du Commissariat à l'énergie atomique, a confirmé, mercredi 18 septembre à l'issue d'une reunion du comité central d'entreprisc, la fermeture d'iei 1996 de la mine d'uranium de la Crouzille à Razes (Haute-Vicoce), qui emploie 478 personnes. La COGEMA a justifie celte décision par « la dégradation persistante du marché de l'uranium en raison d'une offre excèdentaire». Le plan social, pre-senté le 18 septembre, prévoit la suppression de 154 emplois d'ici la fin 1992 ainsi qu'une forte réduction d'activité de l'établisse-ment de Limoges (192 emplois sur 182 et limoges (192 emplois sur

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

appartements ventes · 6° arrdt ODEON mm, pierre de teille e eppt 6/7 P. Parter étet, Poss. prof. fibéral 45-66-93-93 (h.b.) 8º arrdt Peris-8*, rue La Boétie Studio 28 m² dans imm. clair. 1 prèce, s.d.b., wc., chauff. individuel électrique. 2* étegé. escarseur, charges peu élevées, bon état. Pin: 900 000 F. Tél.: 111 48-62-49-13 tous les iours tous les jours 19) 79-01-74-15 Lye egrès 20 heurse. appartements achats

Rech 2 P. 2 4 P PARIS 5°, 8°, 7°, 14°, 16°, 18°, 4°,

94, 12%, av. ou se travaux. PAIE CPT chez notatile. 48-73-48-07 même sok.

maisons

individuelles

SCEAUX PARC

et CENTRE. Belle situation, meison bourgenee 750 m environ. s/terrain 1.440 m², don: jardn. a/boro 1.000 m·. Bolle cour pavée. Terrasse. 11.200.000 F. 47.83-62-74

locations locations non meublées non meublées demandes i offres Région parisienne Paris A LOUER, MEAUX 77 Journaliste Le Mande recherche 3 PIÈCES Pens S., 6., 7., 14., 15. 8 000 F maximum. T. (h.b. I 40-65-27-88 quartier du Vieux-Marché. 300 m de la gere. GRENIER AMÉNAGÉ dans immeuble révové. Peutres apparentes Ibonin presteuoni. F1 neuf. 38 mi (De préfernse jourconsies) locations meublėes demandes Collaborateur le Monde recherche pour se fille studette-krichenette. Prélé-rence Pane ou proche ban-lieue. 2.000 F maumum.

Le Monde

L'IMMOBILIER

propriétés A 75 mm de Pens. LOIRET 2 KM DE LA LOIRE SPLENOIDE ANCIEN CORPS OF FERME 11 en plarres, tribse pays + dépend. SUR SON TERRAIN TÉL. 64-34-22-17 SSOU. Pevill. de 4 P. 92 m Jardin clue 5 500 F C.C. 3675 ALOUER ***AA **38 HECTARES** Tel. 30-42-70-70. Ref. 1. CHATOU 7' RER, près comm. at écoles, 4 P. 98 m² env. 7 a80 f' chges compr. 3617 ALOUER - PONT-CHATOU 76L 30-71-38-98, Référ, 303,

GRAND YOUS GRAND STORY (18) 39-85-22

GRAND YOUS GRAND REIDER TO BILLER

GRAND YOUS BILLER

GRAND YOUS BILLER

GRAND YOUS BILLER

GRAND YOUS BILLER Libre de suite, vue site Impreneb. AFFAIRE A BAISIR PR SON PX TOT. de 750 000 I

e leactions 1 1000

> State of M MAN SHALL THE A STREET to any man

1282

-

The Parket No.

- Stanfaller -

la Manda a lorelli 26 innermber 1001

« Raisonnable », c'était déjà le

.

į-

 $\delta^{(n)} = \gamma_{M(n)} \cdot r = r$

.

 $(a_{i,k},\ldots,a_{i,k}) \in \mathcal{C}$

 $j_{\frac{N}{2}}^{N-1/N}=2n$

 $(q^{\alpha_1}r_1)^{\alpha_2} \geq$

" WANCES

* 1

 $(\mathcal{S}_{1}, \mathcal{S}_{2}, \mathcal{S}_{3})$

qualificatif que le premier minis-tre, Mr Edith Cresson, avalt utilisé le matin même en conseil des ministres, d'eprès les propoe rapportés par M. Jeck Lang. Le ministre d'Etat e complété en aoulignant le « réalisme » des hypothèses économiques retenues par le gouvernement. Il est vrai que celui-ci s'était quelque peu brûlé les doigta l'an dernier en eacomptent, pour 1991, une croissance de 2,7 %. jugée elora par beaucoup comme excessivement optimiste. Elle n'aura été que de 1,4 %. Pour 1992, Bercy, a choisi le prudence, retenant une croissance de 2,2 % (le Monde du 19 septembre), inférieure à celle prévue par les experts. «Il vaut mieux avoir de bonnes surprises que de mauvaises nouvelles, et ainsi nous dardons une merge de liberté », evait expliqué à l'issue du coosail des ministres M. Lang.

Sûr de lui, le ministre d'Etat e expliqué que son projet de budget pour 1992 s'inscrivait dans la « continuité » de la politique économique qu'il mène depuis 1988, la stratégie de « désinfla-tion compétitive ». Plongée dans la lecture du dossier de presse, bien présenté maie fort volumi neux; l'assistance devait à peine. relever un malheureux lapsus du ministre qui commentait sa nolitique de «dévaluation compétitive » I Heureusement pour le frenc fort, lee marches des directement evec Bercy.

Interrogé sur l'eugmentation prévua du déficit budgéteire, M. Bérégovoy, piqué au vif, rappelle qu'en poids relatif dans la richesse nationale il est en fait en baisse, ajoutant que, dans ce domaine, «la France est exemplaire», «L'indication e été clairement percue ainsi per les marchés financiers », eelon le ministre. Demandant aux journalistes de faire preuve de pédagogie, M. Charasse e Insisté sur le fait qu'il n'y avait pas, dans ce budget, d'impôt nouveau, ni d'augmentation d'impôt.

«Un budget de soutien à l'activité, pas un budget de relance inflationniste... Ce budget se fixe comme priorité l'emploi ». deveit répéter à plusieure reprisas M. Bérégovoy. Com-

ment compte-t-il finencer las mesuree nouvelles que prépare le ministre du travail, M= Martine Aubry ? Relativement discret, le ministre e confirmé que les cessions d'actifs euxquelles le gouvernement pourrait procéder seront destinées d'abord au éfinancement des dorations en capital des entreprieea publiques, ensuite à l'industrie et à la création d'emplois ». A propos des privatisations partielles, il a insisté sur deux principes. « !! minietre d'Etet, ejoutent que ries opérations devront être tote/ement trensparentes ». Jeudi matin, le ministre e précisé, sur France Inter, que l'ouverture aux capitaux privés d'entreprisae publiques pourrait bénéficier eu secteur eudlovi-

Défendent le plan PME-PMI présenté lundi per le premier ministre, M. Bérégovoy a indi-qué que si, en 1992, ce plan pouveit effectivement être considéré comme un transfert de charges fiscales entre entreprises - « une opération à somme nulle » - il devrait ee traduire en 1993 par un bénéfice net réel pour les sociétés de 6 milliards de francs.

Interrogé sur l'existence de merges dens lee négocietions salariales pour la fonction publique, le ministre d'Etat e expliqué : « Nous evons provisionné des sommes en 1991 qui sont disponibles en sus des mesures catégorielles, pour 1992 aussi; » souhaite que M. Jean-Pierre Soisson pervienne, dans ses discussions avec les syndicats de fonctionnaires à sun résultat... raisonnable ». Le qualificatif

A une question qui ne lui était pes posée, M. Bérégovoy a répondu qu'il ne fallait pas juger de la politique agricole du gouvernement à travers le seul budget du ministère de l'agriculture (en baisse d'environ 4 %). « !! faut totaliser l'effort fait par le budget national et celui du bud-Dans ce cas-là, l'ensemble des eides publiques aux peysens sera en progression de 6,9 % en 1992, ettelgnent 153 milliards de francs.

Une question, en revenche, obsède toujours le ministre. La chute du fauilleton « Cadavre à Bercys, publié cet été par le quotidien économique les Échos, le leisse sur se faim. L'euteur du projet de budget pour 1992 elmareit bien connaître l'auteur de cette fiction politico-policière extrêmement bien documentée sur le microcosme perisien. « Qui est en définitive l'assassin, M. Cheresse ou moi-même? e-t-il demandé au représentant des Echos. Il n'eura pas au de réponse, lui non plus.

ERIK IZRAELEWICZ

L'Etat appauvri

Suite de la première page.

C'est un peu la tristesse de l'époque qui plane sur le budget de 1992.

On aurait tort d'ioeriminer Mre Cresson, qui n'est responsable ni du ralentissement économique que la France connaît depuis l'année dernière ni des dépenses importantes engagées par l'ancien premier ministre, qui evait probablement jugé que la forte crois-sance des années 1987-1989 durerait longtemps et avec elle sa manne fiscale. Le plan Durafour pour la fonction publique coûtera cher à l'Etat jusqu'en 1995, le plen Jospio jusqu'en 1994. Au totel. des dizaines de milliards de francs que l'Etat eppauvri ve devoir

Mauvaise солѕсіенсе

L'impossibilité pour le gouvernement de rééquilibrer rapidement ses comptes saute aux yeux.

On ne connaîtra pas avant des mois le déficit de 1991 meis, compte tenu des pertes de recettes fiscales avouées par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget (38 mil-liards de francs), ce déficit doit se situer assez largement au-dessus de 100 milliards, malgré deux trains d'économies déjà réalisées. Il est significatif que M. Micbel Charasse, ministre du budget, n'en exclut pas un troisième d'ici à le fin de l'année, Pour 1992, le ministre de l'éco-

nomie e affiché un déficit budgétaire de 89,5 milliards de francs dont le côté artificiel est si manifeste (pourquoi pas 90 milliards?) qu'il laisse planer un doute sur l'ensemble des comptes. Quoi qu'il en soit, on peut se réjouir d'un tel chiffre, qui nous ramènerait - s'il était respecté - en dessous de la barre des 100 milliards de francs. On peut aussi - et c'est ce qui paraît le plus raisoonable - s'inquiéter d'une dérive qui nous feil port eux objectifs fixés : revenir le plus vite possible à quelque 70 ou 80 milliards de francs de déficit annuel, niveau à partir duquel le stock de la dette publique (1 900 milliards de francs) cesse de croître par rapport à la richesse

M. Bérégovoy a raison de dire qu'en France la situation des inances publiques est bien meilleure qu'à l'étranger : 1,2 % de déficit par rapport à la richesse octionale, c'est reletivement peu comparé aux dérapages de l'Allemagne (4,5 % du PNB cette année). Mais outre que la France se doit d'être irréprocbable pendant de nombreuses ennées pour iospirer confiance eux milieux financiers ioternationaux et plus encore aux merchés des chenges, le problème posé à notre budget est celui du poids excessif des intérêts à payer sur la dette publi-

que : 152,5 milliards de francs contre 140,2 milliards cette année, c'est presque 9 % d'augmentation. C'est aussi une pari trop impor-iante du budget (11,5 %), qui atteindra 1 317 milliards de francs

Faute d'argent, le gouvernement a du se résoudre à utiliser des moyens que le président de la Republique refusait il n'y a pas si longtemps: les cessions d'actifs d'entreprises publiques. La méthode avait été préconisée par M. Micbel Rocard dès 1981-1982, mais à l'époque la gauche pure et dure n'en voulait - si l'on peut dire - à aucun prix, M. Bérégovoy était de ceux-là. Lorsque le droite arriva au pouvoir en 1986, M. Edouard Balladur privatisa plus d'une douzaine de groupes publics, représentant une capitalisatioo boursière de quelque 120 milliards de francs. Ce qui lui permit de réduire les impôts et l'eodettement de l'Etat.

Bien évidemment, la tentation d'en faire autant était forte pour l'ectuel gouvernement confronté aux insolubles problèmes que l'on sait (le Monde daté 30 juio-1= juillet). Tentation d'eutant plus forte que la droite revenant au pouvoir en 1993 ne se priverait pas d'une telle aubaine. Après la décisioo de vendre des titres du Crédit local de France pour quelque 2,3 milliards fut avancée l'idée que peutelre d'autres opérations seraient envisageables mais pas tout de suite, pas n'importe comment et pas à n'importe quel prix. M= Cresson. M. Bérégovoy un peu à contre-cœur puis finalement M. Mitterrand approuvèrent.

Autant M. Balladur avait meoé sans complexe les opérations de privatisation, autant les cessions d'actifs actuellement envisagées trahissent la mauvaise conscience d'un gouveroement qui - quoi qu'il en dise - cherche de l'argent. Tout en niant énergiquement que des cessioos pourraient servir à combler le déficit budgétaire, les pouvoirs publics admettent que leur produit a serait offecte par priorité ou sinancement des dototions en capitol aux entreprises publiques en remplacement des crè-dits inscrits ou budget général».

Les crédits budgétaires actuellement inscrits pour les dotations aux entreprises publiques attei-gnent 3,3 milliards de francs. Remplacés par le produit de ces-sions d'ectifs, ils pourraient êlre utilisés pour financer des opéra-tions telles que le deuxième plan emploi, qui sera connu à l'automne, mais pour lequel aucun crédit n'a été prévu.

On retrouve la même mauvaise conscience, les mêmes ambiguîtés dans le réforme fiscale qui consiste - sous couvert d'un plen d'aide aux PME-PMI - à réduire le taux de l'impôt sur les bénéfices des sociétés.

Après avoir insisté pendant des années sur le fait qu'il falleit baisser prioriteirement le taux de

l'impôt sur les bénéfices réinvestis (par rapport aux bénéfices distribués). M. Bérégovoy change totale-ment de cap et réunifie les deux taux sur un prélèvement de 34 %. Ce faisant, le ministre aligne la France sur les pratiques étrangères. seute la Grande-Breiagne taxani moins que nous en Europe avec un taux qui sera prochainement de

مكدا من الأصل

Suppression de la double imposition

Cette réforme est importante. Elle va permettre d'éliminer presque complétement, par le jeu de l'avoir fiscal (1), la double imposition qui frappait les benefices distribués; imposition au niveau de l'impôt sur les sociétés puis imposhion au niveau de l'impôt sur le revenu. On n'a jamais osé dire que les bénéfices distribués étaient de moins en moins taxés à l'IS et ne le seraient bientôt plus. Voilă qui est fait ou presque.

Pour importante qu'elle soit. cette réforme était-elle indispensable à la santé des entreprises? Les Etats-Unis et les Pays-Bas conservent un système de double imposition et leurs firmes ne semblent pes en souffrir. En Europe, la question s'est posée des le début des années 60 et il y a été répondu positivement.

Les Allemends ont complètement supprime la double imposi-tion sur les dividendes en accordant un avoir fiscal à 100 % alors qu'ils conservent un taux d'imposition de 50 % sur les bénéfices noo distribués. La France a adopté le système de l'evoir fiscal en 1965, système qui, mal compris, a été d'abord fort critique par la gauche et e valu à M. Jacques Chaban-Delmas, alors premier ministre, qui possédail des actions, pas mal de tourments.

Il est donc probable que la réforme de l'impôt sur les sociétés que M. Bérégovoy a fini par imposer à un premier ministre réticent altirera plus d'épargne vers l'entreprise. Ce serait une bonne chose.

Vu sous cei angle, le plan d'aide aux PME-PMI apparaît un peu secondaire, même si certaines mesures peuvent être utiles : notamment un cenain transfert de charges fiscales en 1992 des petites entreprises vers les grandes, provo-qué par le double jeu des allègements d'acomples sur l'IS et par le relèvement de la taxation des plus-values financières (mais dès 1993 le transfert se fera en faveur de l'industrie et du commerce et au détriment des banques et des assurances sons considération de grandes et de petites entreprises).

Autres bonnes mesures du plan PME-PMI: la réduction des droits de mutation sur fonds de commerce, la suppression des droits d'apport. l'assouplissement du regime d'imposition des plus-va-lues réalisées sur stocks lors d'un apport en société. Resic que les auteurs du plan PME-PMI ont avec certaines mesures Itransmission d'entreprises, exonération des plus-values pour les cessions de biens immobiliers reinvestis, resiliation anticipée de baux à la construction) encore complique un code fiscal souvent incomprehensible, injuste et finalement fraudé, comme on l'a vu récemment evec certains crédits d'impôts.

La meuvaise conscience du pou-

voir en place vis-a-vis de réformes qui souvent maltraitent des convictions profondes n'empêche finalement pas l'économie francaise de se transformer en modifient progressivement ses règles. Tel est le jeu pour un pays qui participe de plus en plus aux échanges internationaux. Il est égafement réconfortant que dans la période difficile que nous traversons les priurités accordées à l'éducation et à la recherche aient été sauvegardées.

Un choix imponant a été fait dans le projet de loi de finances pour 1992 : les inspôts d'Etat ne sont pas augmentes, ce qui amene à accepter un certain alourdissement du déficit budgétaire. Les choses no sont pas dites aussi clairement, mais telle est bien la stratégic conduite. On saura dans quelques mois si le déficit des comptes de l'Etai est endigué. Beaucoup dépendra du retour de la croissence économique dans le monde et des efforts de la France pour maintenir une compétitivité qui semble s'améliorer.

Restera à résoudre les immenses problèmes posés par le financement de notre système de protection sociale qui coûte de plus en plus cher et se désequilibre finan-cièrement. M. Bérégovoy n'a pas dit mercredi soir 18 septembre, en présentant son projet de budget à la presse, si les comptes de 1992 prévoyaient un nouveau relèvement des cotisations ou des économies draconiennes de dépenses.

ALAIN VERNHOLES

(1) Soit un taux d'impôt sur les bénéfrees de 34 %. La societé veut distribuer 100 francs, Ett. 10 paper 34 francs d'18. Elle distribuera de la 166 (166). L'action-laire béneficiera d'un avoir fiscal égal à la molife du direidende son 73 francs. L'impôt paye sur le benéfice ne sera done plus que de 1 franc (34-33). Mais il sera de 34 francs si le bénéfice n'est pas

Lire l'enalyse du projet de budget pour l'audiovisuel, page 36, pour le ministère de l'intérieur, page 38, et les réactions eu Parti socialiste. page 10.

> Pour faire face à une augmentation du nombre d'allocataires

La dotation au RMI est révisée à la hausse

Le gouvernement a décide de maintenir son effort en matière de solidarité. La dotation au revenu minimum d'insertion devrait ainsi progresser de près de 45 % en un en, evec 13,2 millierds de francs inscrits au budget des charges communes en 1992, contre 9.1 milliards de francs en 1991. Cette forte augmentation constitue devantage un rattrapage par rappon à une enveloppe 1991 sous-èveluée qu'un nouvel élan accordé à un dispositit qui devrait être réexaminé au Parlement au printemps prochain.

Avec 550 000 RMistes en moyenne recensés depuis le début de l'année, l'Etat devrait, en effet, débourser en 1991 quelque 12 milliards de francs en allocations, soit 3 milliards de plus que prévu. Ce dérapage est lie affirme-t-on à la délégation interministérielle du RMI, eutant à le poursuite de la montée en charge du dispositif qu'au ralentissement de le conioncture économique qui a tendance à repousser dans le merginalité les adeptes des petits boulots.



Les réactions dans les milieux politiques

• Commission des finances de la première fois depuis cinq ans » le l'Assemblée nationale. - A la suite de la présentation, mercredi 18 septembre, du projet de budget à la commission des finances de l'Assemblée nationale par MM. Pierre Bérégovoy et Michel Cherasse, M. Jean Auroux, président do groupe socialiste, e affirmé que le gouvernement avait « energiquemen! relevé le desi en conciliont lutte vigoureuse pour l'emploi, contre le chômage et souci d'approfondir lo solidarité pour une plus grande cohé-sion sociole. En revenche, M. Fabien Thiémé, député communiste du Nord, a annoncé que son groupe ne voterait pas ce projet dans son état actuel car « il poursuit la même logique dangereuse que les précèdents : austérité, chômage. abandun nationol ». M. Michel Noir, député non inscrit du Rhône, a estimé qu'il s'agissait d'un budget « coince » ne présentant « aucune marge de manœuvre et aucune strategie pour l'emploi».

. M. Balladur : trop de déficit.

déficit augmente et il e prédit qu'il serait finelement plus importent qu'annoncé. L'ancien ministre de l'économic e assure que la France ne sera pas prête à entrer dans le grand marché européen « parce que nous aurons toujours des charges, des cotisations et des impôts beaucoup plus importants que les

 M. Juppé : «conservateur» M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a estimé que lorsque « la conjoncture était bonne, de 1988 à 1991, on o dépense au lieu de désendetter lo France et d'allèger la charge fiscole sur les entreprises: maintenant que les temps sont durs, on fait, par la force des choses, un budget rigoriste et conservateur, qui sera un budget de chômage». Il a eussi regretté que l'emploi et l'agriculture ne soient pas des secteurs prioritaires.

• Le PR : «frileax». - Dans un communiqué, le Parti républicain estime que le projet de budget est Interrogé per la Cioq, mercredi a frileux et sans ambition (...) et tra-18 septembre, M. Edouard Balladur duit la déroute sociale, économique a estimé que le projet de budget ne et financière du socialisme à la fran-présentait pas «de grandes innova-tions» et ne permettait pss de la fiscalité] pour les PME est tions » et ne permettait pss de [de la fiscalité] pour les PME est mondial proclame pour la France, résoudre «les grands problèmes de hypothétique, cor il faut que ces ui avec l'indispensable revalorisation la France». Il a regretté que « pour entreprises soient, malgre la crise, de la condition militaire ».

bénéficiaires, alors que la surcharge des outres entreprises est imme-

 M. Alphandery (UDC): « sans ressort». - M. Edmond Alphandéry, vice-président du CDS, e déclaré, mercredi 18 septembre è Epernay où étaient réunis les députés UDC, que le projet de loi de finances est e rapiapio et sans ressort», et estime que l'on était « au rendez-vous de l'imprévoyance v.

a M. Lecannet se déclare inquiet de la réduction des dépenses militaires. - Président de la commission sénatoriale des affaires étrangères et de la défense, M. Jean Lecanuet (UDF) « prend acte ovec inquiétule», dens un communiqué public mercredi 18 septembre, « de la réduction du budget de la défense en termes réels après inflation». It considère que « cette érosion continue n'est cohérente ni avec les évolutions constatées un prévisibles des menaces et des risques, ni uvec les impératifs de stricte suffisance de lo securité du pays, ni uvec le « rang»

Les syndicats dénoncent une «logique d'austérité»

• La CGPME « prend acte uvec satisfaction » des mesures adoptées dans le projet de budget, M. Lucien Rebuffel, son president, souligne qu'elles «vont dans le bon sent et s'inscrivent dans le premier volet du plon gluhal pluri-onnuel onnuncè lundi par M= Edith Cresson».

• L'UPA (Union professionnelle artisanale) estime que «le plon PME-PMI n'u de globul que le non;» et constate «qu'une fois de plus les entreprises artisanales sont très largennent écurtées» des dispositions, notamment de la réduction de l'impôt sur les sociétés. Elle « déplore vigourensement cene situations.

• La FNSEA considère que le projet de budget n'adresse pas «de xigite positif» aux agriculteurs. «An moment un l'ogriculture rencontre des difficultés importontes », elle observe que le budget de l'agnicul-ture est en boisse de 7 %, et que «c'est la première fois que le budget est aussi rèduit, comparativement ò l'évolution du totol des dépenses de

 La CGT, pnr la voix de M. Gérard Alezard, secrétaire national, juge le projet de budget « sans surpri e ». « C'ea un budget de super-austérité, de règression sociale et économique», a déclaré M. Alezard, car breuses ».

«il exprime et formalise les choix connus du gouvernement et les intérets du patronois. La CGT critique notamment les «15 Gmillionle de cudeoux » du plan d'aide aux

• FO entique ce qu'elle appelle un budget d'ousièrité volontuire » qui « ne repond pos u l'urgence sociale et économique du tuoment, o savoir la lutte contre le chânage ». Elle estime qu'il «s'inscrit dans la logique d'oustérité pudiquement qua-lifiée de désinflation compétitive ».

 La CFE-CGC a réagi par une déclaration de M. Paul Marchelli, son président, pour qui le projet se place « sous le siene de l'oustenté ». « Il n'y pas de dispositif financier pour assurer la relance, et les déficits vont continuer à se creuser», a-t-il dit, en citant le «trou» de la Sécunte sociale et le chômage, dont le eap des trois millions « ne sera qu'une étupe vers les quotre nul-lions v.

• La CFTC affirme que le gouvernement presente un projet « dans la droite ligne de la rigueur sans croissunce, alors que les perspectives industrielles sont de plus en plus sunbres, la situation de l'emploi chaque jour plus inacceptable et les ten-sions sociales de plus en plus nom-

Recettes: augmentation de 2,6 %, déficit budgétaire accru

Les recettes prèvues dans le budget de l'Etat, ravues et conigées à la lumière des déboires de nombreux impôts (TVA, IS...). Du coup, les services pour 1992, atteignent 1240,82 milliards de francs contre 1209,5 milliards en 1991, soit une progression de 31,3 milliards de francs ou de 2,6 %. Les recettes de l'Etat augmentent donc moins vite que ses dèpenses (+ 3,1 %) malgré le ralentissement de ces demières. D'où le creusement du déficit budgétaire. Les pertes de recettes fiscales trés importantes enregistrées au cours des huit premiers mois de 1991 (38 milliards de francs) expliquent les prévisions apparemment prudentes retenues pour 1992 par les services du ministère de l'économie et des finances. Mais si l'on compare les recettes atten-

l'année en cours, on constate que la progression envisagée pour 1992 est tout de même de 4,2 %.

Il n'empêche que la rupture est totale avec les années précédentes. En 1989, l'Etat avait encaissé 42 milliards de francs de plus qu'il n'était prévu; en 1991, il en encaisse 38 de moins. Depuis plus de quarante ans, jamais, semble-t-il, un pareil phénomène ne s'était produit. Il s'explique probablement par le retoumement de la conjoncture : moins de consommation, moins de profits. Mais les meilleurs experts sont incapables de rendre compte de la totalité du phénomène dont on pense maintenant qu'il dues en 1992 eux prèvisions de recettes 1991 peut aussi s'expliquer par la baisse des taux de

plan fiscal d'aide aux PME-PMI et plus généralement aux entreprises (dont la mesure essentielle est l'unification à 34 % du taux de l'IS et une réduction des acomptes pour les petites entreprises) ne coûtant pratiquement rien à l'Etat en 1992 (460 millions de francsl.

Cela du fait d'un relèvement de la taxation des plus-values financières des entreprises qui devrait rapporter 10,2 milliards en 1992. La charge sur 1993 sera en revanche importante puisque le gouvernement prévoit 5,6 milliards de francs de pertes de recettes fiscales. De même le gouvernement a-t-il francs sur la période 1988-1993.

décidé quelques mesures de soutien è la construcde MM. Bérégovoy et Charasse ont mis au point un tion (notamment le renouveillement du régime d'incitation è l'investissement locatif) qui ne chargent pas le budget de 1992 mais celui de 1993.

La présentation du budget de 1992 est habile. Elle permet globalement de ne pas augmenter les impôts alors que le déficit budgétaire s'élargit et que la plupant des grands pays industrialisés font appel à des hausses de taxes et d'impôts pour contenir le dérapage de leurs comptes publics. Elle permet même d'armoncer des allègements fiscaux en 1993. Selon le ministère de l'économie et des finances, les baisses nettes d'impôts atteindront 81 milliards de

Fiscalité des ménages

• Impôt sur le revenu : actualisating de barème

Toutes les limites et tranches du barème ainsi que la limite d'appli-cation de la décote sont relevées de 3 %, c'est-à-dire dans une proportion égale à celle de la hausse prévisible des prix en 1991, pour éviter un alourdissement de l'imposition à revenus réels constants.

Pour l'imposition des revenus de 1991, la décote qui s'appliquera à tous les contribuables de l'impôt n'excédera pas 4 970 francs au lieu de 4 820 francs.

L'impôt est, d'autre part, minoré dans les mêmes conditions minoré dans les mêmes conditions que pour l'imposition des revenus de 1990, et le seuil d'application de chaque taux de minoration est réévalue de 3 %. Le plafond de l'avantage procuré par le quotient familial est relevé de 3 % et porté de 12 180 francs à 12 550 francs pour chaque demi-part. De même pour chaque demi-part. De même, le plafond de l'avantage en impôt procure par les deux premières demi-parts des contribuables célibaraires, divorcés ou soumis à une imposition distincte est fixe à 16 050 francs au licu de 15 580 francs. L'abattement accordé par enfant marié rattaché au foyer l'iscal est porté de 21 450 francs à 22 100 francs.

Mesures de soutien aux entreprises

les societés : allé ment pour les bénéfices distribués

Le taux de l'impôt sur les sociépour les bénétices distribués par les entreprises au cours des exercices ouverts à compter du le janvier 1992. Pour l'avenir, le taux du supplément d'impôt sur les sociétés, exigible sur les bénéfices distribués, est donc suporimé.

Dans le budget de 1991, l'impôt sur les sociétés avait été allégé (34 % contre 37 %), mais pour les seuls bénélices réinvestis dans l'entreprise, les benétices distribués continuant à être taxes au taux antérieur de 42 %. Cette discrimi-nation avait pour but de favoriser les investissements des entreprises par autofigancement, mais elle était vivement critiquée dans la mesure où elle penalisait le renforcement des fonds propres de ces entreprises par augmentation de capital dans le public : la majoration du dividende est un bon stimulant pour les actionnaires que les sociétés sollicitent. « En raison de la détérioration des révulnts des emreprises lièc à la conjoneure ».

Impot sur ls revenu

Impôt aur les aociétés

Autrea impôts directs ...

Autres impôts indirects...

A déduire :

Enregistrsment, timbrs et 8ourse.... Produit des douanes

Taxe sur is velsur ajoutéepour mâmoirs : TVA nette......

Sous-total recettes fiscalea brutas...

Prélèvements au profit des collec-tivités locales et des Commu-

nautés européennes

TOTAL DES RECETTES FISCALES

TOTAL DES RECETTES NETTES

RECETTES NON FISCALES..

rapport aux recattes révisées.

Rembourssments at dégrèvements

le gouvernement supprime la discrimination et donc la pénalisa-tion, revenant à un taux unique pour les bénéfices, distribués ou non, ce qui représente un avantage non négligeable en faveur des societés et de leurs actionnaires. Cout de la mesure : 7,7 milliards de francs, mais pour le budget de 1993 seulement.

· Réduction du montant des acomptes pour les petites et mayennes entreprises

L'impôt sur les sociétés donne lieu au versement de quatre acomptes, avant régularisation finale au taux en vigueur pour l'impôt sur les sociétés. Le montant total des acomptes échus au cours d'exercices ouverts à partir du le janvier 1991 était fixé à 38 % du bénéfice du dernier exercice clos à la date de leur

Pour l'ensemble des entreprises, le montant des acomptes échus au cours d'exercices ouverts à compter du la janvier 1992 est ramené de 38 % à 36 % du bénéfice de réserence, en raison de la diminution du taux d'imposition sur les bénéfices distribués, ramené de 42 % à 34 %, taux déjà applicable aux benefices non distribués. Pour les PME, le montant de ces acomptes est abaisse de 38 % à 33 1/3 %. Cette mesure concerne les entreprises dont le chiffre d'affaires total hors taxes réalisé au cours du dernier exercice elos - et dont le délai de déclaration a expire à la date d'exigibilité du premier acompte - n'excède pas 500 millions de francs pour les entreprises exercant leur activité principale dans le secteur de l'in-dustrie et 100 millions de francs pour les autres. Elle concerne aussi les entreprises dont le capital est détenu pour plus de 50 % par des personnes physiques à l'ouverture de l'exercice : cette restriction vise à exclure les filiales de grands groupes qui, en dépit d'un chiffre d'affaires limité, ne sauraient être assimilées à des PME. Le coût de cette mesure, en diminution de trésorerie pour l'Etat, est de 9,6 milliards de francs en 1992. En fait, l'avantage de cette réduc-tion pour les PME est un peu illu-soire, car elles paiemnt, in fine. l'impôt sur les bénéfices à 34 %. comme les grandes entreprises.

· Institution d'un crédit d'impôt

pour augmentation de capital Afin de poursuivre l'effort de consolidation des fonds propres des entreorises, il est créé un crédit d'impôt en faveur des augmentations de capital en numéraire réalisées en 1992 et 1993 par les PME dont le chiffre d'affaires ne

Comment varieront les divers impôts

(an milliards de francs)

1 395

- 187

-190

1018

123

Loi de finances

initiales 1991

1497

~205

~203

1089

120

1 209

dépassera pas 500 millions de francs dans l'industric et 100 mil-lions de francs ailleurs. Sont exclues du bénéfice de cette mesure toutes les sociétés dont les augmentations de capital peuvent donner lieu à des avantages fiscaux pour le souscripteur : réduc-tion d'impôt pour investissement dans les DOM ou pour création de sociétés nouvelles, déductions pour souscription au capital de sociétés de développement régional des DOM. Les augmentations devront être réalisées en numéraire entre le le janvier 1992 et le 31 décembre 1993 et etre au moins égales à 25 % des capitaux propres à la cloture d'exercices précédant l'aug-mentation du capital. De plus, au cours de la période des trois ans qui suivront l'augmentation, l'entreprise devra maintenir le montant de ses capitaux propres et les associer au monlant des sommes figurant sur les comptes courants. Le crédit d'impôt est égal à 25 % de l'augmentation de capital intervenue, celle-ci étant limitée à 2 millions de francs, et il est plafonné à 500 000 francs.

· Réforme du droit d'apport Afin de permettre aux entrepre-

neurs individuels de choisir la forme sociale de leur société sans en être empêchés par des considérations fiscales, il est proposé de supprimer le droit d'apport ordi-naire de 1 % pour l'ensemble des apports mobiliers et immobiliers, le droit de mutation au taux de 1 % et les taxes additionnelles perçues à l'occasion de certains bles, de fonds de commerces ou de clientèle effectués à une personne morale passible de l'impôt sur les sociétés ou par une persoone morale non soumise à cet impôt. Il est proposé aussi de supprimer le droit d'apport à titre onéreux de 8.60 % et les taxes additionnelles dues pour la prise en charge des passifs constitués lors de la mise en sociélé d'une entreonse individuelle. A l'occasion de l'enregistrement de ces actes, il sera desormais simplement perçu un droit fixe de 430 francs.

· Unification des taux d'imposition sar les plas-values à long

Les plus-values à long terme réalisées par les entreprises sou-mises à l'impôt sur le revenu sont désormais taxèes à un taux unique de 16 %, cootre auparavant 26 %, pour les terrains à bâtir et biens assimilés et 10 % pour les autres éléments d'actil. Cette mesure est destinée à inciter à la mobilisation de certains actifs en vue de l'investissement productif.

révisées 1991

{528} 39

1478

-216

-215

1047

144

1191

Projet de loi

de finances 1992

1559

-229

-225

1105

136

1241

Suppressina du plafnamement des comptes bloqués d'associés

Les particuliers qui mettent à la disposition de la société dont ils sont associés ou actionnaires des sommes portées sur un compte bloqué individuel peuvent soumettre au prélèvement libératoire de 15 % les intérêts produits par ces comptes. Toutefois, l'application de ce régime de faveur est actuel-lement limitée aux intérêts qui rémunérent la fraction des sommes n'excédant pas 400 000 francs, contre 200 000 francs il y a un an. Au-delà, cos intérêts demeurent soumis au prélèvement libératoire de 35 %. Il est proposé de suppri-mer le plafond de 400 000 francs pour les intérêts courus à compter du 1° janvier 1992, les intérêts et comptes courants bloqués devant être désormais imposés à un taux uniforme et privilégie de 15 %. Dans l'esprit des pouvoirs publies, cette mesure peut favoriser l'accroissement des fonds propres des PME.

Dans les PME, il est fréquent que les associés apportent des sommes importantes en compte bloqué auprès de leur société, sans toutefois l'incorporer au capital, pour éviter l'immobilisation et la double imposition des bénéfices. La mesure proposée est psycholo-giquement assez importante puis-qu'elle abaisse fortement le prélè-vement fiscal sur les revenus des comptes courants d'associés, incitant ces derniers à les incorporer au capital dans un délai raisonna-ble (cinq ans). Une telle mesure avait longtemps été refusée par la direction générale des impôts, qui la jugeait exorbitante et trop favo-rable aux associés.

· Allègement des droits sur les

cessions de finads de commerce Asin de poursuivre l'effort entrepris dans le cadre de la loi de finances pour 1989 et 1990 et de prises individuelles, le plafood de la fraction du prix des cessions de fonds de commerce soumise au taux de 7 % est porté de 300 000 francs, ce qui, dans la plupart des cas, neut se traduire par une baisse des taux de plus de 25 %. Cette mesure s'applique aux actes passés et aux conventions conclues à

compter du 1º octobre 1991. · Assnuolissement du régime d'imposition des plus-values réali-

sees lors d'un apport en société Le régime spécial de taxation des plus-values réalisées lors d'un apport en société s'appliquera aussi en cas d'apport limité à une branche d'activité. Aupuravant, les personnes qui apportaient leur entreprise individuelle à une société pouvaient opter pour un régime de report d'imposition des plus-values constituées sur les mobilisations non amortissables (terrains, par exemple) et l'étalement sur cinq ans des plus-valnes dégagées sur les mobilisations amortissables (immeubles bâtis, par exemple). L'effort devait por-ter sur l'ensemble des éléments de l'actif immobilisé affecté à l'exer-cice de la profession. La nouvelle mesure supprime donc cette limi-tation. De plus, les profits réalisés sur les stocks sont désormais imposés au moment de la vente de ces stocks par la société bénéficiaire de l'apport. L'ensemble de ces mesures devrair faciliter la transmission aux entreprises individuelles et leur transformation en

Plus-value à long terme des entreprises

 Taxation á nouveau durcie Le taux d'imposition des plusvalues à long terme réalisées par les entreprises sur leurs titres de portefeuille, porté le 1= novembre 1990 de 19 % à 25 %, est élevé à 34 %, soit le taux de l'impôt sur les sociétés, à partir du le juillet 1991. Ces titres de portefcuille tifs, les parts de fonds communs La progression das recattas totales da 1992 est de 2,6 % par rapport à la LFI 1991 et de 4,2 % par de placement ou de créances, les actions de SICAV, les parts ou

actions de sociétés dont l'actif est composé principalement de titres soumis au taux de 25 % ou dont l'activité consiste de manière prépondérante à gérer pour leur pro-pre compte de telles valeurs. Le gouvernement, qui estime à 10,2 milliards en 1992 et 4,8 milliards de francs en régime de croisière le gain procuré par cette mesure, entend ainsi compenser le cout des dispositions prises en faveur des PME. Cette taxation, on le sait, porte sur les activités financières des entreprises, essentiellement les grandes, et sur les plus-values, parfois considérables, nées de ces activités, notamment sur les actions de SICAV.

Mesures en faveur du bâtiment

· Plafonsement du tarif des droits de mutation pour les immen-bles à usage d'habitation

Le taux du droit départemental d'enregistrement sur les acquisid'enregistrement sur les acquisi-tions d'immeubles destinées à l'ha-bitation, déjà plafonné à 7 % depuis le 1ª juio 1991 et à 6,5 % à compter du 1ª juin 1992, ne pourra être supérienr à 6 % à compter du 1ª juio 1993, à 5,5 % à compter du 1ª juin 1994 et à 5 % à compter du 1ª juin 1995. Cette mesure est destinée à assurer une obts grande neutralité de la une plus grande neutralité de la fiscalité à l'égard de la mobilité professionnelle et à atténuer le coût des transactions immobilières, beaucoup plus élevé que celui des transactions mobilières.

· Incitation fiscale à l'acquisition de logements neufs

Afin de favoriser l'acquisition de logements neufs destinés à l'habitation principale, la limite du pla-fond des intérêts des emprunts contractés à cet effet et pris en compte pour le calcul de la réduc-tion d'impôts (25 % du montant des intérêts) est portée de 15 000 à 20 000 francs pour les personnes seules et de 30 000 à 40 000 francs pour les couples mariés. La mesore s'appliquera aux prêts contractés à compter du septembre 1991. Cette mesure est destinée à stimuler la construction de logements neufs, en net recul à l'heure actuelle.

Droit de mutation à titre gratuit

Modification des règles

Afin de favoriser la transmission anticipée des patrimoines et notamment des patrimoines professionoels (essectiellement les PME), le cumul des donations antérieures et de la succession actuellement en vigueur ne sera effectué que lorsque la donation sera intervenue moins de dix ans avaot la succession. Des lors, les héritiers pourront béoéficier à nouveau, pour le calcul des droits de succession, des abattements à la base et du tarif des premières tranches du barème d'imposition. En revanche, les dons manuels qui sont révélés par les donataires à l'administration fiscale, actuellemeot exocérés de droits, soot désormais assujettis à l'impôt dans les mêmes conditions que les

Mesures diverses

Suppression de l'exonération de taxe foncière sur les propriétés non bâties des terres incultes et friches mises en culture

L'exonération de taxe foncière peodant dix ans sur les terres incultes mises en culture ou plantées, inspirée par la volonté d'inci-ter à l'intensification des cultures, est supprimée pour les terres en friche plantées en arores fruitiers ou mises en culture à compter de 1992, car elle va à l'encontre de la politique agricole commune (quo-tas, gel des terres...). En revanche. rains plantes en bois n'est pas remise en cause.

· Abattement accordé aux adhérents de centres de gestion et associations agréés

Afin d'allèger la charge fiscale des petites et moyenoes entre-prises, le plafond de l'abattement de 20 % sur le revenu professionnel des adhérents des centres de gestion et associations agrées est porté à 440 000 franes contre 426 000 francs pour l'imposition des revenus de 1991. Ce relève-ment est légèrement superieur à la hansse des prix, estimée à 3 % en 1991.

Amortissement exceptionnel des véhicules électriques

Les véhicules électriques pen vent désormais béoéficier d'un amortissement exceptionnel sur cinq ans pour les autres véhicules.

Pour les voitures particulières des entreprises, cette règle ne concerne que la fraction amortissable du prix de revient (65 000 francs). Cette mesure incitative répond au souci de protéger 'environnement. Elle est applica ble pour la détermination des résultats des exercices clos à avant le 1º janvier 1995.

 Assnaplissement du régime fiscal de l'aide aux chômeurs crea-teurs d'entreprises

Afin que les chômeurs créateurs d'entreprises puissent choisir libre-ment la forme juridique de leur entreprise, l'exonération d'impôt sur le revenu dont bénéficie l'aide de l'Etat, qui était supprimée en cas de cession, est desormais maiotenue lorsque l'eotreprise individuelle créée est apportée à une société, à la condition que le bénéficiaire de l'aide contrôle esfectivement la société et conserve les titres reçus jusqu'à l'expiration de la période de cinq

· Réduction du taux de la taxe sur les coaventions d'asanrances

applicable à certains contrats Les primes d'assurances relatives anx vehicules utilitaires d'un poids total antorisé en charge supérieur à 3,5 tonnes sont soumises à une taxe dont le taux a été ramené, en .1991, de 18 % à 9.%. Le taux est à nouveau réduit de 9 % à 7 %. afin de poursuivre l'effort entrepris pour accroître la compétitivité des transporteurs nationaux dans la perspective du grand marché européen. Cette mesure s'applique à compter du le juillet 1992.

Barème de l'impôt sur le revenu (Fractions du revenu imposable pour 2 parts)

1991		1992	faux (en %)
N'excèdant pas de 36 280 F à de 37 920 F à de 44 940 F à de 71 040 F à de 91 320 F à de 138 740 F à de 160 060 F à de 266 680 F à de 433 880 F à Au-delà de	36 280 F	N'excèdent pas 37 380 F. de 37 380 à 39 060 F. de 39 060 à 46 300 F. de 46 300 à 73 180 F. de 73 180 à 94 060 F. de 14 060 ò 18 080 F. de 142 900 à 164 860 F. de 164 860 à 274 680 F. de 274 680 à 377 800 F. de 377 800 à 466 900 F. de 446 900 à 508 340 F. Au-delà de 508 340 F.	5 9,6 14,4 19,2 28,8 33,6 38,4 43,2 49 53,9

les ressources de Extension in the same Age Pare

100

garage place week

English Salene BANK THE THE PARTY IN THE

ECONOMIE

de finances pour 1992

Dépenses : un freinage très net malgré les engagements pris

Le projet de budget pour 1992 prévoit mentent en valeur à peu près comme la hausse pré- 140,2 milliards de francs en 1991, ce qui équivaut à jeu : l'éducation nationale avec une progression de 1 317,54 milliards de francs de dépenses, ce qui représente une progression de 2,9 % par rapport à la loi de finance initiale de 1991, telle qu'elle fut votée par le Parlement en décembre dernier (1280,19 milliards de francs ou représente une progression de 2,9 % par rapport à la en valeur réelle – les charges de l'Etat n'augmente loi de finance initiale de 1991, telle qu'elle fut votée par le Parlement en décembre dernier (1280,19 milliards de francs en 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 2,9 % par rapport à la en valeur réelle – les charges de l'Etat n'augmente et de 12,3 milliards de francs. La note à payer sur les crédit da 5,7 %, soit 3 % en volume ; la et de 12,3 milliards de francs en 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 4,5,7 %, soit 3 % en volume ; la et de 12,3 milliards de francs en 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 4,5,7 %, soit 3 % en volume ; la et de 12,3 milliards de francs en 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 8,8 % d'une année sur l'autre et de 12,3 milliards de francs en 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 8,8 % d'une année sur l'autre et de 12,3 milliards de francs en 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 8,8 % d'une année sur l'autre et de 12,3 milliards de francs en 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 8,8 % d'une année sur l'autre et de 12,3 milliards de francs en 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 8,8 % d'une année sur l'autre et de 12,3 milliards de francs en 1991, cè qui equivaut à jeu : reducation nationale avec une progression de 2,9 % par rapport à la contract en de contract en de l'autre et voit et de 1991, ce qui equivait et de 1991, ce qui equivait et de 1991, ce qui equivait et de 1991, ce qui equiv liards de francs). Cela pour le budget dit « du dessus ment - sans être pour autant une priorité ! - est celui de la ligne», qui regroupe l'ensemble des dépenses de la charge de la dette publique : 164,67 milliards de la charge de la dette publique : 164,67 milliards de france en 1991. sous de la ligne» (12,82 milliards de france), qui sont de francs contre 152,68 milliards de francs en 1991, pour la plupart des dépenses temporaires (pour plus soit une hausse de 7,9 % ou de 12 milliards de de 9 milliards de francs des prêts de l'Etat aux pays francs. Dans ce total figure notamment le coût des étrangers, mais aussi des sinistres sur anciens prêts sinistres que l'Etat doit supporter vis-é-vis de pays publics à l'étranger non remboursés), on arrive à un insolvables sur les garanties publiques accordées à budget de 1330,38 milliards de francs, en progres- certaines exportations privées : au total 8 milliards de sion de 3,1 % par rapport au budget initial de 1991, francs, y compris l'assurance prospection. Stricto qui atteignait 1290,19 milliards de francs. Dans les sensu, la dette publique représentera 152,5 milliards

Le poste de dépenses qui progresse le plus forte-

Les dépenses civiles de fonctionnement et d'intervention, qui comprennent notamment les traitements des fonctionnaires, augmentant de 3 % -comme le taux d'inflation prévu, - atteignant 820,21 milliards de francs. Les dépenses civiles en capital régressent de 0,7 %, soit de 3,5 % en valeur réelle. Le budget militaire augmente de 0,9 % en valeur, ce qui correspond à une régression d'environ 2% en

deux présentations, les dépenses budgétaires aug- da francs (soit presque 93 % du total), contra publique, quatre ministères tirent bien leur épingle du prévu à cs titre dans le budget de 1991.

crédit d'impôt qui équivaut à une dépense supplémantaire puisqua entraînant das abandons da recettes par l'Etat; la culture dont le budget augmente de 7.1 %, soit de 4,3 % en volume; la justice enfin, qui voit ses crédits progresser de 4,8 % (2 % en

A côté de la dotation de ces ministères, le gouvernement engage des actions importantes, notamment celle qui concerne la politique de la ville (quartiers déshérités, jeunesse, sports), qui se voit dotée Dans cet effort général de freinage de la dépense de 2,5 milliards de francs alors que rien n'était encore

Les grands axes

du développement (BCRD) dépasse pour la première fois-le cap des 150 milliands de francs (51,1 milliands de francs (51,1 milliands). Il est en progression de 4,9 % par rapport à la loi de finances mitiale pour 1991 votés par le pariement à l'autonne 1990.

Outre contrait à l'autonne 1990.

Outre contrait à l'autonne 1990.

subventions transitant per le budget communautaire (4 milliards de francs) et les penes de recettes fiscales consenties par l'Etat au titre du crédit d'impôt recherche (de l'or-dre de 4 milliards de francs). Au total, ce sont donc 59,1 milliards de francs qui vont à la récherche. Depuis 1988, l'augmentation du BCRD attent 15 % en volune, soit plus que la croissance du produit intérieur brut (P1B) pendant la même période (+11,5 %).

Les dépenses sont prientées dans trois directions : récherche publique, recherche industrielle, grands pro-grammes technologiques,

recherche universitaire (laboratoires et constructions universitaires), au fonctionnement des laboratoires. De fonctionnement des laboratoires. De plus 600 emplois sont créés dans le BCRD tandis que la formation est améliorée avec la création au début d'octobre 1992 de 450 allocations des procédures actuelles, deux nou-

augmentent de 16 %. Ils permettent augmentent de 16 %. Ils permettent le respect des engagements gouvernementaux en matière de grands programmes d'ectroniques (TVHD), projets innovants, Eureka), le recentrage des aides aux PME-PMI (les moyens de l'ANVAR augmentent de 21,2 % soit 200 millions de francs), la revalorisation de 10,7 % (142 millions de francs) du fonds de la propeche et de la preparlement de la prime à l'aménagement du territoire – à financer les tissements de taille modeste dans les régions faiblement industrialisées (100 millions de francs y seront consacrés).

RESSOURCES DE LA NATION

• EMPLOI DES RESSOURCES

(en volume et en pourcentage)

11 Produkt intérieur brut marchand

2) Importations

Les ressources de la nation (évolution en pourcentage et en volume)

Evolution des déficits budgétaires

Prévu en LFI Réalisé

- 146,16 - 153,29 - 141,09

- 120,06 - 114,70

(en milhards de francs)

- 125,80 -- 140,19 -- 145,34

- 129,29 - 114,98

• Recherche : le cap des 50 mil- Les grands programmes technoloards giques sont poursuivis. Les crédits
Le budget civil de la recherche et du CNES (Centre national d'études 4,9 % par rapport à la loi de finances initiale pour 1991 votée par le Parlement à l'automne 1990.

Outre ces doiations directes, l'effort public en favenr de la recherche prend aussi la forme de subventions transitaint par le budget. cations entre l'infrastructure et le sol) et le financement du programme national d'observation de la Terre Spot. Enfin, en matière d'aéronsutique eivile, les programmes en cours sont poursuivis: Airbus A-330-340, Falcon 2000, moteur d'hélicoptère Ariel 2.

> 159 millions de francs. • Industrie : les dépenses d'équi-

· La dotation du CEA augmente de

pement d'abord Le budget du ministère de l'in-dustrie attendra 18,7 milliards de

 Aménagement du territoire : deux nouvesux fonds d'action

de recherche (il y aura au total
3 700 allocataires).

Pour la recherche industrielle, les
crédits bénéficiant aux entreprises
augmentent de 16 %. Ils permettent

les procedures d'action sont mis en
place : le fonds d'acti

de la recherche et de la technologie. Le projet de budget des routes.

(résult.) (estim.) (prév.)

+ 2,6 + 1,4 + 2,2 + 6,5 + 2,9 + 5,2

- 3,26 - 2,78 - 2,25 - 2,00 - 1,84 - 1,44 - 1,20(m*)

s'établit à 8 milliards de francs velle tranche de revalorisation de la de travail aidés) progressent de handicapés et plus encore aux entre-(+ 0,7 % par rapport à la loi de condition enseignante. finances initiale pour 1990).

© Emploi et formatio

Les crédits affectés aux subven-tions d'investissements (1,4 milliard 1.3 milliard en crédits de paiements) iront aux engagements de l'Etat et notamment aux opérations du plan d'argence pour l'Île-de-France (501 millions de francs). Avec 300 millions en provenance du compte d'affectation spéciale pour l'Ile-de-France, les travaux du projet Meteor pourront commencer et plusieurs opérations pourront être poursuivies ou terminées : prolongement de la ligne I à la Défense tramway Saint-Denis-Bobigny, Transval de Marne, ligne D du RER, ligne Issy-la Défeose... Les métros et tramways de province béoéficieroot de 480 millions de

· Dotations en capital aux entreprises publiques : 5,6 milliards L'enveloppe de dotations en capi-

france en 1992, soit une augmentation de 4,9 %. Les dépenses d'équipement sont privilégrées avec des progressions de 12,3 % en autorisations de programmes et de 20,1 % en crédits de paiements.

Les crédits affectés à la reconversion industrielle dans les zones en de totalions en capital s'élève pour, 1992 à 5,6 milliards de francs. Cette somme sera dégage à hauteur de 3,3 milliards de francs sur le budget général (charges communes) et pour 2,3 milliards de francs sur le produit des cessions de titres prévues en recettes du secteur L'enveloppe de nomines en capital s'élève pour 1992 à 5,6 milliards de francs. Cette somme sera' dégagée à hauteur de 3,3 milliards de francs sur le budget général (charges communes) et pour 2,3 milliards de francs sur le produit des cessions de trans courses en recettes du commune. Pour la recherche publique, les erédits augmentent de 7.9 % par rapport à 1991, soit de 1,6 milliard de francs. Ils sont destinés aux opérations programmées (grands équipements, moyens informatiques, opérations immobilières), à la recherche inviersitaire (faboratoires de 12.3 % en autorisations sur le budget général (charges francs sur le produit des cessions de francs sur le produit des cessions de titres prévues en recettes du compte de gestion de titres prévues en recettes du secteur crise sont augmentés de 45 % et autorisations sur le budget général (charges francs sur le budget général (charges francs sur le produit des cessions de francs sur le produit des cessions de titres prévues en recettes du compte de gestion de titres prévues en recettes du secteur crise sont augmentés de 45 % et autorisa-Les recettes prévues correspondent « principalement, indique le minis-tère de l'économie et des finances, à la vente de titres du Crédit local de

de Bercy, où d'autres recettes de ces-sion seraient realisées en 1992, celles ci seraient refiscées par priorité au financement des dotations en cupital en remplacement des crédits inscrits au budget général. » Ces 5,6 milliards de francs iront en priorité au secteur de l'électronique et de la communication, aux transports acriens, aux PME-PML e Education nationale : la pre-

mière des priorités

Le projet de loi de finances pour 1992 confirme la priorité accordée à l'éducation nationale par la loi d'orientation du 10 juillet 1989. Ce budget atteint 262,6 milliards de francs, en hausse de 5,7 % par rap-port à 1991 (+ 14,2 milliards de francs). Il prévoit la création de 5 700 emplois. En trois ans, les cré-dits accordés à l'éducation nationale auront augmenté de 64 milliards de francs (+ 31,5 %) et les effectifs, de

L'enseignement scolaire bénéficiera de 226,5 milliards de francs, soit une progression de 4,1 % (9 milliards). Les créations nettes d'emplois atteindront 2 880. Les objectifs gouvernementaux visent à rénover l'enseignement (développe-ment des langues vivantes notam-ment), à renforcer l'encadrement ment), à renforcer l'encadrement pédagogique et administratif des èlèves (les crédits de bourses seront augmentés). D'autre part, au-delà des mesures générales de la fonction publique, les moyens nouveaux ins-crits pour la revalorisation de la fonction enseignante et l'application du protocole Durafonr atteignent 1 i miliard de francs.

dn protocole Durafonr atteignent
1,1 milliard de francs.
L'enseignement supérieur voit ses
crédits - 36,1 milliards de francs augmenter de 5,3 milliards, soit de
17,2 %. Cette hausse est destinée à
la mise en œuvre du schéma d'aménagement et de développement des
enseignements supérieurs (plan Université 2000) ainsi qu'à la poursuite
de la revalorisation de la condition
enseignante. Par ailleurs, le plan de
constructions universitaires sera
doté de 3,23 milliards de francs Le plan de modernisation et d'équipement des enseignements supérieurs (plan Université 2000) ainsi qu'à la poursuite de la revalorisation de la condition enseignante. Par ailleurs, le plan de constructions universitaires sera doté de 3,23 milliards de francs de programmes, soit d'autorisations de programmes, soit (+26 %). Les moyens de fonctionnement des universités progressent de 190 millions. L'enseignement un supérieur bénéficie de 3 078 créations nettes d'emplois et d'une nou
Le plan de modernisation et d'équipement de la police nationale (1985-1990) a représenté 15,2 milliards de francs et détains de francs et détains de francs et crédits de paiement et à 2,2 milliards de francs en dépenses ordinaires et crédits de paiement et à 2,2 milliards de francs en dépenses ordinaires et crédits de paiement et à 2,3 milliard en autorisations de reduire les inégaliards, augmentent de 14,8 %. Les compétences (entre Etat ementaires ont été attribués : enseignement primaire, assistance médicale gratuite, formation de constituer : lourdes dépenses ordinaires et crédits de paiement et à 1,3 milliards de francs en dépenses ordinaires et crédits de paiement et à 1,3 milliard en autorisations de reduire les inégaliards, augmentent de 14,8 %. Les compétences (entre Etat ementaires ont été attribués : enseignement primaire, assistance médicale gratuite, formation de cadres, chantiers de développement.

200 emplois). D'autre part, 200 emplois de restition des reflets de cr

Emploi et formation profession-nelle : redéploiement des moyens

Les crédits allant au ministère du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle s'élèvent à 69,1 milliards de francs, soit une progression de 2,2 % par rapport à 1991. A cette somme s'ajouteront 4,9 milliards de francs de reports de 1991 sur 1992, soit au total 74 milliards. La moitié (36,9 milliards) va à la formation professionnelle, l'antre moitié (37,1 milliards) au soutien de l'emploi.

L'objectif principal, selon le gou-vernement, «est de favoriser l'occès ou le retour à l'emploi, en accordant une priorité aux personnes les plus menacées d'exclusion durable du marché du travail». Le budget 1992 se caractérise par un redéploiement des moyens en faveur des dépenses d'insertion et de formation professionnelle, mais aussi par les efforts faits pour adapter les dispositifs aux besoins et supprimer les aides qui se sont révélées peu efficaces.

17,8 % et atteignent 13 milliards de franes. D'autre part, l'effort en faveur des ebômeurs de longue durée (CLD) bénéficiera de crédits (4,6 milliards de francs) permettant des actions de formation pour tation du nombre de CRE (contrats de retour à l'emploi). l'effectif total du programme en favenr des chômeurs de longue durée est porté à 365 000.

Le budget de 1992 vise aussi à améliorer la qualité de la formation, L'ouverture de 117 500 places de crédit formation individualisé (CFF) pour les jennes sans qualification s'accompagne, selon le gouverne-ment, « d'une reconfiguration du dispositif visant à mieux adapter la formation dispensée ».

Les dépenses de soutien à l'emploi que, avec la formation profes-sionnelle, sont la partie importante de ce budget progressent sensible-ment. Les moyens des services du ministère du travail et de l'ANPE (6.2 milliards) augmentent de 7.4 %. Les crédits allant aux dispositifs débouchant le plus directement sur un emploi (apprentissage, contrats du reclassement des travailleurs tion (7,2 milliards de francs) allant

En revanche, les crédits consacrés aux «dépenses passives» sont en recul de 11 % : réduction du champ des bénéficiaires de l'allocation d'in sertion, diminution des dépenses de

 Politique de la ville; le logement social relance
Le budget 1992 du logement atteint 33,6 milliards de francs cap erédits de paiement. La priorité accordée aux ménages les plus démunis se traduit par la poursuite de l'action eo faveur du logement locatif et de l'accession sociale, de la réhabilitation des logements et des quartiers dégradés et de la géné-ralisation des aides à la personne, Pour le logement social, les prêts

locatifs aidés (PLA) passent à 75 000 contre 55 000 en 1988. L'accession sociale est favorisée par 30 000 prèts à l'accession à la pro-priété (PAP), par la reconduction de la dotation exceptionnelle au fonds de garantie des PAP, par l'ouver-ture des prêts conventionnés aux immeubles anciens sans obligation

Lire in saite page 30

Les masses budgétaires

(en milliards de francs) Late the second part of the total and

	Loi de finances pour 1991	Projet de budget pour 1992	Montant de la différence	Evolution en %
Dette publique	152,68	164,67	11,99	7,9
et d'intervention	796,33	820,21	23,88	3,0
Dépenses civiles en capital	92,72	92,05	0,67	0,7
Budget militaire Total des dépenses du budget	238,46	240,61	2,15	0,9
général	1 280,19	1 317,54	37,35	2,9 2,6
Recettes nettes	1 209,50	1 240,82	31,32	
définitives Comptes spécieux du trésor	- 70,69	- 76,72	6,03	N.S.
(solde)	- 10,00	- 12,82	- 2,82	N.S
Solde général	- 80,69	69,54	- 6,65	N.S.

Les autres missions de l'Etat

poursuite d'une politique

Ouatre objectifs ont été définis en quatre objectits ont ete defins en avril 1991 lors du séminaire gouvernemental sur le renouveau du service public: simplification de l'organisation et du fonctionnement de l'administration; service public dans l'Europe de 1993 (échanges de fonctionnaires et formation); change-ment du travail dans le service public; accueil et services à l'égard

des usagers. Le projet de budget prévoit la creation d'emplois dans les secteurs correspondant aux grandes priorités nationales (éducation et justice); l'adaptation des effectifs militaires à l'environnement international : la retionalisation et le redéploiement des effectifs des autres ministères qui

Le plan de modernisation et

En matière de sécurité civile, le renouvellement de la flotte des Cana-dairs va être poursuivi (1,5 milliard de francs entre 1991 et 1995 dont 165 millions en 1992).

Audiovisnel: la contribution de

Le budget de l'audiovisuel public (Antenne 2, FR 3, RFO, la Sept, Radio-France, Radio-France internationale, PINA) augmente de 12,3 % pour atteindre 12,9 milliards de francs. Antenne 2 et FR 3 verront leurs ressources s'accroître respective-ment de 15,8 % et 16,8 %.

Police et sécurité: renforcement des effectifs

Les crédits du ministère de l'intérieur s'élèvent à 69,9 milliards de francs, en augmentation de 2,9 % par rapport à 1991.

Départements et territérieurs de l'intérieur s'élèvent à 69,9 milliards de francs, en augmentation de 2,9 % par rapport à 1991.

Départements et territorieurs de l'intérieurs de

tre-mer : effort de réduction des inéga-

• Modernisation du service public : taires seront affectés au fonctionnement et à l'équipement (construction et entretien de commissariats, parc de véhieules lourds) tandis que 153,4 millions iront à l'informatique et aux transmissions. tions principales: contribution de la France aux dépenses agricoles comannexe des prestations sociales agri-coles (BAPSA), dépenses de fonction-Sur le premier point, 53,8 milliards de francs (+ 12,5 %) sont consacrés de garantie des prix agricoles. Sur le deuxième point, 57 milliards (+6,7%) vont à la protection sociale des agriculteurs. Enfin, 36,9 milliards vont au ministère de l'agriculture.

 Concours de l'Etat aux collectivités locales: une progression de 6 % Les concours de l'Etat aux collectivités locales atteignent 242,6 milliards de francs dans le budget de 1992, en progression de 6% par rapport à 1991.

Les dotations et subventions de fonctionnement augmentent de 4 % (3,8 milliards de francs), la dotation

• Harris

· Commence

L. K.

4-10-1 Property of the second

Marian

22 100 The second second

AND A SHELL . 8 me - 1 1 1 1

 $c_{k}c_{k+1} = c_{k+1} = b_{k+1}$

(en millions de F)	1 or semestre 1991	1° semestre 1990	
Chiffre d'affaires	5 026	4 770	+5%
Bénéfice net	339	373	- 9%
Morge brute d'outofinoncement	749	726	+ 3%
Investissements industriels	567	423	+ 34%
		·	

A structure comparable, c'est-à-dire sons Molveno et Bufer, la progression du chiffre d'affaires ourait été de 3%. A fin ooût, le chiffre d'offaires consolidé est en ougmentation de 6%.

Comme onticipé das le dabut de l'exercice, LEGRAND connaît en 1991 une pause dans la craissance de son chiffre d'affaires et de ses résultots qui ont plus que doublé en 5 ons.

Foce à ce phénomène conjoncturel, le Groupe confirme so confionce dans les perspectives que lui ouvre son morché et poursuit donc un programme d'investissements soutenu centré sur le développement des produits nouveaux et la rechercha da productivité.

INFORMATION FINANCIERE Tél.: (1) 43 60 01 80

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DU VAL-D'OISE

Direction de l'Urbanisme, de l'Environnement et des Investissements de l'Etat Bureau de l'Urbanisme

AVIS D'ENQUÊTES PUBLIQUES

Par arrêtés en date du 10 septembre 1991, le préfet du département du VAL-D'OISE a prescrit, du 7 OCTOBRE AU 16 NOVEMBRE 1991, des enquêtes publiques conjointes sur le projet de la liaison routière CERGY-ROISSY.

Ces enquêtes publiques portent sur :

- 1 La première section RN184 La Croix-Verte

 enquête préalable à la déclaration d'utilité publique;

 enquête de classement en voie express;

 enquête sur la mise en compatibilité de P.O.S.

Les communes intéressées sont : FREPILLON - MERIEL - VILLIERS-ADAM - BETHEMONT: LA-FORET -CHAUVRY - BAILLET-EN-FRANCE - MONTSOULT - MAFFLIERS - NER-VILLE-LA-FORET - PRESLES et ATTAINVILLE.

II - La deuxième section - La Croix-Verte - Villiers-le-Sec enquête de classement en voie express.

Les communes intéressées sont :

ATTAINVILLE et VILLIERS-LE-SEC. III - La troisième section - Villers-le-Sec - Roissy

enquête préalable à la U.U.P.;
 enquête de classement en voie express;

enquête sur la mise en compatibilité de P.O.S.

Les communes intéressées sont : VILLIERS LE SEC - LE MESNIL AUBRY - MAREIL EN FRANCE - FON-TENAY EN PARISIS - BOUQUEVAL - GOUSSAINVILLE - LOUVRES -ROISSY EN FRANCE - EPLAIS LES LOUVRES et CHENNEVIÈRES LES-

IV - L'aménagement du carrefour RN 16 - RD 9
• enquête préalable à la D.U.P.

enquête sur la mise en compatibilité de P.O.S.

Les communes intéressées sonl : LE MESNIL-AUBRY - MAREIL-EN-FRANCE et EPINAY-CHAMPLATREUX.

Pendant toute la durée des enquêtes, les personnes intéressées par ce projet pourront prendre connaissance des dossiers d'enquêtes dans les mai-ries susvisées et consigner leurs observations éventuelles sur les registres ries susvisées et consigner leurs observations éventuelles sur les registres d'enquêtes ouverts à cet ellet, aux heures habituelles de réception du public. Une commission d'enquête, composée d'un président, de 4 membres titulaires et de 2 suppléants précisés ci-après, a été nommée par ordonnance du président du tribunal administratif de VERSAILLES du 24 juin 1991, pour

Président : M. René BOURNY, demeurant 31, rue Cavendisch 75019 Titulaires: M. Pierre CUISINIER, demeurant 14, rue Mozart 92700

> M=4 Evelyne GOSSIN-BIGOT, demeurant 4, résidence Mozart M. André MONSARRAT, demeurant 44, avenue Thiers 93340

Le Raincy. M. Pierre HENRY, demeurant 51, bd Auguste-Blanqui 75013 Suppléants: M. Raymond JOSSE, demeurant 15, allée Anne-de Beaujeu 75019 Paris.

M. André SALON, demeurant 26, bd Georges-Clemenceau

Un des membres titulaires de la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public afin de recevoir ses observations aux lieux, jours et neures suivants :

En mairie de VILLIERS-ADAM : le mardi 15 octobre 1991 de 15 h à 18 h, le vendredi 8 novembre 1991 de 15 h à 18 h. En mairie de CHAUVRY: le mardi 8 octobre 1991 de 17 h 30 à 20 h, le mardi 22 octobre 1991 de 17 h 30 à 20 h, le samedi 16 novembre 1991 de

En mairie de BAILLET-EN-FRANCE : le mardi 8 octobre 1991 de 14 h 30 à 17 h, le mardi 22 octobre 1991 de 14 h 30 à 17 h, le mardi 29 octobre 1991 de 14 h 30 à 17 h.

En mairie de MAREIL-EN-FRANCE : le lundi 7 octobre 1991 de 14 h à 17 h, le samedi 16 novembre 1991 de 9 h à 12 h.

En mairie de FONTENAY-EN-PARISIS : le lundi 7 octobre 1991 de 14 h à 18 h, le samedi 26 octobre 1991 de 9 h à 12 h. En mairie de GOUSSAINVILLE : le samedi 26 octobre 1991 de 9 h à

En mairie de LOUVRES : le lundi 7 octobre 1991 de 14 h à 17 h, le samedi 16 novembre 1991 de 9 h à 12 h.

Les observations du publie peuvent également être adressées par écrit, avant la clôture des enquêtes, au président de la commission d'enquête, dans espt mairies précités où siègera un membre de la commission Copie du rapport et des conclusions emises par la commission d'enquête sera adressée à chacune des communes concernées ainsi qu'aux sous-prélectures de MONTMORENCY et PONTOISE, pour les sections intére

respectivement leur arrondissement, et déposée à la préfecture du VAL-9'OISE (DUEI - Bureau de l'Urbanisme - 95010 CERGY-PONTOISE CEDEX), pour y être sans délai tenue à la disposition du public pendant un an à compter de la date de clôture des enquêtes.

Fait à CERGY, le 10 septembre 1991 le préfet JEAN-LOUIS DESTANDAU

ECONOMIE

Le projet de loi de finances pour 1992

Les grands axes

D'sutre part, 200 000 HLM sup-plémentaires seront réhabilitées l'an-née prochaine avec pour objectif un million de logements en 1995. Enfin. le gouvernement poursuit la générali-sation des aides personnelles au loge-ment (170 000 personnes seront concernées portant à 4,5 millions le nombre des bénéficiaires).

Le développement social urbain bénéficiero de 2,5 milliards de francs. Les moyens du fonds social urbain (FSU) avec 407 millions de francs sont complétés par le compte d'affectation spécial fle de France qui spporte 155 millions de francs

 Environnement : doublement des crédits depuis 1988 Les crédits accordés à l'environnement augmentent de 13,6 % dans le budget de 1992, doublant par rap-

Le ministère de l'environnement aecroît ses effectifs de près de 800 emplois, notamment pour les actions internationales et la politique européenne. Uo effort particulier est fait en faveur de l'eau; 1992 est la première année de mise en œuvre des nouvelles orientations décidées dans le cadre du VI programme des sgenees financières de bassin (1992-1996).

· Culture: effort poursulvi Les crédits inscrits dans le projet de budget pour 1992 pour la culture et la communication s'élèvent à 12,9 milliards de francs, en augmentation de 7,1 % par rapport à 1991,

Outre la poursuite des grands tra-vaux entrepris (parc de La Villette, Bibliothèque de France, Musée national des techniques, rénovation du Muséum d'histoire naturelle), et de quelques opérations régionales

(médiathèque de Chambéry, Musée Saint-Pierre à Lyon, site du pont du Gard, Marais poitevin, centre cultu-rel de Nouméa), le budget de 1992 donne la priorité à la sanvegarde et à l'enrichissement du patrimoioe oational : restauration des jardins, ootamment celui des Tuileries, acquisition de réserves archéologi-ques, conservation du patrimoine cinématographique...

 Justice : des moyens améliorés Le montant des crédits mis à la disposition de la justice s'établit à disposition de la justice s'etablit a 19 milliards de francs, en progression de 4.8 % par rapport à 1991. L'augmentation est de 20 % par rapport à 1988 et les créations d'emplois atteignent 5 391 (+10,6 %) sur quatre ans. Le budget de 1992, qui prévoit notamment la création de 2 900 emplois de gardiens de prison, accorde la priorité à la modernisa-tion de l'administration, à l'amélio-ration de son efficacité, à la réorganisation des missions de la protection judiciaire de la jeunesse.

 Solidarité et iotégration :

13.2 miliards pour le RMI

Les crédits affectés aux dépenses de solidarité s'élèvent à 119,2 mil
119.2 liards de francs dans le budget de 1992. Ils englobent les dotations du ministère des affaires sociales et de l'intégration (39,2 milliards), les cré-dits du revenu minimum d'insertion (13,2 milliards) et les concours aux régimes socianx qui ne figurent pas au budget des affaires sociales.

Les priorités de 1992 portent sur les actions d'insertion et les interven-tions en faveur des populations les plus démunies. Les crédits RMI pro-gresseot de 47.1 % et les crédits affectés à des programmes d'action sociale en faveur des jeunes affection gnent 132 milliards de francs (dont 81 milliards pour les jeunes en diffi-

· Actions sxtérieures : l'aide publique un développement favorisée Les actions extérieures, qui comprennent notamment l'aide publique au développement et les contribu-tions au budget de la CEE, attei-gnent 72,6 milliards de francs, soit une augmentation de 6,7 % par rap-port à 1991.

L'aide publique au développement consacrée aux pays du Sud attent 40,6 milliards soit 0,57 % du PIB (l'effort public de consolidation des dettes des pays en développement représente une charge de 14,7 milliards de francs).

La contribution française au budest communantaire progresse, quant à elle, de 19 %, pessent de 70,7 à 84,2 milliards de francs. Défeuse nationale : recon

Le badget de la défense s'élève pour 1992 à 240,6 milliards de francs (dont 45,1 milliards de pen-sions), soit une progression de 0,9 % par rapport au budget initial de

Les dépenses ordinaires hors pen-sions atteignent 92,3 milliards (137,4 avec les pensions), soit une augmen-tation de 1 % per rapport à 1991. Les dépeoses de personnel soot majorées de 677 millions de francs: indemnités pour charges militaires, rénovation de la grille de la fonction publique, contraintes particulières de logements... La restructuration des effectifs se traduit notamment par la suppression de 24 380 emplois (3 480 eivils, 3 900 militaires, 17 000 appelés) mais aussi par la création de 1 000 emplois dans la

Les dépenses d'équipement attei-gnent 103,1 milliards de francs en erédits de paiemeots eomme en 1991 (103 milliards en autorisation de programme). Selon le ministère de l'économie et des finances, «cette reconduction des crédits interactions garantis, dans un contexte internatio nal en mutation, la poursuite des principaux grands programmes».

Emploi et formation professionnelle

Un redéploiement au nom de l'efficacité

get 1992 de l'emploi et de la for-mation professionnelle est identique à celui qui a été effectivement appliqué en 1991, après le retrait en mars de 2,5 milliards de francs au titre du fonds de régulation dans l'autre, le ministère du travail disposera d'uo peu plus de 74 milliards.

Mais la répartition est différente, pour des raisons d'affichage. Le hudget proprement dit progresse de 2,17 %, en passant de 67,6 milliards à 69,1 milliards. En revanche, les reports de crédits, qui s'ajoutent, et qui s'élevaient à milliards, soot ramenés à 4,9 milliards, en recul de 45,5 %.

On retrouve, dans le projet de budget, la marque de M= Martine Aubry, soucieuse d'améliorer l'efficacité de sa politique, et qui a choisi la voie du redéploiement, même si celle-ci occessite des économies, y compris daos des domaines sensibles. Ao total, 2,5 milliards de francs sont en jeu, dont la disparition au profit d'autres engagements risque de provoquer de vives réactions.

Il en sera sans doute ainsi à l'annonce de la suppression de l'allocation d'insertion, donnée actuel-lement à 44 000 jeunes chômeurs à la recberehe d'un premier emploi, sous certaioes conditions. dont le mootont atteignait 1 300 francs par mois. Avantage non négligeable, la fin du versement pourrait se traduire, su pas-sage, par une baisse des inscrip-

EDUCATION NATIONALE_

HL AUTHES BUDGETS CIVILS

Economie, finances et budget ..

Services du premier ministre Autres bodgets (du budget général)

nteneur (non appeles)

TOTAUX DIN

Emplois non hart

IV. DEFENSE (hars appeles)

TOTAUX # + # + # + M + M-

ent, logement, transports

Affaires étrangères et coopé Affaires sociales et travail...

IL JUSTICE.

ef agnace

Evolution des emplois publics

ffectifs 1991

1 042 634

56 085

115 149

10 909

563 377

428 421

2 090 517

53 878

tions à l'ANPE. De plus, le même oisme instructeur sur la base de traitement a été réservé aux allocatioos d'insertloo versées à 13 000 femmes isolées pour une somme moyenne de 2 500 francs. Oo espère seulement que ces personnes pourroot être aceueillies por le RMI (reveou mioimum d'insertion).

L'insertion des jennes

Bieo sûr, ees sommes seroot désormais utilisées à d'autres fins, jugées plus déterminantes pour l'emploi et la formstioo. Elles seront pour partie affectées à l'in-sertion des jeunes, qui constitue une priorité d'action dont les enveloppes seroot garanties, notamment pour le crédit-forma-tion individualisé (CFI), largement revu et corrigé, qui sera doté de 5 milliards de francs. Fusion des PAIO et des missions locales, les « Carrefours jeunes » recevrent 480 millions et les entreprises intermédiaires, avec 154 millions de francs, obtienoeut 65 millions supplémentaires.

Surtout, elles serviroot à un «plan qualité», pourvu de 2 mil-liards de francs, qui englobe de combreux dispositifs ou structures financés par le ministère du tra-vail. Ca plan vise à soutenir les mécanismes qui marchent et à se débarrasser de ceux qui se révé-laient inutiles. Parmi les coups de pouce, il faut noter que 8 % des beures de formotion seront désormois rémunérées à l'orga-

Effectifs 1992

(2)

1 048 345

56 562

560 930

421 948

54 415

2 097 785

Evalution

(2) / (1)

0.5% 0,9%

- 0,8 % - 0,1 %

- 1,0 % - 0,2 %

- 0,9 % - 0,1 %

- 1,5%

- 27% 0,9%

- 0,4%

- 1,5%

-- 0,1%

1,0%

75 francs, et ooo plos de 24 francs, de façon à améliorer certains types de stages. De même, cela permettra de développer les opérations de bilan professionnel avec un objectif de 400 000, con-tre 230 000 et de soutenir, evec 23 millions de francs les forma-tions d'ingénieurs par la voie de l'apprentissage.

Dans la suite, le projet de budget donne les moyens de poursui-vre toutes les actions en faveur des publics les plus fragiles. Dans la cootinuité, un effort sera fait pour les chômeurs de loogue durée. l'objectif des contrats de retour à l'emploi étaot porté-de 1/2 000 à 120 000, celui des stages de formation étant main-teou à 385 000. Qoaot aux contrats d'emploi solidarité (CES), qui oot succédé aux TUC, ils soot prévus poor uo volume de 218 000, à comparer sux 400 000 nonocés co mars deroier par M. Roeard, et aux 258 000 effectivement atteints en septembre, l'idée étant que tout excès ouirait à la formule.

Ces choix cachent un début de réorientation. Les dépenses dites passives, qui représentaient 35 % do budget de 1991, sont en voie de diminution. Les dépenses actives, elles, passeront à 67,5 %. Ce qui se retrouvera dsos les moyens des services (+7 %), dont l'ANPE et l'AFPA, appelées à se

ALAIN LEBAUSE

Un petit effort social dans le logement

Outre l'effort fait en faveur des prêts d'eccession à la propriété (PAP) et des prêts locatifs aidés (PLA), le relèvement du plafond de déduction fiscale pour l'acquisition de locations de la plafe. logements neufs et le plafonnement des droits d'enregis trement pour les immeubles à usage d'habitation signalés dans l'analysa du budget 1992, quatre meaures sont prévues en faveur du logement pour 1992:

 Les prets conventionnés sont étendus à l'acquisition de logements anciens sans cu'un montant de travaux soit maintenant exigé, et ssna condition d'êge minimum. Cette mesure, complétée par une revalorisation du barême de l'aide au logement (APL) permet eux jeunes ménages ou aux ménages à revenus modestes (entre 1,5 et 2,5 fois le SMIC selon le ministère) d'acquérir plus facilement un logement (seuf à Paris où le prix de l'ancien est trop élevé).

Perallalement, les prêts conventionnés pour les logements neufs sont améliorés la durée maximale est portée à vingt-cinq ans (ce qui permet une baisse de 5 % des mensualités) et les prix-plefonds aont relevés de 10 % en région parisienne et dans les grandes agglomérations, Enfin, les ménages touchant l'APL qui ont obtenu un prêt conventionné à annuités progressives en 1984 pourront le refinencer totalement, comme le peuvent déjà ceux qui en

. L'allocation de logement social (ALS) .est. étendue aux habitants des aglomérations de plus de 100 000 habitents (170 000 ménages). Coût: 800 millions de francs. Le 1º janvier 1993, l'ALS doit être généralisée à l'ensemble du territoire.

 La réduction d'Impôt pour l'investissement locatif est prorogée. Les personnes qui achètent un logement pour le louer ou achètent des parts de sociétés civiles de placement immobiller (SCPI) ou de sociétés immobilières d'investissement (SII) pourront bénéficier deux fois de la réduction d'impôt prévue jusqu'en 1997 (1) : une première fois pour les constructions commencées avent le fin de 1992; une seconde fois

e Cinq mille prêts locatifs Intermédiaires (PLI) supplémentaires vont être distribués en région parisienne pour financer des logements destinés aux ménages à revenus moyens; 26 000 logements (dont 6 000 en lle-de-France) ont déjà été réalisés avec ces PLI. L'objectif est d'en réaliser 10 000 (dont 5 000 en région parisienne) en 1992.

(I) 10 % du montant de l'inves-tissement dans la limite d'un plo-fond, 7,5 % pour les SCPI et les SIL

Concours budgétaires aux entreprises publiques

(en millions de france)

Entreprises	Loi de finance 1991	Projet de loi de finance pour 1992.
ENERGIE CDF	6 923	6 823
TRANSPORTS SNCF	23 639 4 469	24 394 4 688
Sous-total	28 108	29 082
CHARGES DE RETRAITE SNCF CANSSM (1)	14 208 6 568 488	14 673 6 417 527
Sous-total	21 264	21 617
DOTATIONS EN CAPITAL	4 400	5 640
TOTAL GENERAL Progression en pourcentage	60 695	63 162 4.06

MOUSIN

2.4 · 14 🕷 ・14.0 年 海湾

النوم. شنتن . ----· Your Tree · 1000 0000 200 July 20 · Lander 200 ~ 10ch 3

- 20.05

300

759 99

مكذا من الأجل

Le bois, une fausse filière...

1,4 % dn PIB et 600 000 emplois en France : l'exploitation forestière et les activités liées à la transformation du bois tiennent une place non négligeable dans l'économie. Scieurs, fabricants de charpente et de menuiseries, industriels du meuble, des panneaux et du papier-carton disposent d'un massif forestier parvenu à maturité. dont les essences sont très diversifiées, et qui continue à croître. Depuis plus de dix ans, les rapports en tous genres se penchent sur le curieux paradoxe de cette fameuse filière. Adossés à un gisement important – la forêt française, qui représente 28 % des surfaces boisées de la CEE, est de loin la plus vaste de l'Europe des Douze, – les industriels français du bois restent vulnérables et pèchent souvent

encore par manque de compétitivité. encore par manque de compétitivité.

Le déséquilibre des échanges en matière de papier-carton tend à se résorber, grâce aux investissements massifs réalisés dans l'Hexagone par de grands groupes papetiers étrangers. Mais les autres déficits montrent peu de signes d'amélioration, que ce soit dans le domaine des produits semi-finis, les sciages, par exemple, ou beaucoup plus en aval, au nivean de l'améublemeut.

La situation est certes beaucoup moins catastrophique qu'au milieu des années 80, la période noire de la filière. Il suffit de se rappeler le sauvétage in extremis du premier producteur français de papier

sauvetage in extremis da premier producteur français de papier journal, Chapelle Darblay, aujourd'hui contrôlé par le papetier finlandais Kymmene, la déconfiture des meubles Gautier et les défaillances en chaîne d'importantes scieries incapables d'amortir leurs frais fixes en période de contraction de la demande. Le paysage est incontestablement plus serein. Le secteur papetier, désormais contrôlé à plus de 35 % par des capitaux étrangers, américains et scandinaves pour l'essentiel, a multiplié les investissements de capacité au cours des deux dernières années. Arjomari-Prioux, l'un



des rares producteurs de papier-carton de dimension internationale qui soit resté indépendant, s'est payé le luxe de doubler en taille en rachetant l'an passé un véritable bijou, le britannique Wiggins Teape

Isoroy, restructuré sans aucun état d'âme par l'homme d'affaires François Pinault, tente de s'imposer comme acteur majeur dans le secteur très concurrencé des panneaux. Dans le domaine de la scierie, enfin, se sont reconstituées des unités suffisamment attractives pour être racbetées par des industriels du papier-carton. Malgré l'émergence de quelques acteurs forts, l'équilibre de la filière demeure très instable. Le développement contrasté des deux principales utilisations du bois – le bois d'œuvre d'une part, utilisé dans le meuble et la construction ; le bois d'industrie, consommé par les fabricants de panneaux et de papier-carton - pose à terme un problème énorme pour la valorisation de la ressource forestière.

Plus que des planches, ce sont surtout des déchets de scierie et du bois d'éclaircie qui sont consommés. Quand on sait que 90 % des recettes de la foret proviennent du bois d'œuvre, pour lequel la demande est en stagnation, on mesure l'étendue du problème. Pas de valorisation, peu d'investissements et donc peu de renouvellement. L'avenir de la filière bois, si elle existe (et on peut en douter en raison du manque de solidarité inter-filières, des horizons de rentabilité très différents selon les intervenants, et des types d'activité qu'elle se propose d'agréger), repose entièrement sur les capacités de réaction et d'innovation d'industries du meuble et de la construction, qui restent très fragmentes.

Limousin : la forêt en miettes

Médecins, notaires, instituteurs, postiers et ouvriers, 140 000 propriétaires se partagent le massif

ALORISER la filière bois:

en Limousin, cet objectif est au cœur de tous les projets de développement.

Il est vrai que la forêt est, dans la région, un « gisement » majeur : plus de 500 000 bectares, le tiers de la superficie régionale, ce qui représente une réserve de 50 millions de tonnes. Une réserve. qui représente une réserve de 50 millions de tonnes. Une réserve, qui plus est, en progression de quel-que 3 millions de tonnes par an.

De la sylviculture à la transformation (ameublement, conditionne-ment, papier-carron) et au tertiaire qui s'y rattache (courtage, conseil, gestion, transports spécialisés), la forêt limousine fait vivre 10 000 actifs. Trois fois plus que la porcelaine de Limoges.

C'est en outre un secteur riche en bureautique et de reprographie. cet émiettement et se traduit par Actuellement, 140 000 tonnes de une production de mauvaise qua-pâte par an avec 800 salariés, ce qui est insuffisant face à une demande ... en évolution exponentielle.

Aussi Aussedat-Rey a-t-il rejoint, par le biais d'une OPA «amicale», le géant américain IPC (International Paper Company). Il fallait trouver les 3 milliards d'investissements nécessaires au quasi-triplement de la capacité de production de l'usine. C'est chose faite depuis deux ans (le Monde du 9 novembre 1989) et les travaux sur le sité vont actuellement bon train.

1.5

and the second

De son côté, l'usine de Condat-Le Lardin (Dordogné), à la frontière du Limousin et de l'Aqui-taine, travaille aussi à l'accroissement de sa production. D'autres projets industriels: - de Polyrey, filiale d'Aussedat-Rey, du groupe Pinault - vont être demandeurs de bois pour les besoins du bâtiment ou de l'amenblement... Bref. la forêt limousine est de plus en plus sollicitée. La production actuelle bois d'œuvre, moitié en bois d'in-dustrie) va devoir doubler dans les deux ou trois ans à venir. Avec à la clé la création de 1 000 à 2 000

Les associations écologistes, rassemblées au sein de la FLEPNA (Fédération limousine d'étude et de isses d'armes et recours devant les passes d'aines et recons devant les tribunaux, ont obtenn d'IPC les garanties qu'elles jugeaient indis-pensables et ont abandonné leurs préventions contre le projet industriel. Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des massifs.

Tout, sanf que la forêt limousine ne seruble pas en état de faire face à cette situation. Non qu'elle soit menacée d'agression ou de dégradatotal. Et le reste est réparti entre 138 000 propriétaires, dont une forte proportion sont médecins, notaires, commerçants, voire insti-futeurs, postiers ou ouvriers, à Limoges, à Paris ou ailleurs.

La superficie moyenne est de 3,5 hectares par propriétaire, 78,5 % des parcelles ont moins de 4 hectares, 1,8 % seulement plus de 25 hectares. En outre, selon une étude récente de la direction régienale de l'agriculture et de la forêt. projets: le groupe Aussedat-Rey nale de l'agriculture et de la forêt, posséde à Saillat-sur-Vienne plus de 70 % des transmissions se (Haute-Vienne) la plus performante font par donation ou héritage, ce usine en Europe de papier de qui contribue à accentuer encore

De rares exploitants

En effet, disent les rares véritables exploitants limousins, « in foret, ça se cultive ». Entre les feuillus (les deux riers de la surface) et les résineux, il faut établir des évolutions et des équilibres; par ail-leurs, dans ce domaine, une génération travaille pour la suivante. Or une forêt régionale est massivement considérée non comme une source de matières premières, mais comme un patrimome, une sorte de caisse d'épargne. Exemple souvent cité : quand on marie sa fille on conpe l hectare pour payer la noce. Quant à savoir si c'était bien le moment ou si l'on va replanter après, e'est rarement une question que l'on se

D'ailleurs, la progression de la surface boisée en Limousin est sau-vage, qui doit plus à l'exode rural, à l'abandon des terres et au progrès

n'est pas une logique individuelle.

« Les belles forêts d'aujourd'hui
sont celles qui ont été plantées par
Colbert, résume un bûcheron corrézien. L'exploitant qui plante des
résineux travaille pour ses enfants;
celui qui plante des feuillus travaille
pour ses urrière-petits-enfants. En
attendant, il faut bien vivre. La forêt c'est nécessairement une affaire de service public.»

Ce genre de propos n'est pas très à la mode libérale. Mais il résume bien le problème de la forêt limousine : comment faire face au brus-que accroissement de la demande papetière, dans une tonne de nâte le coût moyen du transport représente un tiers de la valeur finale. C'est dire l'impérieuse nécessité de s'approvisionner sur place, ou le plus près possible. Et la crainte est réelle de n'y parvenir que dans des pro-

Pour les eonseillers forestiers limousins, il faut d'abord persuader les agriculteurs que leurs parcelles boisées font partie de leur surface agricole utile, qu'elles doivent être entretenues et exploitées comme le reste. Il faut ensuite, ce qui est le plus difficile, persuader les propriètaires non agriculteurs - qui sont, on l'a vu, l'écrasante majorité -qu'il ont intérêt à se pencher sur le

Il peut y avoir des fournitures de plants gratuits, des aides au débroussaillage, des prèts bonifies. Le conseil général a aussi une poli-tique de restructuration en aidant notamment les communes à acquérir des surfaces forestiéres. En attendant le brusque appel d'air que toute l'économic régionale attend de l'usine en construction de Saillat-sur-Vienne.

> de Limoges **GEORGES CHATAIN**

LE MONDE diplomatique

SEPTEMBRE 1991

COMMENT ÉVITER LA MONDIALISATION DE LA PAUVRETÉ ?

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 18 F

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE ____

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Owner le samedi. Toujours son bon rapport qualité-25, rue Prédéric-Santon F. dim. Park. prix; dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

Vosges: l'encadrement nordique

Finlandais à Strasbourg, Norvégiens près d'Epinal deux usines géantes de production de papier journal

de métal près du Rhin, est au bord du naufrage. Les syndicalistes de cette usine de pâte papier s'apprêtent à passer le Nouvel An sur place. Les licencie-ments sont annoncés, les manifestations se succèdent, les élus sont sollicités, et les plus pessimistes ne donnent aucun avenir à l'usine.

Octobre 1990 : dans un hall de 400 mètres de long derrière les ins-tallations de fabrication de pâte thermomecanique, se réveille un nouveau monstre. Une somme de 1,5 milliard de francs a été investie dans une véritable usine de papler journal, d'une capacité de 220 000 tonnes par an. Mi-juillet 1991, la 100 000° tonne somait de l'usine.

La prise de contrôle progressive de la Cellulose de Strasbourg, avec l'appui des scieurs du massif, par les finlandais d'United Paper Mills (UPM) a été la planche de salut. Stracel, dont les Finlandais détiennent aujourd'hui 95 % du capital, emploie quelque 500 salariés. En juin dernier, le directeur général de plus performante usine du groupe », prévoyait un chiffre d'affaires pour 1991 d'environ 1 milliard de

Cependant, implanté dans la zone portuaire, près de quartiers d'babitations, l'usine strasbourgeoise essuie de nombreux reproches de nuisances. Odeurs, bruits et suriout pollution atmo-sphérique : le 10 septembre deroier. par une fuite de dioxyde de soufre qui a provoqué une pointe de pollu-tion de l'air à 2 500 microgrammes par mètre cube, dix fois le seuil

De tels accidents aiguisent la polémique municipale. Si la majerité socialiste du maire Catherine Trautmann juge que Stracel a fait de sérieux efforts de dépollution, les Vens - qui ont deux élus municipaux - ne manquent pas de critiquer l'usine et la municipalité. « Tout en tenant le discours de la sévérité, la ville semble se trouver dans l'impossibilité de concrètiser ses exigences », réagissait l'élue verte Andrée Buehmann quelques heures après l'accident. Plus largement, les écologistes reprochent aux firmes papetières nordiques de s'implanter dans les Vosges et en Alsace pour contourner les règle-ments anti-pollution très stricts de leurs propres pays.

Ce n'est pas faute pourtant pour Stracel d'avoir fait des investissements importants pour respecter l'environnement. De nouvelles insl'environnement. De nouvelles ins-tallations de blanchiment du papier et une station d'épuration biologi-que spécifique ont divisé par cinq les rejets de substances organo-chlo-rées dans le Rhin: 8 kilos par tonne de papier en 1989, 1,2 kilo fin 1990, alors que la norme euro-péenne pour 1993 est de 1 kilo par tonne - l'usine sera alors en decà.

Aidé - à 10 % - par l'agence de

lulose de Strasbourg, des propriétaires d'appareils à approvisionnements fiables et à ne grand vaisseau de béton et de métal près du Rhin, est et de métal près du Rhin, est et de certificats sérieux fournisseur de certificats nord-est de la France.

Cette implantation urbaine, qui complique la vie des papetiers fincomplique la vie des papetiers fin-landais, n'est pas un souci pour Golbey, l'autre pôle papetier du massif vosgien. Les Papeteries de Golbey sont en effet créées de toutes pièces près d'Epinal (Vosges). Le chantier emploie plus de 1 200 personnes et la plupart des bâtiments sont achevés. La macbine à papier journal fabriquée par l'industriel britannique Beloit y est achellement montée. Le démarest actuellement montée. Le démarrage est programmé pour la fin de cette année : la capacité de production en papier journal sera la même Strasbourg, 220 000 tonnes par an.

Une alliance européenne

Golbey, contrôlé à 49 % par le groupe norvègien NSI (Norske SkogIndustrier), s'est allié fin 1990 avec le groupe papetier allemand Holtzmann à bauteur de 35 % du capital, après avoir entamé des pourpariers avec un groupe suisse. L'idée était la même : l'usine utilisera du bois - technique que les Norvégiens maîtrisent – mais aussi des vieux papiers désenerés – un domaine que les Allemands et les Suisses ont davantage exploré.

En vitesse de croisière, Golbey devran consommer 250 000 mètres cubes de bois par an, mais aussi 120 000 tonnes de vieux papiers, ce qui impose un imponant système de collecte bien au-delà de l'est de la France. Sur le plan commercial, la société insiste sur la « forte densité » du produit fini, grâce au mélange de la pâte thermomécanique de bois et de la pâte désencrée.

Le personnel, actuellement en cours de recrutement et de forma-tion, devrait atteindre 300 per-sonnes, mais la collecte de vieux papiers et la forte demande aux fournisseurs de bois devraient multiplier les emplois indirects dans une région à fort chômage. Le principe du recyclage permet aussi à la papeterie de s'affirmer soucieuse de l'écologie, en évitant aux collectivi-tés locales d'importantes dépenses de traitement des déchets.

La coexistence dans quelques mois de deux unités géantes de production de papier journal sur le même massif forestier peut étonner. Pendant plusieurs années, les pouvoirs publies français avaient imaginé qu'un seul site gagnerait la bataille et que l'autre renoncerait à de tels investissements. Chaque région, chaque groupe d'élus, privi-légiait « son » usine, et longtemps, l'avenir de Stracel a été suspendu entre les deux options, norvegienne ou finlandaise, avant que le pool papetier qui contrôlait la Cellulose ne fasse le choix d'UPM.

N'ayant pu prendre pied en Alsace, les Norvegiens de NSI n'ont pas renoncé et ont conçu le projet de Golbey. Ainsi, c'est en grandeur bassin Rhin-Meuse, Stracel a réelle que les géants du papier jour-investi 200 millions de francs dans ces équipements. Ses efforts lui ont de la fois les fouroisseurs de d'ailleurs valu au printemps dérnier bois et le marché de la presse. Tous un premier prix de l'environnement deux se sont donc ingéniés à élargir

ÉCEMBRE 1982 ; la Cel- décerné par l'Association alsacienne amont et aval, à organiser des

Stracel a l'avantage de l'ancien neté, ayant déjà organisé des réseaux réguliers d'approvisionne-ment, notamment grâce aux sociétés spécialisées Forexpo et Sapro, qui appartiennent au groupe. Depuis, l'usine strasbourgeoise a pris le contrôle des importants éta-blissements Ferdinand-Braun, dans les Vosges alsaciennes, une des scieries les plus importantes de France.

La filière bois s'organise d'ailleurs sérieusement en Alsace et les scieries s'y modernisent, aidées par le conseil régional. La crise de la Cellulose, en 1982-1983, a en effet rappelé que la région, avec quelque 110 scieries employant 2 800 salariés et produisant plus de 650 000 mètres cubes, devait surveiller de près la liaison bois-pa-

Si le massif vosgien semble un peut étroit pour nourrir les deux usines, elles iront au-delà : déjà, Stracel s'est approvisionné en Forêt-Noire (Allemagne); pour Golbey, il s'agit du choix – partiel – du vieux papier recyclé. En aval, les deux géants n'ont pas trop de souci : le marché du papier journal français est pour l'instant importa-teur et recherche du « haut de gamme », que des usines neuves sont à l'aise pour fabriquer. En revanehe, le marché de la pâte à papier est depuis 1990 dans un passe plus médiocre.

Golbey a pris une option sérieuse sur le marché français grace à son parlenariat avec Matussière & Forest (actionnaire à 6 % de la société), avec lequel il partage une filiale spécialisée de commercialisa-tion, Matnor, tandis que le marché allemand devrait lui être accessible grâce à Holtzmann. Norvégiens de NSI et Finlandais de UPM, à eux seuls, quand les usines tourneront à plein régime, fabriqueront la moitié de la consommation française de papier journal et plus de 5 % de la consommation européenne. Ils auront à cette fin effectué d'énormes investissements : Stracel aura dépensé plus de 1,5 milliard de francs, Golbey au moins 2,8 mil-liards.

Les premiers résultats de la scule Stracel pourraient pourtant faire hésiter : les prévisions pour 1991 ne tablent que sur 160 000 tonnes de production – 72 % des capacités théoriques – et la médiere situation du marché de la pâte à papier ne simplifie pas la situation. Stracel est aujourd'hui une entreprise qui perd de l'argent et n'espère en gagner qu'en pleine capacité. Aussi ses dirigeants n'avancent-ils aucune date pour l'investissement dans une seconde machine de papier journal.

« Si nous la construisons, ce sera à Strasbourg, précisait au début de l'été Olli Parola, mais la décision dépend du marché de l'usine NSI de Golbey... « Ainsi, la concurrence, dėja ouverte, sera sans complaisance quand tourneront simultanéde Strasbourg, débitant chacune 2 000 kilomètres de papier par jour de part et d'autre des forêts vos-

> de Strasbourg **JACQUES FORTIER**

sur les rives de l'Ogoué, à l'époque du docteur Schweitzer, pour

compte de la compagnie Delmas-

Vieljeux. Vice-président de la Cham-

bre de commerce de La Rochelle, cet

homme de terrain doit respirer un

peu de ses Afriques lorsqu'il arpente les quais de La Pallice, le premier

Un port de rochers et de ferraille,

de pétroliers, de céréales et de cor-

dages, mais surrout un port de bois avec ses trones couches, empilés,

arroses sous le soleil. Il en vient d'Asie, de Colombie britannique et

un peu du Brésil. Mais le trait

d'union entre La Rochelle et les Tro-

Pierre Laigo, Un bois souple et resis-tant qui ne craint ni l'eau ni la tor-

vin, des usines de déroulage et de

bois de peuplier est mis à contribu-

lion, mais la ressource s'épuise. Des

industriels allemands ont découvert

un bois tendre qui pousse sculement

au Gabon, avec une variété plus ner-

veuse au Congo et au sud de Malabo.

«Le roi du contreplaque », affirme

piques est sculpté dans l'okoumé.

lice, quai des grumes exotique.

port grumier d'Europe.

Le président Bongo a parfois cédé son bois à des acheteurs du Sud-Est asiatique. « Les industriels français se sont affolés. Il fallait être bien vu pour s'approvisionner en okouvne's, se sou-vient Pierre Laigo. Les relations Paris-Libreville une fois normalisées, la France a relancé le serpent de mer de la filière bois, incitant les professionnels à utiliser davantage le peuplier et le pin maritime.

sion, qui donne un materiau « uussi solide que l'acter» grace à ses pro-priètes mécaniques inégalées. La Pal-Dans la fabrication du contreplaqué, l'usage de l'okoumé a chuté de 100 % à 40 % au profit du bois de pays. Les importations de grumes, bons indicateurs de la conjoncture L'appel du large remonte au début des années 60. Dans le Marais poitedu bătiment, se sont essouffiées, sauf l'an passé, où les troubles au Gabon placage fabriquent quantités d'allumettes et de boites à fromage. Le ont incité les utilisateurs à constituer des stocks de précaution, qui pésent aujourd'hui sur l'activité.

Charge de mission à la Chambre de commerce. Yves Bouvart considére comme inéluctable la régression

20 % du bois importé en France entre par La Pallice - à cause des entre par La Pallice – a cause des pressions écologistes et des velléités de transformation sur place des pays producteurs, en Asie notamment. D'après cet ancien professeur de géo-graphie, « passé » au commerce, La Pallice a une vocation de port d'écla-tement pour les sciages et la pâte à papier qui arrivent à La Rochelle et repartent par camions vers Milan. repartent par camions vers Milan. Strasbourg ou le sillon rhodanien. Un bateau de sciage nordique est annoncé pour bientôt.

Un savoir-faire réputé

Le rève d'Yves Bouvart ; voir les produits du bois canadien et les bois américains feuillus dévier du Havre et décharger sur les quais de La Rochelle. Il y a dix ans, l'idée aurait semblé farfelue. Le port était singu-lièrement à l'étroit. Il fallait patienter plusieurs jours avant de vider les cales. On se battait au couteau entre chefs manutentionnaires pour gagner sa place sur le môle d'escale.

Pour fêter son centenaire, l'an dernier, La Pallice a pris ses aises : une trentaine d'hectares supplémentaires gagnés sur la vase et la mer. Un nouveau quai d'endiguement en atten-dant l'aménagement d'autres espaces d'ici à 2 010. Le résultat ne s'est pas fait attendre : « Ici, wn fait mieux et moins cher qu'à Anvers », affirme Bertrand Daeschner, le patron de la

en Guinée équatoriale. L'heure de du commerce grumier - même si société d'armement Delmas. Les cent vingt dockers du port ont un savoirfaire réputé. Ils travaillent, - dit-on sans perte de temps, ils savent terminer un déchargement, même si l'heure réglementaire est dépassée... Le marquage des grumes, le tri par l'eau, est désormais effectué dans de meilleures conditions. Au moment où la flotte des produits forestiers est en plein renouvellement, la taille des installations récentes est compatible avec celle des bateaux dernier cri.

Le quai des grumes

AFFAIRES

« Nous pouvons recevoir de nouveaux trafics dans les deux uns à venir», croit Yves Bouvart, qui table aussi sur l'arrivée prochaine du TGV, sur l'électrification de la gare marchande et la desserte routière facilitée. Sans oublier l'accessibilité de La Pallice à tous, grâce au tirant d'eau considérable de ce port en

pleine mer, Pour qui découvre les 120 000 tonnes de grumes stockées à La Pallice, ce port reste encore «enraciné» dans le bois brut ramené d'Afrique. Chez Delmas, on suit avec attention la dernière génération des grumiers, les quatre filles Adeline, Bhandine, Caroline et Delphine, depuis Libre-ville ou Pointe-Noire, Brazzaville, Douala et Abidjan : à raison de vingi-trois escales par an, ils conti-nuent de jeter des ponts entre La Rochelle et le continent noir, même si le groupe d'armement a réduit en quatre ans de 70 à 50 % la part de son chiffre d'affaires en Afrique. On peut trouver sur les quais de La Pallice du nyangon [bois d'œuvre) en provenance du Libéria.

L'avenir passe par l'élimination L'avenir passe par l'elimination des faiblesses qui subsistent : une importation majoritaire de grumes – 80 % des bois – en provenance, pour l'essentiel, de le côte occidentale d'Afrique, une quasi-absence d'exportations en dépit de l'existence d'une industrie et de socies régionnes en deput de socies régionnes en des les socies régionnes de la contra del naux - le Poitou-Charentes repré-sente 12 % de la foret française et compte pour 60 % de la production de panneaux, - une trop faible pré-sence des sciages et des panneaux dans le trafic du port, alors que ces produits sont promis à une forte

De nouveaux hangars

D'après le rapport d'études remis par Yves Bouvart, il faudrait construire à La Pallice un « terminal de produits forestiers », ajouter encore des quais, des terre-pleins, et des hangars pour le stockage, envisager la possibilité d'installations de transformation et de conditionnement des bois à façon - séchoirs, scieries, roboteries, - réportir les zones d'activité entre les grumes de déroulage desrinées à l'industrie, celles desti-nées au nègoce, les sciages et la pâte à papier. En un mot, offrir une vitrine crédible de la filière bois.

Car la concurrence entre ports est sévère. Au cours des dernières les produits céréaliers (2 millions). années, La Rochelle a capté le com-

merce des grumes, abandonné par Bordeaux, après la quasi-disparition de l'industrie girondine du contreplaqué. Mais de nouveaux ports grumiers sont apparus, comme Dunkerque et Honflenr, qui améliorent de surcroît leurs volumes quand celui de La Pallice stagne. Ou des ports très specialisés comme Rochefort et Fécamp, au coût très attractif. Ou encore, des ports non spécialises. mais de grande taille, qui attirent les trafics, tels Le Havre et Anvers.

«La concurrence entre ports se mesure par les facilités d'accès maritime, les aménagements et équipe. ments matériels, les coûts et l'organisation », conclut Yves Bouvart. Dans ce contexte. La Pallice cherche la ligne de crête, un savant équilibre entre son savoir-faire grumier et les potentialités d'aval. Une stratégie de longue haleine, dont dépendent près de onze mille emplois dans la région. Pour rester de bois, le port de La Pallice devra avoir la patience du forestier et ouvrir l'œil du naviga-

> de La Rochelle 🤌 **ERIC FOTTORINO**

(1) Le trafic du port de La Pallice, qui atteignait environ 6 millions de tonnes en 1990, s'organise autour de trois poles : les produits pétroliers 12 millions de tonnes), les produits céréatiers (2 millions), les bois

Les scieries entre copeaux et planches

Une multitude de petites entreprises face au développement inégal de l'industrie du papier et de celle de l'ameublement

E lous les maillons de la filière bois, le secteur du sciage est à l'heure actuelle celui qui soulève le plus d'Interrogations ». Le constat vient loul droit du ministère de l'agriculture où l'on avoue sa préle plus important massif d'Europe avec ses 14 millions d'hectares. arrive à maturité, sa valorisation risque de buter sur un sérieux goulet d'étranglement, au niveau du seiage.

Demande au beau fixe pour ses déchets, en stagnation, voire en régression pour ses produits tradiinels : ce secleur, composé d'une multitude de petites entreprises (l'écrasante majorité des deux mille scieries recensées en France onl moins de six salaries), nage en plein paradoxe. Tout juste remises de la crise dure qui a frappé les industries du bois tout au long des années 80, les scieries françaises doivent désormais gérer les conséquences du déveloopement inégal des industries du hois de trituration Ipapier, panneaux) et de celles du bois d'œuvre (ameublement, bätiment) en France.

De multiples rachats

La multiplication des implantations et rachats effectués par de grands groupes papetiers ctrangers. tire la demande de déchets de scie-

Le Monde

Edité pat la SARL Le Monde Comité de direction : Camille de direction:
Jacques Lescume, gérant
Jarecteur de la publication
Gruno Frappat
directeur de la réduction
Jacquee Guiu
directeur de la gestion
Manuel Lucbert
secretaire général

Rédacteurs en chef Jacques Amairic an-Marie Colomban Robert Solé

Daniel Vernet

Anciens directeurs Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1968-1982) André Laurens (1982-1886) André Fontaine (1985-1991)

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tôl (140-65-25-25
Tólécopeur: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-GEUVE-MERY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tel: (1) 40-65-25-25
Telecopieur: 49-60-30-10

la pâte. L'inventaire des investisse-ments en cours dans le domaine de la pâte à papier est, à ce titre, élo-quent. Le groupe Aussedat Rey, filiale de l'américain International Paper, a investi 2 milliards de francs à Saillat, dans le Limousin, pour se de 230 000 tonnes par an.

La Cellulose du Rhône et d'Aquitaine, filiale du papetier français La Rochette, devrait produire 120 000 tonnes de pâte par an dans son unité de Saint-Gaudens (Haute-

industriels de l'amcublement, ils pré-fèrent aux pièces de bois massives les panneaux en fibres ou à particules. qui présentent le double avantage d'être de qualité standard, d'utilisa-tion plus souple et d'imiter à ravir (pour les panneaux de type MOF, medium density board) l'aspect des planches naturelles.

Dans une note de travail, les experts du ministère de l'agriculture relevent une diminution de l'ordre de 25 % en volume de la consommation de sciages par les industriels

ries qui entrent dans la confection de au PVC, à l'aluminium. Quant aux filière bois. Le caractère trop dispersé de l'industrie du sciage français nuit

La concentration reste insuffisante, Les plus grosses unités en France dépassent rarement une capacité annuelle de 80 000 mètres cubes de bois. Une proutille face aux 200 000 mètres cubes aisément alignés par les énormes scieries scandinaves.

Bref, la scierie française - dont le chiffre d'affaires plafonne autour des 18 milliards de francs - est encore appelée à connaître de profonds bou-

용용 **trituration** S POUR 1 1- TRANSFORMATION CONSOMMATION 2. TRANSFORMATION

Source: « Des faits et des hommes», de Philippe Leroy/Explorer 1991.

Garonne), dont l'ouverture est prévue en 1994. Le norvègien NSI réa-lise, de son côté, une usine de pâte de 200 000 tonnes à Golbey dans les Vosges. Son concurrent finlandais UPM dispose, vin la societé alsacienne Stracel, d'un projet similaire à Strasbourg.

A l'opposé, la demande de bois massif slagne, voire regresse en volume, pour de multiples raisons. Le marche du bois d'œuvre, utilisé pour la fabrication de meubles et pour le bâtiment, épouse très étroitement les courbes de construction de nouveaux logements qui, actuellement, ne sont guère en pointe. Dans ces deux secteurs, le bois doit, par eilleurs, livrer une concurrence

redoutable aux autres matériaux. Les fabricants d'huisseries (portes, fenêtres) ont de plus en plus recours français de l'amcublement, au cours des dix dernières années. Paralèllement, celle de panneaux en tous genres enregistre une progression de 40 %. En 1990, 2 milliards de mètres cubes de panneaux ont été utilisés en France. Les professionnels tablent sur une consommation de 3,5 milliards à l'horizon 2000.

Une offre homogène

« La seule solution pour les scieries est de présenter une offre plus homo-gène, de façon à pouvoir rivaliser avec les pannenux », souligne François Blondot, le président du groupe papetier La Rochette, qui vient de présider une mission du Commissariat général du Plan consacrée à la

leversements. D'ores et déjà, les papetiers font leurs emplettes et s'as-surent une garantie d'approvisionnement en prenant le contrôle des unités les plus modernes.

L'an passé, le groupe finlandais UPM e ainsi pris le contrôle des Etablissements Braun, l'une des plus grosses scieries de France. Le groupe français La Rochette s'est, lui, offert les scienes de la Dorc.

Les unités de taille plus réduite commencent à souffrir. En janvier 1991, le groupe Ober Ipanneaux de bois et parquets) était mis en redres-sement judiciaire en raison des diffi-cultés de son activité sciage. Au début du mois de septembre, c'était eu tour d'une autre scierie meusienne, la société Nanty, de déposer son bilan.

CAROLINE MONNOT

Le meuble bradé

neaux marqués 50, 60, ou 80 le long des nationales, il ne s'agit pas de limitations de vitesse, mals de marchands de meubles qui bradent»: le jugement porté par le secrétaire général de la Fédération nationale du négoce d'ameuble-ment (FNA) sur les pratiques commerciales de certains membres de sa profession est sévère. Mais il illustre bien le trouble qui règne dans ses troupes - souvent des devant la guerre des prix impitoya ble à laquelle se livrent les grandes enseignes pour attirer les clients. Une lutte quasi suicidaire : les spécialistes de la cuisine font actuelle ment les frais de leurs politiques commerciales jugées trop agressives per les consommateurs (démarchage téléphonique, dossiers de crédit trop hâtifs, qualité médiocre...).

A l'occasion du salon Meuropam 91, qui se tient à Lyon du 20 au 23 septembre, la FNA va donc lancer une campagne sur le thème egrosses remises, fausses remises», avec une volonté affichée de moralisation. «Nos trésoreries exsangues ont amené certains de nos collègues (...) à déposer leur bilan ou à fermer leurs entreprises. D'eutres, génieux, redécouvrent des méthodes de vente qui peut-être ont l'avantage de faire ponctuelle-ment du chiffre d'affaires mais qui, souvent, sont faites dans la plus pure illégalité eu égerd aux texte en vigueur et sans tenir compte de l'image catastrophique que nous donnons de notre profession », écrit le président de le FNA,

Georges Cavzac. Et de dénoncer la pratique fort en vogue du « grattage » (inspirée du « Tac-O-Tac ») assortie, selon lui, da a propositions commer-ciales qui frisent souvent l'escroquerie, mais toujours l'abus de confiances, il met également à l'index les remises qui «grâce à la présence successive des piqueurs, des vendeurs, des tueurs, des seurs, des chefs de fabrication et des tenneurs » dans le magasin lors de la venue du client « deviennent invraisemblables puisqu'elles peuvent atteindre jusqu'à 70 % du prix marqué sur l'étiquette».

Sans oublier «les reprises à des prix fixés à l'avance sans savoir ce que l'on va reprendre, ni les cré-dits gratuits destiriés à enlever la décision finele du client» et qui l'ont souvent incité à se surendetter. Certains assurent même que des magasins vont jusqu'à louer des échafaudages pour crédibiliser leurs «remises pendant travaux».

Ces débordements dans un secteur qui e toujours été à le pointe de la « technologie commerciale » inquiètent bien évidemment les petits distributeurs qui, faute de prix, souhaitent réhabiliter l'image de leur profession. Car, s'apparentant de plus en plus aux loisirs et à

meuble plus «pour la vie» lors de son mariage, l'emeublement est soumis aux aléas conjoncturels. De plus ses pratiques commer-clales dans l'Hexagone nuisent à son image de marque à l'extérieur, réduisant ses chances à l'exporta-

En 1990, chaque Français e dépensé en meubles 1 275 francs, soit par ménage une moyenne de 3 330 francs. « petits » de la distribution - Mais, souffrant de l'inquiétude née de la crise du Golfe, la profession a vu son chiffre d'affaires (72,1 milliards de francs) ne progresser que de 0,7 % à prix constants. Le ralentissement e été encore plus net si l'on exclut les meubles vendus en hypermarchés, par correspondance ou dans les grands magasins pour ne considérer que le commerce spécialisé (70 % du marché total), puisque le recul en francs constants est de 2.5 %.

Un recui des marques

Les réticences financières des Français se sont fait sentir de deux manières : d'une part, ils ont ssé les produits de haut de gemme ; d'eutra part, ils ont acheté des petits meubles, repoussant ainsi à des jours meilleurs les grosses dépenses. Les magasins de marques Idu type Roche-Boboie, Ligne Roaet, Grange...) voient donc leur chiffre d'affaires baisser en 1990 de 0,1 % en francs courants.

Seuls les meubles de salle de baina, la literie ou les meubles d'appoint ont amélioré leurs performances. En revanche, les achets d'un certain prix - baissent en francs constants de 18 %, les sièges de salon chutant de plus de 2 %. Pour sa part, l'ameublement de la cuisine enregistre un recul de 2,8 % en francs constants.

Les circuits les plus dynamiques ont été en 1990 la grande distribution de l'équipemam du foyer (type Conforame, But et Mobis). qui effichent une hausse de leur chiffre d'affaires de 4,1 % en francs courants, et surtout le (jeune habitat) du type lkéa at Habitat (+ 2,7 % en francs courants). Car, outre leur bonne image en termes de rapport qualité-prix, ces megaeins ont abandonné depuis longtemps les gammes complètes - « la » chambre à coucher ou «la» salle à manger» – su profit de meubles plus dépareilés, prêts à emporter, voire en «kit» qui séduisem actuellement la clien-

Aujourd'hui, les «styles» sont de moins en moins prisés : dans leur grande majorité, les Français s'assoient, dorment et travaillent dens du moderne. Cependant, amateurs de bonne chose, ils prennent encore leurs repas dans

FRANÇOISE VAYSSE

7.00 and the second 1 Triple Mark and the same

The state of the s A

- 上で大学は さんさど 音楽 NOTE: 12-6-6/142 1 2 16 2 9 - 17 TO 1 1 25 82 1 1 4 44 4 $\mathcal{F} = \{ (m_{ij}, i, j_{ij}^2), v_i \}$ 2 - 7 - 34 C T-SOUNDS ್ಲಿ ಆರ್ಥಿಗಳ 7000 . . . and the state of The Market 1 4

سنكاة تست APPENDED ! and some 7 54 miles 4 64,466 - F-E-E4 7.42 met. A. . . 3. 2 24.76 - 10 marg \$1 74 100 1.04.0 1 1 1 1 m

1 er an sair 이 후 취실할 *** 7-20-5 1 * "# (****) 10 mm Tolke Tolk n n de or early

18 a. . 774 S 5: 34 grade to 27 47

• Le Monde • Vendredi 20 septembre 1991 33

AFFAIRES

James River et le Vieux Continent

Le cinquième papetier américain touché par la récession parie sur le développement et la rentabilité de ses acquisitions en Europe

N cette période de récession dont l'industrie améri-caine ne semble pas encore définitius définitivement sortie, les secteurs dits «super-cycliques» – parmi lesquels figure l'îndustrie papetière – sont les plus affectés. A Richmond, capitale de la Virginie et des Etats du Sud pendant la guerre de Sécession, an bord de la rivière qui lui a donné son nom, James River Corporation s'efforce de laisser passer l'orage. Cette société figure en bonne place aprèz les trois géants de la profession (International Paper, Georgia Pacific et Weyerhaenser) et au 97- rang du classement du magazine Fortune sur les 500 premières entreprises secteurs dits «super-cyclisur les 500 premières entreprises

James River a connu, au cours de ses vingt premières années d'existence, une très forte croissance résul-tant essentiellement d'acquisitions externes. Meis la société, qui emplote aujourd'hui 35 000 per-sonnes (23 000 en Amérique du Nord et 12 000 en Europe), répar-ties dans plus de 130 installations et 30 pays, s'est engagée en cours de l'été 1990, marqué par le début nfficiel de la récession aux États-Unis, dans un important programme de restructuration qui devrait contriboer à assainir sa croissance future.

années. Il ne s'agit pas d'une course échevelée au développement externe. Les opportunités se sont multipliées

turation depuis plusieurs années et nous nous sommes simplement effor-cés de les saistra, explique Brenton S. Halsey, soixante-quatre ans, prési-dent du conseil d'administration et du comité exécutif. Celui-ci a cédé en octobre dernier à Robert C. Williams, soixante et un ans, l'homme avec lequel il a créé James River en 1969, la direction effective de l'entreprise en attendant la présidence en 1992.

La successinn devrait se passer sans trop de heurts après les vifs affrontements qui ont parfnis émaillé leur coopération à la tête de James River. En tout cas, il s'agit d'un code de conduite que les deux associés tentent de respecter depuis trente-deux ans, lorsqu'ils nut commencé à travailler ensemble au sein d'Albermarle Peper Campany, evant de racheter à Ethyl-Company, pour 1,5 million de dollars, deux de ses usines à papier.

· Ils ont cherché à conserver ce mode de relations au fil des ans en dépit d'une explosinn de l'activité de James River, passée de 37 mil-lions de dollars de chiffre d'affaires en 1980 à 5,95 milliards dix ans plus tard, à fin avril 1990 (et 3,39 milliards au 30 décembre 1990 sur la base des 35 semaines du nouw En vingt ans, nous avons procédé
à 43 acquisitions et notre laux de

vel exercice financier). « Nous ne
nous sommes jamais lancés dans une
OPA sauvage; c'est trop complicroissance n. atteint 35 % en qué...», assure Brenton Halsey, ce moyenne au cours des dix dernières qui n'a pas empêché quelques vigoureuses empoignedes, nntamment lors de la reprise de Crown Zeller-Les opportunités se sont multipliées bach Corp. en 1986, la vingt et dans un secteur en complète restruc-

plus importante puisqu'elle a permis s'intéresse beaucoup à l'Allemagne un doublement d'activité.

Très longtemps axéc sur le seul marché américain, James River a commencé sculement en 1987 une politique de joint-ventures avec des partenaires extérieurs, toujnnrs européens à ce jour. Ce développement hors des frontières a conduit la société à s'intéresser notamment à la France par le truchement de Kayserberg, une association avec Gruppo Ferruzzi qui vend les articles Lotus et Vania et qui possède 30 % du marché local de ces produits.

Cette extension à l'étranger pour l'instant ignore le Japon et l'Asie du Sud-Est (a des marchés difficles »), délaisse les pays de l'Est (a où le risque est trop grand »), mais

Les dix principaux papetiers américains (en millions de dollars 1990)

	Chiffre d'affaires	
International Paper Georgia Pacific Weyerhaeuser Kimberly-Clark Scott Paper Champion Louisiania Pacific Boise Cascade James River Union Camp		706 365 394 432 248 224 39 75 10 •

(Source : Pulpe & Paper Week.)

(*) Exercice exceptionnel de trente-cinq

(« un pays doté de formidables oppor-tunités mais qui est encore cher »). La pièce maîtresse en reste JA/Mont, la société commune créée en 1989 avec l'italien Gruppo Ferruzzi et le scandinave Nokia, instal-lée à Bruxelles et dont la firme américaine détient actuellement 42 % du

capital.

Ponr l'heure, James River se défend de vouloir imiter le roulean compresseur eméricano-scandinave lancé par le numéro un de la pro-fession, International Paper, sur le Vieux Continent. La société précise qu'elle a cessé ses acquisitions aux Etats-Unis pour développer sa base européenne et les «enro-marques» que permet un marché relativement homogène.

James River a mis vnlontairement un frein à la course au chiffre d'affaires, qui a débouché, ces derniers temps, « sur un bénéfice par action étale et un retour sur investissement en diminution », au dire des dirigrants de la compagnie. Elle a pro-cédé au recentrage de ses activités autnur de trois pôles : produits de consommetinn (53 % du tntal de l'activité), produits d'emballage (28 %) et papiers spéciaux destinés à la communication (19 %), au lieu des six secteurs précèdents. des six secteurs précédents.

Dans le même temps, la firme a procédé à d'importants désinvestissements qui ont eu pour effet immédiat de faire baisser de 20 % environ snn chiffre d'affaires mais pour conséquence ultérieure d'améliorer la rentabilité. James River, connue aux Etats-Unis notamment pour ses

marques Northern (papier toilette), Brawny (serviettes en papier), Dixie (assiettes de camping) et Quilt-Rap (papier d'emballage pour les sandwichs), a cédé en mai dernier son activité Specialty Papers Business (SPB) à Specialty Coatings Groups, une nouvelle société créée par des financiers new-yorkais, (AEA Investors) et une firme de gestion conduite par James E. Rogers, l'ancien patron de SPB. Une façon de faire rentrer de l'argent dans les caisses de James l'argent dans les caisses de James River |285 millinns de dullars en espèces et 52 millions en actions) et d'essaimer son expérience dans une autre structure qui ne lui est pas complètement étrangère.

مكذا من الاصل

Une chute des bénéfices

Reste que la enninneture est médiocre pour l'ensemble du secteur papetier et pour James River tout particulièrement. Si l'on en croit les analystes de *Pulp and Paper Week*, le magazine spécialisé de l'industrie, les 29 principaux groupes papetiers américains passés en revue par cette publication unt subi au deuxième trimestre 1991 une diminution de 5,7 % de leur chiffre d'affaires (atteignant 22,9 milliards de dollars au total) eprès une baisse de 5,5 % pour l'ensemble de l'année précé-

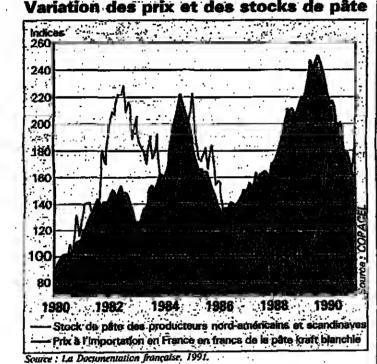
De plus, les bénéfices de la profession, qui avaient régressé de 31,9 % en 1990, nnt lourdement couté par la suite, notamment au deuxième trimestre (-51,6 %), pour totaliser 618 millions de dollars. Des groupes

importants, comme Boise Cascade, sont tombés dans le muge, et International Paper, le numéro un de la profession, a vu son bénéfice trimestriel chuter de plus de 43 % par rapport à la même période de 1990. De son côté, James River confirme la baisse de son bénéfice à 22,7 millinns de dollars (-56 %) au deuxième trimestre tandis que san chiffre d'affaires s'établissait à 12 milliard de dollars (-19 %). De piètres résultats que la firme attri-bue aux « mauvaises conditions du marché » et à la baisse sensible des revenus de son activité Communica-

tions Pepers.
Trutefnis, à Richmand, appuyée sur cette roue à aubes qui continue à brasser symboliquement les eaux de la James River, la société qui recycle 700 000 tonnes de papier par an, après avoir consacré 29 millions de dollars à la construction d'une usine de recyclage à Green-Bay (Wiscon-sin), effirme sa confiance dans l'avenir. La firme parie sur le développe-ment et la rentabilité de ses juint-ventures en Europe, nu la bonne tenue de l'activité lui permet de compenser le manque à gagner

aux Etats-Unis.
Signe de sa volonté de recentrage mais anssi d'expansim, le groupe poursuit un programme d'investisse-ment mesuré tnut en arrêtant les activités non rentables. James River, qui a annoncé la fermeture de 40 % de ses installations et de ses lignes de productinn, va investir 38 mil-lions de dollars dans l'extension de son usine de Saint-Francisville, en Louisiane. Un gage de continuité.

Le meuble ba



Autosuffisance

que du Nord une exploitation

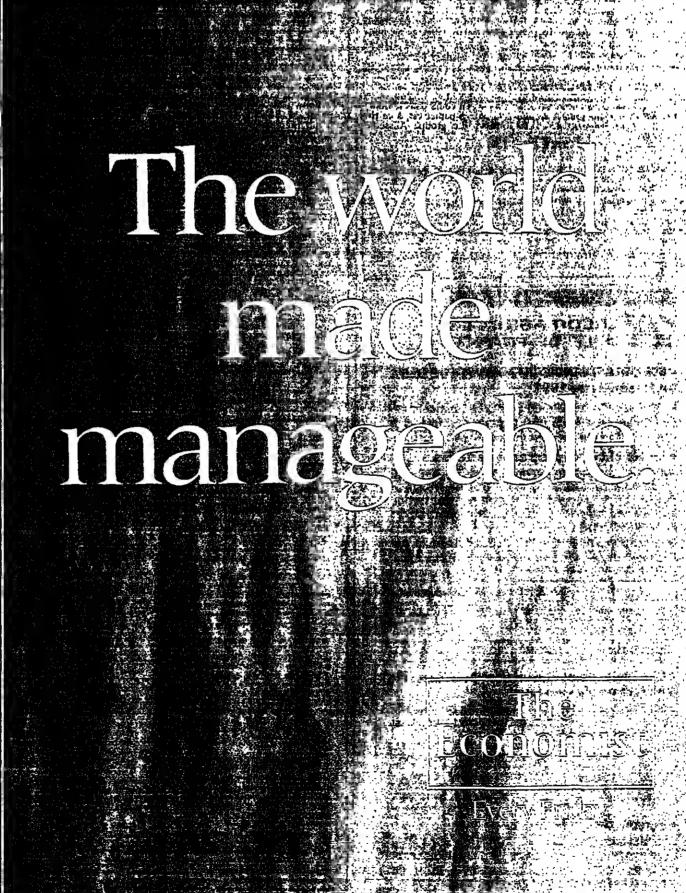
Sur les 750 millions d'hectares que couvrent cea forêts (aoit 40 % de la superficie totale des deux pays et chor fois la superficie des forêts européennes), 60 % environ (463 million) des forêts européennes), 60 % environ (463 million) de la production. environ (453 millions d'hectares) sont considérés comme productifs, répartis à peu près également entre les Etats-Unis et le Canada (où le massif non productif resta plus important), indique une étude manée conjointament en novembre 1990 par l'Organisation des Nations unies, pour l'alimentation et l'agriculture (Rome), et la Commission économique, pour l'Europe (Genève).

Une ressource qui, aux-Etats-Unis, appartient essentiellement à des particuliers ou à des sociétés privées (78 %), ajors que la majo-mă (81 %) des forêts sont publipin et le peuplier l'emportent chez fluctuations cycliques, a plus que leur voisin. Les Etats-Unis, qui ont doublé:

A la différence des forêts ama- toujours tiré la plus grande partie zoniannes systématiquement déci-mées et qui contribuent lourde-ment aux 17 milliona d'hectares détruits ehaque annéa dans le monde, les importantes res-monde, les importantes resmonde, les importantes res-sources forestières des Etats Unis demande de bala pour la et du Canada assurent à l'Améri-que du Nord une exploitation est restée abundante, surtout mesurée et un marché autosuffi-sant. (Lire « Champs économi-ques » du mardi 17 septembre). anciennes du secteur privé. Le Canada dispose encore d'excédents expinitables, surtout en

> autosuffisante, aoit exportatrice nette pour la plupart des produits en bois, à l'exception des contre-plaqués feuillus, réalisés essentiel-lement à pertir d'essences tropicales, provenant surtnut d'indonésie, et où les importations représentent les deux tiers de la consummation américaine. La région est exportatrice nette de sciages résineux, de papier et de carton, de pâte à pepier de bois et

Le bois de trituration et les des particuliers ou à des sociétés privées (78 %), ajors que la majorité (81 %) des forêts sont publiques au Canada. D'après les estimations du Forest Service des praticulers du Forest Service des praticulers du Forest Service des grumes résineuses, originaires de l'Orégin, de la Colombie britannique et de l'Alaska, sont exportés vers le Pacifique, les pays européens les terres forestières productives des grumes fauillues. Au cours d'Amérique du Nord contiennent des vingt demières annéas, la consonmation de nanneaux de environ 46,8 millards de mètres consommation de panneaux de cubes de bois, répertis de façon à particules a êté multipliée par quinze aux Etats-Unis et eu chênes (rouge et blanc), de sapira des contreplaqués. Dans le même de Douglas et de pins taeds aux temps, la production de papier et Etats-Unis, tandis que l'épicéa, le de carton, pourtant sujette à des



Traduction de l'annonce ci-dessus : «LE MONDE ENCADRÉ»

l'our infraction à la législation sur les opérations de change

Indosuez sanctionnée en Corée du Sud

wonst.

La succursale d'Indosuez à Séoul a été sanctionnée mardi-17 septembre par le ministre sud-coréen des finances pour infraction à la législation sur les opérations de change. Sa licence pour les activités de change est suspendue pour une semaine à compter du 19 septembre.

Cette sanction lourde est la seule que le gouvernement sudcoréen a l'intention de prendre contre la banque française. contrairement à des rumeors qui prétaient aux autorités du pays la volonté de demander le départ de certains responsables d'Indosnez en Corée du Sud.

Ces mêntes rumeurs avaient laissé penser, il y a une semaine,

u La société de Bourse Nouailhetas-Richard licencie les trois quarts de ses effectifs. -Les sociétés de Bourse qui avaient dejá perdu 15 % de leurs effectils au cours de la scole année 1990 - soit environ 1 000 personnes - continuent d'être durement toochées. Selon des sources syndicales, la société de Bourse Nounilhetas-Richard, filiale à 95 % du groupe Pallas, s'appréterait à licencier 75 des 100 personnes qu'emploie actuellement l'entreprise. De même source, on precise que ce licenciement massif concernerait non seulement la presque totalité des employes du back-office, catégorie frequemment touchée lors des «dégraissages», mais aussi 13 personnes sur les 14 que compte l'encadrement. Un comité d'entreprise devrait être reuni le 20 septembre en voe d'entériner le plan social de licenciement. La direction s'est refusée à tout commentaire.

que la succursele sud-coréenne d'Indosuez était lavée de tout soupçon d'infractions à la législation des changes [le Monde do 12 septembre). Pour se procurer les ressources en wons coréens nécessaires à sa clientèle locale, mais dont le marché est très limité pour les banques étrangères, cette soccursale a en effet olilisé le réseao international d'Indosuez en pratiquant des transactions en devises [swaps en dollars et en yens qui aboutis-saient à des fonds convertis en

En se comportant ainsi, affirmail Indosuez dans un communique en date do 11 septembre, la banque était « fermement persuadéc qu'en auenn cas elle n'entit en infraction avec les lois et règles de la Corée ».

a Racal Electronics rejette l'OPA do conglomerat Williams. - Le conseil d'administration de Raeal Electronics a rejeté mercredi 18 septembre l'offre publique d'achat de 753 millions de livres (7.5 milliards de francs) lancée par le conglomérat Williams Holding (le Monde du 19 septembre), la jugeant insuffisante. Dans on bref communiqué. Racal a déclare que son conseil d'administration ainsi que ses conseillers MM. Roihschild et Goldman Sachs étaient convenus, à l'unanimité, que cette offre non sollicitée représentait une sous-évaloation significative de la société el qu'en conséquence il ne pouvait recommander à ses actionnaires de l'accepter.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPE DIDOT-BOTIN Fondé en 1796

La Socició AFFICHAGE THOMAS, filiale de la FINANCIÈRE DIDOTpris le coolrôle de la Société d'affichage OTPAR dont DIDOT-BOTTIN étail actionnaire minoritaire.

Ce rapprochement entre les deux premiers Afficheurs opérant en zone rurbaine et dans les villes de moins de 20 000 habitants permet de coordonner le réseau des deux Eotreprises afin d'offrir aux annonceurs nationaux et régionaux des produits de haute qualité et couvrant l'ensemble de leurs besoins sur ca médie.

Monsieor Jacques CHATEAU, Président d'Affiebage THOMAS, a été appelé également à la Présidence d'OTPAR.



RESULTATS FINANCIERS EN HAUSSE DE 10.5% au 1^{er} semestre 1991

Le Conseil d'Administration du Crédit Agricole Ilede-France s'est réuni le 6 septembre 1991 et a examinè les comptes sociaux au 30 juin 1991.

Le bénéfice net progresse de 10,5%

Avec un produit net bancaire de 1336 MF (+13,4%), le Crédit Agricole d'Ile-de-France a degage au 1º semestre 1991 un résultat net de 227 MF, en hausse de 10,5% par rapport au 1ª semestre 1990.

Le succès de l'augmentation de capital de juin, par émission de CCI pour un montant de 469.9 MF, a permis de renforcer les Fonds Propres.

	30/06/90	30/06/91	Evolution
Produit net bancaire	1 179 MF	1 336 MF	+ 13.4 %
Bénéfice net social	205 MF	227 MF	+ 10.5 %
Fonds Propres	2 349 MF	3 267 MF	+ 39.1 %

• Le développement commercial se poursuit à un rythme plus modèré

L'activité de collecte et de crédit s'est ralentie par rapport à 1990. Toutefois, les encours poursuivent leur croissance :

	30/06/90	30/06/91	Evolution
Encours de collecte	71,3 Mds F	77,4 Mds F	+ 8.6%
Encours de crèdit	38.6 Mds F	45.3 Mds F	+ 17,3 %

Perspectives à fin 1991

Les résultats financiers de 1991, en dépit d'un développement moins rapide lié à la faiblesse de l'activité économique, devraient être en } progression par rapport à ceux de 1990.

NEW-YORK, 18 septembre 1 Petite hausse

Petite hausse

Troublée par les tensions dans le Golle et les problèmes de sente du président russo, M. Bons Eltsine, Wall Streat à lluctué irrégulièrement mercredisur un marché calme, de nombreux investissours étant absents pour la célébration de la lête juive du Yom Kippour. Le Dow Jones à clôturé à 3 017,89, en hausse de 4,70 points (+ 0,16 %), La progression de 0,6 % des mises en chantei de logements en août a eu peu d'influence sur le marché, car les demandes de parmis de construire ont chuté de 4,9 %, Sur le marché obligataire, le taux des bons du Tréaor à trente ens s'établissait mercredi en cours d'après-midi à 7,90 % contre 7,91 % merdi soir, McDonnell, Oouglas a gagné 1 3/4 à 57 1/8, Kroger 1 1/2 à 17 1/8 et Merrill Lynch 1 3/8 à 47.

Schlumberger a cédé 2 3/8 à 68 1/2, Walt Oisney 1 1/2 à 112 1/2 et International Papar 7/8 à 67 1/8,

VALEURS	Cours du 17 sept	Cours de 18 sapt.
Alcoa	61	67
ATT	37 3/4 49 1/4	37 3/4 49
Boeing	18 3/4	19
Du Point de Nemours .	45 3/4	45 3/4
Eastman Kodak	42 3/8	42 5/8
Econ	59 3/8	59 t/4
Ford	29 1/8	29 1/8
General Pectric	69	89 1/4
General Motors	36 5/B	36 3/4
Goodyear	42 114	42 1/2
BM	704 1/8	105 3/8
ITT	57 3/8	51 3/8
Mobil Oi	68 5/B 64 1/8	68 3/4 64 118
Placer	58 7/8	65 1/2
Teraco	63 /10	62 1/8
UAL Corp. m-Allegs	128 1/8	129
Union Carbido	21 5/8	22 3/B
United Tech.	41	46 1/8
Westinghouse	22 1/8	22 174
Xeroa Corn	57	57 5/B

LONDRES, 18 septembre Morosité

Soutenue à l'ouverture, la Bourse de Londres a, pour la quatrième séance consécutive, terminé la séance dans le rouge en raison notamment de la menace améri-caine contre l'Irak.

Des nouvelles décevantes en Oes nouvelles gecevantes en provenance des sociétés ont éga-lement essombri le marché, qui a ignoré le discours du gouverneur de la Banque d'Angleterre, sir Robin Loigh-Pemberton, indiquent pour la première lois que la Grande-Bra-lagne sortail da la récession.

A la clâture, l'indice Footsie des A la clôture, l'indice Footsie des cett grandes valoure a perdu 10.8 points (0.4 %) à 2 583.6. Le volume des échanges s'est contracté à 671.4 millions de titres 697 millions merdi. La situation dans le Golle a retancé les inquiétudes des opéreteurs qui ont notamment vendu des titres des secteurs des magasins et de la chimie. Kwik-fit, la groupe de réparation automobile rapide, a bondi après la publication de résultats. après la publication de ré semestriels en hausse de 67 %.

FAITS ET RÉSULTATS

a lianson renforce son canseil d'administration. – Le conglomèral anglo-amèricain Hanson, dirigé par tord l'auson, a annoncé necredi 18 septembre la nomination de trois nouveaux membres à son conseil d'administration, deux jours après le l'ancement d'une de fois indexact inimités a son conseil d'administration, deux jours après le lancement d'une OPA amicale sur le groupe de construction britannique Beazer. Il s'agit de MM. Oavid Hardy, ancten président de la société publique de développement des Docklands de Londres. Simon Keswick, membre du conseil d'administration du groupe Jardine Matheson, et Jonathan Scott-Barrett, éditent de la revue Money Uniketing. D'autre part, lord Hanson, don't toute la City se demande s'il a renoncé à lancer une offre d'achat sur le premier groupe industriel britannique Imperral Chemical Jodustries IICI, dont il possède 2.8 % du imperrar Chentrea) fodustries (ICI), dont il possède 2.8 % du capital depuis mai, a indiqué dans une interview télévisée que son offre de reprise de Beazer n'avair rien a voir avec ICI. Il a souhaité qu'ICI, estimé à plus de 15 milhards de livres sterling (150 milhards de francs), esse d'être « on alem in met» et conrenne le cours alerie tonge et reprenne le cours normal de ses affaires.

d Quadral Interjette appel de la décision du Conseil des bourses de valeurs sur la CSEE. – La société Quadral a décidé mercredi 18 sep-tembre d'interjeter appel de la décision du Conseil des bourses de valeurs (CSV) concernant Finnies-tembre. L'entre estimanaire, de la valeurs (CSVI) concernant Finnice-canica. l'autre actionnaire de la CSEE, Le CSV estimait, lundi, qu'aucune règle de droit ne lui permettait d'exiger aujourd'hui du groupe Finnmeceanica le dépôt d'une offre publique de retrait (OPR) ou d'une offre publique d'achat sui la CSEE, le groupe in-lien n'ayant pas atteint le seuil des 33 % l'obligeant à déclencher une offre d'achat. Qoadral considère que cette décisium résulte d'une que cette décision résulte d'une appreciation eronée des pouvoirs conférés au Conseil des bourses de valeurs et a donc décidé de faire

C Remy et associés et son holding de l'ête vont fusionner. – Les conseils d'administration des sociétés Rémy et associés et Pavis Prestige associé des vins et spiri-tueux), un holding controlant les sociées Rémy Martin. Rémy et associés et Cointeau, vont fusion-tier dans un nouvel ensemble qui devrant s'appeler Rémy-Cointreau, ont indique mercredi 18 septembre les sociétés dans un communiore les societés dans un commun-qué. Au mois de mai dernier, les lamilles Cointreau, Rrug, Hériard-Dubreuil et la société écossaise Highland Distilleries avaient regroupé leurs intérêts au setn de

PARIS, 19 septembre

Poursuite du tassement

La sáance est teme jeudi à la Bourse de Pans où les préoccupations internationales qui avaient bruraloment pesé sur la tendance internationales qui avaient bruraloment pesé sur la tendance internations financières. En repli de 0,14 % à l'ouverture, l'indico L'AC 40 abandonnoit 0,35 % à 1 862,95 points peu avant l'ouverture de Walf Street. Le projet de budget pour 1992 ne suscite pas de réactions particullères dans les salles de maiché où l'on appretire néanimoins le meintlen de la politique de nigueur menée depuis quelques années par le gouvernement.

gouvernement.

Les experts ne sont touteloe pas convancus que la taxation sur los plus-values financières des entreprises rapportera autant d'argent que l'escompte la gouvernement. Cer aloutdissement les los l'impôt devrait geler un peur plus los capitaux, estiment-lis. De plus les perspectives d'évolution des taux d'intérêt découragent les gestionnaires « par leur pou d'ambition » En ellet le projet de loi table sur des taux à long terme de 8,80 %. Or, retèvent les milieux financiers, cot objectif est déja quasiment atteint. Par alleurs, les tensions constatées dans la matinée sur les teux l'intérêt allemands après les téclaradone de M. Helmut Schlesinger, le président de la Bundeebank, préoccupent les opérateure. Le title du Printemps reculait de 5 % dans un marché actif à la sinte des décisratione du groupe suisse Maus selon les quelles il avoit trouvé le concours bancaire nécessaire pour renflouer la filiale américaine du groupe. L'idée l'une vente de la participation de Maus dans Le Printemps se desipe donc. Enfin le titre CSEE diat genere liès entouré, la voille l'interprise dont elle détient déjà 13 % des actions.

TOKYO, 19 septembre = Les experts ne sont toutelois

TOKYO, 19 septembre =

Quasi stable

Après un bon début de séance dans l'espoir d'une baisee des taux d'intérêt nippons, la Bourse de Tokyo a terminé la eéance de jeudi 19 septembre pratiquement étale. L'Indice Nikkei gagnait 0,06 % à 23 332,31.

Oes rumeurs, non confirmées de l'arrestation d'un important spéculateur boursier, ont notamment pesé sur le marché, qui a d'autre part été déçu en fin de pournée que la politique de crédit n'ait pas été assouplie.

VALSURS	Cours du 16 sept.	Cours du 19 sept.
Aka: Bridgestone; Garon: Fuji Bank Honda Motors Messuchta Electric Messuchta Heary Sony Corn Toyota Motors	1 120 1 110 1 550 2 440 1 500 1 570 746 5 690 1 570	1 120 1 110 1 550 2 460 1 480 1 580 739 5 700 1 570

Pavis. La fusion permettra aux actionnaires de contrôler totale-ment les marques Rémy Martin et Cointeau, et celles de Rémy et

associés (champagnes Krug, Char-les Heidsieck, et Piper Heidsieck, les vins du groupe, la liqueur Gal-liano, le rhum Mount Gray...). o Oronot SA (menoiserle industrielle) repris par IIPF. – Le tribunal de commerce de Troyes a prononcé mardi 17 septembre la processo de la secrità Oronot SA prononce mardi 17 septembre la cession de la société Oronot SA, spécialisée dans la menoiserie industrielle et installée à Vendeuvre-sur-Barse (Aubel, à la société HPF (Holding portes et fenètres) qui a prévu dans social 182 licenciements sur 360 emplois. Oronot SA avait déposé son bilan en mars 1991, en raison de graves difficultés financières (21 millions de francs de pertes en 1990) coosécutives notamment à la baisse d'activité pertes en 1990) coosecutives notamment à la baisse d'activité dans le bâtiment. La société HPF est dirigée par M. Yvon Bruno-Pe-tit, ancico président de la société de construction de pavillons Bruno Petit, qui a été racherée en février 1991 par l'Immobilière Phênix.

a Carretler-Robin confirme sou redressement. – La société Carretier-Robin, fabrique de fermetures et de menuiseries en bois et PVC installée à Miramont-de-Guyenne (Lot-et-Garonne), qui avait déposé son bilan en 1990 avant d'être rachetée par la société Ferminvest, confirme son codressement avec. rachetée par la société Ferminvest, confirme son rediessement avec un ebiffre d'affaires de 160 millions de francs des l'exercice 1991. Carretier-Robin, créée en 1947 par deux artisans, et qui comptait 336 salatiés en 1990 avant sa reprise, avait subi une restructuration interne avec, notamment, la suppression de 98 postes. La société Ferminvest a anooncé mercredi 18 septembre un apport de species reminivest a another har-reed 18 septembre un apport de 4.1 millions de francs avant la fin du mois et une augmentation du capital social de 5 millions de francs avant 1993. L'objectif pour-suivi par Carrectier-Robin est poramment une consenue interne notamment une croissance interne de 25 % do chilfre d'affaires pour 1993,

13 La chaîne de supermarchès britaunique l'esco enregistre noe hausse de 22 % du bénéfice impo-sable semestriel. – La chaîne brisable semestriel. – La chaîne bri-tannique de supermarchés Tesco, qui continue de disputer la pre-mière place du marché à son rival J. Sainsbury, a annoucé une aug-mentation de 22 % de son bênd-lice imposable à 229,6 millions de livres (2.3 milliards de francs) pour le premier semestre 1991, contre 187,9 millions en 1990 nour la période équivalente de pour la période équivalente de l'an dernier.

PARIS

Second marché (sélection)					
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcarel Cables Armult Associes B.A.C. B.A.C. B.A.C. Boiron (Ly) Boisset & york C.A.I-de-fr. (C.C.L) Caberson C.E.G.E.P. C.F.P.I. CALIM Codeour Conforma Creeks Desphin Delmas Desphin Delmas Desphin Delmas Creeks Grigory Francopares Grigory Grand Love LC.C.	3865 290 135 822 365 50 218 909 401 692 139 228 838 272 862 175 430 1125 395 890 307 80 140 1223 284 10 137 139 144 1445 194 730 978	3695 290 135 805 366 200 90 900 401 700 293 950 862 175 429 1140 898 317 144 229 10 284 60 137 130 162 80 439 201 70 736 978 228	Instruct. I Statistic	189 103 420 130 272 378 50 281 200 88 850	

MATIF Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 18 septembre 1991 Nombre de contrats : 83 471	
ÉCHÉANCES	

COURS L					
COOKS	Sept. 91	Déc	. 91	Mars 92	
Dernier Précident	106,54 106,52	106,54 106,66		196,64 196,56	
	Options	sur notionn	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
I KIN D LALICICE	Déc. 91	Mars 92	Déc. 91	Mars 92	
106	1,18	1,70	0,53	-	

CAC 40 A TERME MATIES

Volume: 5 50/	free.1		
COURS	Septembre	Octobre	Novembre
DersierPrécédent	1 884 1 893,50	1 898 1 908,59	1 922 1 919,50

CHANGES

Le dollar restait ferme jeudi 19 sep-tembre, après avoir amorce un tembre, après avoir amorce un mouvement de reprise dès mercredi, Les opéraleurs préféraient se montre prudents dans l'attente de la publication des chiffres du com-mèrce estérieur américain de joil-let. A Paris, joudi, le billet vert cotait 5,7435 F ao fixing, contre 5,7325 F à la cotation de la veille.

FRANCFORT IS sept. 19 sept. Dollar (en OM)... 1,6820 1,6859 TOKYO 18 sept. Dollar Jen vens). 133,95 134,40

MARCHÉ MONÉTAIRE (cifets privés) Paris 119 sept. 1 9 1/16-3/16 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) IS WOL 122,50 114 Valeurs étrangères... (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 496,67 495,35 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1878,42 1 869,41

Section Section 1

The Artes

ion 700 . 4 . 4

the william !

ر ومعود

~ 4

المنتاق أحدد

أريعة كبأ وبعدا

- 44.00

Applied to a second

Treat South

weight the same

Y-t - Sales -1 - 4-7 Ear (%) STANSON STANS A Summer

A Section

· 有理·和 300 图象

وجينة سند زوة

i u

- -----

28.40 · 11 · 1

* ***

NEW-YORK (Indice Dow Jones) ... 3 013,19 3 017,89 LONDRES (Indice e Financial Timee ») | 100 valcurs | 2 593,40 2 583,60 | 30 valcurs | 2 637,90 2 697,10 | Mines d'or | 155,60 | 159,20 | 87,38 | 87,94 FRANCFORT

... 1 634,55 1 628,07 TOKYO

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		CHOM NU		DEUX MOIS		SDX MOIS	
	+ bes	+ beut	Bep. +	cu dist	Rep. +	ou dép	Rep.+	ou dáp
S EU	5.7345	5,7375	+ 177	+ 187	+ 370	+ 390	+ 1920	+ 1080
> ran	5.0422	5,0471	+ 27	+ 45	+ 77	+ 107	+ 216	+ 289
Yen 1901	4.2664	4,2718	+ 79	+ 88	+ 186	+ 204	+ 620	+ 675
DM	3,4043	3,4081	- 4	+ 12	- 5	+ 17	- 25	+ 30
Floria	3.0209	3,0232	[+ - 6	(- 7	+ 8	- 21	+ 22
FB (100t	16,5210	16,5350	- 10	· + 50	+ 40	+ 150	- 60	+ 250
FS	3,8936	3,8983	+ 33	+ 45	+ 74	+ 92	+ 225	+ 278
t. [1 00H)	4,5476	4,5536	- 25	- 68	- 170	- 137	- 517	- 419
£	9,9161	9,9242	- 120	91	- 157	- 111	- 337	- 207

TAUX DES EUROMONNAIES

Ces cours pratiqués sur le marché Interbançaire des devises nous sont indiqués en

Le Monde-KIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Jeudi 19 septembre François Blondot, PDG du groupe La Rochette. Le Monde Affaires » du Vendredi 20 septembre Philippe Coustenoble, directeoi de Sherpa France, société de gestion de domées techniques. 20 septembre publie une enquête sur la filière bois.

a la Monda a Jaudi 26 cantambra 1991

•• Le Monde • Vendredi 20 septembre 1991 35

MARCHÉS FINANCIERS

taire acon

BOURSE DU 19 SEP	TEMBRE		Cours relevés à 13 h 47
Compension VALEERS Coms Premier December % coms +-	Règiement mens	suel Compon-	Cours Premier Decrier % cours +-
3890 CALE 3%	Cours Premier Dernier % Company VALPLIES Cours Premier Dernier cours	+- sation VALHUNS priced cours +- 168 Except Corp	282 281 10 259 10 - 1 11 185 10 167 40 185 - 0 06 337 20 338 20 338 30 + 0 47 168 170 70 170 40 + 1 43
Sant Schimin 17	\$248	+ 0 30	43
Cub Macher 457 452 447 -2 19 880	470 986 989 - 0 41 1280 Supplement Med. 1310 1259 1254 838 838 838 695 Schmidter. 745 746 750 727 727 721 625 Scor s.s. 595 600 600		18/9
% % du Cours Dernier	Cours Derrier Cours Durnier	Emission Rachet Emission Rachet	Emission Racher
Obligations CLINAL BL. 2000 1030	VALEURS pric. cours VALEURS pric. cours Maguinints 162 182 Maguint 670 660 Etrangères	AAA	Re Gestion
MARCHE OFFICIEL COURS COURS COURS BILIETS DISC. 19/9. achiet vente ET 1 Ents-Unis (1 usd). 5 722 5 743 Ect. 8 973 5 675 Allemegne (100 dm). 340 530 340 680 0 0 fin 8 Paye-Bas (100 8). 16 825 18 929 Paye-Bas (100 8). 202 100 302 220 Ents-Unis (100 lord). 98 180 Ents-Unis (100	Morphic Med. 20	Arbierupia Court. 1574 74 1787 74 1391 19 1391 19 1391 19 1391 19 1391 19 1491 1	### 1897 87 869 46 ## 1898 87 87 869 46 ## 1898 87 87 869 46 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80

Les téléspecteteurs et les chaînes privées peuvent pousser un soupir de soulagemant. Pour boucler le budget de l'audiovisuel public l'an prochain, l'Etat ne recourra ni à un relèvement supplémentaire de la redevance (dont le hausse demeure fixée à 2,5 %) ni à une surtaxation des recettes de publicité et d'abonnement. En augmentant de près de 35 % ses eubventions et dotations en capital, l'Etat volera lui-même au secours de la radiotélévision nationale, dont les reesources croîtront de

n. Milliard promis, milliard acquis. En juillet dernier, le gouvernement de M. Edith Cresson s'était engagé solennellement à respecter les promesses de M. Michel Rocard : Antenne 2 et FR 3 recevraient bien, l'an prochain, le milliard de francs de ressources publiques supplémentaires promis en échange des mesures d'économies adoptées par ces deux chaînes. Mais le plus dur restait à faire : trouver le financement de cette somme dans une pénode de vaches maigres budgétaires, sans peser sur les prix (la redevance est incluse dans «l'indice») ni creuser le déficit.

Le ministère du budget a d'abord sorti de son chapeau une mesure pudiquement présentée comme une amélioration du rendement de la redevance : ramener de deux à un mois le délai de paiernent de cette taxe par les usagers. Un raccourcissement qui fait de 1992 une année comptant... treize muis et un dou-zième de recettes supplémentaires. L'astuce, qui rapportera 400 millione de francs, demeure toutefois insuffi-sante le Monde du 18-19 août).

millions restants, les services de

RELIGIONS

Un prélat de la Curie romaine se marie

Auditeur à la secrétairerie d'Etst du Vaticen, Mor Hubertus Wolfgsng Berka, trante-six ans, e décidé de renoncer à ses fonctions pour épouser civilement, le 28 saptembre, une jeune attachée à l'ambsssade d'Allemagne eu Brésil, que le prêtre et diplomste evait rencontrée sn 1989, alors qu'il travaillait à la nonciature spostolique de Brssllis. Le directeur de la salle de presse du Vstican, M. Joaquim Nsverro-Valls, a confirmé, merdi 17 septembre, la rumeur qui circulait dans les miliaux ecclésiastiquss, msis il s'est refusé à tout commentaire.

Né sn 1955 à Würzburg. Mor Berka evait collaboré, de 1983 à 1986, à le nonciature apostolique du Cameroun, puis, de 1986 à 1989, à celle du Brésil, où il était premier secrétaire. Il avait été nommé à Roms, en juillet 1989, auditeur de noncieture de seconde classe, à la section des affaires générales (véritable ministère de l'intérieur) de la secrétairerie d'Etat, par le cardinel Edward Cassidy, alors substitut. Son titre de e prélat » (attribué aux auditeurs de la Curie) eet seulement honorifique, à distinguer de toute ordination épiscopele. Mgr Berke se marie civilsment, faute d'une « dispense » pontificale. Par rapport à son prédécesseur Paul VI. Jean-Paul II a sévarement réduit le nombre de dispenses eccordées aux prêtres qui demsndent à quitter le sacerdoce pour se marier. Outra la déclaration de nullné de l'ordinetion, qui est très rare, la « dispenss » (ds l'sxsrcics des fonctions de prêtre) est une mesure grecieuse qui aboutit à une « réduccion à l'état leique ». On compterait sctuellsment quatre-vingt mille prètres manés.

M. Michel Charasse ont ensuite ima-giné d'exonèrer les recettes de rede-vance de la taxe de 5,5 % qui trappe les ressources des télévisions et alimente le compte de soutien sux industries de programmes. L'écono-mie pour les chaînes publiques était évaluée à 250 millions de francs. Mais, pour que la mesure soit neutre pour le compte, le ministère du bud-get proposait, en revanche, de porter de 5,5 à 6,5 % la taxe frappant les ressources publicitaires et d'abonne-ment, tout en étendant son assiette

redoutait que ce tour de passe-passe ne fragilise le compte de soutien et ne compromette son avenir. Après quelques semaines d'hésitation, Mau-gnon lui a donné raison et arbitré en

Année morose pour la presse écrite

Pour la presse, les ennées se suivent et ee ressem-blent. En 1992, les diversss formss d'eide directe à la presse écrite ssront simplement reconduites... en francs courants (sans tenir compte de l'infletion) st eprès les réajustements - à la baisse opérés cette année. Le fonds d'eide à l'expansion de le presse à l'étranger, le fonds d'alde eux quotidiens netionaux à faible ressourcee publiciteires et le fonds d'aide eux quotidiens de pro-vince à faibles ressources en petites annonces bénéficieront au total de 57,5 millions ds frencs l'en prochain. Seule l'Agence France-Presse tirera son épingle du jeu : les souecriptions d'ebonnements effectuées par les administrations passeront de 475 millions à

layeur d'un financement public sans augmentation supplémentaire de la redevance. Comme prévu, celle-ci passera l'an prochain à 580 francs pour les postes couleur et à 373 francs pour le noir et blanc (+ 2,5 %). Il reviendra donc au budget de l'Etat - sans doute conforté par les «privatisations partielles» - d'éponger les sommes manquantes, sous forme de dotations en capital ou de subven-

Un happy end? «Nous sommes contents, très contents même », commento-t-on, en privé, au ministère de la communication. Et d'est vrai que « Nous sommes

très contents »

Colère des télévisions privées,
Canal Plus à TF 1 en passant par la
Cinq, M 6 et les cáblo-opérateurs;
inquiétude, aussi, du ministère de la des derais des delais de recouvrement et le rencoutait que ce tour de passances. fraude, le produit de la redevance devrait croître de 910 millions de francs, pour atteindre un total de 8,577 milliards.

Les ressources d'origine budgétaires se monteront à 1,381 milliard (+ 34,8 %), tandis que les recettes commerciales des sociétés publiques sont sagement estimées à 2,976 milliards (+156 millions seulement). Le lent rééquilibrage entre ressources d'origine publique et ressources d'ori-gine commerciale se poursuit donc: les premières représentaient 70 % du total en 1989, elles en représenteront 77 % l'an prochain.

> Resserrer la gestion

Côté dépenses, Antenne 2 et FR 3 se tailleront bien sûr la «part du lion», avec des budgets en bausse de 15,8 % pour la première et de 16,8 % pour la seconde. Même s'il faut tempérer ces pourcentages exceptionnels, por un certain effet de trompe-l'oril: comme chaque année, les comparai-sons s'effectuent de loi de finances à loi de finances et ne prenneut pas en compte les réajustements budgétaires en cours d'année. Réajustements parliculièrement importants cette année, par le titre s'établissaient l'an der Aotenoe 2 ayant bénéficié d'une nier à 14 millions de francs pour dotation en capital de 500 millions de francs et les deux chaînes syant lions de francs. M. Daniel Digne, qui fut directeur du management de l'Expansion de Les autres sociétés de l'audiovisuel M. Maury.

oublices: RFO verra son budget pro-gressar de 7,3 %; Radio-France béné-liciera de 105 millions supplémen-mires, l'INA de 44 millions et la SEPT, pôle français de la chaîne cul-turelle curopéenne, de 39 millions. Les ressources de RFI, enfio, attein-dront 524,6 millions de francs contre 494 cette année. «Les contrais d'ob-ievité ourmant être respectés, assure-

jectif pourront être respectés, assure-t-on au ministère de la communica-

tion. Mois soyons clairs, toutes our

sociétés devront resserrer leur ges-

tion s L'audiovisuel public n'est pas encore sorti de sa cure d'austérité.

A la Société des lecteors du

« Moode ». - Ma Meric-Claire

Mendès France a annoncé, mer-credi 18 septembre, qu'elle avait décidé de quitter le conscil d'ad-

ministration de la Société des lec-teurs du Monde. Elle s indiqué

que cette décision faisait suite à la

que cette décision faisait suite à la publication, dans notre journal, daté du 18 septembre, en page « Débats», d'un texte de M. Jean-Marie Le Pen. Le président du Froot national y répondait à un point de vue publié le 11 septembre en première page du journal sous le titre « Cantrer Le Pen» et signé par MM. Olivier Bernard, Michel Narbonne et Claude Poizot.

o M. Alaio Manry quitte la direc-

tion du Chasseur français. -M. Alaio Maury, directeur général

du Chasseur français depuis 1981, vs quitter le magazine « pour

convenance personnelle». Le maga-

zine - spécialisé dans la chasse, la

pêche et les petites anoonces - a été racheté en 1990 à Didot-Bottin

par le groupe Bayerd-Presse et son portenaire britannique EMAP. En dia ans, le magazine a fait passer

PIERRE-ANGEL GAY

du ministère de la recberche. I. rue Descurtes, 75005 Paris. ➤ Renseignements: Alex-Louise Tessonneau, Melson des sciences de l'Homme, bureau 314, 54, boulevard Ras-pail, 75006 Paris.

nal qui se tiendra dans les locaux

«De l'image à l'imprimé». répondre à toutes ces questions, le cation d'un livre aujonrd'hui ».

1991 modifient les décrets n° 85-1243 et n° 85-1244 du 26 novembre 1985 modifiés por-

- Nº 91-926 du 13 septembre 1991 portant modification du décret nº 88-413 du 22 avril 1988

nº 77-1343 du 6 décembre 1977 portant organisation de l'administration centrale du mioistère de la

Ite Monde SANS VISA

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT I. Qui ont pris un coup de vieux. Orient. - III. Recueille les suffrages. Complètement raté. -IV. Donne l'exemple de la fermeté. Traitée comme une petete. -V. Peut être voulu per un ami anonyma. Crl dens un cirque. -VI. Fsit seuter. Coupée avec les dents. - VII. N'est plus qu'une poussière. - VIII. Dieu. Qu'on e commencé à manger. - IX. Bien coifféee. - X. Rendre gris.

Conjonction. - XI. Apperu. Pes

VERTICALEMENT 1. Ne sont pas laissés aux mau exemple. Symbole de gratuité. 5. Conjonction. Peut tourner la tête e'il est fou. - 6. Un spécialiste qui endort avent d'opérer. fregile. - B. Cevale avec son enfant. Pas vilaines, autrefois. -9. On reate blenc quend il est pourri. Moment d'abandon.

Solution du problème nº 5610 I. Plantain. - II. Leviers. III. Aga. Tabac. - IV. Curés. Ane. - V. Emir. - VI. Ici. Ecus. -

VII. Reines, Lô. - VIII. Ure, Cirai. -IX. Urinoir. - X. Ars, Mètre. -XI. Nièce. Sée. Verticalemen Place. Ruben. - 2. Légumier Rî. - 3. Avaricieuse. - 4. Ni. Erin. - 5. Tête. Ecime. - 6. Are.

Horizontalement

Lésine. - 7. lebe. Rôte. -**GUY BROUTY**

CARNET DU Monde

Fernand et Spzanne GREVISSE

Adries VAUTRIN,

Marc, Françoise et Paul,

le 5 septembre 1991. 28, rue Desaix. 75015 Paris.

Fouris et Pascel JACOUETIN

ont la joie d'anopocer la naissance de

à Paris, le 14 septembre 1991.

75, rue de la Plaine, 75020 Paris.

dix ans, le magazine a fait passer se diffusion de 430 000 exemplaires à 576 000, selon l'OJD (Office de justification de la diffusion) et a doublé ses recettes publicitaires. Les bénéfices dégagés par le titre s'établissaient l'an dercite à la millione de force au description de la diffusion de force au description de la millione de force au de la millione de la diffusion de la diffu M= Fracçoise Barrana, M. Alain Barrau. M. ct M= Pbllippe Barrau et leurs enfants, My Pascale Borratt

> ont le regret de faire part du décès du docteur René BARRAU, leur époux, père et grand-père, surveou le 17 septembre 1991, à l'âge

de soixante-quatorze nus.

Les obsèques seront célébrées dans

87, boulevard de la Rade, 83700 Agay. - M= Dora-Denise Labarrière,

Marie et Jean-Baptiste

es enfants. Et leur mère, Marie-Geneviève Ses frères et sœur, Jean-Louis, Christian, Jacques et Hélène, Les familles Laborrière, Maonker et

Catherine Goutaudier, su compagne, ont le regret de foire part du décès de

M. Dominique LABARRIÈRE, écrivain-poète,

à l'age de quarante-trois ans. 39, rue de Liers, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.

Avis de messe - Le 6 auût 1991.

Serge LEGAL

Que tous ceux qui l'ont connu, estimé et nimé s'unissent en pensée à la messe de requiem qui sera célébrée à 'son intention, le 24 septembre 1991, à t8 h 30, en l'église Saint-Eustache (cha-pelle Sainte-Agnès). Paris-te.

« Donne-lui une muit profonde, infinie, où ll iru plus loin qu'on alt jamais été : danno-lui une uni où tom s'épanouisse, et que cette thuit soit Odorante comme ldes glycines, et légère comme le souttle des vents,

et joyeuse comme Josaphal. Fois qu'il parvienne enfin à la maturité. qu'il soit si vaste que l'univers suffise à [pelne à le vêiir ; er permers-lai d'être anssi sent qu'une pour qu'uneun regard ne vienne le

à l'heure on son visage change, Fuis que le temps de son enfance ourre-lui de nouveou le monde des de ses premières unnées pleines de

<u>Anniversaires</u> - tl y a sept ans, disparaissait le

Zouheir LADJIMI, à l'âge de viagt et un ans.

Que tous œux qui l'ont connu et ime aient une pensée pour lui,

Services religieux

- Un hommage sera rendu à Henri GLASBERG. croix de guerre avec palmes 1939-1945, commandant de la Légion d'honneur,

vice-président du comité français de l'Institut Weizmano des sciences président des anciens comb de voluntaires juris dans l'armée française,

membre du conscil des gouverneurs de l'université de Tel-Aviv et de l'Institut Weizmann des sciences décéde à Paris, le jeudi 5 septembre 1991, jeudi 3 octobre, à 18 h 30, en ls

12, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

Communications diverses

- L'interprétation, de Frend à Lacan. Exposé de M. Safouao. La discussion sem introduite par M. Neyraut et C. Srein, ven. 20 septembre 1991, de 19 h 30 à 23 heures, Chaillot-Galliera, 28, avenue George-V. 75008 Paris. Prix d'entrée : t50 F.

Nos abonnes et nos actionnas bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous com-muniques leur numéro de référence.

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96 Les avis peuvent être insérés LE JOUR MEME

> s'is nous pervionnent awant @ h au stège du journel. 15, rue Falguière, 75015 Paris Télex : 206 806 F Télécopieur : 45-86-77-13 Tarti de le ligne H.T.

> Tourse rubriques Les lignes en capitales grasses sor



Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL per le 11

AGENDA

AUTOMOBILE Les «Remparts» d'Angoulême

Le Grand Prix des Remparts d'Angoulème eura lieu samedi 21 et dimanche 22 septembre. Grand rendez-vous de la saison des véhicules d'époque de compétition (V. E. C.), cette manifestation a de l'ampleur de son déficit. Mais le succès remporté par l'édition 1990 115 000 spectateurs) et une meilleure gestiun ont convaincu le municipalité de lui accorder un

Il reste que ce circuit en ville, qualitic de «Monaco des vieilles gloires» et qui vit naguere s'af-tronter Fangio et Trintignsnt. pourrait à terme souffir de ces incertitudes. Outre que l'épreuve patit de n'être pas intégrée au championnat V. E. C., elle doit désormais faire face à la concur-rence d'autres manifestations du même type. En 1990, le plateau des véhicules présentes s'en était

Cette année, l'association charentaise pour l'organisation du circuit des Remparts d'Angoulème IACOCRA) qui gère le Grand Prix annonce la présence de 35 motos et 70 voitures dont une Bugatti 35, une Lola T 70, ainsi qu'un fort contingent de Lotus Super Seven.

► Carte A. COCRA donnant accès au parc concurrents: 100 F. Prix d'entrée sur le cir-cuit: 50 F. Renseignements au (16) 45-38-98-44

□ Nomismoonaies 91. - Le deuxième Salon de la numismatique et de la scripophilie, dont le thème principal sera celle année ls monnaie et le sport, se tiendra les 15, 16 et 17 novembre è l'Espace Champerret à Paris, Deux ventes aux enchères sont prévues le samedi 16 en soirée et le dimanche 17 dans l'après-midi. ► Espace Champerret, rue Jacques-Ibert, 75017 Parie. 9 heures à 19 heures.

CONGRÈS. - L'Association fraoçaise de scieoce écocomique organise, les 24 et 25 septembre, soo qustantième congrès annuel qui se liendra eu centre de conférences de Bercy, au mioistère de 'économie, des finances et du budget. Les coogressistes se pencberoot, cette acoée, sur « les métiers de l'économiste eu service

de la décision ». ► Renseignements: AFSE, 92, rue d'Assas, 75006 Paris. Tél.: (1) 43-20-12-24 (postes 554 et 556).

o Finale du concours national de bacherous. - L'association «Faire vivre la forêt» organise dimanche 22 septembre, à Saint-Germain-en-Lave, la finale du concours national de bücherons. Ils seront douze en compétition, originaires des principoux massifs forestiers français. Cette manifestation vise à faire cunnaître les qualités professionnelles de ce métier, son influence sur la forêt et sur l'économie du bois.

La finale du concours se tiendra, de 13 heures è 18 heures, place des Loges, en forêt de Saint-Germain-en-Laye, dens les

Une jourgée à Orsay. - Jusqu'à la fin du mois d'octobre, le musée d'Orsay propose, les mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 10 h à 16 h, une journée-découverte de ses collections qui s'adresse à des groupes de dix à trente personnes. Le parcours choisi permet d'évo-quer la diversité des courants artistiques et fait une large port au mouvement impressionniste.

P Renseignements et inacriptions: Service culturel du Musée d'Orsay, 62 rue de Lille, 75343 Paria. Cedex 07. Tél.: (1) 40-49-49-81 ou 40-49-48-70.

COLLOQUE ; qu'est-ce que la recherche interculturelle? - Pour repondre à cette question, l'Association pour la recherche interculturelle (ARIC) organise les 14, 15 et 16 octobre, de 9 heures à 18 houres, un colloque internatio-

Qu'est-ce qu'un blanchet? Qui a inventé le «Cromelin»? A quoi sert le point de trame? Pour Palais de la Découverte accueille. du 24 septembre au 30 novembre. l'exposition «De l'image à l'imorimé tous les secrets de la fabri-

➤ Renseignements : Psleie de la Découverte, evenue Franklin-Roosevelt, 75008 Peris.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés su Journal officiel du jeudi 19 septembre 1991. DES DÉCRETS - Nº 91-924 du 13 septembre

tant création d'instituts et d'écoles internes dans les universités et les instituts nationaux polytechniques - Nº 91-925 du 13 septembre 1991 modifiant le décret nº 90-361 du 20 avril 1990 portant organisa-tion de l'École centrale des arts et manufactures;

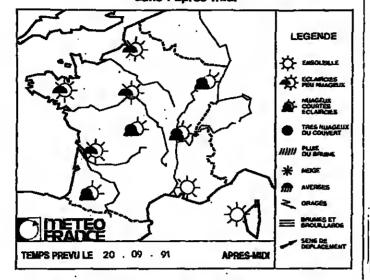
relatif au Conservatoire oational des arts et métiers; - Nº 91-929 du 16 septembre 1991 modifiant le décret

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

MÉTÉOROLOGIE

be between the control of the contro

Prévisions pour le vendredi 20 septembre 1991 Tendance orageuse par le sud-ouest dans l'après-midi

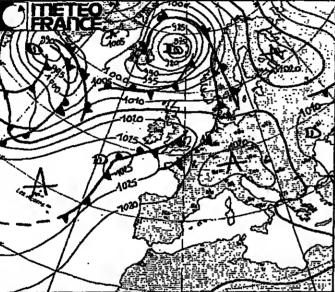


9 M

(...

. .

SITUATION LE 19 SEPTEMBRE 1991 A 0 HEURE TU



Samedl : aggravation au nord, beau aitieurs. - De la Bretagne au Nord, après un beau début de journée, mais quelques bancs de brume et dé brouillard eu lever du jour, les nuages deviendrant de plus en plus nombraua et apporteront la pluie. Le vent de sudouest se renforcera pour souffler autour de 60/70 km/h près des côtes.

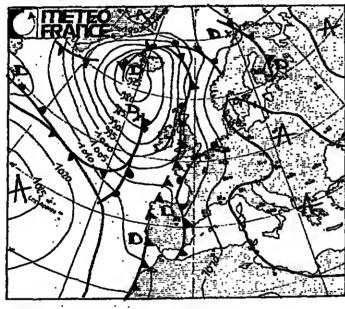
75.00

De l'Aquitaine aux Alpes et à la Méditerrantée, la solai dominers, et il fara chaud, mais des rueges élevés fara chaud, mais des nueges élevés voileront le ciel par moments, en fin d'après-midi, des développements nuageux pourront donner des orages iso- moité sud.

Sur toutes les autres régions, c'est a dire du Centre Ouest à l'Ile-de-france, aux Ardennes et au Nord-Est, bancs de brume et brouillard le matin, puis beau temps ensoleilé. Nuages de plus en plus nombreux en fin d'après-mici.

Les températures minimales seront Les températures minimeles seront comprises entre 8 et 11 degrés eu nord, 10 à 15 eu sud, voire 16 à 17 degrés près de la Méditerrande, maximales de 20 à 25 degrés sur la moltié nord, 26 à 31 degrés sur la

PRÉVISIONS POUR LE 21 SEPTEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - mínima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 19-9-91 le 18-9-1991 à 18 heures TU et le 19-9-1991 à 6 heures TU									
AJACCH	FRANC	7 17 2		PITE 33		4	MADRID.	35	 18 D
BORDE	Z 2 WX 3	9 IS 1	ALGER.	DAM. 21	te I	B	MARRAKE MEXICO MILAN		
CAEN		11 9 1 12 11 1 10 14 1	BARCEL	S 26 K DNE	18 !	-	MONTRÉA MOSCOUL NAIROBL	13	10 C
CLERMO:	NT-PER		BELGRA BERLIN BRUXEL	DE 19 LES 22	14 (•	NEW-YORI	L 35	22 N
LIMOGE	8	2 14 1 6 15 1	LE CAIR CASABL		19	D C	PALMA-DEA PEKIN	w	= =
MARSE	ILE	6 [9] 5 10]	DAKAR. DJERBA		- :		ROME SAN PRANC	500 . 22	18 D 11 C
NICE_ PARIS-1	IONTS _	6 29 1 6 17	HONGKO	26	11	Ĉ	STOCKHOI SYDNEY	M 14	10 C
PERPIG RENNES ST. ETIE	NAN	13 19 1 16 16 1	ISTANBI	JL	16	N D	TORYO TUNES VARSOVIE	35	39 D
STRASB TOULDU	OURG 2	4 12 1	LASBON	S 25	7	D	VENISE		ī1 D
A	B	C conven	D ciel degage	N cicl nuagana	0138		P pluic	T tempète	# neige

TU = tempe universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver, (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

La soupe aux sous

Michel Charasse, ministre du budget et de la gouaille ne sera jamais imposé sur les mots. Dommage, beau contribuable. Il ne parle pas. Il rafale, il s'em-balle, il a, de eon temps de parole, le sentiment d'une urgence absolue. Il faut en dira le plus possible, tout dire, vite, vite, vite. Au prix politique où est la minute d'antenne, un mot est

Il était venu, mercradi soir, sur TF1, présenter le budget. Exercice rhétorique en principe plutôt ingrat, surtout en ces temps de rigueur. Exercice enfantin pour un homme qui, c'est un fait, crève l'écran et extérnue PPDA, sub-

TF 1

20.50 Séria : Navarro.

Las Chasse-neige.
Un gang de jeunes anti-drogue.

22.30 Megazine : Téléfoot.
Spécial Coupe d'Europe.

23.45 Journal, Météo et Bourse.

0.00 Megazine : Télévitrine.

0.55 TF 1 muit. 7 erts à la Une.

20.45 Magezine : Envoyé spéciel. Le Mystère des pharaons : Pour le meilleur et pour la pire : Service d'urgences.

22.05 Cinéma : Un justicier dans la ville, o film américain de Michael Winner (1973). Avec Charles Bronson, Vincent Gardenia, Steven Keats.

20.45 Cinéma : La vie est un long fleuve tranquille. = Film français d'Etionne Chatiliez (1988). Avec Banoît Magimel, Christine Pignet, Meurica Mons.

Musique : Carnet de notes.
 Romance pour violon et orchestre op. 40 en soi mineur, de Beethoven.

Portrait de Frank Capra.

CANAL PLUS

23,45 Megazine : Merci et encore Bravo.

0.45 Journal et Météo.

22,20 Journal et Météo.

22.45 Documentaire:

20.25 Sport : Football.

FR 3

mergé per ce torrent rival. On a dit qu'il y avait du Coluche chez cer homme-là. On sereit assez tenté de penser, à l'avoir bien observé, qu'il y a surrout du Cha-rasse. Une sorte de personnage atypique, entre la soupe aux sous et le génie du verbe, entre le bon sens le plus minéral at la mau-vaise foi la plus élémentaire.

Michel Cherasse ne pretique pas la langue de bois, sinon de bois vert, et réussit ce tour de force qui est, justement, de for-cer l'attention. Quend il parle, on l'écoule. Avec plaisir ou axaspé-ration, mais on l'écoute. Il sort de l'écran, s'installe en famille, sa grande famille des gens de bon sens, chausse ses lunenes, les

brandit et ouvre la bonde des mois.

Michel Charasse parle à la télé-

مكذا من الأجل

vision comme au zinc du Chevel Blanc de Besse-en-Chandesse, si ce digne établissement existe. Il ne perle pas français d'eilleurs, mais euvergnat, langue étrange et rassurante, ronde comme Puy, petinée par des millénaires de prudence matoise et de pragma-tisme terrien, langue verte, au sens écologique du terme, débarrassée de rout engrais énarque ou de tout anabolisant subjonctif. Michel Cherasse parle pour

qu'on le comprenne, C'est là le signe d'une incontestable neture et d'une indéniable rouere. Réus-

déchausse, les martyrise, les sir à perler vrai en mentant effrontément, cela doit bien lui arriver, suppose un réel don. Car ce n'esi pas donné à lout le monde que d'avoir même le sincérité de ses mensonges.

M. le ministra du budget s'est offen un show, en vedette auver-gnate, sur TF 1. Un superbe show de la vraie vérité, aussi vrai qu'il s'appelle Cherasse. Avec, sortis de sa « besace », outre un budget de combat, une savoureuse tirade du gaspillage, la compleinte du contribuable italo-anglo-allemend, la grande désespérance des villages cantalous et la mobilisation générale des gebe-lous aux frontières contre le bœuf

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; d FEm à éviter ; m Cn peut voir ; mm Ne pas manquer ; mm Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 19 sentembre

	ocui	11.10	pchi	CILLUIC
_	103	s-Cannes, en	direct de l	l'UEFA : Salgue- Pono.
		ash d'inform	nations.	
	22.25 Ci	néma ;		
	Fili Ph	poux contre m français de ilippe Noires neud.	ripoux. I claude 2 t, Thierry	idi (1989). Avec Lhermitte. Line

0.05 Sport : Boxe. Reunion au Cirque d'hiver. 1.20 Cinéma :

Arthur 2 dans le dèche. ■ Film améncain de Bud Yorkin [1988]. Avec Dudley Moore, Liza Minnelli. John Gielgud

LA 5

20.50 Divertissement : Les Géanta du music-hall, Coluche.

Sport : football. Coupe d'Europe : Oviedo (Espagne)-Gênes (Italie). 0.05 Journal de la nuit.

0.10 Demeitt se décide eujourd'hui. Invité : Georges Touzet, directeur général de l'ONF.

M 6

20.35 Cineme: Falling in Love. N Film américain d'Ulu Grosbard (1984). Avec Robert De Niro, Meryl Streep, Hervey Keitel. 22.30 Cinéme : La Nuit de Saint-Germain-des-Prés.
Film français de Bob Swaim (1977). Avec Michel Galabru, Mort Schumen, Daniel Auteul.

23.50 5ix minutes d'informations. 23.55 Megazine : Dazibao.

0.00 Cinéma : Les Gauloises bleues. ******* Film français de Michel Coumot (1982), Avec Jean-Pierre Kalfon, Nella Bielski, Annie Girardot.

LA SEPT

21.00 Magazine : Avis da tempète. 22.55 Documentaire : Vie privée d'un

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique: Le Rythme et le Raison. Bali: pas question de réver, 4. Le Kebyer a tout dévoré.

20.30 Avignon 91. Le Désordre, d'Arthur Adamov, à le chapella Sainte-Claira.
21.30 Profile perdus, L'Ecole de Rochefort.

22.40 Les Nuits magnétiques, Journal d'un coup d'Élet, Leningrad-Moscou, août 1991. 3. La victolre. O.05 Du jour au lendemain. Avec Harry Maihews (Cuisine de pays).
O.50 Musique : Code, Texiña de nuil.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Haiku.

Haiku,
Concert (donné la 24 mai lors du Printemps de Prague): Requiem pour sollisies, choeur et orchestre, de Dvorak, par l'Drichestre symphonique de Prague, dir. Patr Altrichter, le Choeur mixta Kuhn, chef de choeur Pavel Kuhn; sol.: Monika Pick-Hieronimi, soprano, Eva Randova, elto, Heiner Hopfner, ténor, Alfred Mulf, busse.
Poussièree d'étoiles. La Boite de Pan-

dore. Œuvres de Chabrier, Afran. Fauré, Debussy, Berlioz, Ravel, Chausson, d'Indy, Saint-Saèns, Franck, Amy.

Vendredi 20 septembre

	TF	1
7		

14.30 Feuilleton : Côte Ouest. 15.30 Feuilleton : Le Clinique de la Forêt-Noira. 16.15 Feuilleton : Riviera. 16.40 Club Dorothée. 17.35 Série : 21 Jump Street. 18.25 Jeu : Une familla en or. 18.55 Feuilleton : Santa Barbara. 19.20 Jeu : La Roue da la fortune. 19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à D.50). 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.45 Variétés : Tous à la Une. 22.45 Magazina : 52 sur la Une. L'Héritage. Dans le huis clos familiel. 23.45 Spécial sports : Boxe. 0.55 Journal, Météo et Bourse.

14.10 Feuilleton : Falcon Creet. 14.35 Série : Détective gentleman. 15.30 Variétés : Le Chence aux chansons. 16.00 Série : Drôles de dames. 16.50 Magezine : Giga. 18.05 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.30 Magazine : Défendez-vous.

18.45 Série : Mister T. 19.10 Jau : Question de charme. 19.40 Divertissement : La Camére indiscrete (et à 0.30). 20.00 Journal et Météo. 20.45 Jau : Fort Boyard.

20.45 Jau : Fort Boyaro.

22.05 Série : Pas de faire-part pour Max.
Une inspection repide.
Un cadavre est retrouvé sur un fauteuil
ayant appartenu à Elisabeth fr.

22.50 Cinéma : L'Ultime Rezzia. B B B
Film américain de Stanley Kubrick (1956).

0.10 Journal et Météo.

13.00 Sport : Tennis. Coupe Davis :
France-Yougoslavie, en direct de Pau.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journal de la région. 20.00 Un livre un jour. Mémoires imaginaires de Marityn.

20.10 Divertissement : La Classe. 20.45 Magazine : Thelassa. Présentation de l'expédition Antarctica ; Les Oubliés de Saint-Paul. Sept mains oubliés sur une lle, en 1930.

21.40 Magazine : Caractères.
Avec leurs mailleurs sentiments. Invités :
Jean-Marc Roberts (Monsieur Pinocchio);
Michel del Castillo (Una femme en son);
Michelle Fitoussi (Lettre à mon fils et à lous

les petits garçons qui deviendront un jour des hommes); Anne Wiazemsky (Mariné); Yvas Simon (la Dérive des sentiments). 22.45 Journal et Météo.

22.45 Journal et Meteo.
23.10 Magazine: Musicales.
Cycle Beethoven. Concerto pour violon en ré majeur op. 61. par l'Orchestre eymphonique de Radio-Caneda, dir. Jone Meser; sol. Henryk Szeryng; Sonale nº 8 pour piano op. 13 (1º mouvement); sol. Marie-Josepha Jude.
0.05 Marasine (Ramdom. 0.05 Magazine : Ramdam.

CANAL PLUS

13.30 Cínéma : Cocoon, le retour. 0 Film américain de Daniel Petrie (1988). 15.25 Documentaire : Pepillons,

papillons, papillons. 15.55 Cinéma : Erik le Viking. = Film britannique de Terry Jones (1989). 17.35 Magazina: Rapido. 18.00 Canaille peluche.

En clair jusqu'à 20.30 — 18.30 Le Top. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Táléfilm : L'Incident. En 1944 aux Etats-Unis, dans un camp de prisonniers allemands. 22.05 Documentaire : Invraisemblebles

enimaux d'Australie. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéme : Qui veut la peau de Roger Rabbit? 0.40 Clnėma: Fsux et usaga de faux. ■ Film frençais de Heynemann (1990). Laurent

LA 5

13.20 Séria : L'Inspecteur Derrick. 14.25 Série : Sur lee lieux du crima. 15.50 Série : L'Enquêteur.

16.50 Youpil L'école est finie. 17.30 Jeu : Pas de panique. 17.45 Série : Cap danger. 18.15 Sárie : Shérif, fais-moi peur. 19.05 Série : Kojek. 20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses. 20.50 Série : Les Enquêtes de Christine Cromwell. Une jeune diplômée de Harvard vols au secours de son amie mariée à un riche

22.30 Séria : Capitaine Furillo. 23.25 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks.

0.15 Journal de la nuit. 0.25 Demain se décide aujourd'hui. Invilé : Hubert Leclarc de Hautecloque. 0.30 Le Club du télé-achat.

13.40 Série : Murphy 8rown. 14.05 Feuilleton : La Dynastie des Guldenberg. 15.40 Variétés : 8leu, blanc, clip. 16.45 Jeu : Hit hit hit hourra l

16.50 Jeu : Zygomusic. 17.15 Série : L'Homme de fer. 18.05 Série : Mission impossible. 19.00 Série :

La Petite Maison dans la prairie. 19.54 5ix minutes d'informatione. 20.00 Série : Cosby Show. 20.30 Météo 6.

20.40 Téléfilm : Les Disparus du lac. Un cadavre dans le placard.

22.25 Serie : Equalizer. 23.20 Magazine : Venue. 23.50 Capital.

0.00 Six minutes d'informations.

LA SEPT

15.55 Téláfilm : Le Canard sauvaga. 18.35 Documentaire :

L'Héritage de la chouette. 19.00 Documentaire :

Juan Goytisolo, géographies de l'exil.

20.00 Documentaira : L'Anthropographe.

2. La saison du brame. 21.00 Téléfilm : L'Amoureuse

22,30 Documentaire : Sea Coal.

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Bali : pas queelion de rêver. 5. Le choc des mueiques. 20.30 Radio-archives.

21.30 Musique : Black and Blue. Bix : la musique et la légende Bix : la musique et la legenoe.

22.40 Les Nuits magnétiques. Journal d'un coup d'Elet, Leningrad-Moscou, août 1991.

4. Moscou : place de la liberté.

0.05 Du jour au lendernain.

0.50 Musique : Coda. Textile de nuit.

FRANCE-MUSIOUE

20.05 Avant-concert. 20.30 Concert (en direct de la Biennala de la Concert (en direct de la Biernala de la musique française): Tarentelle syrienne jerrangement de Ravel), La Demoiselle élue, cantate pour sopreno chœur et orchestre, de Dabussy; Epiphanie pour violoncelle et orchestre, de Ceplet; Symphonie an si hémol majeur, de Chausson, par le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir.: Marek Janowski.

23.07 Poussières d'étoiles.

Le projat da budget pour 1992 da la police - 23,952 milliards de francs - augmenta de 1,95 % par rapport à l'an passé, ce qui traduit une décéleration sensible au regard du précédent projet de loi de finances (+ 6 %). Il na sera pas cree d'emplois de policier actif, mais la modernieation des équipements sera poursuivia.

Sans le claironner aussi bant que le ministre de la défense, le ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand, a aussi obienu, in extremis, unc « rallonge » budgétaire de 200 millions de francs. Plus de la moitié de cette somme devrait servir à calmer, movennant indemniles et avantages catégoriels, un mécontentement syndical que la pause estivale n'avait pas apaisé.

Le projet de budget pour 1992

L'ESSENTIEL

DÉBATS

« Europe, délivre-nous des nations », par Jean-Pierra Faye 2

ÉTRANGER

Banlieues britanniques La violenca à Newcastle...

Crise politique aux Philippines

Mr Aquino défie les sénateurs B

POLITIQUE

Les journées

parlementaires du RPR M. Chirae tend la main aux écolo-

Le financement des partis La commission d'enquête parlementaire enland M. Nallat sur la campagna de M. Mitterrand .. 10

SOCIÉTÉ

Horioge parlante

A l'houre du son numérique .. 11 La pollution au Groenland Moms de plomb dans le calotta glaciaire.....

CULTURE

Le festival de Taormina Un nouveau temple pour Wagner,

LIVRES • IDÉES

Le bonheur selon Georges Duby

La rentrée romaneaque • Maimonide ou les malantendus Histoires littéraires, par Frencois Bott • Le leuilleton da Michel Braudaeu • D'autres mondas, par Nicole Zand 17 6 24

ÉCONOMIE

Un entretien

avec M. Jean Peyrelevade Le PDG de l'UAP souheue l'adep tation du mouvement syndi

AFFAIRES

• Le bois, une feusse filiàra : le fores en miessee du Limousin Vosges : La Pallice, quai des grumes ; les scieries entre copeaux et plancher ; Jemes River et le Vieux Continent..... 31 à 33

Services

Marchés financiers 34 Méléorologie	37
Mois croisés Radio-Télévision Spectaclas	37
La télématique du Monde 3615 LEMONDE	:

Le miméro da « Vionde » daté 19 septembre 1991 a été tiré à 508 885 exemplaires augmente ainsi sensiblement la masse salariale (+ 3,11 %). Viendront s'y ajouter les 223 millions de francs prévus par le protocole d'accord Dumfour sur la fonction publique, dont les fonctionnaires de police trouveront trace sur leurs feuilles de paie des le le octobre. L'ensemble paraît traduire le retour à une politique des personnels axée sur les mesures catégorielles, treditionnelle dans la «maison».

Malgré cette attention marquée au pouvoir d'achat des policiers, le projet de budget conneît une stag-nation (+ 1,95 %), qui tranche evec la progression de l'an passé (+ 6 %): la police ne semble pas figurer, cette année, au rang des priorités. Renforcer la présence policière sur la voie publique n'en demeure pas moins l'objectif affiché. Paradoxalement, le projet de budget du ministère de l'intérieur ne comporte eucune création d'emploi de policier actif. Place Beauvau, on considére en effet que les effectifs de gardiens de la paix ont atteint un niveau raisonnable et qu'il faut surtout veiller à mieux les employer.

C'est pourquoi le projet falt apparaitre deux cents emplois administratifs, destinés à remplacer des policiers détachés dans des bureaux ou en état-major, qui pourront à nouveau être envoyés sur le termin. Par ailleurs, quatre cents nouveaux postes de policiers auxifizires sont inscrits eu budget ; ces appelés du service national scront notamment affectés aux commissariats des quartiers diffieiles, touchés par les programmes de développement social spécifique.

Faute de créer des emplois de policiers actifs, le ministère devra redéployer, de façon importante, les effectifs vers les missions jugées

la paix publique dans les zones urbaines difficiles et la maitrise des flux migratoires. Pour ne prendre que ce demier exemple, la police de l'eir et des frontières (PAF) va devoir se préparer à la suppression des frontières intérieures à la Com-munauté européenne et à l'ouverture d'un tunnel sous la Manche. A elle seule, la sécurité du tunnel exigera la présence de quelque trois cents policiers.

La modernisation

des équipements Face à ces nouveaux défis. le projet de budget pour 1992 prévoit une stagnetion relative des crédits de fonctionnement (+ 1,5 %). Or le ministère devra aussi mener à son terme la «déconcentration» de la gestion des crédits de fonctionnement et la «départementalisation» des services de police. Cette dernière réforme sera étendue à vingtdeux départements (auxquels s'ajoutera très prochainement la Réunion) d'ici à la fin de 1991, et à l'ensemble du territrire avant la fin de 1992,

Cette adaptation n'ira pas sans cout budgétaire, puisque la départementalisation suppose notamment d'harmoniser « vers le haut » les «frais de police» versés aux fonc-tionnaires des différents services (renseignements généraux, polices urbaines, police de l'air et des frontières). A terme, elle implique aussi de restructurer l'administration centrale de la police avec la creation, à Paris, d'une direction des polices territoriales.

S'agissant des équipements, le budget pour 1992 proposé par M. Philippe Marchand prolonge l'effort entrepris par le plan de

modernisation lancé en 1986 par son prédécesseur, M. Pierre Joxe. Les crédits sont quasiment consoli dés eu niveau de ce plan plurian-475 millions de francs pour l'immobilier, ce qui permettra de réno-ver et de construire de nouveaux commissariats de police; 116 millions de frencs pour les transmissions, ce qui permettra le renouvellement des matériels, meis non l'acquisition de systèmes plus per-

> Quant à l'informatique, la répartition des crédits entre la police et les préfectures (200 millions) reste suspendue à certaines décisions gouvernementales : permis de conduire é points, système automatisé prévu par les accords de chengen sur la sécurité ou sein de la Communauté, fichier des étrangers. Il est trop tôt pour préciser l'affectation des crédits entre les grands fichiers criminels et l'informatique de gestion utilisée dans les services et en commissariats.

Le budget ne dégage pas da moyens nouveaux pour la mise en œuvre de la future loi sur la sécurité intérieure. L'une des inconnues de ce projet de loi, souhaité par M. Philippe Marchand, reste donc l'obtention de moyens financiers qui permettraient de mieux coordonner l'action des différents secteurs participant à la sécurité intérieure, de la police oationale à la gendarmerie, en passant par les polices municipales et les douaniers. Le ministre de l'intérieur entend s'engager pour que la sécurité intérieure soit perçue comme une abligation collectives par les Français et le gouvernement.

ERICH INCIYAN

M. Olivier Stirn nommé ambassadeur auprès du Conseil de l'Europe

M. Olivier Stirn, ancien ministre, a été nommé, mercredi 18 septembre, ambassadeur, représentant per manent de la France auprès du Conseil de l'Europe.

[Né le 24 février 1936 à Boutogne-Bil-lancourt (Hauts-de-Seine), M. Olivier Stan est enfel en politique au terme d'une brève entrière préfectorale. Eta député 190R du Calvados en 1968, il devient secrétaire d'Etat auprès du monitot et tout de politique nor le Parministre chargé des relations avec le Par-lement (1973-1974), puis scerétaire d'Erat aux DOM-FOM (1974-1978) et aux affaires érangères (1978), dans les gonernements de MM, Messmer, Chirac

Rééln député du Calvados en 1981, sous l'étrquette radical e cette fois, il quitte le Pari radical et siège à l'Assemblée nationale parmi les non-insernts, lors des élections législatives de 1986, il change de département et devient député non insernt de la Manche, Réélu en 1988, il est nommé aussitoi munistre des DDM-TDM, puis ministre délègie àu touraine. M. Stim, qui avait adhéré au Parti socialiste en 1986, à été contraint de quitter le gouvernement à la suite d'un cultoque qu'il avait organise te à juillet 1970 à Paris et à l'occasion diquel il avait payé des figurants alin de garnir la salle. Celte affaire l'a également conduit à abandonner ses mandats locaux dans la Manche, où il s'éton installe après avoir été conseille général du Calvados (etu en 1970) et maire de Vire dans le même département (étu en 1971). Rééln député du Calvados en [98].

EN BREF

□ La constitution de partie civile pour empoisoanement d'un hémo-phile est déclarée recevable. — La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a déclaré recevable, jeudi 19 septembre, la consti-tution de partie civile pour empoisonnement d'un hémophile déclaré séropositif en septembre 1984 à la suite de transfusions sanguines. Le juge d'instruction, Ma Annie Grenier, avait déclare recevable la plainte meis le parquet avait fait appel, conformement à ses réquisitions de non informer, considérant que la qualification d'empoisonnement ne convenait pas. Me Sabine Paugam avait déposé plainte avec constitution de pertic civile en juin 1991, estimant qu'en 1983 on savait que le sang pouvait être conteminé et que des dispositions pouvaient être prises pour éviter la transmission du sida. Le crime d'empoisoonement n'est prescrit qu'au bout de dix ens, alors que les délits de non assistance à personne en danger et d'homieide involontaire le som au bout de trois ans. Me Annie Grenier va done pouvoir instruire cette

D MEXIQUE: le procureur général recomaît la responsabilité de la police dans les cas de torture. — ignacio Morales Lecbuga, procureur général du Mexique depuis moins de quatre mois, a reconnu, mercredi I g septembre, le responsabilité de la police dans les cas de tortures de détenus dénoccés la veille par Amoesty International mauvais traitements soit une « pratique quotidienne». - (UPI.)

u Le président du comité olympi-que des Etats-Unis démissionne. -M. Robert Helmick, président du comité olympique américain (USOC), a démissionne, mercredi 18 septembre. M. Helmick était eu centre d'une polémique depuis que le journal USA Today avait révélé début septembre qu'il evait gagné des sommes importantes en tant que consultant pour des firmes ayant des liens avec le mouvement olympique. Le journal parlait d'eu moins 127 000 dollars perçus en

PASSAGES

Veronique Nelettz, Anne Lauvergeo Arlette Laguillier, Catherine Millot, Francine Gomez, Marie-Sara, Sophic Calle ... sont dans Passages.

LES FEMMES AIMENT Numéro de septembre

ELLES LE POUVOIR? vente en klosque 30 F

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Un don ruineux

LLO, c'est toi? C'est | Mme. Die done, t'es L au courant pour cette boulengère, é Lyon? Elle e feit don da eon corps à la science, pareil qua moi, et...

- Oui... Enfin non, ja l'ai apercua à la télé avent da zapper... Elle parlen d'une lettre où on la remercie de sa générosité.

- On peut I C'eat pas gretuit, figure-toi | Ca coûte la peau dae fesses. T'as déjà 1 000 F d'edhésion é je ne sais plus quelle association et de frais de transport. A condition de clamser dene un rayon de cent kilomètres. Audelé, c'aet é la charge de la femilla, at comme moi, j'habite

- Bon, et elors? Ça doit paa revenir bien cher, un sac plastique el un vol dans un Airbus réfrigéré. Demanda à ton aganca de voyages. En plus, tu fais l'écono-

- A condition de mourir dans mon lit. Si j'ai un accident de la route, l'ambulance, c'est pour ma
- pomme, Aller-retour,

- Pourquoi retour? - Parce qu'ils n'aimant qua la

- Qu'est-ce que t'espérals? Qu'on t'offre des obsèques à l'oeil? - Ben, évidemment | Quand tu reçois un cadeau, et un beau, un canapé, mettons, tu vas pas exger qu'on ta remboursa la piece qua tu donnes au livreur et le coup de fil aux Compagnons

viande kasher. En cas de maledie

infectieuez ou de mort violente,

on renvoie le colis à l'expéditeur.

Et attends, c'est pas fini. Une fois

qu'on t'a découpée en petits mor-

ceaux, les restes, on les jette pas

à la poubelle, on les passe au four

et l'en ae ancore pour

2 000 belles d'incinération.

d'Emmaüs le jour où t'en as plus l'usage. - Arrête de faire ta vieille rate i lls sont complètement fauchés, là, maintenant, les labos d'anato-

mia. On leur a coupé les vivres, - Oui, ben, il y e pas de raison pour qu'ils s'engraissent sur mon dos. Puisque c'ast comme ça, moi, je change mon testament et je lègue mon corps à la science

en pièces détachées. Un foie ici,

un poumon là. Ca leur fera les

Devant l'aggravation de son état de santé.

Klaus Barbie est transféré à l'hôpital

LYON

da notre bureau régional

Depuis le lundi 9 septembre, Klaus Barbie est hospitalisé dans l'une des oeuf chambres cellulaires du centre bospitalier Jules-Cour-mont Lyon-Sud, au seio du service dirigé par le docteur Pierre Barlet, Cette admission à l'hôpital de l'ancien chef, de 1942 à 1944, de la section IV du SIPO SD de Lyon, qui dispose dans l'aile nord du quartier Saint-Joseph des prisons nicantes et d'une cour, isolées du reste de la détention, est loio d'être la première.

Atteint d'un cancer du sang et de graves problèmes de prostate, qui évoluent depuis près d'une dizaine d'années, l'ancien nazi, qui

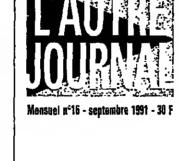
a été condamné, le 4 juillet 1987, à la réclusion criminelle à perpétoité par la cont d'assiers du Rhône, recoit très régulièrement au moins une fois par semaine des soins qui nécessitent son trans-port à Jules-Courmont et parfois one bospitalisation de quelques jours. L'aggravation du mai, qui, avant l'été, interdisait déià de trop longues séaoces d'auditions à M. Jacques Hamy, doyen des juges d'instruction chargé d'instruire le «second dossier Barbie» - concernaot cotamment la rafte de . Caluire-et-Cuire, - est telle aujour-d'hui que la réintégration de Klaus Barbie à Saint-Joseph semble

Le Français

en retard d'une fenêtre Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et

lea effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dens la journée ces fenêtres qui sont le clé du née ces fenêtres qui sont le clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste perisien permet de gagner eussi en ciarté. Gerentie dix gagins attack. Gatellie dix ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (10°) — M° Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-16.

LE LIVRE DU JOUR MARABOUT DEMARCHES



après un séjour en Europe : une enfance au pays des soviets. Les trois jours du putsch Tania, Macha, Ilia, Boris, Ivan et Piotr sur les barricades. Pamphlet « Il ne se passera pas vingt ans que les Erars-Unis n'aienr explosé, comme l'Empire soviérique aujourd'hui. » Michel Butel. Demain. des guerres de l'eau ? Elle vaudra bientôt de l'or, va-t-on se battre demain pour l'eau ? Dossier. La Mongolie des Mongols Vingt-cinq secrets des descendants de Gengis-Khan. La retraite à trente ans Christian Bobin. Inédit. Entretien avec Philippe Garrel « On est devenus le commun des mortels (...). J'essaie que la mort n'existe pas pour les gens que j'aime, » ... et des contes, des voix, des chroniques, des vies.

Ludmilla, une fuque en Russie Un mois avant le coup d'Etat, Ludmilla retrouvait Moscou

L'Autre Journal n° 16 : la vie n'est même plus un roman, mais quoi alors ?

LINCO IS TO BE LINES

gegent far met wet. SAME TO SERVER men marte te fet man to be a seen 77 9 3 9 9 9 4 . A 1 B 4 16 Francisco de la 1784 193 1 2 7 7 1 4 1 4 1 A voti sa a sa ni ili file far to a twice, i

Direct Lights in the company of amitt. ta titio. 1 mg - 1 mg - 1 the contract of the contract of menganak 💎 a ligin 🎉 And a position to 21 21 1 1 1 1 ERF The bridge of the party THE BELL SHIPSE

March to the wife & Berteite ein en meine im. gamen a, smit had de requires to large and the last transfer in the last THE REAL PROPERTY. THE PARTY IS NOT THE PARTY. A 4 . 38 Mark Cas

Service of the servic And the same of th The same of the sa V) 08 1981 da 500 d mari 1 2 m

intel de nere e tulen.

in be :##